

TRAITÉ DES MEDICAMENS, ET LA MANIERE DE S'EN SERVIR

pour la guerison des Maladies,

SUIVANT LES EXPERIENCES des Medecins modernes.

AVEC

LES FORMULES

pour la composition des Medicamens.

NOUVELLE EDITION, revûë, corrigée & augmentée.

Par M. D. TAUVRY, *de l'Academie Royale des Sciences, & Docteur en Medecine* Grumet. *de la Faculté de Paris.* D. m. v. m

TOME SECOND. 1727

Sur l'Imprimé,

A PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à la Prudence.

M. DCC. XX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE
DES CHAPITRES CONTENUS dans ce Volume.

TROISIÉME PARTIE.

CHAPITRE I.

QUATRIÉME PARTIE.

Des medicamens des maladies exterieures.

Fin de la Table des Chapitres.

Permiſſion de Monſieur Boudin, Conſeïller, Medecin ordinaire de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, & Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.

NOus Doyen & Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin ordinaire de Madame la Ducheſſe de Bourgogne; vû l'approbation de Meſſieurs Afforty & Burdelin, auſſi Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, commis par ladite Faculté, pour examiner un livre intitulé *Traité des Medicamens, &c.* compoſé par Monſieur Tauvry, auſſi Docteur Regent de ladite Faculté, conſentons qu'il ſoit imprimé comme très-utile au Public,

J. BOUDIN



TRAITÉ DES MEDICAMENS.

TROISIE'ME PARTIE.

TOME SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Des Alterans.



NOus appellons un Medicament Alterant lors qu'il change la disposition de nôtre sang & de nos humeurs sans une évacuation considerable : il y a cependant des Alterans qui évacuent, mais comme leur évacuation n'est produite que par le changement insensible

Medicamens alterans.

qu'ils ont causé dans nos humeurs, on les doit ranger entre les alterans. Nous comprendrons entre ces Medicamens ceux qui poussent les mois, les vuidanges, l'arriere-fais retenu, qui dissipent les vents, qui facilitent l'expectoration, &c. & nous tâcherons de leur opposer en même tems ceux qui leur sont contraires.

Alterans generaux.

Ensuite nous examinerons les medicamens qui peuvent changer les qualitez generales qui sont dans nos humeurs ou dans nos esprits : ainsi nous parlerons des incrassans, des attenuans, des adoucissans, des précipitans, des narcotiques, des vulneraires & astringens.

Alterans specifiques.

Enfin parce que nôtre sang peut differemment fermenter, & qu'il est differemment coagulé ou rarefié, ou dans sa partie blanche, ou dans sa partie rouge, &c. Nous examinerons ce qu'on appelle les specifiques, & nous verrons que quoique les acides ayent des vertus generales aussi bien que les alkalis volatils ou fixes, ils sont cependant trés-differens les uns des autres ; ainsi l'on observe que l'aigre de souphre ne caille pas le sang à beaucoup près comme les autres acides; l'o-

deur d'eſprit de ſang humain ne peut pas être ſupportée par les femmes hyſteriques, au contraire elles ont du plaiſir à ſentir celle d'eſprit de corne de cerf ou de ſel ammoniac, &c.

Exemples qui prouvent les ſpecifiques.

Monſieur Boyle a remarqué en quelque endroit que l'eſprit de verdet mêlé au ſel volatil d'urine fermentoit avec froid, & qu'au contraire avec le ſel volatil de ſang humain, il donnoit de la chaleur, &c. tout le monde ſçait que les mêmes Medicamens differemment preparez ont des vertus differentes, l'eſprit de ſel amoniac tiré par le moyen de la chaux ne ſe coagule point avec l'eſprit de vin, comme celuy qui eſt tiré par le ſel fixe de tartre; l'eſprit de ſang humain fait avec la chaux, eſt moins fœtide & plus acre au goût que l'ordinaire; on n'en peut point tirer de ſel volatil concret, il ne fait point de coagulum avec l'eſprit de vin, & quoy qu'il faſſe une fumée avec l'eſprit de ſel, il ne fait cependant ny bruit ny écume, ce qui montre qu'il eſt bien éloigné de la nature de celuy qui s'eſt fait ſans chaux.

Autres exemples

Je pourrois apporter icy les experiences qu'on a faites en faiſant diſſoudre les corps. Un acide diſſout un métal, & n'en diſſout pas un autre; l'huile

d'olive après avoir nagé ſur l'eau forte devient blanche ſolide & friable ; il faut plus de tems à l'huile d'amandes douces pour faire la même choſe. Monſieur Tournefort nous a fait voir à l'Academie Royale des ſciences, que l'huile de ſaſſafras mêlée avec l'eſprit de nitre déflegmé, faiſoit une flame claire, il nous montra auſſi que le même eſprit faiſoit peu de flame & beaucoup de fumée avec celle de girofle, & nous a dit qu'il n'avoit pû réüſſir à cette experience avec celle d'anis, ni avec celle de terebenthine; cependant je crois qu'on pourroit réüſſir avec l'huile d'anis, en la mêlant avec quelques acides, puiſque ſi l'on frotte un papier d'huile de ſemence d'anis coagulée par le froid, & qu'on y mette une goutte d'huile de vitriol, il arrive ſur le champ de la chaleur, de la fumée, & une couleur rouge.

Tout cela nous fait aſſez comprendre qu'outre les alterations generales que nous pouvons faire dans nôtre ſang & dans nos humeurs, il eſt bon d'en chercher de ſpecifiques : ces dernieres proprietez dependent peu du raiſonnement; l'experience conduite par le bon ſens peut ſuffire, mais le raiſonnement

devient tout à fait necessaire pour l'application du specifique.

Pour bien connoître comment les Alterans qui agissent sur toute la masse de nos humeurs peuvent y produire les effets qu'on en attend : il faut sçavoir que nôtre sang est composé d'une partie blanche & d'une partie rouge.

Composition de sang.

La partie blanche est coagulée par l'esprit de sel & de vitriol à cause des parties huileuses qu'elle contient.

Experiences sur la partie blanche.

L'huile de tartre par défaillance qui est le plus puissant des alkalis fixes ne laisse pas de coaguler cette serosité, aparemment à cause du sel marin qui y est contenu & dont la partie acide se coagule comme tout le monde sçait avec l'huile de tartre.

Au contraire l'esprit volatil de sel ammoniac, & les esprits volatils, conservent la serosité du sang dans un état fluide.

Cependant la gelée dure blanche & solide qui vient sur le sang des phtisiques, pléuretiques ou goutteux, ne se dissout point par les esprits volatils, ny par les sels fixes dissous, ny par les acides, quoyqu'on la laisse tremper assez long-tems dans ces liqueurs.

L'esprit de vin coagule aussi la se-

roſité du ſang, mais le coagulum demeure ſuſpendu dans la liqueur & ne tombe point au fond.

La ſeroſité du ſang tire du cuivre une couleur bleüe, ce qui prouve qu'elle contient des eſprits volatils.

La ſeroſité ſe tourne aiſément en gêlée au feu, ce qui ne ſe fait pas ſi l'on y a ajoûté auparavant le ſel volatil de ſang humain; ce qui ſemble prouver l'utilité de ce ſel pour empêcher les diſpoſitions coagulantes de cette ſeroſité.

Analiſe de la partie blanche.

La ſeroſité donne par l'analiſe beaucoup de phlegme, un eſprit & un ſel volatil, une huile aſſez fœtide & un peu de ſel fixe qui reſſemble au ſel marin, non ſeulement en goût, mais auſſi en ce qu'il ne ſe fond pas à l'air, & quil précipite la ſolution d'argent & non celle de ſublimé. C'eſt ce que Monſieur Boyle a remarqué il y a long-tems, & il n'eſt pas étonnant que de ce ſel on en tire un eſprit acide, puiſque c'eſt un ſel marin; mais il eſt aſſez étonnant qu'il y ait ſi peu d'acide dans le ſang.

Experiences ſur la partie rouge.

La partie rouge du ſang devient obſcure & jaunâtre en y verſant du vinaigre ou quelque autre acide, & les eſprits volatils rétabliſſent ſa couleur vermeille, l'air ſeul luy donne un vif

plus éclatant que les esprits volatils ; les sels lixivieux retablissent aussi sa couleur vermeille, mais moins que les sels volatils ; l'esprit de vin la coagule & l'endurcit , ce qui montre qu'il contient de l'acide.

La partie rouge sechée est fort inflamable, ce qui montre qu'elle contient beaucoup d'huile, & beaucoup plus que la partie blanche qui brûle difficilement.

Analise. de la partie rouge

On tire par l'analise beaucoup de phlegme, chargé d'esprits volatils, de la partie rouge, beaucoup d'huile, beaucoup de sel volatil & un peu de sel fixe, qui comme dit *Tachenius*, est tellement salin, qu'il ne précipite point la solution de sublimé corosif non plus que le sel marin, pourvû qu'on n'ait mêlé aucune lexive au sang avant de le distiler.

Toutes ces experiences pourront nous servir dans la suite à expliquer l'action des Alterans sur toutes nos humeurs, mais afin de garder l'ordre que nous nous sommes proposez, il faut commencer par ceux qui retiennent quelque chose des évacuans.

C'est pourquoy nous parlerons premierement de ceux qui font venir les

mois, & nous pourſuivrons les autres par ordre.

Remarques ſur l'action des Alterans.

Mais il eſt bon de remarquer que preſque tous les Alterans ne cauſent aucun changement dans nos humeurs ſans fermentation, & par conſequent ſans mettre en mouvement l'humeur qui fait la maladie, ce qui augmente aſſez ſouvent les ſymptomes, il faut donc les donner en petite doze dans le commencement, principalement dans les maladies longues où il n'y a pas beaucoup de peril à retarder : d'un autre côté il eſt preſque impoſſible qu'une doze de ces ſortes de Medicamens puiſſe cauſer un effet fort ſenſible, ainſi il les faut continuer long-tems en augmentant peu à peu les dozes.

Il faut remarquer qu'il n'eſt point indifferent de prendre ces ſortes de Medicamens en des liqueurs actuellement chaudes ou froides ; preſque tous les vulneraires, les ſtomachiques, &c. ſe doivent prendre en des liqueurs preſque boüillantes, afin d'emporter une craſſe qui ſe trouve attachée aux parois du ventricule ; au contraire les ſels volatils, & les eſprits qui d'eux-mêmes ſont déja fors actifs ; doivent être pris en des liqueurs froides, tant

afin d'empêcher la diſſipation qui ſe pourroit faire, qu'afin de ne pas augmenter leur penetration.

L'on peut ajoûter que comme dans les maladies aigues l'on ne ſe ſert preſque d'aucuns alterans qui ne ſoient un peu évacuans, & qu'entre les évacuans, on ne regarde que le mouvement de l'humeur, afin d'en procurer la ſortie d'une maniere prompte & ſoudaine : au contraire, dans les maladies longues, on ne doit ſe ſervir que d'évacuans alteratifs, & qui changent davantage la tiſſure de nos humeurs, qu'ils n'en produiſent d'évacuation ; & nous voyons que les alterans les plus ſpecifiques ne produiſent quelque-fois aucune évacuation en gueriſſant la maladie.

Difference entre les maladies aigues & chroniques.

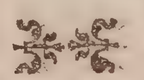
Je finirai ces remarques generales ſur les alterans, en obſervant qu'il y a des alterans qui ne peuvent faire certains effets qu'en certaines doſes ; ainſi l'eſprit de vin ne fermente point avec l'eſprit de nitre, qu'ils ne ſoient à-peu-prés en quantitez égales ; c'eſt pourquoy on ne doit pas quelque-fois s'étonner de ne voir aucun effet ſenſible aprés qu'on a fait prendre des alterans.

Explication du peu d'effet aparent de quelques Alterans.

Enfin l'on ſera peut-être étonné de

Acides & Alkalis, ont quelquefois mêmes vertus.

ce que j'ordonne quelque-fois des acides & des alkalis pour les mêmes maladies, & à-peu-prés dans des circonstances aprochantes ; mais on n'en doit point être surpris ; car il y a des liqueurs qui sont également coagulées par des acides & des alkalis; telle est la serosité de nôtre sang; il me souvient encore d'avoir reduit en sel par lexive la fusion de la chaux & du sel marin, & de l'avoir resous en une liqueur claire à la cave, cette liqueur devenoit blanche & caillée comme du lait, par l'addition de l'esprit de vitriol ou de l'huile de tartre par défaillance ; elle avoit encore une proprieté qui la rendoit fort semblable à la serosité de nôtre sang, c'est que l'esprit volatile de sel ammoniac bien loin de la coaguler, la tenoit en dissolution de tout cela : on peut conclure que quelques acides, & quelques alkalis peuvent souvent produire les mêmes effets.



CHAPITRE II.

Des Remedes qui font venir les mois.

POur conoître comment les remedes qui font venir les mois agissent, il faut sçavoir premierement les causes naturelles de ce flux. Secondement les causes qui peuvent l'arrêter. Troisiémement, qui sont les remedes qui peuvent détruire les causes qui l'empêchent, & aider celles qui le font ordinairement venir.

Comment agissent les Medicamens qui font venir les mois.

Nous avons dit dans nôtre *Anatomie raisonnée*, ce que nous croyons être ordinairement la cause de ce flux, il suffit presentement de se souvenir, que dans ce tems-là il y a une fermentation dans le sang, & une irritation dans la cavité interieure de la matrice.

Les causes qui peuvent empêcher ce flux, sont tout ce qui peut diminuer ou empêcher la fermentation du sang, & sa liquidité, ou tout ce qui peut boucher les orifices des porres de la matrice en rendant le sang trop épais, ou ce qui peut détruire l'action du ferment qui irrite la cavité interieure de la matrice.

Causses qui les retardent.

Si ces mêmes causes arrivent dans le flux, elles l'arrêtent. Nous voyons souvent que l'eau froide búë dans le tems des regles, les supprime tout à coup, parce qu'elle est très capable de diminuer la fermentation du sang, & de le coaguler, ou du moins de l'épaissir. La peur & la tristesse font souvent le même effet, mais nous n'en pénetrons pas aisément la raison, parce qu'on ne sçait pas bien de quelle maniere l'ame agit sur nôtre corps.

Utilité de la saignée & la maniere dont elle agit.

Entre tous les remedes qu'on fait pour exciter le flux, la saignée du pied a sans doute le plus de vogue : mais comme remarquent *Lindanus*, *Riviere*, & quelques autres, elle n'est utile que quand les mois ont paru, & ensuite se sont arrêtez, ou quand ils coulent, mais qu'ils ne coulent pas assez. Au contraire, quand le tems qu'ils doivent paroître arrive, & qu'ils ne paroissent point, l'on doit saigner du bras. L'explication de cette difference n'est pas mal-aisée : car supposé que la saignée fasse qu'il coule davantage de sang du côté où l'on tire, ce qu'on pourroit prouver, il s'ensuit que si dans le tems que les ordinaires doivent paroître, l'on tire du sang au pied comme la fer-

mentation & l'irritation qui se font dans la matrice causent une grande abondance de sang dans cette partie; la saignée du pied l'augmentant encore, fera que les vaisseaux ne se vuideront point, parce qu'ils seront trop pleins, & que leur rameaux capillaires seront trop petits. Par une raison toute opposée, la saignée du bras ne peut faire qu'un très-bon effet dans ce tems-là. Au contraire, quand la fermentation du sang est petite, la saignée du bras ne peut faire que des effets très-pernicieux, en empêchant le sang & les esprits de couler à la matrice.

Dans la suppression des ordinaires, l'estomac & les intestins sont toûjours remplis d'humeurs gluantes qui detruisent la premiere coction, peut-être que le chile étant crû empêche la fermentation du sang, & par consequent la sortie des regles, peut-être aussi que la suppression des regles empêchant le sang de se purifier, le levain de l'estomac qui vient du sang, ne peut être si pur que de coûtume, d'où il s'ensuit que les alimens n'étant pas bien digerez, laissent des impuretez dans toutes les premieres voyes.

Il faut avoir égard aux premieres voyes

L'estomach étant rempli d'humeurs

gluantes ; tous les remedes interieurs qu'on prendra seront inutiles, si l'on ne l'a vuidé. Si l'on voit les indications pour faire vomir, l'on donnera des émetiques qui peuvent donner du mouvement au sang, tels que peuvent être les préparations d'antimoine, ou de racine d'*asarum*; mais si les humeurs sont particulierement dans les boyaux, l'on se servira de purgatifs qui peuvent faire fermenter le sang & absorber les aigres, tels que sont la coloquinte, l'extrait d'ellebore noir, le turbit, l'agaric, mais sur tout l'aloë ; & entre les remedes composez, ceux où ces Medicamens simples entrent.

Medicamens qui font fermenter le sang.

Quand les premieres voyes sont vuides, il s'agit seulement de donner de la fermentation au sang sans y causer de desordre. C'est ce qu'on peut faire par le moyen de tous les medicamens aromatiques, ou qui abondent en sels volatils.

L'on se sert avec succez des racines aperitives, telles que sont celles de persil, d'ache, d'éringe, d'angelique, d'aristoloche, d'*ononis*, des feüilles d'armoise, de matricaire, de sabine, de pouliot, d'origan, des graines de geniévre, de *daucus*, de *carvi*, de persil, de

fenoüil. Entre les écorces des plantes aromatiques, celle de canelle a de trés-grandes vertus. Entre les fruits, la muſcade, le macis, les clous de gerofle; Entre les gommes, la gomme ammoniac, la myrrhe; Entre les fleurs, le ſafran, les fleurs de lavande & de romarin; Entre les animaux, les écreviſſes pilées & infuſées dans le vin, le caſtor & la décoction ou l'eſſence de rate de bœuf; mais tous ces remedes n'approchent point de la vertu des ſels volatils, comme le remarque fort bien le celebre *Silvius d'Eleboë* : Ils agiſſent tous en donnant du mouvement & de la liquidité au ſang, & en augmentant ſa fermentation qui eſt la principale cauſe du flux Menſtrual. C'eſt pourquoi, quand l'on veut qu'ils agiſſent ſeurement, l'on ne s'en doit ſervir qu'à peu prés dans le tems que les regles doivent ordinairement arriver; mais s'il y a trop long temps que les regles ſont ſupprimées, & qu'on ne ſe ſouvienne pas en quel tems elles doivent arriver, l'on doit prendre un temps dans le mois où le ſang eſt en quelque fermentation, parce que c'eſt d'ordinaire dans ce tems-là que la nature fait effort pour les faire ſortir; ainſi l'on doit s'enquerir

Signes du flux menstrual.

soigneusement s'il n'y a point quelque-temps où le malade a plus de fiévre, si elle ne sent point dans certains temps plus de pesanteur dans les lombes, plus de chaleur dans les parties, & l'on doit preferablement choisir ce tems pour user des remedes dont nous venons de parler.

L'on se sert encore avec succez de bain, où l'on fait boüillir des plantes aromatiques, & où l'on peut mêler quelques émolliens, comme les oignons de lis, &c.

Medicamens irritans.

Pour augmenter l'irritation du ferment, l'on peut faire des paissaires avec des choses acres & volatiles, comme l'extrait d'ellebore noir avec du miel, ou le miel cuit avec le fiel de taureau; mais comme ces sortes de remedes ne peuvent servir que pour les femmes, l'on fait des embrocations ou des linimens pour les filles.

L'on se peut encore servir pour les unes & pour les autres de fumigatoires dont on leur fait recevoir la fumée par un entonnoir dans leurs parties naturelles, l'on peut faire des trochisques avec la myrrhe, le succin, la coloquinte, qu'on met sur les charbons ardens, ou bien l'on prend une décoction d'armoi-

se & de sabine qu'on verse sur des cailloux ardens, & on leur en fait recevoir la fumée avec un entonnoir. L'on louë encore beaucoup le mêlange de scories de regule d'antimoine, qu'on mêle avec l'esprit d'urina, & l'on en fait un fumigatoire en les jettant sur des cailloux ou des charbons ardens.

L'on fait encore mieux si ayant mis les scories avec l'esprit d'urine dans une phiole, on introduit le col de la phiole dans le vagin, car pour lors les esprits qui s'introduisent dans la matrice ouvrent les passages.

Medicamens liquefians.

Mais souvent les mois ne coulent pas, parce que le sang est coagulé par quelque acide très grossier, & les alkalis les plus fixes font pour lors beaucoup d'effet. C'est pourquoy l'on se sert avec succés de succin en poudre, d'antihectique de Poterius, d'antimoine diaphoretique, de sel de tartre, de tartre chalibé, de crocus de Mars, & de toutes les preparations de fer, & même de beaucoup de remedes qui passent pour astingens, & qui dans ces rencontres sont aperitifs par accident, tels sont l'écorce de grenade, de citron, d'orange, la myrrhe, &c. Il y a cependant plusieurs de ces remedes qui con-

tiennent quelques parties volatiles; mais leur principale vertu est d'être absorbans, quand on les donne sans aucune autre précaution. Car quand par le moyen de l'esprit de vin on a tiré la teinture de la myrrhe : comme il ne contient que les parties volatiles de la myrrhe, il n'agit qu'en augmentant la fermentation du sang.

L'on peut tirer par la distilation des eaux spiritueuses de toutes les plantes aromatiques qui serviront au même usage ; mais sur toutes, l'eau spiritueuse de canelle qu'on donne depuis une cuillerée jusqu'à trois.

L'huile qui surnage à cette eau quand on la distile, est proprement l'essence de canelle, qui étant mêlée avec autant de teinture de canelle, & autant de sel volatil ammoniac, peut nous donner par la distilation un sel volatil huileux & un esprit qui pousseront puissamment les mois depuis 10. grains jusqu'à 20. & qui auront une partie des proprietez que *Silvius Deleboë* attribuë à celuy qu'il a inventé, & dont il ne nous a pas donné la description. Il suffit de sçavoir que toute l'invention consistoit à mêler des sels ou des esprits volatils à quelque essence aromatique.

L'on peut auſſi ſe ſervir de celuy dont nous avons donné la deſcription, en parlant de tartre, ou de celuy dont Monſieur Tournefort parle en la preface de ſon livre des plantes des environs de Paris, ou enfin de celuy que Monſieur Boyle fait en mêlant l'huile d'anis avec l'eſprit de vin, où l'on ajoûte parties égales d'eſprit de ſang humain; on agite le tout afin qu'il ſe faſſe un coagulum, on laiſſe le tout en repos, & à une douce chaleur; on fait ſublimer un ſel volatil qui a laiſſé ſa puanteur, & qui eſt beaucoup plus doux.

L'elixir de proprieté, qui comme nous avons dit, eſt une teinture de myrrhe, d'aloë, de ſafran, de caſtor, &c. dans l'eſprit de vin pouſſe les mois, mais au lieu d'acides qu'on y ajoûte ordinairement, on y doit ajoûter l'eſprit volatil de ſel ammoniac & le tartre folié, ou bien on doit avoir fait diſſoudre dans l'huile de tartre, le ſafran, l'aloë & la myrrhe, & aprés les avoir déſechez on doit enſuite en tirer la teinture par l'eſprit de vin.

Entre tous les remedes dont on ſe peut ſervir pour faire venir les mois, nous nous contenterons de parler de la

ſabine, de l'armoiſe, de la matricaire, du ſafran, de la myrrhe & du fer, parce que nous avons parlé des autres ailleurs, ou bien nous aurons occaſion d'en parler dans la ſuite.

Armoiſe. L'armoiſe donne par l'analiſe des phlegmes acides des eſprits urineux du ſel volatil concret & un ſel lixivieux, ce qui la rend trés-propre à debarraſſer les obſtructions, à corriger l'acidité du ſang, elle le rend plus liquide, & par conſequent elle procure la ſortie des mois retenus; on s'en ſert auſſi pour pouſſer le fœtus mort, on s'en peut ſervir dans les bains qu'on peut ordonner pour l'un ou l'autre effet, ſa décoction ou ſon extrait ſont admirables, non-ſeulement pour pouſſer les mois, mais contre les vapeurs, la cendre de cette plante étant miſe en l'eau & boüillie juſqu'à ſiccité, donne ſuivant Paré des trochiſques qu'on doit faire du poids d'un florin d'or, c'eſt à dire, apparemment d'un ſcrupule. Il prétend qu'un ou deux de ces trochiſques diſſous dans trois onces de vin de Malvoiſie, & donnez dans la peſte, dans le commencement, eſt un remede admirable; il dit que ce remede fait vomir & aller à la ſelle comme l'antimoine, &

qu'il pousse extrêmement par les sueurs, plusieurs recommandent le charbon d'armoise reduit en poudre pour l'épilepsie ; & Etmuler dit qu'ayant toûjours pris ce remede comme un amusement, parce qu'on dit qu'il faut que la plante soit brûlée la veille de saint Jean ; il a cependant vû un enfant qui en a été gueri en avalant à chaque fois autant qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau.

La matricaire a à peu près les mêmes principes que l'armoise, il semble cependant qu'elle ait plus de sels volatils acres & un peu moins de souphres, elle a à peu prés les mêmes vertus, il semble cependant qu'elle dissipe davantage les vents, qu'elle pousse davantage par les urines, l'on s'en sert pour calmer les douleurs qui suivent l'accouchement ; mais ses grandes proprietez sont pour faire venir les mois & contre les vapeurs, on en peut faire des décoctions, des sirops, des conserves, des extraits & des teintures. Matricaire.

Le savinier contient beaucoup d'huile acre & quelques sels volatils, c'est peut-être pourquoi cet arbre est toûjours vert, sa décoction fait venir les mois, pousse Savinier.

le fœtus hors de la matrice, c'est pourquoy on doit fort être circonspect dans son usage; on la doit rarement donner en substance, parce que sa poudre est corrosive, en effet lorsqu'on a fait secher cette plante, & qu'on l'a reduite en poudre, si on l'applique sur des poireaux veneriens, elle les fait tomber comme si on les avoit touchez avec l'huile de vitriol, ou quelqu'autre puissant corrosif, cette même poudre appliquée exterieurement tuë le ver umbilical, si on l'incorpore avec le verre broyé & le miel; au reste l'on peut mettre cette plante avec six ou sept fois autant de vulneraires en quelques décoctions dans les ulceres interieurs, l'huile distilée de cette plante est un remede très-puissant dans les mois retenus.

Safran. Le safran donne d'abord par la distilation un esprit acre semblable à celuy de l'ellebore & de l'elleborine, il donne peu d'huile & quelques sels volatils, il contient beaucoup de parties fixes, de sorte qu'il tient un milieu entre le volatil & le fixe, le peu d'huile qu'il a le rend très-soluble ce qui fait que toutes les preparations sont assez inutiles, dans la distilation il

eſt décompoſé, & ſes parties volatiles perdent les vertus qu'elles avoient par l'union avec les parties fixes, parce qu'elles ſont trop acres, ſon huile ôte l'apetit; mais cette fleur donnée en poudre juſqu'à une ſcrupule & réïterée pluſieurs jours de ſuite ou ſeule ou mêlée avec d'autres remedes, principalement dans le vin, fait venir les mois retenus, eſt un bon cordial & ſtomachique, elle eſt admirable pour les phtiſiques: pour l'aſthme & les difficultez de reſpirer convulſives, pour l'icterice & les obſtructions, elle eſt encore très-propre dans les maladies hypocondriaques & hyſteriques, tant en corrigeant les acides qu'en tranquiliſant les eſprits; car elle eſt anodine & narcotique, & cela n'empêche pas qu'on ne l'emploie avec ſuccés dans les maladies ſoporeuſes. Exterieurement, on la met dans des lotions pour les douleurs de tête & les maniaques, principalement, en y ajoûtant l'opium, on s'en ſert auſſi dans les maladies des yeux avec les eaux opthalmiques, ſa teinture dans l'eſprit de vin eſt bonne pour la gangrene: mais on ne doit point s'en ſervir interieurement, parce que cela augmente la vertu d'aſ-

ſoupir que ces deux remedes ont, & l'eſprit de vin en détruiſant l'huile du ſaffran, met ſes ſels acres en liberté, il faut auſſi prendre garde de n'en pas donner une trop grande doze, comme, par exemple deux gros, car nous avons beaucoup d'obſervations ou le ſaffran dans une grande doze ou trop long-tems continué devient mortel en cauſant des pertes de ſang incurables, ou une yvreſſe accompagnée d'un ris, ou un ſommeil letargique, &c.

Myrrhe. La myrrhe eſt une gomme reſine remplie de parties huileuſes corporifiées avec quelques parties terreſtres & des acides volatils; c'eſt pourquoi elle ne ſe diſſout pas entierement dans l'eſprit de vin, à moins qu'on n'y ait ajoûté quelques eſprits acides; mais elle ſe diſſout plus aiſément dans le vin ou dans l'eau-de-vie, lorſqu'on la diſtile ſeule par la cornuë, ou en la mêlant au bol, on n'en retire preſque pas d'huile, mais ſeulement un eſprit acide qui ſent mauvais; mais ſi on la mêle à l'eau-de-vie après ſa diſſolution, on en retirera par la cornuë l'huile en évaporant l'humidité, & cette partie huileuſe verſée ſur le vitriol calciné, & diſtilée de nouveau deviendra claire, & ſi enſuite on la

la fait diſtiler avec l'eau commune, on lui ôtera l'acreté que le vitriol luy a communiqué l'on peut donner la myrrhe interieurement depuis demi gros juſqu'a un, & l'huile diſtilée diſſoute avec le ſucre en quelque liqueur ou mêlée aux opiates juſqu'à quinze ou vingt gouttes, pour ouvrir, débaraſſer, faire venir les mois; dans les ulceres interieurs, la phtiſie, les toux catharalles, contre les vers, les vapeurs & pour pouſſer l'arriere fais retenu, ſi l'on remplit un blanc d'œuf durci & coupé de poudre de myrrhe & qu'on le porte à la cave, elle ſe fond en liqueur qu'on peut donner juſqu'à deux ſcrupules pour les mêmes maladies & contre les maladies contagieuſes; on ſe ſert auſſi de la myrhe & de ſes préparations dans la petite verole & dans les fiévres malignes, ſa teinture par l'eſprit de vin ne peut bien ſervir que pour reſiſter à la pourriture & dans les ulceres exterieurs, parce que l'eſprit de vin n'a diſſous que ſa partie reſineuſe, la liqueur de myrrhe ſert auſſi pour les taches de la face.

La gomme ammoniac dans la diſtilation par la cornuë donne quelques phlegmes, un eſprit acide, une huile Gomme ammoniac.

noire & puante chargée de quelques ſels volatils ; & une terre legere chargée de très-peu de ſel fixe ; cette gomme reſine ſe donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en pilule, en opiate, ou en poudre, non-ſeulement pour faire venir les mois, ôter les obſtructions, contre la jauniſſe, mais encore contre la toux convulſive, ou catharalle, les viſcoſitez de la limphe, & particulierement dans l'aſthme, la goutte, parce que par ſon eſprit acide qui eſt mêlé a des ſels volatils acres & a beaucoup d'huile, elle ſe trouve capable de déboucher, d'attenuer, & de rendre la maſſe du ſang plus liquide, ſon eſprit acide retient même quelque choſe de ſes vertus ; & s'il y a quelques eſprits acides qu'on puiſſe donner dans l'aſcite & dans l'ictericie, c'eſt ſans doute celui-là, ſon huile noire eſt propre par l'odeur contre les vapeurs, & pour reſoudre les humeurs ſcrophuleuſes, rectifiée avec la brique ou le bol, on la peut donner interieurement depuis quatre goutes juſqu'à dix pour toutes les maladies convulſives, après qu'on l'aura mêlée à quelque liqueur, avec quelque intermede. Exterieurement la gomme ammoniac eſt reſolutive, émoliente

& propre contre les tumeurs dures, ainsi elle entre dans la composition de presque tous les emplâtres qui ont ces vertus.

Le fer ou le mars, est un métal qui est capable d'absorber les aigres, & de donner de la liquidité au sang, non-seulement en absorbant les aigres qui le coagulent, mais aussi en penetrant dans la masse du sang, & le broyant par ses parties massives, qui acquerant continuellement du mouvement, & en perdant peu, parce qu'elles ont peu de superficie par raport à leur masse, doivent par consequent déboucher & dissoudre les parties du sang qui pourroient s'opposer à leur mouvement.

Fer ou mars.

Le fer fermente avec l'eau forte & plusieurs acides, ainsi l'on ne peut pas douter qu'il ne soit fort absorbant, c'est par ces qualitez qu'il est propre dans les maladies hypocondriaques, dans la jaunisse, dans la supression des ordinaires, dans la cachexie, dans les tumeurs des parties internes, & dans presque toutes les maladies chroniques. Le fer se change en acier lorsqu'on le fait rougir en le mettant par étages avec des cornes ou d'autres matieres alkali; il s'endurcit même si on l'éteint

après l'avoir fait rougir dans l'eau diſtilée de vers de terre, de refor, ou de poireaux, parce que leurs ſels alkali détruiſant l'acide qu'il contenoit, le rendent moins ouvert & plus ſerré; c'eſt pourquoi, preſque toutes les préparations qu'on fait ſur le fer avec les alkalis le rendent moins propre pour s'en ſervir interieurement, & l'acier, quoiqu'en diſent pluſieurs Auteurs, eſt toûjours beaucoup au-deſſous du fer, étant moins pénetrable aux acides qu'il peut rencontrer dans nôtre corps.

Poudre de fer.

Les préparations de mars les plus ſimples & les moins compoſées ſont preſque toûjours les meilleures; ainſi la poudre ou limaille de fer, qui eſt ſans aucun mêlange de cuivre, eſt un très-excellent remede dans les perſonnes qui ont les fibres de l'eſtomac robuſtes, on en donne douze ou quinze grains à chaque fois, & l'on continuë tous les jours en faiſant marcher après; car il faut remarquer que le mouvement du corps aide beaucoup l'action du mars, non ſeulement en le faiſant ſortir de l'eſtomach, où il peut cauſer des deſordres en y acquerant une nature vitriolique; mais auſſi en aidant la diſſolution du ſang.

L'on fait des pelotes martiales en mêlant pareille quantité de crême de tartre & de roüille ou de limaille de fer, qu'on arrose d'esprit de vin, & qu'on laisse fermenter ensemble, ensuite lorsque le tout est reduit en pâte on en fait des pelotes qu'on met dans les ptisannes qu'on veut rendre aperitives, non-seulement dans la cachexie, jaunisse, mélancolie hypocondriaque; mais aussi dans toutes les maladies où l'on peut employer le mars pour ouvrir & déboucher. Pelotes martiales,

Quelques-uns font rougir le fer & le fondent en approchant un baton de souphre, le fer fondu est receu dans de l'eau, ensuite on le broye, & on le met en poudre; cette poudre dont un Chirurgien & quelques Apoticaires font un secret, est un peu moins bonne que la limaille simple, puisque ce fer ne fermente presque plus avec l'eau forte, & ne peut s'y dissoudre étant trop empreint de l'aigre du souphre; cependant d'un autre côté comme dans la fusion, les parties du fer ont été rapprochées, ce fer est moins capable de se changer en vitriol dans les estomacs foibles, ainsi il y a des rencontres ou l'on s'en peut servir Mars sulphuré.

Crocus de mars aperitif.

Si l'on arroſe de lames de fer d'eau de pluye, il ſe fera une roüille, il faut pluſieurs aſperſions & exſications, & enfin cette roüille ſubtilement broyée eſt le crocus de mars aperitif qu'on ne doit pas donner, non plus que les autres préparations où le mars entre en ſubſtance, en plus grande doze que quinze grains, de crainte qu'il ne ſurcharge trop l'eſtomac : mais il faut ſouvent réïterer ces priſes en des tems éloignez des repas.

Il n'eſt pas fort bon de mêler des purgatifs avec le mars, ils deviennent ſouvent tranchans, & le mars n'en a pas plus d'effet ; mais quelques jours aprés qu'on a uſé du mars, on peut purger.

Crocus de mars aſtringent.

Si on calcine le fer ou ſeul ou mêlé au ſouphre, on obtient un crocus de mars, qu'on appelle aſtringent, qui a cependant à peu prés les mêmes qualitez que le precedent, on s'en ſert pour les hemoragies, les vieilles gonorées, en le faiſant prendre juſqu'à un ſcrupule ou demi gros en opiate, il peut mieux abſorber les aigres que les crocus, qui ne ſont pas calcinez.

Vitriol de mars.

Si l'on met dans une poële de fer, parties égales d'eſprit de vin & d'eſprit

de vitriol, qu'on expose le tout au Soleil, & qu'on laisse ensuite en un lieu frais, il se fera au bord de la poële des cristaux qui sont le vitriol de mars, qui se donnent jusqu'à douze grains, ils font quelque-fois vomir, quelque-fois aller à selle, souvent uriner, on s'en sert dans la cachexie & dans l'hidropisie, ces cristaux resous à la cave, s'appellent liqueur de mars, ils ont les mêmes vertus.

Teinture de mars.

En faisant boüillir la crême de tartre, & la roüille de fer dans l'eau commune, jusqu'à ce que la liqueur paroisse noire, filtrant & évaporant en consistance de sirop ; on aura la teinture de mars, qui est un bon apperitif, dépuis un gros jusqu'à deux en chaque boüillon, si on la réduit en consistance de miel. On aura l'extrait de mars, qui se donne jusqu'à un gros pour ouvrir & déboucher.

Extrait aperitif.

Extrait astringent.

Si l'on se sert de gros vins de Teinte, pour faire boüillir la roüille de fer, & qu'on pousse jusqu'à l'évaporation de l'humidité, on aura l'extrait de mars astringent dont on peut se servir dans les cours de ventre, dysenteries, hemoragies, &c. depuis un scrupule jusqu'à deux.

Nous avons parlé dans le premier volume du tartre martial ou chalibé, ainsi il est inutile de repeter icy sa préparation : je pourrois aussi d'écrire icy les fleurs de Mars avec le sel ammoniac que nous avons décrites ailleurs.

Sel de mars. Le sel de mars se fait en faisant infuser pendant huit jours demi livre de limaille en quatre pintes de vinaigre, faisant boüillir le tout jusqu'à la pellicule, & mettant le vaisseau en un lieu frais pour en retirer des cristaux qui ont à peu près les vertus du vitriol de mars, mais qui sont plus doux.

Autre teinture. Si l'on pousse le feu jusqu'à une totale exsiccation, & qu'ensuite après avoir broyé ce qui restera, on verse dessus de l'esprit de vin qu'on laissera en digestion, on en tirera une autre teinture qui aura beaucoup d'action dans les ulceres interieurs, jusqu'à deux ou trois gros dans les ptisannes.

Poudre vulneraire. Si sur deux onces de roüille de fer on fait brûler quatre fois de l'eau-de-vie demi septier à chaque fois, en broyant la masse qu'on a sechée à chaque fois, on aura un mars qui est un vulneraire interieurement & exterieurement dans les eaux & décoctions vulneraires.

La terre rouge bolaire qu'on trouve

en quelques mines de fer, eſt préferée par quelques auteurs au mars crud, ils en donnent un ſcrupule avec les mêmes précautions qu'ils donnent les mars pour faire vomir les ordinaires; comme cette terre eſt chargée d'un mars aſſez ouvert, elle peut être un bon aperitif.

TABLE

DES REMEDES qui font venir les mois.

Tartre émetique. *Racine d'aſarum.*	Voyez les émetiques.
Extrait d'ellebore. *Coloquinte.* *Sureau.* *Aloë.* *Turbit.* *Agaric.*	Voyez les purgatifs.

RACINES.

D'angelique. *D'imperatoire.* *De perſil.* *De valeriane*	*depuis une once juſqu'à*

D'ache.
D'éringe.
D'ononis.
D'esquine.
De cariophillata.
De salsepareille.

BOIS.

De Gayac.
De buis.
De sassaphras.
De geniévre.

— deux en infusions, & décoctions

FEUILLES.

De menthe.
De prassium.
D'origan.
De pouillot.
D'armoise.
De matricaire.
De persicaire.
De chamœpitis.
De chamœdris.
De tanacetum.

— jusqu'à une ou deux poignées en infusion.

De sabine, depuis un gros jusqu'à deux en infusion dans le vin blanc; mais l'on ne doit point donner ce remede sans le mêlanger à quelques correctifs.

SEMENCES.

De milium solis. *De daucus.* *De carui.* *D'ameos.* *D'anis.* *De nielle.* *De fenoüil.*	*Depuis demi gros jusqu'à un en substance, le double en infusion dans le vin.*
L'écorce de canelle. *De grenade.*	*depuis demi gros jusqu'à un.*

La muscade au nombre d'une.

La macis depuis quinze grains jusqu'à demi gros.

Les cloux de girofle jusqu'au nombre de dix.

FLEURS.

De lavende. *De romarin.* *De violette.*	*jusqu'à demi once en infusion.*

Safran depuis dix grains jusqu'à demi gros.

ANIMAUX.

Le castor, depuis dix grains jusqu'à demi gros.

Poudre d'écrevisse jusqu'à un gros.

Testicules de cheval preparez jusqu'à demi gros.

Rate de bœuf preparée en infusion.

MINERAUX.

Limaille de fer jusqu'à quinze grains.

Terre ou bol qui vient dans les mines jusqu'à demi gros.

CHYMIQUES.

Sels volatils, depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Esprits volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Esprits volatils huileux, depuis sept jusqu'á vingt gouttes.

Huile de canelle & de girofle, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Eau de canelle, depuis une cuillerée jusqu'à trois.

Teinture de canelle, de saffran, de myrrhe, depuis 6. gouttes jusqu'à vingt.

Teinture de castor, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Elixir de proprieté avec les sels volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt-quatre.

Crocus de mars, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule.

Vitriol de mars, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Tartre martial, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Eſprit de gomme ammoniac, depuis cinq gouttes juſqu'à ſeize.

Eau de chevrefeüil, de lavende, d'armoiſe, depuis une once juſqu'à ſix.

Sel de mars, depuis dix grains juſqu'à vingt.

Tartre folié juſqu'à un gros.

Teinture de mars juſqu'à deux ou trois gros en chaque boüillon.

Extrait de mars aperitif, juſqu'à un gros.

FORMULES.

Decoction de rate de bœuf, de quercetan pour les obſtructions, & faire venir les mois.

Prenez une rate de bœuf qu'on coupera en petits morceaux, l'on en remplira la moitié d'une phiole de verre, ou à peu prés ; enſuite l'on ajoûtera une once de canelle groſſierement pulveriſée, demi once de clous de girofle, deux gros de ſafran, & un demi ſeptier de vin blanc de Canarie. Aïant bien bouché la phiole, l'on la mettra dans un vaiſſeau plein d'eau boüillante, ou au bain-

marie pendant vingt quatre heures; au bout de ce tems-là, la rate étant bien cuite, il restera beaucoup de jus, dont le malade prendra quatre onces le matin, en continuant pendant quatre ou cinq jours.

Paracelse & plusieurs autres ont crû que la rate de bœuf étoit un specifique pour procurer les mois aux filles, & pour ôter les obstructions, & l'on peut croire qu'ils ne se sont pas trompez. Quercetan a donné cette préparation; mais parce que cette décoction ne se conserve pas, quelques-uns font une essence ou extrait de rate de bœuf avec l'esprit de melisse; & pour la rendre plus active, ils la mêlent à la teinture de mars.

L'on peut encore distiler la rate de bœuf avec l'esprit de vin, & donner une cuillerée de cet esprit.

Poudre.

Prenez deux gros de crocus de mars aperitif, un gros de macis & trois gros de sucre, il faut faire prendre demi gros de cette poudre tous les matins à jeun.

Teinture d'Etmuler à l'imitation de Barbette.

Prenez deux gros de castor, du sel volatil de succin, & du sel volatil de corne de cerf, de chacun un gros, mettez dessus une quantité suffisante d'esprit de vin, pas trop rectifié, où l'on ajoûtera de l'eau de canelle: l'on les fera infuser dans un lieu chaud, jusqu'à ce que l'on ait tiré la teinture: l'on en peut donner depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou seule, ou dans quelque liqueur convenable.

Julep pour faire venir les mois.

Prenez quatre onces d'eau d'armoise, une demi cuillerée de la teinture que nous venons de décrire, du sirop de canelle & d'aromatise, de chacun demi once, faites un julep qu'on donnera à la malade.

Electuaire pour faire venir les mois.

Prenez un gros de crocus de mars aperitif, demi gros de sel volatil de succin, quatre gouttes d'huile de gi-

rosle, une once de conſerve d'armoiſe, & quelque peu de ſirop de lavande, ou de ſtoëcas, ou d'abſinthe, mêlez le tout enſemble: la doſe eſt depuis un demi gros juſqu'à un le matin à jeun.

Vin pour faire venir les mois.

Prenez une poignée d'armoiſe, autant de matricaire, demi once de ſavinier, trois gros de ſemence de nielle, deux de celle de daucus, un gros de ſafran, & trois onces de limaille de fer, ſuſpenduë avec un noüet, verſez quatre pintes de vin doux, & laiſſez fermenter le tout enſemble, il faut en faire prendre une verrée le matin à jeun.

Ptiſanne.

Prenez une once de racines d'oſeille, autant de celle de piſſenlit, demi once de celle d'éringe, ſix gros de crême de tartre, autant de limaille de fer, faites boüillir le tout en douze pintes d'eau qu'on reduira à huit pour la boiſſon ordinaire.

CHAPITRE III.

Des remedes pour arrèter les mois quand ils coulent trop.

SOuvent en prenant des alimens ou des remedes qui fondent trop le ſang, il devient ſi fluide, qu'il en coule plus qu'il n'en doit couler par la matrice, quelquefois même ce flux n'a point d'intertuption, & dure des années; quelquefois il ne vient que quand il doit venir ; mais il ſort dans ce tems-là une telle abondance de ſang, que les forces en ſont toutes abatuës. Cauſe des ordinaires immoderez.

Quand on s'eſt ſervi de remedes acres pour faire venir les mois par fumigatoites ou par peſſaires, l'on doit craindre qu'ils n'ayent ouvert & corrodé quelques vaiſſeaux de la matrice ; ce qui peut être la cauſe d'un flux, ou continuel ou moderé.

Quelquefois il arrive auſſi, qu'aprés un avortement ou un accouchement laborieux, l'on eſt travaillé de cette maladie, parce qu'il s'eſt rompu quelques vaiſſeaux.

Mais d'ordinaire, les cauſes conjointes

de ce flux ſont dans le ſang, qui étant trop acre ou trop ſereux, s'échape plus aiſément. Ainſi dans les moindres mouvemens, comme dans la colere, dans la triſteſſe, dans les mouvemens violens, il ne faut pas s'étonner ſi ce flux augmente beaucoup.

La trop grande fermentation du ſang peut être auſſi la cauſe du flux immoderé ; de ſorte que tout ce qui peut l'augmenter, peut être la cauſe de cette maladie.

L'amour qui remuë le ſang & les eſprits de tout le corps, qui fait qu'il ſe filtre davantage de ferment dans la matrice, peut par conſequent irriter davantage l'ouverture des pores des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la matrice.

Tous les remedes qui peuvent guerir cette indiſpoſition, ſont capables, d'arrêter les fermentations du ſang ou d'émouſſer les levains acres qui s'y peuvent trouver, ou diminuer la ſeroſité du ſang, & de l'épaiſſir, ou enfin de reſſerrer les pores des vaiſſeaux qui ſont ouverts. Nous examinerons en un autre lieu, comment ils peuvent produire ces effets.

Uſage des acides.

Les eſprits acides arrêtent les mois en épaiſſiſſant le ſang, & y cauſent une

petite coagulation. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de verjus, d'épine vinette, d'eſprits de vitriol, &c.

Mais comme pour l'ordinaire dans les pertes de ſang il y a un acide qui fait fermenter toute la maſſe, il eſt mieux de ſe ſervir d'autres incraſſans, comme ſont le ſceau de Salomon, la tormentille, la biſtorte, la guymauve, les quatre ſemences froides, &c. car tous ces medicamens ayant des parties huileuſes & incraſſantes, peuvent épaiſſir le ſang & adoucir les ſels acides ou trop acres. Uſage des ſels mixtes.

Ceux qui font des mêlanges d'acides & d'alkalis, comme le nitre, le criſtal mineral agiſſent en pouſſant par les urines une partie des ſeroſitez qui rendoient le ſang trop fluide, & en donnant ainſi un peu de conſiſtance au ſang.

Les préparations de fer, l'antimoine diaphoretique, la terre ſigillée, les coraux de ſuccin, peuvent agir, en rendant le ſuccin plus épais, & en faiſant évacuer par les ſueurs une partie des ſeroſitez du ſang. Ils peuvent encore agir comme aſtringens. Abſorbans.

Mais l'on peut dire que quelque fois les mois viennent trop, parce qu'il y

a dans le ſang un aigre volatil qui augmente le ferment qui fait venir les regles ; & que c'eſt à cette intention qu'on ſe ſert d'écorce d'orange, de citron & de grenades, des balauſtes, & de quantite d'autres aſtringens.

Entre tous les remedes qui peuvent adoucir le ſang trop acre, & au même tems l'épaiſſir, l'on doit compter l'eau de frays de grenoüille, que *Techenius* loüë extrêmement ; l'eau de plantain, ſon ſuc, le ſuc de mille feüille, de bourſe de paſteur, de centinode, & de quantité d'autres plantes incraſſantes ; c'eſt encore à peu prés de même qu'agiſſent les narcotiques comme l'opium.

Uſage des injections & cataplaſmes peſſaires.

L'on fait interieurement des injections dans la matrice qui peuvent être bonnes quand l'hemoragie vient des vaiſſeaux du *vagina* : mais rarement les injections paſſent l'orifice interne. L'on les fait avec le ſuc de plantain, de bourſe de paſteür, ou l'on peut ajoûter l'alun, le vitriol, le ſucre de ſaturne, la pierre medicamenteuſe & d'autres aſtringens ; l'on peut auſſi ſe ſervir de décoction de pervenche, avec les mêmes aſtringens, &c. L'on peut faire auſſi des peſſaires, des linimens, & des

cataplaſmes avec des plantes aſtringentes, ou faire recevoir la fumée du vinaigre ſur un fer rouge, ou de trochiſques faits avec le maſtic, la ſemence de moutarde, juſquiame, &c.

Fonſeca recommande la décoction de bois de lentiſque pour arrêter les mois & les hemoragies; elle agit comme le maſtic qu'on tire du même arbre.

L'on ſe ſert de la fiente de pluſieurs animaux, tant interieurement qu'exterieurement; ſçavoir de celle d'âne, de pourceau & de chien, en les mêlant avec le vin,ou quelque ſirop aſtringent. L'on ſe ſert auſſi d'uſnée,de crane humain, de gui de chêne. Hartman recommande un jaune d'œuf battu dans du vin rouge, & *Amatus Luſitanus* dans l'eau roſe, & ils les donnent comme des remedes excellens, qui cependant n'agiſſent qu'en épaiſſiſſant le ſang;d'autres font recevoir la fumée d'un linge qui eſt teint du ſang des mois; d'autres font tremper un linge enſanglanté du ſang des regles dans de l'eau où l'on a diſſous de la poudre de ſympatie,& cela ne peut agir qu'en portant quelques parties de vitriol ſur l'ouverture des vaiſſeaux & il ſeroit bien mieux de mettre un peu de cette eau avec une éponge

ſur les parties ; d'autres font appliquer ſur les reins un crapaud deſeché. Je ne crois pas que cela puiſſe avoir une grande vertu. Quelques Medecins font tremper les jambes dans l'eau froide ; & très-ſouvent cela arrête le cours des mois, tant en épaiſſiſſant le ſang, qu'en empêchant qu'il ne coule avec tant de facilité vers les parties inferieures. Il y a une infinité d'autres remedes, mais qui agiſſent tous comme ceux que nous venons de déduire ; ainſi la poudre de coquille d'œuf agit comme les autres aſtringens ; celle de colophone, comme les autres incraſſans. La poudre de tourterelle que *Foreſtus* décrit, agit comme aſtringente & incraſſante, &c. L'alun en poudre, comme acide & aſtringent.

Quoique nous ayons parlé de beaucoup de Medicamens pour arrêter les mois, je me contenteray de parler en particulier de la biſtorte, du pourpied du plantain, de la renovée, du maſtic, du frais de grenouille & du corail.

Biſtorte. La biſtorte contient quelques acides envelopez de terre & mêlez d'eſprits urineux, de ſorte qu'on la peut conſiderer comme chargée du ſel alumineux & d'un ſel ammoniac, ainſi elle

eſt cardiaque & aſtringente ; l'on peut ſe ſervir de la décoction de ſa racine contre le flux immoderé des mois, contre toute ſorte de vomiſſement, & particulierement contre le vomiſſement de ſang : *Silvius* avoit coûtume de mêler cette racine dans les décoctions qu'il faiſoit pour pouſſer l'arrierefaix dehors lors qu'il en reſte une portion qui entretient une perte de ſang, ainſi il mettoit la racine de cette plante avec les feüilles de pouliot & de marjolaine en décoction, où il faiſoit diſſoudre le ſirop d'armoiſe : Etmuler recommande la poudre de cette racine dans les fiévres malignes où il vient des hemoragies qu'on ne peut arrêter ſeurement par des remedes exterieurs : cette poudre ſe peut donner juſqu'à un gros ; on peut employer auſſi cette racine en cataplâme & en injection.

La nummulaire eſt chargée d'un ſel alumineux, car elle contient beaucoup de phlegmes acides de la terre, preſque point d'eſprits urineux, ni de ſels fixes ; elle eſt aſtringente & vulneraire ; on en peut mettre quelques poignées en décoction contre les pertes de ſang & toutes les hemoragies.

La pervenche abonde en phlegmes

Vinca pervinca. acides & en huile, ce qui la rend trés-propre interieurement & exterieurement pour toutes les hemoragies. On la fait entrer en plusieurs décoctions vulneraires contre la phtisie & la dissenterie ; l'on s'en sert avec succés dans les gargarismes contre les inflamations des amygdales : exterieurement appliquée en cataplasme sur l'hipogastre, elle arrête les mois, sa décoction prise le matin à jeun peut servir au même effet, quoyque quelques-uns la recommandent pour faire venir les mois.

Pourpied. Le pourpié abonde en phlegmes acides, en sels volatils & en huile, de sorte qu'il n'est pas étonnant que cette plante soit si vulneraire, si rafraichissante, & si capable d'arrêter toute sorte d'hemoragies ; on peut faire prendre six onces de son suc, ou une pinte de sa décoction pendant la journée, ou plusieurs gros de graine, son eau distilée qui ne contient que ses sels volatils secs est aussi très-propre à calmer les ardeurs des fiévres, en absorbant les aigres fermentatifs, par la même raison elle est admirable dans les pertes de sang, le crachement de sang & la phtisie ; sa décoction est recommandée contre les vers; l'on peut aussi appliquer exterieu-

rement

rement son eau ou sa décoction dans les inflammations, douleur de tête, hemorogies, &c. l'on s'en peut aussi servir en gargarismes dans les inflammations de la gorge.

Centinodia.

La renoüée contient beaucoup d'acide & d'huile, peu d'esprits urineux; l'on peut se servir de sa décoction contre les pertes de sang interieurement; quelques-uns même la recommandent, contre les hernies exterieurement : son suc ou la plante pilée est admirable contre les hemoragies; son eau distilée n'a pas grande vertu, à cause du peu de sels volatils que la plante contient.

hernies.

Plantain.

Le plantain donne quelques phlegmes acides, des esprits urineux, de l'huile & de la terre : cette plante approche du pourpié, son suc est recommandé pour le vomissement de sang & dans les pertes de sang, aussi bien que son sirop & sa décoction. Quelques-uns font boüillir la plante avec les boüillons pour la dissenterie, elle est fort vulneraire exterieurement & interieurement, on la fait entrer dans les gargarismes rafraichissans & détergens; on fait prendre un gros de son extrait contre le cours de ventre, son eau distilée peut être substituée à celle de pourpié.

on s'en sert particulierement dans les inflamations des yeux.

Maſtic. Le maſtic eſt une gomme reſine qui coule du lentiſque, l'on la recommande particulierement dans la toux, les affections catharalles, le crachement de ſang, les vomiſſemens, les flux de ventre & les pertes de ſang; elle fortifie l'eſtomach, on en fait prendre un ſcrupule ou demi gros le matin à jeun, ou bien on en fait boüillir une demi once en deux pintes d'eau, qu'on reduit à une pinte pour la boiſſon ordinaire; cette gomme reſine entre en preſque toutes les emplâtres vulneraires, aſtringentes & ſtomachales; ſon huile qu'on tire comme celle de la myrrhe par le moyen de l'eau de vie eſt un bon ſtomachique. Le maſtic a des principes aſſez approchans de la terebenthine, mais plus embaraſſez dans de la terre & par des acides, ce qui le rend plus aſtringent.

Grenoüille. La grenoüille eſt un animal qui abonde en plegme, ſels volatils & huile, ce qui le rend admirable dans la phtiſie & les fiévres hetiques, on en peut faire des boüillons & des eaux diſtilées; le ſperme de grenoüille qui eſt une glaire limpide qui nage ſur

l'eau au Printems, donne par la distilation, une eau chargée de sels volatils, admirable pour toutes les inflamations internes & exrernes, & pour toutes les hemoragies ; on en donne cinq ou six onces interieurement, & on peut l'appliquer exterieurement. Tachenius qui préconise beaucoup cette eau, la loüe aussi pour la goutte, on peut se servir du sperme de grenoüille passé par un sac dans un lieu froid avec un peu d'alun, de crainte qu'il ne se corrompe, mais je préfere l'eau distilée pour l'usage interieur, pourvû qu'on la distile par un alembic bien étamé. Crolius fait la poudre de sperniole, en arrosant des poudres de cette eau; quelques-uns recommandent les foyes de grenoüilles déséchez contre l'epilepsie.

Corail.

Le corail est une plante qui vient dans la mer, & qui se durcit à l'air, il est absorbant, détruit les aigres ; son unique preparation est d'être mis en une poudre trés-fine ; ses dissolutions par le vinaigre, le soulant d'acide, le rendent mal propre à produire les effets qu'on en attend.

TABLE
DES REMEDES qui arrêtent les mois.

RACINES.

De bistorte. *De symphitum.* *De tormentille.*	*par onces dans leë ptisannes.*

FEUILLES.

De pervenche. *De renouée.* *D'aigremoine.* *De nummulaire.* *De plantain.* *D'orties.* *De quintefeüill e.*	*par poignées en décoctisn.*
Sue de plantain. *De mille feüille.* *De centinode.* *De pourpié.* *De bour s de pasteur* *D'ortie.*	*jusqu'à quatre onces.*

Verjus. *Suc de limon.* *D'épine-vinette.* *De grenade.*	*jusqu'à une once.*

GRAINES.

De jusquiame, *De pavot.* *De pourpié.* *De laituë.*	*jusqu'à un gros en émulsion.*
Quatre semences froides mondées.	*jusqu'à deux en émulsion.*
Terre sigillée. *Karabé.* *Os de seche.* *Mastic.*	*jusqu'à un gros.*

Usnée de crane humain, jusqu'à un demi gros.

Opium, jusqu'à deux grains.

Fleurs de noix jusqu'à un gros pulverisées dans du vin chaud.

Ecorce de grenade. *De citron.* *D'orange.* *Balaustes.* *Roses seches.*	*jusqu'à un gros.*

Corail preparé, un gros.
Alun, jusqu'à un demi gros interieurement.
Nitre jusqu'à un gros sur une pinte de ptisanne.

CHIMIQUES.

Esprits acides.
Antimoine diaphoretique.
Laudanum.
Cristal mineral.
Eau de sperme de grenoüille.
Eau de plantain.
De millefeüille.
De centinode.

FORMULES.

Teinture de roses. rouges.

Prenez deux poignées de feüilles de roses, qu'on mettra dans une pinte d'eau, & un gros d'esprit de vitriol : l'on fera infuser le tout pendant vingt-quatre heures. Cette teinture est admirable dans toutes les maladies, où il est besoin de retreindre, & où la masse du sang est trop dissoute, particulierement dans le flux de ventre, & dans le flux

menſtrual immoderé: l'on en peut prendre une verrée en tout tems, pourvû qu'on ſoit deux heures ſans manger, & qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris.

Poudre de Tourterelle de Helideus *décrite en foreſtus.*

Prenez une tourterelle dont on a ôté les boyaux, l'on la lave dans le vin rouge & l'eau roſe enſuite l'on met une once de maſtic en ſon ventre, & on le coût, l'on la rôtit & l'on l'arroſe avec le vinaigre roſat; l'on garde la graiſſe qui tombe, & quand elle eſt tout à-fait rôtie, l'on la met dans un vaiſſeau de verre fermé du lut philoſophique, & l'on la fait deſſecher dans un four chaud. L'on la met en poudre, & l'on en donne une cuillerée dans l'eau de plantain, & l'on frotte la region des reins, du pubis, & des aines de la graiſſe qui a tombé pendant qu'on la rôtiſſoit.

Poudre de ſperniole.

Prenez du maſtic & de l'encens mâle, de chacun deux onces; de l'écorce

d'orange pulveriſée & de la terre ſigillée, de chacune demi once, tout étant bien pulveriſé, l'on l'aroſera de ſperme de grenoüille; l'on en fera une pâte qu'on fera ſecher à l'ombre dans une écuelle couverte d'un papier, l'on remettra la pâte en poudre, l'on l'aroſera de nouveau & l'on recommencera les exſiccations & humectations juſqu'à trente fois; & ſur la fin l'on ajoûtera quinze grains de camphre mis en poudre par le moyen de l'eſprit de vin. Cette poudre ſe donne depuis 5. grains juſqu'à 18. dans l'eau de plantain, elle arrête les pertes des femmes, les crachemens de ſang, les hemoragies, étant priſe interieurement ou dans l'eau de ſperme de grenoüille ou dans l'eau de plantain. Je l'eſtime mieux que la poudre décrite par *Crollius*, parce que la myrrhe & le ſafran ne peuvent qu'augmenter les hemoragies, particulierement de la matrice: l'une & l'autre étant appliquées exterieurement, ſont propres étant mêlées à l'eau de frais de grenoüille pour amortir les cancers, les panaris, les éreſipeles, &c.

Decoction de Ludovicus Septalius.

Prenez ſept livres d'eau, c'eſt-à-

dire, trois pintes & chopine, & mettez dedans en petits morceaux les écorces de trois oranges aigres & un peu vertes : l'on fait cuire jusqu'à la consomption de deux tiers, en ajoûtant sur la fin une poignée de piloselle. L'on passe la décoction, & l'on y trempe un fer rouge. L'on prend le matin huit onces de cette décoction, que l'Auteur pretend être admirable dans les pertes, pourvû qu'elles ne viennent point par des écorchures ou des ulceres de la matrice.

Poudre de Lindanus.

Prenez du corail rouge pulverisé, de l'ambre jaune, du bol armen, du sang de dragon, de chacun deux gros; de la semence de plantain, du borax calciné, de chacun un gros; du *laudanum* quatre grains ; de l'extrait de crocus de Mars un scrupule. L'on peut mettre cette poudre avec une quantité suffisante de sirop de roses séches, pour luy donner la forme d'électuaire. L'on donne trois fois le jour de ce remede, le matin, avant dîner & avant soûper; la dose à chaque fois est d'un gros ; & l'Auteur assure avoir gueri par là un très-grand

nombre de personnes, & entr'autres une femme qui avoit une perte depuis trois ans.

CHAPITRE IV.

Des remedes qui facilitent les accouchemens laborieux ; de ceux qui font sortir le fœtus quand il est mort hors de la matrice, & de ceux qui font sortir l'arrierefais quand il est retenu.

LEs remedes qui facilitent l'accouchement ; ceux qui font sortir le fœtus mort, & ceux qui font sortir l'arrierefais ont tant de rapport, qu'on peut dire que ceux qui ont une de ces vertus, les ont toutes.

Ce qu'il faut faire avant l'accouchement

L'on fait avant le tems de l'accouchement, baigner la femme dans un bain émolient, afin que les parties étant plus lâches & plus flexibles, cedent davantage à l'impulsion du fœtus & de la mere C'est pourquoy l'on met dedans la mauve, la guimauve, la branche ursine, le melilot, la camomille, &c. L'on peut faire des fomenta-

tions avec les huiles de lis, da camomille, de lin, &c. Sur le pubis, l'on peut même en introduire avec les doigts dans le vagina.

Souvent l'acccouchement est empêché parce qu'il y a beaucoup de matieres dans les gros boyaux ou parce qu'il y a des vents qui augmentent les douleurs. C'est pourquoy nous voyons très-souvent qu'un lavement émolient, carminatif & un peu acre, fait seul tout l'effet qu'on souhaite.

Remarques pour donner des medicamens.

Quand tous ces remedes n'ont point d'effet que le fœtus est bien situé, que l'orifice de la matrice est ouvert, que les eaux ont commencé de couler, l'on doit donner des remedes interieurs, qui en augmentant les forces & les esprits de la mere & du fœtus, les rendent plus capables de resister aux efforts qu'il faut faire, mais parce que ces remedes peuvent faire suer, & que souvent en suant, la mere perd beaucoup de forces, l'on commence par le mêlange de l'huile d'amandes douces, du vin blanc, & de quelque sirop. l'on mêle le safran avec la confection alkermes; ensuite la canelle & ses preparations; le *dictam* de crete, l'aristoloche, l'armoise, le souvenir, la sauge, la lavande, la

pouliot, les foyes d'anguille, de vipere & toutes les plantes qui peuvent mettre les esprits & le sang en mouvement. Entre les remedes chimiques, l'on doit compter l'esprit de secondine, l'huile de succin l'huile de canelle, son eau. Enfin l'on compte presque tous les remédes qui peuvent exciter les mois en mettant les esprits en mouvement; comme le borax, l'esprit de sel ammoniac, le castor & la myrrhe.

Action des sternutatoires.

L'on doit encore compter tous les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement, ainsi les sternutatoires font souvent beaucoup d'effet, parce que par la secousse, le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'est pourquoy Hypocrate *l. 5. aph. 35.* dit qu'il est bon que l'éternuëment arrive à une femme qui accouche difficilement.

Action des Emetiques.

Quelquefois les vomitifs en faisant faire des efforts, délivrent. L'on recommande sur tout un verre de l'urine du mari; mais ces sortes de remedes ne se doivent donner qu'avec beaucoup de précaution, quand le fœtus n'est pas mort.

Le mercure crud par son poids & sa liquidité, peut étant pris interieure-

ment aider l'accouchement,

Je pourrois encore rapporter quantité de remedes, mais qni operant tous comme ceux dont nous venons de parler ; ainsi la fiente de cheval détrempée dans le vin , l'or fulminant qui est recommandé par Boral dans ses observations, le foye & le fiel d'anguille dessechés & pulverisés, qui est un secret de Vanhelmont , & les testicules de cheval dessechez , naissent qu'en mettant le sang & les humeurs en mouvement.

L'on recommande exterieurement un onguent avec les dépoüilles de serpent, la graisse d'ours , & le suc d'écrevisse. Il ne peut operer que comme les émoliens. Bartholin recommande la peau humaine corroyée pour en faire une ceinture , ce qu'il prétend admirable contre les vapeurs& pour aider l'accouchement , mais je crois que toute sorte de ceintures peuvent faire le même effet.

J'ay toûjours crû que les histoires rapportées de la pierre *ætites* , ou pierre d'aigle qui fait acoucher , étant attachée à la cuisse, des yeux de liévres dessechée & mis sur la tête & sur le ventre étoient des fables ; & que ce qu'on

pouvoit dire pour ſauver la reputation de ceux qui les rapportent, c'eſt que comme ils n'entendoient point de Phyſique, ils ont attribué des effets à des cauſes avec leſquelles ils n'avoient point de rapport.

S'il y a quelque difference entre les remedes qui aident les accouchemens laborieux, & ceux qui font ſortir le fœtus mort, c'eſt ſans doute qu'on peut plûtôt ſe ſervir de remedes acres quand le fœtus eſt mort. Ainſi ſi l'on fait faire des bains outre les émoliens, l'on met des irritans, comme le pouliot, l'armoiſe, la ſabine, &c.

Remedes exterieurs.

L'on fait des fomentations avec la graiſſe de ſerpent & la coloquinte, qu'on applique ſur le ventre, afin d'exciter quelques mouvemens dans les muſcles de l'*abdomen*. L'on fait des peſſaires avec le *galbanum*, la gomme ammoniac, le fiel de ſerpent, la coloquinte, &c. L'on fait recevoir des fumigations avec la myrrhe, le caſtor, le *galbanum*, l'ongle d'âne, ou les raiſins pourris. L'on introduit l'inſtrument de Glauber avec l'eſprit de ſel ammoniac & les ſcories d'antimoine dans la matrice, où on en fait recevoir les eſprits avec une phiole à long col. L'on don-

ne interieurement tous ceux que nous avons dit être bons pour les accouchemens laborieux ; mais en general l'on craint moins de faire vomir,& quelquefois même l'on le fait avec le mercure de vie, quand on a inutilement tenté tous les autres remedes. L'on louë fort la poudre de secondine dessechée, jusqu'à un gros dans l'eau de canelle, le borax, la sabine : mais enfin quand tous les remedes sont inutiles, que le fœtus quoyque mort se trouve en situation, Bartholin propose dans ses Histoires Anatomiques, de mettre sur le ventre de la mere un rondeau de bois, ou d'étain, & en le pressant fortement il prétend qu'on pousse dehors le fœtus : il dit que cela est arrivé à un où tout étoit desesperé. Quand cela ne suffit pas, il en faut venir aux operations, qui est de le tirer avec des instrumens ; & quand il est mal situé, de le couper par morceaux.

Quant à l'arrierefais retenu, nous n'avons rien à dire de nouveau. Les remedes qui le poussent dehors, agissent précisement comme ceux qui poussent le fœtus ou vivant ou mort, hors de la matrice.

Je remarqueray seulement que com-

me lorſque larrierefais eſt rompu ou retenu, il y a preſque toûjours perte de ſang ; il faut mêler quelques aſtringens aux remedes qui pouſſent l'arrierefais, afin de ne pas augmenter la perte de ſang : Etmuler décrit une poudre dans ce rencontre faite avec deux ſcrupules de corne de cerf brulée, de la racine de biſtorte, du borax, de la canelle & du ſaffran, de chacun demi gros ; il en fait une poudre pour deux doſes, pour prendre avec la confection d'alkermes, ou l'eau de canelle : aſſez ſouvent lorſque l'arrierefais eſt ſorti, l'hemoragie ſe calme.

Borax — Comme nous n'avons dit nulle part, ce que c'eſt que le borax, il eſt bon d'avertir icy que c'eſt un ſel mineral qui vient de Perſe, qu'on diſſout & qu'on filtre pour le purifier ; il approche de la couleur du ſel gemme ; il aide la fuſion de l'or, interieurement on en doune depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule pour pouſſer les mois, ouvrir, déboucher, faire ſortir l'enfant mort ou l'arrierefais.

TABLE

Exterieurement.

BAins émoliens. Fomentations. Pessaires. Fumigations.	dont nous donnerons des formules.

Interieurement.

Emetiques.

Sternutatoires.

Feüilles de pouillot. De dictam de crete. De sabine.	en décoctions.
D'armoise. D'abrotanum.	par poignées en décoction.
Racines de brionne. D'aristolocbe.	par onces en décoction.

Canelle, jusqu'à un gros.

Safran, jusqu'à deux scrupules.

Fleurs de calcitrapa, & de cyannus en poudre, jusqu'à un gros.

Borax de Venise, depuis un scrupule jusqu'à demi gros.

Testicules de cheval pulverisés jusqu'à un gros.

Foye d'anguille pulverisé, pris en quelque liqueur.
Poudre de secondine, jusqu'à un gros.
Fiente de cheval trempée dans le vin, & passée.

CHYMIQUES.

Huile de succin jusqu'à douze gouttes.
Eau de canelle jusqu'à trois cuillerées.
Essence de canelle jusqu'à quatre gouttes.
Eau d'armoise jusqu'à quatre onces.
Elixir de proprieté sans acides jusqu'à un scrupule.
Esprit de secondine, depuis 30. gouttes jusqu'à quarante.

FORMULES.

Bain émolient & acre, dont l'on se peut servir pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez des racines d'aristoloche longue, de brionne & de guimauve, de chacune deux onces; des feüilles de mauve, de guimauve, d'*abrotanum*, de sabine, de chacune deux poignées, de la semence de lin & de fœnugrec, de chacune une poignée: faites boüillir le tout en six seaux d'eau, l'on fera bai-

gner la femme juſqu'au nombril ; & ſi l'accouchement étoit difficile, ſans que le fœtus fût mort, l'on ne mettroit point de ſabine.

Liniment pour appliquer ſur le pubis dans les accouchemens laborieux.

Prenez de la farine de ſemence de lin & de fœnugrec, de chacune une demie once, de l'huile de lys & de camomille, de chacune une pince, de l'huile de lin une once & demie, de l'huile de ſuccin demi gros, du baume du Perou deux gros, mêlez le tout enſemble, & faites un liniment.

Lavement dont on peut ſe ſervir dans les accouchemens laborieux quand le fœtus eſt mort, & quand l'arrierefais eſt retenu.

Prenez des feüilles de mauve, de branche urſine & d'armoiſe, de chacune une poignée, des racines de lys blancs une once, faites boüillir le tout en l'eau commune, & dans une livre de décoction diſſoudez demi once de hiere de coloquinte, autant de hiera picra,

une once de benedicte laxative, & une once & demie d'huile de lin.

Esprit de secondine.

Prenez un arrierefais de femme, avec toutes ses membranes, & le coupez bien menu dans un vaisseau que vous boucherez exactement, & que vous mettrez au bain-marie pendant un mois, pour lors l'arrierefais sera resous dans une eau fort puante, excepté quelque chose de plus épais. L'on passe cette eau qu'on rectifie au bain-marie, afin qu'il ne sorte que l'esprit, dont la dose est depuis trente jusqu'à quarante gouttes. Il aide dans les accouchemens laborieux, fait sortir le fœtus mort & l'arrierefais retenu; pousse les vuidanges quand elles sont supprimées: il guerit aussi l'épilepsie.

Pessaires pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez de *galbanum* & de la gomme ammoniac, de chacun deux gros; de l'ellebore noir, & de la coloquinte en poudre, de chacun demi gros, le tout reduit en poudre, sera absorbé avec un

coton trempé dans de l'huile de lys blanc, qu'on couvrira d'un petit linge & qu'on mettra en forme de pessaire.

Poudre pour les accouchemens laborieux, & pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez deux gros de succin blanc, un gros de borax de Venise, un gros & demi de myrrhe, demi gros de safran, le tout subtilement pulverisé, l'on en prendra un gros dans une cuillerée d'eau de canelle, & six gros d'armoise, l'on boira le tout chaudement.

CHAPITRE V.

Des remedes qui empêchent l'avortement.

POur empêcher l'avortement, il faut connoître ce qui le peut causer, & donner des remedes pour le combattre; avec cette précaution toutefois, qu'il ne faut point se servir de ces sortes de remedes quand l'avortement est déja commencé : car l'on pourroit retenir

l'enfant mort dans la matrice.

Causes de l'avortement.

L'avortement peut venir des passions violentes, comme de tristesse ou de colere, dans lesquelles le sang & les esprits étant vivement agitez, ne donnent plus la nourriture au fœtus qu'ils avoient accoûtumé de luy communiquer, & les mouvemens violens des muscles de la respiration & du diafragme qui accompagnent presque toujours les fortes passions, peuvent aider à pousser le fœtus dehors.

Les mouvemens du corps sont encore l'une des causes les plus ordinaires de l'avortement; & l'on conçoit assez que les secousses, les sauts, les chants, &c. peuvent détacher un fœtus qui n'est pas trop fortement attaché.

Les alimens spiritueux & aromatiques qui peuvent faire fermenter le sang avec trop de violence, peuvent aussi causer l'avortement, en faisant couler trop de sang dans les petits vaisseaux du fœtus, d'où la rupture des vaisseaux & sa mort peuvent suivre Les excremens endurcis dans le ventre, qui font faire de grands efforts à une femme pour s'en décharger, peuvent être une cause d'avortement. La dissenterie, les coliques, & les affections des parties voisines de la

matrice, peuvent encore causer l'avortement ; ainsi que la toux & l'éternuëment.

Les trop grandes saignées & les trop grandes hemoragies peuvent encore se mettre au nombre des causes de l'avortement, parce qu'en ôtant la nourriture au fœtus, elles le peuvent tuer, ainsi que les remedes qui font venir les mois, quand ils sont donnez, soit inconsiderément, soit par ignorance, soit par malice. Avant de donner des remedes pour empêcher l'avortement, il faut bien distinguer quelle en est la cause : car s'il est ordinairement causé par des passions; soit joye, tristesse, on les doit calmer.

Si l'on voit qu'il dépend des mouvemens exterieurs, l'on doit conseiller le repos, & je puis dire que c'est un des plus grands remedes & des plus seurs : quand le ventre est serré, l'on doit le tenir libre par des lavemens frequens ou des ptisannes laxatives ; & quand l'avortement est causé parquelque indisposition ; pour l'mpêcher, l'on doit guerir la maladie qui le peut causer.

Mais comme les causes les plus ordinaires, sont l'acrimonie de la bile, & les fermentations du sang qui en dépen-

dent, l'on les previent en défendant dans les commencemens de la grossesse les alimens spiritueux, ordonnant un regime rafraichissant, & même ordonnant quelques saignées du bras, quelques ptisannes laxatives, & faisant prendre des medicamens capables d'empêcher les mouvemens & les fermentations des humeurs, soit en embarrassant leurs sels volatils; soit en détruisant les levains qui les peuvent faire fermenter, ainsi l'on loüe la verveine, la semence de plantain, la tourmentille, les grains de kermes, les écrevisses de riviere, l'yvoire, les coraux, le mastic, l'encens, les feüilles d'or, le *spodium*, la bistorte, les coings, & plusieurs autres astringens dont l'on fait plusieurs preparations, tant exterieurement qu'interieurement, ainsi l'on tire de la verveine, une eau distilée & un extrait, des grains de kermes, on en fait une confection & un sirop qui sont fort recômandez: l'on peut prendre des boüillons aux écrevisses; l'on en peut tirer le suc en les pilant avec du vin; on les peut faire dessecher dans le four, & en prendre la poudre. Poterius qui loüe beaucoup cette poudre contre l'avortement, veut qu'on les mette vivantes dans une bouteille

teille de verre aprés que le pain eſt tiré du four, & il prétend que lorſqu'elles ſont ſechées & qu'on les a reduites en poudre, on en doit ſouvent faire prendre, même dans le tems des repas avec les alimens, cependant il ne veut pas paſſer demi once dans un jour. L'on fait une gêlée d'yvoire, & une de corne de cerf, qu'on peut prendre ſeules ou diſſoutes dans la boiſſon.

Exterieurement l'on pend au cou la pierre d'aigle ſans grande raiſon & ſans grand fruit. *Zacutus Luſitanus* recommande une ceinture de peau de cheval marin, & à ſon défaut celle de peau de loup. Remedes exterieurs.

L'on applique ſur la region du pubis le pain d'épine, le miel & la poudre de clou de girofle, particulierement quand il y a des douleurs dans le ventre, & beaucoup de vents.

L'on fait d'autres cataplâmes avec l'encens mâle & des blancs d'œufs, qu'on met les plus chauds qu'on peut avec des étoupes ſur le nombril.

L'on fait auſſi des ſachets avec des herbes chaudes.

On fait encore des emplâtres aſtringentes avec l'*accacia*, l'*hypociſtis*, la racine de biſtorte, &c. ou bien l'on mêle

l'emplâtre *pro matrice & contra ruptu-ram*, mais il eſt à craindre, comme dit Riviere, que les reins ne s'échauffent trop, & qu'elles n'ayent des douleurs de gravelle, ce qui fait qu'on ne doit pas laiſſer long-tems les emplâtres ſur les reins.

Zacutus Luſitanus, aprés lui Riviere & quelqu'autres, recommandent les cauteres aux bras & aux jambes, pour preſerver de l'avortement, ils agiſſent en faiſant filtrer quelques humeurs acres qui empêchent le ſang d'être ſi fermentatif; & peut-être auſſi en empêchant les mouvemens violens par leur incommodité, ainſi l'on peut dire que par par-là ils détruiſent une des cauſes des plus grandes & des plus ordinaires de l'avortement; c'eſt pourquoi il y a beaucoup de femmes qui n'ont pû porter leurs enfans à terme, à moins qu'elles n'ayent continuelle-gardé le lit pendant leur groſſeſſe.

TABLE DES REMEDES qui empêchent l'avortement.

EXTERIEUREMENT.

Peau de cheval marin,
Peau de loup,
Pain d'épice appliqué.
Encens mâle.
Mastic.
Racine de tormentille.
De bistorte.
Feüilles de verveine.
Emplâtre pour la matrice.
Emplâtre contra rupturam.

INTERIEUREMENT.

Spode jusqu'à deux scrupules.
Feüilles d'or jusqu'à quinze grains.
Corail rouge jusqu'à un gros.
Mastic jusqu'à un gros.
Encens jusqu'à un gros.
Poudre d'écrevisses jusqu'à demi once en un jour.
Eau de verveine jusqu'à six onces.

Son extrait jusqu'à un gros.

Semence de plantain jusqu'à un gros ; dans une verrée de vin.

Grains de kermes jusqu'à un gros.

Racine de bistorte jusqu'à un gros.

Racine de tormentille jusqu'à un gros.

Eau de plantain jusqu'à quatre onces.

Eau d'equisetum jusqu'à quatre onces.

Eau de renouée jusqu'à quatre onces.

Confection alkermes, jusqu'à un gros & demi.

L'yvoire en poudre, jusqu'à deux scrupules.

Sirop de coings, jusqu'à une once.

Doux purgatifs.

Petites saignées.

FORMULES.

contre l'avortement.

Potion décrite en Riviere pour empêcher l'avortement.

Prenez douze feüilles d'or, un gros de spode, & trois germes d'œuf frais, l'on mêle le tout ensemble, jusqu'à ce que l'or soit bien divisé, & ensuite l'on ajoûte un demi verre de vin blanc. L'on donne ce remede le matin pen-

dant trois jours, enſuite l'on applique le remede ſuivant.

Cataplaſme.

Prenez deux onces d'encens mâle pulveriſé, cinq blancs d'œufs, agitez le tout ſur les charbons, de crainte qu'ils ne prennent. L'on ajoûte de la terebenthine afin que cela ſoit moins adherant, enſuite l'on prend le tout avec des étoupes, & l'on aplique le plus chaudement qu'elle peut ſouffrir ſur le nombril deux fois par jour, le matin & le ſoir, pendant les trois jours qu'on uſe du remede precedent.

Ces remedes ſont fort bons, quand le fœtus n'eſt point encore détaché, mais quand il l'eſt, tous ces remedes & tous les autres que nous allons décrire, ne peuvent ſervir qu'à rendre l'avortement plus laborieux; ainſi bien loin de ſe ſervir d'anſtringens, l'on doit ſe ſervir des remedes qui aident à l'accouchement; & ceux que nous décrivons preſentement, ne peuvent ſervir que par précautiou.

Cerat de Bellocatoni *Italien décrit en* Heurnius *pour empêcher l'avortement.*

Prenez de la pierre hematite & d'aigle, de l'encens blanc, de chacun une demi once, du maſtic & du *laudanum*, de chacun une once, trois gros de ſemence de ſumach, une demi once de *galbanum*, & autant qu'il faut de reſine de pin : ayant bien fait piler & mêler le tout, il en fait ſuivant l'art, un cerat qu'il faut appliquer au ventre & à l'os *ſacrum*. *Heurnius* fait beaucoup d'eſtime de ce cerat, parce qu'il prefere pour empêcher l'avortement, les remedes exterieurs aux interieurs, particulierement ceux qu'on applique en bas ; & il pretend que s'il y avoit une fiévre putride, les remedes interieurs ne ſeroient capables que de l'augmenter. Je croy cependant difficile d'en former un cerat ſans ajoûter quelque huile.

Electuaire de Heurnius *pour empêcher l'avortement.*

Prenez deux onces de cotygnac, autant d'écorce de citron confite, deux

onces de dactes coupés bien menu, & de conſerves de roſes, du bois d'aloës, de la canelle & des girofles, de chacun un gros, on fait un électuaire avec le ſirop de citron, dont on prend trois gros le matin.

Opiate contre l'avortement.

Prenez des grains de Kermes, du corail rouge & des dactes, de chacun un gros, de ſemence de verveine un demi gros, le tout mis en poudre, ajoûtez deux onces de conſerve de roſes, & autant de ſirop de coings qu'il en faut pour donner la conſiſtance d'opiate, dont l'on prendra le matin un gros, en beuvant un demi verre de vin rouge par deſſus.

CHAPITRE VI.

Des remedes qui pouſſent les vuidanges quand elles ſont ſuprimées.

LEs Vuidanges ſont un mêlange du ſang & des humeurs qui paſſent de la mere au fœtus, qui ſe vuident par la matrice aprés l'accouchement. Leur Les Vuidanges

ſuppreſſion peut être la cauſe de trés-grandes maladies. Souvent il arrive auſſi que la nature prend d'autres chemins que ceux qu'elle a accoûtumé de prendre dans ces occaſions: ainſi nous avons des obſervations où les vuidanges ont été purgées par le ventre, & d'autres où elles ont été évacuées par d'autres lieux; de ſorte qu'il eſt quelque fois dangereux de les faire revenir, & de les évacuer par la matrice, parce qu'on trouble la nature dans ſes operations.

Pour évacuer les vuidanges, l'on peut ſe ſervir de tous les remedes que nous avons décrits pour faire venir les regles, particulierement des lavemens chargez d'aromatiques & de carminatifs, comme de pouliot, de camomille, de ſabine, &c.

Les remedes qui font venir les mois font évacuer les vuidanges.

L'on peut ſe ſervir interieurement de tous les remedes qui peuvent exciter une fermentation dans le ſang comme de décoction de pouliot, de poids rouges, de la poudre de ſafran, de myrrhe, de canelle, & quoique la décoction d'écorce d'orange ſoit contraire au flux des regles immoderées; cependant elle excite le flux des vuidanges, & pourroit en certaines rencontres exciter les mois comme quel-

ques autres absorbans. Enfin tous les sels volatils & tous les aromatiques dont nous avons parlé en examinant les remedes qui font venir les mois, peuvent être employez avec utilité; ainsi il est inutile d'entrer en un plus grand détail.

TABLE

DES REMEDES qui font sortir les vuidanges retenuës.

INTERIEUREMENT.

L'Armoise.
Le matricaire.
La sauge.
La marjolaine. } *par poignée en décoction.*
La myrrhe, jusqu'á deux scrupules.
Le safran, jusqu'à un scrupule.
Le castor, jusquà demi gros.
La poudre de vipere.
De foye d'anguille. } *jusqu'à un gros.*
L'huile de savinier.
De canelle.
De clou de girofle. } *dissoutes jusqu'à quatre gouttes.*

Esprit de secondine, jusqu'à un demi gros.

Poudre de secondine, jusq'à un gros.

Huile de succin. *De coudrier.* *Eaux d'armoise.*	*jusqu'à douze gouttes.*
De matricaire. *D'ulmaire.* *De chardon benît.*	*jusqu'à six onces dans les potions.*
Esprit de geniévre. *Eau theriacale.*	*jusqu'à une once.*

EXTERIEUREMENT.

Pouliot. *Origan.* *Camomille.* *Matricaire.* *Armoise.* *Savinier.*	*en lavemens par poignée.*
Huile noire de succin. *De gayac.*	*en linimens sur les parties.*
De tartre. *Esprit de sel ammoniac.* *Scories d'antimoine.* *Coloquinte.* *Fiel de taureau.*	*en pessaires ou fumigatoires.*

FORMULES.

Décoction d'Etmuler pour les vuidanges supprimées.

Prenez une poignée & demie de fleurs de camomille & un gros d'écorce d'orange seches, faites boüillir le tout en une suffisante quantité d'eau.

Poudre du même auteur qu'il donne pour excellente, comme ne l'ayant jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de zedoaire, huit grians de myrrhe ; quinze de canelle & cinq de safran : il en fait deux doses qu'il donne avec la décoction cy-dessus.

CHAPITRE VII.

Des remedes qui arrêtent les vuidanges quand elles sont immoderées.

IL s'agit seulement de diminuer la fermentation du sang, & pour cela

Il faut diminuer la fermen-

ation du sang. d'uſer d'aſtringens, d'acides ou d'autres medicamens que nous avons décrits contre les regles immoderées : cependant comme il peut y avoir quelques cauſes particulieres, ſçavoir un ſang trop ſereux ou quelques arteres ouvertes dans le fond de la matrice ; examinons les remedes qu'on croit ſpecifiques.

Aſtringens incraſſans. Le plantain, le pourpié, la renouée, *l'equiſetum*, le *liſimachia* à fleur pourprée, le coin, les coraux, la pierre hematite, le carabé, le mars aſtringent, l'eau de ſperme de grenoüille, ne peuvent tous agir qu'en épaiſſiſſant le ſang ou en abſorbant des humiditez aigres qui entretiennent l'ouverture des vaiſſeaux de la matrice.

Abſorbans. L'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, la terre ſigillée, ne conviennent à cette maladie que par la même raiſon.

Quoique les ſudorifiques mettent le ſang en mouvement, ils ne laiſſent pas cependant de guerir ſouvent cette maladie, en faiſant tranſpirer le trop de ſeroſité qui eſt dans les vaiſſeaux, & en abſorbant les humiditez aigres, ou en les faiſant tranſpirer.

Narcotiques. L'*opium* & le *laudanum* comme tous

les autres narcotiques ſont ſouvent d'un grand ſecours quand les autres ont été tentez inutilement. La teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol ou de ſouphre, l'alun crud, depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules, & quelques autres aſtringens aigres, agiſſent particulierement en épaiſſiſſant le ſang, & l'empêchant d'être auſſi fluide.

Quand tous les remedes interieurs ſont inutiles, l'on peut faire des injections aſtringentes dans la matrice avec l'eau de plantain, & un peu de bol armen ou de ſucre de ſaturne. L'on peut appliquer exterieurement l'eau de ſperme de grenoüille ſur le pubis, ou le ſperme même mêlé avec un peu de vinaigre.

Queuë de cheval.

L'equiſetum ou queuë de cheval donne par l'analiſe beaucoup d'eſprits acides, peu d'urineux, peu d'huile, beaucoup de cendres dont on tire un ſel ſalin : la décoction, & le ſuc de cette plante ſont vulneraires exterieurement; on s'en peut ſervir dans la phtiſie, le crachement de ſang, les flux immoderez des mois ou des vuidanges; d'autres ordonnent pour les mêmes maladies un gros de la poudre de la racine

de cette plante ; elle rend le ſang un peu plus épais, ſon eau diſtilée a peu de vertu, parce qu'elle contient peu de ſels volatils, cependant on s'en peut ſervir pourvû qu'on y ait fait deſſoudre ſon ſel ſalin.

Burſa paſtoris.

La bourſe de paſteur donne peu d'acides, beaucoup de ſel volatil, quelques huiles, beaucoup de terre & quelques ſels lixivieux, cette plante eſt très-vulneraire interieurement & exterieurement ; l'on ſe ſert avec ſuccez de ſa décoction & de ſon ſuc dans les flux des ordinaires ou des vuidanges immoderées, dans le crachement de ſang & ſur tout dans les urines ſanglantes où elle eſt ſpecifique, elle rend le ſang plus fluide par ſes parties alkalines ; c'eſt peut-être pourquoy on la croit febrifuge. Quelques Auteurs blâment ſans raiſon ſon eau diſtilée : car lors qu'elle arrête le ſang, ce n'eſt pas par les parties groſſieres & aſtringentes, mais en détruiſant les acides fermentatifs, & donnant de la liquidité au ſang, qui circulant difficilement cauſoit des hemoragies, c'eſt pourquoy cette plante abondant en ſels volatils, donne une eau qui n'eſt point à mépriſer. Exterieurement on la met en cataplaſme ſur le

pubis contre le flux immoderé des ordinaires.

La pierre hematite participe du fer, & peut ſervir, coomme dit Ludovic, de crocus de mars aſtringent ; on en donne quand elle eſt preparée en alkol un ou deux ſcrupules dans des potions contre les pertes de ſang & les dyſſenteries, quelques-uns prétendent en la ſublimant, comme nous avons dit ailleurs, avec le ſel ammoniac, faire l'aroph de paracelſe, parce qu'on a une eſſence aromatique de couleur d'or, qui à cauſe qu'on ne la tire point des vegetaux, peut être appellée, *aro quaſi aromat. ph. philoſophorum* ; Etmuler prétend qu'elle retient du fer & du ſaturne, c'eſt pourquoy, il dit qu'on peut imiter cette pierre avec le ſucre de ſaturne & le vitriol de mars. Pierre hematite.



TABLE
DES MEDICAMENS contre les vuidanges immoderées.

ABSORBANS.

Diaphortique d'antimoine. *Anti hetique de Poterius.* *Bezoard mineral.* *Coraux preparez.* *Yeux d'écrevisse.* *Terre de Lemnos.* *Bol d'Armenie* *Karabé broyé.* *Pierre hematite preparée.*	*Jusqu'à un gros dans les potions.*

ASTRINGENS.

Eaux distilées ou la decoction.

De bourse de pasteur. *De plantain.* *D'equisetum.* *De renouée.*	*Depuis 4. onces jusqu'à six dans les potions.*

De Lisimachia.
De Pourpié.
De sperme de grenoüille jusqu'à six onces.
Sucre de saturne jusqu'à 10. grains, jusqu'à un scrupule en injection.
Pierre medicamenteuse, jusqu'à un scrupule en injection.
Sel stiptique de vitriol, jusqu'à douze grains interieurement, le double en injection pour trois prises.

FORMULES.

Potion.

Penez six onces d'eau de sperme de grenoüille, dissoudez six grains de sucre saturne & une once de sirop de roses seches.

Opiate.

Prenez un gros de coraux, broyez autant d'antihectique & demi gros d'yeux d'écrevisses préparez, incorporez le tout en suffisante quantité de cotignac, & en faites cinq prises.

CHAPITRE VIII.

Des remedes contre les fleurs blanches.

Causes des fleurs blanches

CEtte indiſpoſition eſt trés-ordinaire. Elle vient de quelques feroſitez ou d'un chile crud qui eſt dans la maſſe du ſang, & qui ſe ſepare par les glandes du *vagina* ou de l'orifice interne, ſuivant que ces ſeroſitez ſont plus ou moins acres, les fleurs ſont plus ou moins incommodes.

Souvent cette maladie, vient de ce que l'humeur que les femmes répandent dans les embraſſemens amoureux, ayant long-temps reſté dans les reſervoirs s'y eſt aigrie, & y a cauſé un relâchement dans les pores, capable de laiſſer filtrer beaucoup de parties ſereuſes de ſang.

Comme cette maladie vient ſouvent aux filles par l'abſtinence des plaiſirs de l'amour, elle ſe guerit ſouvent par le mariage.

Uſage des acides.

Quand la matiere qui s'écoule eſt un peu acre, qu'elle fait ſentir une eſpece de chatoüillement en ſortant, les

aigres ſont d'un grand ſecours, entre autres la teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol, le ſuc de limons & de citrons, &c.

Mais quand la matiere eſt aigre, l'on ſe ſert de terebenthine pour amortir par ſes parties gluantes les aigres qui ſont dans la maſſe, & de quantité d'abſorbans, comme de l'antihectique, de l'antimoine diaphoretique, du ſuccin en poudre des coraux, des yeux d'écreviſſe, de l'os de ſeche, de la terre ſigillée. Uſage des abſorbans & balſamiques.

L'on ſe ſert encore de quantité d'autres aſtringens, comme ſont l'ortie forte, la décoction de ſommitez de ſaule, l'eau de ſes fleurs, de la menthe, du romarin, &c. qui agiſſent tous en abſorbans, ou faiſant tranſpirer les levains aigres : mais tous ces remedes ont peu d'action, quand on n'a pas nettoyé l'eſtomac & les premieres voyes; ce qu'on peut faire par quelques doux vomitifs, & par quelques purgatifs, où l'on ajoûte la rubarbe & quelques hydragogues.

Quand tous ces remedes ſont inutiles, les ſudorfiques gueriſſent ſouvent, & c'eſt à cette intention qu'on peut ordonner les bayes de laurier & de genié- Uſage des ſudorifiques.

vre, l'*horminum odoratum*, la marjolaine, l'angelique, la racine de bardane, le bois de gayac, le ſaſſaphras, le lentiſque, & quantité d'autres.

Uſage des diuretiques.

L'on peut encore ſe ſervir de quelques diuretiques avec ſuccés, comme de la décoction de la racine d'aſarum boüillie dans l'eau commune, de la racine de perſil, & de quantité d'autres qui peuvent amortir les aigres & pouſſer les ſeroſitez par les reins, particulierement quand le flux eſt ſereux, ſans être que peu teint.

Aſtringens.

Quant aux aſtringens dont nous avons parlé, tels que peuvent être l'eau de plantain & de pourpié, la terre ſigillée, la conſerve & la teinture de roſe, &c. l'on ne s'en doit point ſervir que les premieres voyes n'ayent été bien vuidées; & encore doit-on prendre garde que ce ne ſoit pas dans le tems que les mois doivent couler.

Précautions.

Mais ſi l'on doit prendre garde d'ordonner des aſtringens par la bouche dans le tems des regles, & ſans avoir fait preceder les remedes generaux, l'on doit beaucoup plus prendre garde aux aſtringens exterieurs. Ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent être d'un grand ſecours, mais le corps doit être bien pré-

paré, & on doit éviter le tems des regles. Forestus louë beaucoup la décoction d'épervenche avec l'alun dont on fait frotter le ventre & le pubis ; d'autres font recevoir la fumée de sauge ; d'autres celle de mastic & d'encens, &c.

Quand la maladie est dans l'orifice interne & dans les glandes du *vagina*, l'on pourroit faire des injections avec l'eau de plantin & le sucre de saturne, avec les précautions que nous avons marquées.

L'on peut encore se servir de toutes les préparations sudorifiques du mercure ou de l'antimoine, du cristal broyé, de l'eau de chaux avec le lait ou avec des prisannes sudorifiques : ou seule le matin à jeun, suivant qu'on a dessein d'adoucir, de pousser pas les sueurs ou d'absorber. Mineraux

La liqueur de chaux que nous avons décrite depuis quatre gouttes jusqu'à dix, est encore un grand remede dans quelques verrées d'eau de pariétaire.

Je ne puis passer sous silence deux préparations admirables contre cette maladie, dont la premiere sert dans les fleurs blanches où l'acide domine, & la seconde, dans celles où il y a des sels acres mêlez.

Prépa-ration contre les fleurs blanches. Prenez parties égales de tartre crud, de nitre & d'alun, mettez le tout en fusion & faites calciner, & ensuite laissez resoudre le tout à la cave en liqueur, on en met jusqu'à demi once sur une pinte de vin rouge, & on en fait boire trois ou quatre verrées pendant la journée.

Autre préparation. Le seconde se fait ainsi, prenez une once d'alun calciné, versez dessus de bon suc de limons clarifié, environ demi septier, évaporez le tout ensuite, dissoudez avec une pinte d'eau dans laquelle on aura fait dissoudre deux gros de nitre purifié, filtrez & faites évaporer & cristaliser.

Le fiel se donne jusqu'à demi gros dans une eau apropriée.

Entre les medicamens qu'on croit specifiques, je me contenteray de décrire l'horminum odoratum, le chêne & l'os de seche.

Horminum ou orvale. L'horminum ou toute bonne, donne quelques flegmes acides des esprits urineux & de l'huile, & a un sel fixe lixiviel : l'on fait une teinture ou une essence de ses fleurs qu'on recommande beaucoup contre les fleurs blanches des femmes ; quelques-uns recommandent la décoction de toute la plante pour la

même maladie, d'autres prennent la plante, la mêlent avec le beure frais, laiſſent pourir le tout enſemble, enſuite fondent & paſſent le beure par un linge pour en faire oindre les pubis & les parties naturelles des femmes attaquées des fleurs blanches, & en leur faiſant prendre interieurement la même plante; ce même onguent eſt dit-on préparé pour les douleurs qui ſuivent l'accouchement: la ſemence de cette plante ſert à nettoyer les yeux.

Le bois de chêne donne beaucoup d'acide & d'huile; les feüilles donnent de plus quelques eſprits urineux: il ſemble que le principal ſel qui domine dans cette plante ſoit vitriolique, mêlé à des parties alkali, la cupule de gland pulveriſé & mis dans le vin juſqu'à 15. ou 20. grains, eſt un bon remede contre la dyſſenterie, les urines ſanglantes & les fleurs blanches; quelqu'autres font torrefier les glands ou leur cupule, & en font prendre demy gros ou deux ſcrupules pour les mêmes affections, d'autres ſe contentent de la décoction des feüilles, qui eſt, comme tout le monde ſçait, vulneraire & aſtringente: on dit que le guy-de-chêne & le polipode ſont des remedes Chêne

très-propres contre l'épilepſie, &c.

Os de ſeche.

L'Os de ſeche eſt un abſorbant puiſſant, ſoit qu'il ſoit calciné ou qu'on le donne ſans autre préparation en poudre; ſa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on s'en ſert avec ſuccez dans la gonorrhée & dans les fleurs blanches, on le mêle aſſez ſouvent dans les opiates pour nettoyer les dents & fortifier les gencives, ſouvent on le mêle avec les poudres qu'on ſoufle dans l'œil, pour quelques inflammations, ſoit pour des cataractes.

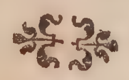
TABLE.

Racine d'aſarum. *Tartre émetique.*	Voyez les vomitifs.
Brione. *Rhubarbe.* *Mirabolans.* *Jalap.* *Turbit.* *Antihectique.* *Antimoine diaphoretique.* *Bezoard mineral.* *Gayac.*	Voyez les purgatifs.

Saſſaphras,

Sassaphras. *Esquine.* *Geniévre.*	Voyez les sudorifiques.
Remarin. *Racine de persil.* *D'ache.* *Décoction d'asarum dans l'eau.* *Therebenthine.* *Suc de citrons.* *Esprit de vitriol.*	Voyez les diuretiques.
Le succin. *Les coraux.* *La terre sigillée.* *Le mastic.* *L'os de seche.* *La pierre osteocolla.*	*Depuis demi gros jusqu'à un dans quelque conserve.*
Horminum. *Feüilles de chêne.*	*en décoction.*

Cupules de gland en poudre jusqu'à un scrupule.
Alun crud jusqu'à demy gros.
Les fumigatoires astringens.
Les fomentations astringentes.



FORMULES.

Remede d'Amatus Muſitanus *pour les fleurs blanches.*

Prenez un blanc d'œuf battu dans l'eau roſe, & le faites avaler à la malade. Cet Auteur dit avoir gueri par là pluſieurs femmes de cette maladie. Si cela eſt l'on doit attribuer cet effet à l'eau roſe & aux parties gluantes du blanc d'œuf. Je crois après Etmuler, que le remede ſera bien plus efficace, ſi l'on ajoûte quelques grains de maſtic au blanc d'œuf à cauſe de ſon aſtriction. La raiſon qui me fait douter de la vertu de ce remede, eſt que le même *Amatus* recommande le jaune d'œuf battu dans l'eau roſe pour arrêter les regles qui coulent immoderement; & je ne vois que la couleur qui puiſſe avoir déterminé cet Auteur à ordonner plûtôt le jaune d'œuf aux fleurs rouges, & le blanc d'œuf aux fleurs blanches, ainſi je crois que ſi ce remede a quelque vertu, le blanc d'œuf peut ſervir aux mois immoderez, & le jaune aux fleurs blanches.

Remede de Boëtius.

Prenez un demi gros d'alum de pulme, deux gros de ſucre, & quatre cüillerées d'eau-de-vie, l'on donnera ce remede à deux fois.

Comme l'alun de pulme eſt mordicant, l'on ne le doit mettre qu'en petite quantité.

Opiate de Zechius.

Prenez des gommes atragant & arabic, de chacune deux gros; de la corne de cerf, de la cendre de coques d'œufs, de la ſemence d'anet & du ſuccin, de chacun quatre ſcrupules; du miel roſat une ſuffiſanre quantité: faites une opiate dont on prendra deux heures avant le repas demi once, en beuvant par deſſus quatre onces d'eau de plantain, avec un peu de vin rouge.

Potion mercuriale pour les fleurs blanches.

Prenez ſix onces de décoction de feüilles de chêne, & un gros de preſu-

re de lievre, on continuë pendant huit jours. Il loüe fort ce remede, qui doit presque toute sa vertu aux parties stiptiques du chêne.

CHAPITRE IX.

Des Remedes qui dissipent les vents, & qu'on nomme Carminatifs.

Ce qui empêche la dissipation des vents

L'Ordre veut qu'aprés avoir parlé des remedes qui évacuent les humeurs, nous parlerons de ceux qui dissipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au second Chapitre de nôtre anatomie, je dirai seulement en passant qu'ils ne causeroient aucuns desordres, s'ils n'étoient retenus par des parties pâteuses, & je ne connois que cet obstacle à leur dissipation. Qu'on ne medise point qu'un intestin étant gonflé, presse les autres; & qu'ainsi les vents se ferment eux-mêmes le passage: car pour peu que l'intestin agisse en se resserant, il se déchargeroit aisément d'une matiere aussi fluide que l'est celle-là. Qu'on n'objecte point aussi qu'une partie de l'intestin venant à se dilater, ses extrémitez deviennent plus serrées: car pour

peu qu'il y eût d'eſpace à s'échaper, il ne ſe feroit point de gonflement, ſi des matieres viſqueuſes ne les retenoient.

Il peut y avoir deux ſortes de matieres viſqueuſes, qui retiennent le vents dans les inteſtins, quelque-fois ce n'eſt qu'une bile épaiſſe & gluante, quelque-fois c'eſt un chile mal cuit & mal digeré, & ſouvent il y a des fermentations qui cauſent des ſimptômes ſemblables à ceux qui produiſent de veritables vents.

Cauſes qui empêchent les vents de ſortir.

Dans toutes ſes rencontres il eſt bon de purger, mais comme dans ſes ſortes de maladies, il y a déja beaucoup de douleurs, & que ſouvent les purgatifs en les augmentant, pourroient par leur irritation cauſer une inflammation & le *miſerere*, on a recours à d'autres remedes qu'on nomme carminatifs, ou bien on mêle quelques narcotiques aux purgatifs qu'on donne : il eſt même aſſez d'uſage de mêler l'opium aux volatils, afin de calmer les mouvemens ſpaſmodics des eſprits, qui ſouvent cauſent la plus grande partie du deſordre pour la même raiſon, le cinabre d'antimoine avec l'opium fait ſouvent beaucoup de bien dans les

Uſage des acides.

coliques douloureuſes.

Si c'eſt par une bile épaiſſe, ou par une fermentation vigoureuſe, nous n'avons point de remedes plus propres à calmer ces deſordres, que les acides puiſſans, particulierement l'eſprit de nître, *Silvius Deleboë* le loüe beaucoup dans ces rencontres. Et de fait, ce remede arrête les parties acres des ſels fermentatifs & de la bile, il diſſout leur viſcoſité par ſes pointes, & donne lieu aux vents de s'échaper.

Uſage des volatils.

Cependant je n'en conſeillerois pas l'uſage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuſes à demi coagulées, ou par un chile aigri & mal cuit. J'aymerois mieux me ſervir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & ſulphureuſes, ou ſimplement en matieres alkalis, comme de girofle, de la muſcade, du ſouphre, du macis, de la canelle, des ſemences de daucus, de carvi, d'aneth; de cumin, de fenoüil, d'anis, de coriandre, d'eſprit de vin, des écorces d'oranges, de la veronique, du liere de terre, de la camomille, de l'aulnée, de l'orvale, de l'ail, du caſtor, de l'abſinthe, du ſperme de baleine & d'une infinité d'autres. Nous avons des exemples de coliques pro-

duites par des acides qui ont été gueries par ces ſortes de remedes. Mr. Boyle rapporte qu'une colique produite par la vapeur du vinaigre fut guerie par la lierre de terre infuſé dans l'eau-de-vie.

On peut ſe ſervir de lavemens avec la fumée de tabac (Bartholin en rapporte l'inſtrument, cent. derniere hiſt. Anat.) ou d'autres, avec les feüilles d'origan, de pouliot, de calament, de ſtoecas, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'enfant ; & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis dans le vin d'Eſpagne, ou de vin émetique, dans une décoction carminative ; d'ordinaire on en met deux onces ſur chaque lavement, & enfin de tous les remedes qui abondant en parties alkalines volatiles, peuvent détruire la viſcoſité de ces matieres en les volatiſant, & abſorber les acides qui en étoient la cauſe.

Nous parlerons ici de la camomille, de la menthe, du laurier & du ſouphre comme des principaux carminatifs.

La camomille donne par la diſtilation des phlegmes acides, des eſprits urineux, de l'huile & un ſel lixiviel, l'infuſion de ſes ſommitez eſt trés-recommandée pour la colique venteuſe & Camomille.

nephritique, l'on s'en sert aussi pour faire suer dans la pleuresie. Exterieurement en cataplasme, elle sert beaucoup en toutes les douleurs rheumatismales & arthritiques ; ses fleurs depuis un scrupule jusqu'à deux sont recommandées comme un exellent febrifuge ; Morton dit qu'il a gueri des fiévres qui n'avoient pas cedé au quinquina avec ces fleurs mêlez au sel d'absinthe & au diaphoretique mineral. L'on se sert de la décoction de toute la plante dans les lavemens qu'on fait pour la colique, l'on en fait une huile distilée en la faisant distiler par la vessie avec l'huile de terebenthine, elle donne une huile tirant sur le bleu, qui est d'un grand usage dans les coliques, en la faisant dissoudre avec un peu de sucre dans quelque potion ; si l'on fait boüillir les sommitez de camomille dans le vin, & qu'on le fasse boire aux femmes qui ont des douleurs après l'accouchement, elles se trouvent fort soulagées, si l'on en tire une teinture elle fait mieux, & est moins dégoutante. Exterieurement, on peut frotter les parties douloureuses avec l'huile dans laquelle on a fait infuser les fleurs de camomille.

La menthe abonde en esprits volatils, & en huile, de sorte qu'on la doit considerer comme remplie d'un sel volatil huileux ; il est aisé par-là d'expliquer pourquoy elle est stomachique, elle pousse les mois & dissipe les vents par les mêmes principes ; on s'en sert exterieurement & interieurement en décoction, on en peut aussi tirer la teinture, l'eau distilée & l'extrait, on en peut faire des sirops & des conserves. Menthe.

Le laurier donne quelques acides, quelques esprits urineux & beaucoup d'huile, cette plante approche en vertus du geniévre, ses bayes sont recommandées pour fortifier l'estomach, dissiper les vents, pousser les mois ou le fœtus mort ; l'on s'en sert aussi exterieurement pour toutes les affections paralitiques, l'on les peut donner interieurement en infusion en décoction, & on en peut titer des teintures, ou bien des esprits par la distilation, on s'en sert aussi dans les fiévres malignes, l'on met la poudre des bayes avec le vinaigre distilé, s'il y a fiévre ardente compliquée, avec la fiévre maligne, & on les met dans le vin seul pour pousser par les sueurs, si la fiévre maligne est simple, l'electuaire de bayes Laurier.

de laurier eſt fort recommandé en lavement pour les coliques, & l'huile de laurier par infuſion dans les maladies externes : l'huile diſtilée des bayes de laurier juſqu'à cinq ou ſix gouttes, eſt un remede admirable pour la colique, il faut la diſſoudre en quelque liqueur par le moyen du ſucre.

Souphre. Le ſouphre n'eſt qu'un mêlange d'huile & d'acide, puiſque Monſieur Boyle l'a imité, en faiſant diſtiler l'eſprit de vitriol avec l'huile de terebenthine; car il dit qu'on trouve au col de la cornuë une ſubſtance inflammable, qui a l'odeur & la couleur du ſouphre ordinaire; le ſouphre vif qui n'a point ſouffert le feu contient encore quelques parties metalliques, auſſi fermente-t'il avec quelques acides. L'on voit que le ſouphre pris interieurement juſqu'à deux ſcrupules, ou boüilli dans le vin jusqu'à deux ou trois gros, peut être un bon remede pour les coliques par ſes parties huileuſes, il peut auſſi interieurement adoucir les humeurs acres ou acides qui déchirent le poûmon, c'eſt pourquoi on le recommande avec raiſon dans l'aſthme, la difficulté de reſpirer, la toux & la phtiſie, il eſt même ſudorifique & pouſſe les galles au

dehors, exterieurement on s'en sert contre les galles en onguent & en liniment.

Ses principales préparations sont ses fleurs, son esprit acide, sa dissolution, ses teintures, son lait, son sel, &c.

Si l'on prend du souphre commun pulverisé, qu'on le mette dans une cucurbite couverte d'une autre, l'on tirera à fort petit feu ces fleurs qui s'attacheront à la cucurbite superieure qu'on levera de tems en tems pour ramasser les fleurs; leurs vertus sont semblables à celles du souphre commun, on peut sublimer le souphre avec le nitre, & il donne des fleurs blanches. Ses fleurs.

Si l'on brûle le souphre après l'avoir allumé, & qu'on mette dessus un grand vaisseau de verre qu'on appelle campane, l'aigre de souphre, où son esprit acide s'y attachera & tombera dans le vaisseau qui sera dessous; c'est pourquoi afin d'entretenir la flame, il faut que la campane soit assez éloignée du vaisseau pour que l'air puisse penetrer aisément. Son esprit acide.

L'on dissout le souphre en prenant une once de souphre pulverisé, trois de sel fixe de tartre, versant dessus de l'eau commune jusqu'à ce qu'elle surnage de Sa dissolution.

six doigts, faites boüill ir la liqueur ou la tenez en digestion jusqu'à ce qu'elle soit devenuë rouge filtrez, l'on peut donner cette dissolution jusqu'à un gros pour les maladies ou les humeurs aigres se jettent sur la poitrine.

Son magistere. Si sur la dissolution du souphre on jette quelques gouttes de vinaigre distilé, il se fera un lait ou un precipité qui tombera au fond, il le faut laver & secher, on en donne depuis cinq grains jusqu'à vingt dans la phtisie: Quercetan prétend qu'à un gros il est purgatif.

Autre dissolution. L'on peut faire une autre dissolution du souphre avec la chaux vive & l'eau commune, mais comme nous en avons parlé ailleurs, nous ne la décrirons pas icy.

Baumes de souphre. Nous ne parlerons point aussi pour la même raison du baume de souphre avec l'huile de terebenthine, nous décrirons seulement celuy de Rulandus qui se fait avec une once de souphre pulverisé, demi livre d'huile de noix & deux onces de vin, l'on tient le tout en digestion pendant huit jours à feu lent, en agitant de tems en tems la matiere, l'on cuit le tout jusqu'à la consomption du vin, c'est un remede

admirable pour les ulceres & les maladies externes.

Souvent il y a des vents dans d'autres parties que l'estomac & les boyaux, qui causent beaucoup d'incommoditez, ainsi quand ils sont entre la pleure & les muscles intercostaux, cela cause des douleurs de costé errantes. Ils sont quelquefois enfermez dans la vessie ou dans la matrice & quelquefois dans les vaisseaux sanguins. Dans toutes ces rencontres les diaphoretiques & les remedes que nous venons de décrire, sont d'un grand secours étant pris par la bouche, parce qu'ils sont capables de dissiper les humeurs gluantes, & par conséquent de faciliter la sortie de l'air qui y est enfermée.

Exterieurement on se sert de cataplâmes avec des plantes aromatiques : comme sont l'origan, le pouliot, le thin, la sauge la marjolaine, le laurier, le poivre, le gingembre, &c. L'on en fait aussi des sachets, des huiles, des linimens, des fomentations, où l'on peut mettre des esprits volatils avec l'esprit de vin ou l'esprit ardent de geniévres, & quelques huiles chargées de volatile comme sont celles de vers, de crapau, de laurier, &c.

TABLE
DES CARMINATIFS.

Feüilles de rhuë.	*par poignée en décoction.*
De menthe.	
D'absinthe.	
De liere de terre.	
De veronique.	
De sauge.	
De thim.	
De camomille.	
Racine d'imperatoire.	*depuis demi gros jusqu'à un dans quelque liqueur.*
De carline.	
D'angelique.	
De zedoüaire.	
Semence.	*depuis un scrupule jusqu'à un gros dans quelque liqueur.*
D'ameos.	
De carvi.	
De seleli.	
De cumin.	
D'anis.	
De fenoüil.	
D'anet.	
De daucus, &c.	

Fleur de romarin, jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.

Canelle. }
Macis. } jusqu'à deux scrupules en
Girofle. } quelque liqueur.

Castor jusqu'à deux scrupules.

Ail une gousse.

Vin d'Espagne une verrée.

Opium avec les volatils jusqu'à un grain.

Souphre depuis un gros jusqu'à deux ou trois boüilli dans le vin.

CHYMIQUES.

Eau de canelle, jusqu'à trois cuillerées

Esprit de vin une cuillerée.

Sel d'absinthe, jusqu'à un gros.

Huiles de girofle, }
d'anis, } jusqu'à trois gouttes en quel-
de canelle. } que liqueur.

Eaux de chardon benît, }
de melisse, } jusqu'à cinq on-
de menthe. } ces.

Esprit de nitre jusqu'à sept gouttes.

Extrait de geniévre jusqu'à demi gros.

Vin emetique, depuis une once jusqu'à deux en lavement.

FORMULES.

Esprit carminatif de Silvius.

Prenez de la racine d'angelique, un

gros de celle d'imperatoire & de galanga, de chacune un gros & demi; des feüilles de romarin, de marjolaine, de ruë de jardin, de basilic, des sommités, de petite centaurée, de chacun une demi poignée; des bayes de laurier trois gros; de la semence d'angelique, de levesticum, d'anis, de chacun demi once; du gingembre, de la noix de muscade, du macer, de chacun un gros & demi; de la canelle six gros; des cloux de girofle, des écorces d'oranges, de chacun un gros, ayant coupé & grossierement battu le tout, versez dessus quarante onces d'esprit de vin de Malvoisie ou d'Espagne, laissez digerer pendant deux jours, & distilez à siccité, vous remêlerez au marc ce que vous aurez distilé, vous le laisserez encore digerer pendant deux jours, & vous en retirerez par la distilation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la premiere fois. Cet esprit est excellent. Il se donne jusqu'à une once mêlé avec de l'eau de menthe ou de fenoüil. L'on peut aussi y ajoûter sept ou huit gouttes d'esprit de nitre, suivant les differentes indications qu'on a.

L'on fait un autre esprit qui a mions de force, en ajoûtant vingt onces d'es-

prit de vin rectifié, ſur ce qui reſte de la premiere diſtilation, vous le laiſſez digerer pendant deux jours ? enſuite vous le diſtilez & vous le garderez ſeparement, parce qu'il a moins de force que le premier. Il eſt cependant d'une grande vertu pour diſſiper les vents : l'on le mêle à l'eau roſe, ou à l'eau de fenoüil, avec un peu de ſucre.

Emplaſtre carminante de Silvius.

Prenez des gommes, galbanum, ammoniac, bdellium, de chacune une demi once ; de l'encens mâle, de la myrrhe rouge, de chacun deux gros, de l'*opium* un gros, diſſoudez le tout en du vinaigre ſquilitic, & les aïant un peu épaiſſis ajoûtez de la cire jaune & de la colophone de chacune trois gros ; du baume de Perou, & de l'huile des Philoſophes de chacun un gros, de l'huile de terre, un demi gros, de carvi diſtilée, un demi ſcrupule ; de la terebenthine de Veniſe autant qu'il en faut, mêlez & faites un emplâtre ſuivant la maniere accoûtumée. L'on étend cet emplâtre ſur une peau ſouple, ſuivant la grandeur de la tumeur. Les parties volatiles qui ſont dans les gommes, aident beau-

coup à diſſiper les matieres viſqueuſes qui peuvent entretenir les vents ; mais leur plus grand uſage eſt d'empêcher la diſſipation des parties volatiles, & en les retenant, de procurer la diſſolution des humeurs gluantes qui entretenoient les vents, l'*opium* qui eſt ajoûté agit de ces deux façons, & de plus en appaiſant la douleur, il ſoulage beaucoup le malade.

Lavemens pour les coliques venteuſes.

Prenez une chopine de vin d'Eſpagne & diſſoudez une once de benedicte laxative.

Autre lavement pour les coliques venteuſes & pituiteuſes.

Prenez chopine d'urine d'un homme qui boit du vin & qui eſt ſain, & y diſſoudez une once de diaphenic.

Vin contre les coliques venteuſes.

L'on peut faire boüillir dans le vin les ſemences de carvi, de daucus, de cumin, d'anis, de fenoüil, d'anet, ou bien mêler leurs ſemences un peu pul-

verisées avec du vin qui n'a pas fermenté, & le laisser ensuite fermenter & reposer, & par là l'on a un vin admirable contre les coliques qui viennent de vents, & qui soulage même la gravelle, parce qu'il y a toûjours des vents mêlez.

CHAPITRE X.

Des Bechiques ou Torachiques.

NOus appellons Torachiques ou Bechiques, les medicamens dont on se sert dans des maladies de la poitrine, & qui rendent les matieres contenuës dans les poumons, & la trachée artere, capables d'être rejettées. On s'en sert dans la toux; l'asthme, les autres maladies des ces parties, en faisant des ptisanes ou des loochs. Medicamens bechiques.

Je considere deux principales dispositions que les humeurs du poumon peuvent avoir dans les états contre nature.

En premier lieu elles peuvent être extrêmement dissoutes, acres, aigres, ou salées; ce qu'on reconnoît, premierement parce que les matieres que l'on crache sont tenuës, & ont quelque goût Premier état.

salé ou acre. Secondement parce que le poux est un peu émû. Troisiémement, parce que cela arrive à des personnes d'un temperament prompt & vif. Quatriémement, parce qu'on sent une âpreté le long du conduit.

Cette disposition acre ou salée du sang est d'ordinaire accompagnée d'affections catharralles, de toux qui fatiguent la nuit le malade, de fiévre lente qui redouble sur le soir, & d'autres accidens que nous avons décrit en parlant des maladies catharralles, il peut cependant arriver des toux convulsives qui imitent extrémement le catharre, sans que la limphe soit fort dissoute, ny fort salée; l'on peut même dire qu'il y a presque toûjours quelque chose de convulsif dans les catharres, ainsi on doit bien distinguer ce qui est du côté de l'humeur ou des esprits.

Etat opposé. En second lieu, les humeurs du poumon peuvent être trop visqueuses, trop grossieres & trop gluantes par une abondance de souphres impurs & terrestres, ce qu'on reconnoît premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goût; secondement parce que d'ordinaire le poux est lent; troisiémement, parce que ces personnes sont d'un tem-

perament pituiteux ; quatriémement, l'on ſent un ralement.

Les malades dans cette diſpoſition ſont ſouvent étoufez, ont de la peine à reſpirer, en un mot ſont aſthmatiques, ce n'eſt pas qu'il n'arrive ſouvent des aſthmes, parce que le ventricule eſt trop plein & dans ce rencontre un émetique fait plus que tous les pectoraux, & pour empêcher la recidive, on doit avoir recours aux ſtomachiques ; il peut auſſi arriver des aſthmes convulſifs ſans qu'il y ait rien dans le poumon, dans leſquels on doit ſe ſervir des antiſpaſmodics

Indications pour remedier au premier deſordre.

Quand les humeurs du poumon & des bronches ſont trop ſubtiles, l'air n'ayant pour ainſi parler point de priſe, ne les peut emporter dans l'expiration, il faut qu'elles ayent un certain état de viſcidité, pour pouvoir être chaſſées: ainſi étant trop ſubtiles, elles reſtent dans le tuyau où paſſe l'air ; elles ne défendent point ſes parois contre l'action des parties corroſives de ce diſſolvant: ainſi l'on ſent une acreté tout le long de l'âpre artere. Les parties ſalines de ces humeurs aident encore aux parties corroſives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit ; c'eſt pourquoi l'on doit ſe ſervir

des remedes incrassans & mucilagineux, qui empâtent les sels de ces humeurs, & qui les rendent plus grossieres, en procurent la sortie, & mettent les autres en état de défendre la canne des poumons de l'âpreté de l'air.

Indications opposées

Si au contraire les poumons & les bronches sont remplis de matieres trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'apre-artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'opposant à son passage, & empêchant les fibres des poumons & de la trachée de joüer à leur ordinaire, font qu'on ne respire pas librement, & produisent un ralement ou un sifflement : dans ces rencontres l'on doit se servir des remedes incisans & attenuans, qui par leurs parties volatiles, peuvent mettre ces flegmes en mouvement, sans causer de fort grandes agitations dans le sang : car si le sang venoit à se mouvoir avec rapidité dans le poumon, pendant que les bronches sont embarrassées, il pourroit bien se faire des embarras & des ruptures des vaisseaux.

Bechiques incrassans

Usage du lait.

Les bechiques qui incrassent & épaississent les humeurs du poumon, sont la plûpart mucilagineux ; ils agissent tant parce qu'il s'en échappe avec l'air dans

le poumon, que parce qu'ils adouciſſent les ſels acres que tiennent la maſſe du ſang en une trop grande diſſolution: on compte la regliſſe, le ſucre, les racines de guimauve, les mucilages de coings, de *pſyllium*, la gomme adragant, l'amidon, les figues, les paſſes, les jujubes, le tuſſilage, le pavot blanc, & enfin le *laudanum*.

On peut ajoûter à tous ces remedes pluſieurs medicamens huileux, quelques-uns recommandent les olives avec quelques gouttes d'huiles diſtilées, d'autres eſtiment avec raiſon le lait, pourvû qu'il n'y ait point de contrindications; l'on fait encore beaucoup d'état du ſuc de l'eau & du boüillon d'écreviſſes; mais lorſqu'on veut épaiſſir, l'on prend du beure frais non ſalé qu'on mêle aux écreviſſes pilées, on exprime le ſuc, & on l'épaiſſit par évaporation de l'humidité, on en fait prendre de tems en tems, c'eſt un vulneraire dont on peut ſe ſervir dans les phtiſies, &c. on peut auſſi calmer les accidens avec l'huile de lin, d'amandes douces, les abſorbans, le ſirop de roſes ſeches, &c. ſi l'on voyoit quelques hemoragies, on ſe pourroit ſervir de ſuc de pourpié; d'eau de ſperme de grenoüille, &c.

Tous ces remedes ont des parties, qui s'échapant avec l'air dans la trachée, épaississent les humeurs trop tenuës, & adoucissent celles qui sont trop acres, en se mêlant au sang elles en calment le cours, & empêchent l'action des sels acres. Quelques Medecins ordonnent pour les mêmes effets, l'aigre de souphre dans de l'eau : mais quoiqu'il épaississe ces humeurs, & qu'il en ôte l'acreté, cependant comme il ne laisse pas d'irriter & de prevoquer la toux, ainsi que les autres acides, je prefererois toûjours les incrassans qui n'ont point une saveur aigre. Car quoique l'aigre de souphre ne caille point le sang comme les autres, cela n'empêche pas que je ne le mette au même rang, puisqu'il est capable d'irriter les membranes du poumon.

Si l'on veut particulierement remedier à l'âpreté de la trachée, l'on doit faire des élegmes qui étant avalez doucement, laisseront échapper quelques-unes de leurs parties : mais si l'on veut negliger ce simptome, pour aller à la cause, on peut faire des ptisannes avec l'*althea*, la grande consoude, la pulmonaire & la reglisse, ou des émulsions avec les semences froides, les amandes

douces

douces, & le ſirop d'*althea*.

Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne ſont point embarraſſées, eſt le lait, en paſſant il adoucit & incraſſe, étant dans le ſang, par ſes parties rameuſes & butyreuſes, il adoucit & lie les ſels acres: enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtiſie; mais ſi les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il ſe caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigeſtions, des cours de ventre; c'eſt pourquoy avant que de s'en ſervir, l'on doit purger; & ſi nonobſtant cela il ſe caille, l'on doit mettre des feüilles de menthe ſur le couloir par où il paſſe, & faire uſer au malade un peu auparavant d'yeux d'écreviſſes. Uſages du lait.

On peut auſſi lorſqu'on voit que la coagulation continuë malgré ces précautions, le mêler avec un tiers d'eau de chaux ou avec quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance.

L'embarras des premieres voyes n'eſt pas le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à l'uſage du lait. La fiévre, la douleur de tête nous empêchent ſouvent de la donner, auſſi bien que les obſtructions

& la viſcidité des humeurs ; ainſi il faut bien ſe garder de le donner dans toutes les phtiſies ou dans toutes les affections de poitrine, car le lait dans les rencontres que j'ay marquées, augmenteroit la groſſiereté des humeurs, & les deſordres qui y ſont. Je ne parle point des differens laits, ils ſe donnent tous pour les mêmes intentions, & ne different que du plus au moins: Je remarqueray ſeulement qu'on le doit prendre chaud, parce qu'il ne ſe caille pas ſi-tôt, & qu'il en penetre davantage de parties dans la trachée-artere.

Incisans ou aperitifs pectoraux.

Les remedes qui ſervent à inciſer & diviſer les matieres groſſieres & viſqueuſes contenuës dans le poumon & la trachée-artere, ſont tous compoſez de parties ſubtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poumons, & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas aſſez, & même irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches, ce qui fait qu'elles chaſſent plus promptement cet ennemi; ces remedes agiſſent encore en donnant du mouvement, & en attenuant les matieres gluantes qui doivent ſe filtrer dans la trachée. L'on compte entre ces remedes

le ſirop d'eau-de-vie, le tuſſilage, les capillaires, le pavot rouge, le pied de chat, le lierre terreſtre, la veronique, la ſcabieuſe, les racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'éringium, les feüilles d'*éryſimum*, d'hiſope, de marrube blanc, de *lamium*, de pouliot, & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long & inutile de nommer.

L'on doit ajoûter à tous ces inciſifs l'oignon de ſquille, qui contient des ſels acres fort inciſifs, comme tous les oignons, le tabac ou la nicotiane, dont Quercetan compoſe un ſirop qui n'eſt pas à mépriſer, & Ferdinant en a compoſé des décoctions qui luy ont réüſſi dans les empyemes : Etmuler la recommande auſſi, mais il en fait diminuer l'action, en la mêlant avec l'huile de tartre pour en tirer des extraits ou des eſſences.

Le benjoin & le ſouphre ſont encore deux pectoraux aperitifs qu'on ne peut trop loüer. L'on peut ajoûter à tous les remedes dont nous venons de parler, les huiles diſtilées d'anis & de fenoüil, les ſels volatils huileux, & entr'autres ceux de ſang humain; mais ces ſortes de remedes ne doivent être donnez qu'en petites doſes, & avec

prudence. Ludovic louë extrémement une poudre faite avec parties égales de racine d'arum, de ſouphre & d'iris de Florence, où il fait ajoûter lors qu'il ſoubçonne quelque choſe de convulſif, cinabre d'antimoine & le laudanum.

Les capillaires, le pavot rouge, & ſur tout le lierre tereſtre, contiennent un ſel acre, qui ſans donner beaucoup d'agitation au ſang, eſt capable de dilayer les viſcoſitez : mais le lierre terreſtre doit être mis dans des ptiſannes, parce que ſans cela il agiteroit trop le ſang.

Quand on ſe met peu en peine d'agiter le ſang, & qu'on croit même cela neceſſaire, comme il arive en certaines toux, l'on peut ſe ſervir de l'eau-de-vie, de l'hyſope, de l'eryſimum, d'extrait de lierre terreſtre, & des autres qui abondent en ſels volatils ſulphurez, comme de l'eſquine, du gayac, &c. Souvent l'on mêle les bechiques à des diaphoretiques, & ils n'en agiſſent que mieux, principalement dans les pleureſies, ou à cauſe de la viſcidité des matieres l'on ne peut cracher.

Il y a des occaſions où l'on ne peut

pas ſe ſervir d'incraſſans groſſiers, & où les diſſolvans un peu actifs redoublent exémement les ſymptomes, particulierement dans les affections catharralles, où l'acreté & le mouvement de l'humeur, ſemblent en prouver la diſſolution, & d'un autre côté l'épaiſſeur du crachat ſemble prouver la coagulation de la lymphe: il y a même aſſez ſouvent quelque choſe de convulſif, l'on ne doit dans ces rencontres jamais donner de volatils ſans les mêler au laudanum; il eſt même plus ſeur d'aller à mitiger les ſymptomes en allant doucement à la cauſe par des remedes temperez, tels que peuvent être le ſuccin, la myrrhe, l'encens mâle, le cinabre d'antimoine, les yeux d'écreviſſes, les perles preparées, l'antimoine diaphoretique, l'antihectique de Poterius, &c.

Si l'on en vient à des ſudorifiques, qu'ils ſoient doux & tels que la décoction d'eſquine & de ſaſſaphras, &c.

Entre tous les pectoraux, nous nous contenterons de parler du tuſſilage, des capillaires, du pouliot, du lamium, de l'eriſimum, de l'iris de Florence, du benjoin, ayant expliqué les autres en d'autres lieux.

Le tuſſilage ou pas d'âne contient

Tussilage ou pas d'âne.

quelques sels volatils embarassez dans beaucoup de phlegme, d'huile de terre & un peu d'acide ; de sorte qu'il peut adoucir les sels acres qui se jettent sur le poumon, aussi se sert-on particulierement de cette plante dans toutes les affections catharrales, dans la phtisie, &c. On peut mettre ses feüilles ou ses fleurs dans les ptisannes pectorales, on en fait un sirop des conserves, &c. Monsieur Boyle fait mêler la poudre des feüilles de cette plante avec les fleurs de souphre & le succin pulverisé dans la phtisie. Dans le vomique & les ulceres du poumon, on fait recevoir la fumée des feüilles de cette plante en ouvrant la bouche. Etmuler fait mêler les feüilles de tussilage avec le succin & la semence d'anis, & la fait fumer comme le tabac dans les effections catharralles.

Capillaires.

Les capillaires, c'est à-dire, l'adiantum nigrum, le politric, le ceterac, le ruta mutaria & le capillus veneris, contiennent des esprits urineux, fixées par des acides, & adoucies par beaucoup d'huile mêlée d'un peu de terre & d'un sel fixe, de sorte qu'elles approchent du tussilage dans les affections de poitrine ; elles sont cependant moins adou-

ciſſantes, & plus aperitives & attenuantes ; on en peut faire des ptiſannes, des décoctions & des ſirops. Le rutamutaria en particulier eſt eſtimé contre le ſcorbut : Boyle qui le nomme paronychia, aprés Mathiole en fait beaucoup d'état pour l'épilepſie.

Le pouliot donne quelques acides, des eſprits urineux du ſel volatil, de l'huile & un ſel fixe, cette plante eſt fort aperitive ; contraire à l'enroüement, elle procure les ſueurs, en décoction, diſſipe les vents, une cuillerée de ſon ſuc eſt admirable avec un peu de ſucre contre la toux convulſive des enfans, ſi l'on en croit Mr. Boyle, dans ſon livre des ſpecifiques. Pouliot.

Le Lamium a à peu prés les mêmes vertus que le pouliot, il eſt un peu moins aperitif. Lamium.

L'eriſimum eſt encore plus aperitif, Lobel en fait un ſirop fort recommandé pour les aſthmes, toux & autres maladies du poumon qui viennent d'une lymphe épaiſſie ; l'on peut ſe ſervir de la ſemence pour les mêmes indiſpoſitions, elle eſt diuretique & recommandée dans la ſuppreſſion d'urine, en en prenant un gros dans le vin blanc. L'eriſimum.

oin. Le benjoin eſt une reſine jaune trés-ſubtile, & trés balſamique, capable d'adoucir l'acreté des humeurs coroſives qui tombent ſur le poumon, c'eſt pourquoi on s'en ſert avec ſuccez dans la phtiſie, la toux, l'aſthme, les catharres; l'on le doit donner en petite doſe, & l'on ne doit pas paſſer dix grains à chaque fois, parce qu'il eſt actif, l'on peut le mettre dans les fumigatoires, dont on ſe ſert dans les maladies catharalles ou du poumon, l'on en fait differentes préparations.

Car on le diſſout dans l'eſprit de vin, l'on le precipite avec l'eau, on lave le precipité avec l'eau de roſe, & on le ſeche, c'eſt ce qu'on appelle magiſtere.

Ou bien on le fait ſublimer à un feu doux, en mettant des cornets de papier ſur la cucurbite, & l'on tire les fleurs qui n'ont pas plus de vertu que lui lors qu'il eſt bien pur & en façon d'amandes.

Ainſi on le doit prendre dans un œuf, le ſoir ſans autre preparation; ſi on le veut diſſoudre, j'aime mieux que ce ſoit dans l'huile d'amandes douces qu'en tout autte choſe, parce qu'elle le tempere.

L'iris de Florence contient quelques ſels volatils, mais en petite quantité ; beaucoup d'huile & quelques acides. Ludovic croit que quatre ou cinq grains de ſa poudre font vomir les petits enfans, elle eſt fort inciſive & fort penetrante, c'eſt pourquoy on la fait entrer en preſque toutes les poudres pectorales dans l'aſthme, la toux & les autres maladies, où il faut inciſer une lymphe gluante, on s'en ſert auſſi en la mêlant aux poudres ſternutatoires.



TABLE

DES THORACHIQUES.

INCRASSANS,
La grande conſoude.
La guimauve.
La violette.
Le tuſſilage.
Le pavot blanc.
La gomme adragant.
Les mucilages de coings.
Pſylium, &c.
Le ſucre.

} *en ptiſanne & décoction.*
} *en loochs.*

La regliſſe.
Le miel.
Figues.
Dattes.
Raiſins de damas.
} en ptiſannes ou en élegmes.

Jujubes.
Amandes douces.
Quatre ſemences froides.
} en émulſions.

Le lait.

Le ſperme de baleine juſqu'à deux ſcrupules en un boüillon.

Le ſucre de ſaturne juſqu'à huit grains.

L'antihectique de Poterius juſqu'à un gros.

Le diaphoretique mineral juſqu'à un gros.

Ecreviſſes dans les boüillons.

Laudanum juſqu'à un grain.

Le ſavon blanc juſqu'à demy gros rapé.

Les ſucs acides : ces derniers ſont contre l'uſage.

INCISANS.

Sagapenum, depuis demi gros juſqu'à un.

La gomme ammoniac en opiate ou pilule, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

5. Capillaires.
Le tuſſilage.
Le pavot rouge.
} par poignées en décoction.

Le lierre terrestre.]

Les racines d'iris de Florence jusqu'à un scrupule.

D'arum jusqu'à un scrupule en poudre.

D'aunée.
D'eryngium. } par onces en ptisanne.

Les feüilles d'erysimum.
D'hysope.
De lamium.
De marrube blanc. } par poignées en ptisanne.

Le souphre, depuis un scrupule jusqu'à 2.

Le succin jusqu'à un gros.

La myrrhe jusqu'à deux scrupules.

L'encens jusqu'à deux scrupules.

Le benjoin jusqu'à dix grains.

CHYMIQUES.

Eau de vie, depuis une cuillerée jusqu'à deux.

Lait de souphre, depuis six grains jusqu'à seize en une liqueur appropriée.

Fleurs de souphre, depuis dix grains jusqu'à trente en tablette.

Fleurs de benjoin, depuis un grain jusqu'à six.

Huile d'aveline, depuis deux gros jusqu'à une once.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.
Souphre de cinabre d'antimoine, depuis deux grains jusqu'à trente.
Laudanum, depuis un grain jusqu'à 3.

FORMULES.

Pilules bechiques de Mesué.

Prenez du suc de reglisse & du sucre, de chacun six gros, de l'amidon, de la gomme attragant, & des amandes douces mondées, de chacun quatre gros, avec le mucilage de la semence de coings fait dans l'eau rose, faites une masse. Elles servent à adoucir les humeurs aigres. Elles ôtent les âpretez qui peuvent se trouver dans la trachée-artere, & elles épaississent les humeurs qui y sont; de sorte qu'elles sont plus facilement rejettées en toussant: la dose est d'un demy gros, ou d'un gros. Les pilules de cynoglosse sont propres pour les mêmes maladies, & même beaucoup plus puissantes, puisque l'*opium* y entre.

Potion contre les aſthmatiques qui ont le poumon rempli d'humeurs gluantes.

Prenez demi gros de ſperme de baleine, diſſoudez avec demi once de ſirop d'hyſope, ajoûtez de l'eau de canelle & de l'eau d'hyſope, de chacune une once.

Ptiſanne pectorale, adouciſſante dans la toux & les affections catharralles.

Prenez une poignée de feüilles de tuſſilage, demy poignée des cinq capillaires, deux pincées de fleurs de tuſſilage, ajoûtez demi once de raiſins de corinthe, & dix jujubes, faites boüillir le tout en quatre pintes d'eau qu'on reduira à trois.

Ptiſanne pour les pleuretiques.

Prenez une poignée de feüilles de coquelico, & demi poignée de feüilles d'hyſope, faites boüillir le tout demi quart d'heure en trois pintes d'eau, & ajoûtez en retirant du feu un bâton

de reglisse ; on pourroit y ajoûter une once de miel blanc au lieu de reglisse, si la fermentation du sang n'étoit pas bien forte, il faut que ces sortes de ptisannes soient faites depuis peu, parce qu'elles s'aigrissent facilement.

Ptisanne pour les phtisiques.

Prenez une once de sassaphras coupé par morceaux, versez dessus trois pintes d'eau boüillantes, laissez encore boüillir deux boüillons, ensuite ajoûtez demi poignée de lierre de terre, autant de pulmonaire, & retirez du feu après avoir laissé boüillir un boüillon, & ajoûtez un bâton de reglisse.

Savon pour les phtisiques.

Prenez une once d'huile de terebenthine & une demi once d'huile de tartre, laissez le tout en digestion jusqu'à ce qu'on le voye converti en savon, dont on peut donner seul ou dissous dans l'eau distilée d'écrevisses, demy gros à chaque fois.

Autre savon.

On peut faire un autre savon en

faiſant digerer l'huile de ſang humain avec le ſel de tartre ; & ce remede vaut bien le précedent.

Poudre contre les aſthmes qui viennent d'humeurs gluantes.

Prenez deux gros de racine d'arum qu'on cueilli auparavant que la plante ait produit les feüilles. L'on la fait tremper dans le vin blanc pendant 24. heures après l'avoir coupé par morceaux ; enſuite l'on la fait ſecher au four, & l'on la met en poudre. L'on ajoûte un gros d'antihectique de *Poterius*, un gros d'yeux d'écreviſſes, & deux gros de ſucre ; l'on fait un mêlange dont l'on donne un demi gros en quelque liqueur.

Sirop pour épaiſſir l'humeur de la toux.

Prenez racines d'*althea* deux onces, feüilles de grande couſoude une poignée, quinze jujubes, dix dattes ſans noyaux, faites boüillir dans trois chopines d'eau, coulez & ajoûtez deux livres de ſucre, faites cuire en conſiſtance de ſirop. Le malade en peut prendre

dans le tems de sa toux une petite cuillerée, ou bien en battre avec de l'eau pour sa boisson.

Pour attenuer.

Avec l'eau-de-vie & le sucre qu'on enflamera, l'on fera un sirop dont on usera.

CHAPITRE XI.

Des alterans proprement dits.

Necessitez des alterans. IL semble qu'il est beaucoup plus sûr d'évacuer ce qu'il y a de mauvais dans nôtre sang & dans nos humeurs, que de le corriger : mais il arrive quelquefois que toute la masse du sang & des humeurs est également alterée ou infectée par des levains étrangers : de sorte que les évacuations ne pouvant pas vuider tout ce qu'il y a d'impur dans nôtre corps sans causer la mort, l'on est contraint d'user de remedes qui peuvent changer la mauvaise constitution qui est survenuë dans les humeurs ou dans le sang.

Quoique toute la masse du sang ne

ſoit pas infectée, on peut ſe ſervir avec ſuccez des alterans pour épargner les forces du malade : mais l'on s'en ſert d'ordinaire, parce que les remedes qui évacuent, agiſſent ſur les bonnes humeurs comme ſur les mauvaiſes. Au reſte, quand les humeurs qui étoient mauvaiſes ont été ſuffiſamment alterées, elles ſont auſſi propres que les autres à la nourriture des parties, & à l'entretient de la vie.

Défaut des évacuans.

En general, je conſidere que nos humeurs peuvent être trop fluides, trop rarefiées, & occuper trop de volume dans les vaiſſeaux. Elles peuvent auſſi être trop épaiſſes, & ſans un mouvement ſuffiſant.

Diſpoſition de nos humeurs contre nature.

Nous parlerons des remedes contraires à la premiere indiſpoſition ſous le nom d'incraſſans & des remedes contraires à la ſeconde, ſous le nom d'attenuans.

Diviſion des alterans.

La maſſe du ſang peut encore être remplie de levains étrangers qui la font fermenter, ou continuellement, ou de tems en tems, ou qui ſans la faire fermenter ſenſiblement, lui communiquent une aigreur ou une acrimonie qu'elle n'avoit pas auparavant. C'eſt pourquoi nous examinerons les febri-

figues, les antiveneriens, les antiſcorbutiques & les antihipocondriaques.

Specifiques des parties.

Et parce que les levains qui ſont dans la maſſe du ſang peuvent s'arrêter dans les parties ſolides de nôtre corps, nous verrons s'il y a des ſpecifiques, qui ſans agir d'une maniere generale ſur la maſſe du ſang, puiſſent combatre les levains qui ſont nichez dans les parties ſolides de nôtre corps ; & à cette occaſion, nous parlerons des cephaliques, opthalmîques, cardiaques, pulmoniques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, nephritiques & hiſteriques.

Specifiques des maladies

Des parties nous paſſerons aux ſpecifiques des maladies, & nous examinerons les antiapoplectiques, antiepileptiques, antiparalitiques, les antipleuretiques, les antihidropiques, les antidyſſenteriques ; ceux qui appaiſent les coliques, les litontriptiques, les antipodagres, & ceux qui tuënt les vers.

Enfin parce que les diſpoſitions qui ſe trouvent dans nos humeurs, font que nous ſommes plus ou moins portez à l'amour, & qu'il vient plus ou moins de lait aux nourrices, nous examinerons les remedes qui peuvent produire ces effets.

Quoique tous ces remedes ne puiſ-

ſent pas paſſer pour alterans, puiſque quelques uns d'eux ſont des évacuations très-conſiderables, l'on peut cependant dire que leur qualité ſpecifique dépend des changemens qu'ils produiſent dans les humeurs qui reſtent : car s'ils ne gueriſſoient ces ſortes de maladies que par les évacuations qu'ils cauſent, il ſeroit inutile de faire un choix entre pluſieurs medicamens qui peuvent faire la même évacuation. Cependant l'experiene nous convainc que l'*ipecacuana* en purgeant par haut & par bas, guerit les cours de ventre & les dyſſenteries d'une maniere bien plus excellente que les autres purgatifs & vomitifs. Les préparations d'antimoine qui ſont vomitives ou ſudorifiques, agiſſent d'une autre maniere que les autres émetiques ou ſudorifiques dans la gueriſon des fiévres malignes, & toutes les préparations de mercure, qui n'agiſſent que par les ſelles ou par les ſueurs, ne laiſſent pas de guerir les maladies veneriennes; il faut donc que ces remedes, outre les évacuations qu'ils cauſent, alterent le reſte de nos humeurs d'une façon particuliere, & c'eſt ce qu'il faudra expliquer.

CHAPITRE XII.

Des attenuans ou aperitifs.

Effets des aperitifs.

LEs Attenuans ſont des medicamens qui peuvent donner au ſang & aux humeurs davantage de mouvement & de fluidité, ſoit en les rarefiant, ſoit en agitant leurs parties ſans y cauſer de fermentation, ou enfin en abſorbant les aigres qui peuvent coaguler.

En general tous les attenuans ſont aperitifs, ils ôtent les obſtructions en rendant la liquidité aux liqueurs condenſées qui les cauſoient.

Suites de la liquidité du ſang.

Souvent ces ſortes de medicamens ſont diaphoretiques, quelquefois ils font venir les regles aux femmes quand elles ſont ſupprimées.

On s'en ſert ſouvent avec les purgatifs, afin d'éviter les tranchées, & quelquefois avant les purgatifs aux perſonnes qui ont la maſſe du ſang épaiſſe & groſſiere, parce que ces medicamens diviſant & attenuant les humeurs, rendent capables d'être plus aiſement chaſſées par le purgatif.

L'on peut reduire ces ſortes de medicamens ſous differentes claſſes. Les premiers ne ſont aperitifs que par accident, c'eſt-à-dire, qu'ils abſorbent les acides qui ſe rencontrent dans les premieres voyes, & par-là peuvent donner davantage de liquidité, non-ſeulement à la bile, au ſuc pancreatique, au chile, & même au ſang, mais ſans y cauſer de fermentation ny de rarefaction apparente : l'on s'en peut ſervir dans les moins ſupprimez, dans les aigreurs d'eſtomac, dans les diarrhées qui ont pour cauſe un levain aigre dans le ventricule ou les boyaux : l'on doit cependant craindre que leurs matieres terreſtres étant coagulées par les les aigres, n'augmentent les embarras & les obſtructions, c'eſt pourquoy, pendant qu'on s'en ſert, l'on doit ſouvent purger, quelquefois faire vomir, & trés-ſouvent les mêler avec des ſels lixivieux : l'on doit mettre dans ce rang les yeux d'écreviſſes, les coraux, le ſuccin, l'os de ſeche, le bol, la terre ſigillée, la rapure d'yvoire & de corne de cerf, l'os du cœur de cerf, la poudre de la machoire de brochet, & quantité d'autres qui agiſſent en abſorbant les aigres qu'ils rencontrent dans les premieres

Diviſion des attenuans.

voyes, & qui n'agissent sur le sang que parce que le chile étant plus fluide, communique au sang une partie de sa fluidité.

Atte-nuans qui agissent sur le sang.

Il y a d'autres incisans qui n'ayant pas des parties si grossieres, peuvent plus aisément se fondre dans les liqueurs, & penetrer dans la masse du sang; d'autres qui ayant des parties métalliques resistent davantage aux aigres des premieres voyes, de sorte qu'ils ne sont pas si-tôt fixez. Tous ces remedes qui peuvent passer jusques dans le sang, sans y causer de grandes fermentations, & sans perdre leur vertu aperitive, sont d'un grand secours dans les obstructions des visceres, dans les scirrhes du foye & de la rate, dans l'hidropisie, dans la mélancolie hipocondriaque, dans les fiévres, & generalement dans toutes les maladies où la masse du sang a perdu sa liquidité par des levains étrangers: car dans ce tems-là il est fâcheux d'exciter de grands mouvemens & de grandes fermentations dans la masse du sang, pour les raisons que nous avons dites en parlant des diaphoretiques. L'on peut compter entre ces remedes tous les sels lixivieux, comme le sel d'absinthe, de tamaris, & sur tout le sel de tartre,

& quelques remedes lixivieux & huileux : comme le ſperme de baleine. Ces ſortes de ſels diſſoudent aiſément, & penetrent bien plus facilement que des remedes terreſtres. L'on peut encore compter le bezoard mineral & jovial, l'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, le cinabre d'antimoine, parce que les parties metalliques qu'ils contiennent ayant des pores aſſez ſerrez, ne ſont pas ſi-tôt penetrez par les aigres des premieres voyes. L'on peut encore par la même raiſon, y comprendre les *crocus* de Mars, le tartre martial ſoluble; mais ces derniers ſont privez d'un certain ſouphre qui rendent les autres bien plus puiſſans pour combattre les aigres. En recompenſe, ils ont plus de ſolidité & diſſoudent le ſang d'une maniere plus puiſſante.

Enfin, il y a d'autres attenuans chargez de parties aromatiques ou volatiles, qui mettent le ſang & les eſprits dans un fort grand mouvement, qui font fermenter puiſſamment toutes nos humeurs, & qui par ces raiſons ſont d'un grand ſecours dans la peſte, les fiévres malignes ; les maladies ſoporeuſes, les obſtructions des nerfs, mais l'on doit prendre garde que la maſſe du ſang ne

ſoit pas remplie de petits grumaux, & qu'il n'y ait point d'embarras dans le poumon, ou dans quelque autre viſcere conſiderable : car ces ſortes de remedes mettant le ſang dans un fort grand mouvement auparavant d'avoir diſſous les grumeaux, & d'avoir ôté les obſtructions, peuvent faire rompre des vaiſſeaux, & augmenter les embarras dans le poumon, ou dans quelque autre partie conſiderable. Ces ſortes de remedes peuvent être ou volatiles comme les ſels volatils, ou volatils & ſulphureux, comme la myrrhe, le caſtor, la teinture de ſel de tartre, la theriaque, l'eau theriacale, les décoctions ſudorifiques, de gayac, de ſaſſaphras, &c. les eaux de petaſites, de bardanne, l'eau de canelle, &c. ou chargez de beaucoup d'huiles volatiles, comme les feüilles & les fleurs de romarin, de lavande, les graines de geniévre, le ſtoëcas, le pouliot, l'origan, &c.

Le celebre *Silvius de Leboë* ajoûte entre les aperitifs & les inciſans quelques acides, entre autres l'eſprit de nitre, dont il pretend que l'action eſt particulierement de diſſoudre les pierres, les gravaux & les parties tartareuſes qui peuvent ſe rencontrer dans les conduits de

de la bile & de l'urine : mais quoique j'avoüe que ces esprits étoient immediatement appliquez sur ces matieres tartareuses, ils pûssent les dissoudre, je ne conviens pas qu'on s'en doive servir, à moins de les mêler à quelques souphres volatils, qui les puissent faire penétrer jusques dans les lieux où ils doivent agir, & qui les empêchent de coaguler d'autres humeurs qu'ils peuvent rencontrer dans leur chemin.

Il seroit assez inutile de faire icy une grande explication de tous ces remedes en particulier, nous en avons parlé en examinant les diuretiques, les sudorifiques & les medicameus qui font venir les mois ; j'ajoûterai seulement icy deux remedes dont la principale vertu est d'être aperitifs ; aussi servent-ils avec succez dans la jaunisse où l'on les croit specifiques ; sçavoir, la grande chelidoine & le curcuma.

La grande chelidoine ou éclaire, abonde en sels volatils & lixivieux en huile, elle cotient aussi de la terre & quelques phlegmes ; sa principale vertu est de déboucher : aussi se sert-on de son suc avec succez dans la jaunisse & dans l'hydropisie, on la peut broïer avec le vin blanc ou avec l'eau commu- Chelidoine.

ne, en y ajoûtant un peu de teinture de mars. *Palmarius* la recommande pour les fiévres malignes; son eau distilée a les mêmes vertus, mais comme elles sont beaucoup plus foibles, on ne s'en sert que pour les yeux, où elle sert beaucoup dans les catharactes, son suc y peut aussi servir, mais son acreté peut causer de l'inflammation; sa racine infusée dans le vin blanc, est admirable contre la cachexie & les hydropisies commençantes, où les malades sont dans une langueur qui leur ôte la couleur; on en fait d'ordinaire infuser une once dans une chopine; son suc se donne depuis demie once, jusqu'à une once & demie pour chaque prise.

Racines de curcuma.

La racine de curcuma approche fort de celle de l'éclaire, non seulement par sa couleur, mais aussi parce qu'elle contient des principes assez approchans; cependant comme ils sont moins separez, & que même il y a moins de sels volatils; on la peut preparer en en tirant la teinture avec l'esprit volatil de sel ammoniac, & pour lors elle donne un remede admirable contre la jaunisse & les pâles couleurs. Mr. Boyle recommande celle qui est faite avec l'esprit de sang humain, & la racine de

curcuma, ces teintures se donnent en quelque liqueur jusqu'à vingt ou trente douttes; on peut aussi faire infuser demie once, ou une once de cette racine dans le vin blanc, mais elle fait moins d'effet.

L'on pourroit icy ajoûter les preparations de mercure, qui sont toutes aperitives en certaines rencontres, mais nous aurons lieu d'en parler ailleurs, & d'en montrer les preparations specifiques.

TABLE
DES ATTENUANS.

Succin en poudre. *Yeux d'écrevisse.* *Bol armen.* *Os de seche.* *Terre sigillée.* *Poudre de machoire de brochet.*	*depuis demi gros jusqu'à un en quelque liqueur.*
Os du cœur de cerf. *Raclure d'yvoire.* *De corne de cerf.* *Sel d'absinte.*	*par poignées en ptisanne.*

De tamaris. *Sel ammoniac.* *De tartre.* *Sperme de baleine.*	*depuis demy gros jusqu'à un en quelque liqueur.*
Safran de mars aperitif. *Tartre martial soluble.* *Antihectique de Poterius.*	Voyez les diaphoretiques.
Antimoine diaphoretique. *Bozoard mineral.* *Bezoard jovial*	

Cinabre d'antimoine, jusqu'à vingt grains en quelque conserve.

Eau de canelle, jusqu'à une once & demie.

Curcuma en décoction, jusqu'à demi once.

Racine d'éclaire, jusqu'à une once sur chopine de vin blanc.

Mercure doux, jusqu'à vingt grains.

Poudre de crapau. *Poudre d'écrevisses.* *Racines d'éringe.* *D'helenium,* *De persil.* *De garance.* *Liqueur de chaux*	Voyez les diuretiques.

Eau de petasites, jusqu'à six onces

Eaux cordiales de melisse, chardon benît, ulmaria, &c.
Extrait de genievre.
Theriaque. } Voyez les diaphoretiques.

Castor.
Myrrhe.
Safran.
Sassaphras.
Gayac.
Esquine.
Salse-pareille.
Sels volatils. } Voyez les diaphoretiques.

Esprits volatils.
Essence & décoction de ratte de bœuf.
Pouliot.
Sabine.
Marube.
Armoise.
Matricaire.
Borax. } Voyez les medicamens qui poussent les mois.

Gomme ammoniac.
Bardane.
Feüilles d'erisimum.
De lamium.
Racine d'arum.
Iris de Florence.
Souphre.
Sagapenum. } Voyez les pectoraux.

FORMULES.
des aperitifs.

Teinture aperitive.

Prenez une once de racine de grande chelidoine, une once de celle de curcuma ; mettez en poudre, verſez deſſus deux onces d'eſprit volatil, de ſel ammoniac tiré avec la chaux, ajoûtez quatre onces de bon eſprit de vin, laiſſez circuler quelque tems les matieres au moins pendant vingt-quatre heures, retirez la teinture par inclination ; on en donne depuis demi gros juſqu'à un.

Opiate aperitive dans l'ićtericie.

Prenez demi once de racine de grande chelidoine pulveriſée, deux gros de racine d'éringe, autant de borax, trois gros d'extrait de mars aperitif, un gros de ſafran, incorporez le tout avec le ſirop des cinq racines ; la doſe eſt depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

Ptiſanne ou décoction.

Prenez des racines de garance, d'helenium & d'ozeille, de chacune une poignée, demi once de roüille de fer, & autant de crême de tartre, envelopez dans un noüet, qu'on ſuſpendra dans les vaiſſeaux où l'on fera boüillir la décoction, verſez ſix pintes d'eau qu'on fera reduire à quatre ſur un trés-petit feu.

Vin aperitif.

Prenez une once de crocus de mars aperitif, demi once de poudre d'écreviſſe, demi once de racine de bon-henri, vingt bayes d'alkekange concaſſées, verſez deſſus trois chopines de vin, laiſſez le tout infuſer pendant vingt-quatre heures, en agitant de tems en tems la bouteille & paſſez, on en peut prendre dans les obſtructions, & cachexies un verre le matin à jeun.

Sirop aperitif.

Prenez des racines d'éringe, de rubia tinctorum, d'arrête-bœuf de chacune une once, des feüilles de praſſium, de pouliot, de chacune une poignée, du

ſel ammoniac deux gros, faites boüilir en trois pintes d'eau qu'on reduira à une, paſſez & ajoûtez une once de ſirop de mars, & une livre & demie de ſucre, faites cuire le tout en conſiſtance de ſirop.

CHAPITRE XIII.

Des incraſſans.

Effets des incraſſans.

NOus avons aſſez montré en parlant des alterans qu'ils n'agiſſoient que ſur le ſang; de ſorte que nous ne pouvons raiſonnablement expliquer comment quelques remedes peuvent rendre le ſang plus épais, qu'en ſuppoſant un mélange de leurs parties avec celles du ſang; & les parties des ces medicamens ne peuvent produire cet effet, ſi elles ne ſont elles-mêmes plus groſſieres que celles qui ſont dans nos vaiſſeaux, ou d'une figure propre à rapprocher & unir celles qui compoſent le ſang, ou en détruiſant ce qui le fait fermenter, ce qui ne ſe peut faire ſans diminuer le mouvement du ſang,& par conſequent ſes filtrations: car l'on conçoit aiſément que quand les particules du ſang ſont plus

unies, elles ne peuvent pas ſi bien ſe ſeparer les unes des autres dans les differens tamis de nôtre corps : ainſi l'on ſuë moins, l'on tranſpire moins, & quelquefois l'on urine moins.

Contr'-indications.

L'on doit donc bien prendre garde de ne pas donner des incraſſans qui épaiſſiſſent le ſang par eux-mêmes, à ceux qui reſſentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empêchement de l'inſenſible tranſpiration, comme il arrive ſouvent à ceux qui ont la tiſſure de la peau ſerrée, aux mélancoliques hypocondriaques, &c. & quoyque ces remedes les ſoulagent pour un tems, ils ne manquent jamais de reſſentir leur mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties groſſieres ſont une fois miſes en mouvement, & que la matiere ſubtile s'eſt fait jour. Car les parties du medicament étant fort maſſives, ébranlent plus fortement les parties. C'eſt pourquoy nous voyons que les ptiſannes rafraîchiſſantes, les émulſions, & les eaux de poulet qui ſont employées par quelques Medecins, dans les fiévres continuës, ne les gueriſſent que rarement, c'eſt à dire, elles ne les gueriſſent que quand la nature eſt aſſez forte pour reſiſter à la maladie & aux remedes.

Usage des incraſſans. On peut toutefois faire uſer de ces ſortes de remedes quand la maſſe du ſang eſt trop diſſoute par un grand uſage d'alimens chargez de ſels acres & volatils, à ceux qui ont la peau rare; & quand bien loin de ne tranſpirer pas aſſez, l'on tranſpire trop.

Denombrement. L'on met au nombre des incraſſans les racines de nymphœa, d'oſeille, de chicorée, d'*althea*, comme auſſi les feüilles de toutes ces plantes; l'on recommande celles de violettes, de pourpier, les quatre ſemences froides majeures, (*qui ſont celles de concombre, de courge, de citroüille, & de melons*:) & les mineures,) *qui ſont celles de ſcariole, d'endive, de laituë, & de poupier*;) le ſel nitre, le criſtal mineral, le ſuc de limons, de vinetier, d'alleluia, de verjus, les eſprits de ſouphre, de vitriol, de nitre, les mucilages de pſyllium, de coings, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du ſang en raprochant les ſouphres, ou par des parties rameuſes, ou par des eſprits acides.

Ptiſannes. L'on peut faire des ptiſannes avec ces medicamens: mais celles qui ſont les plus chargées de plantes, ne ſons pas celles qui ont le plus d'effet. Il ſemble même que l'eau ſimple détremperoit

plûtôt les ſels du ſang, & conviendroit mieux à toutes les indications, pour peu qu'elle fût chargée d'eſprits acides, ou de ſels nitreux.

Les juleps qu'on fait avec les ſirops de ces plantes, n'ont pas toûjours l'effet qu'on ſe propoſe ; car le ſucre qui y entre en grande quantité, donne un ſouphre & un ſel acre qui vont contre l'indication qu'on a. Julep.

Les émulſions ſont faites de ſemences qui ont des huiles qui peuvent aiſément s'exalter, c'eſt pourquoy bien qu'elles rafraîchiſſent au moment qu'on les prend, elles ne laiſſent pas d'échauffer quelque tems après. Emulſions.

Cependant l'on peut ſe ſervir avec ſuccés des remedes incraſſans chargez de parties rameuſes dans quelques maladies où il y a un ſel acre dans le ſang: ainſi l'on s'en ſert avec ſuccés dans la phtiſie, & dans les fiévres hetiques, où ils calment & embarraſſent les ſels acres qu'ils rencontrent : & entre pluſieurs, la racine de grande conſoude, le lait, la tortuë, & pluſieurs autres de même nature, y ſont fort recommandez : & d'autant plûtôt que les aigres ne ſont pas fort capables de reparer les parties huileuſes du ſang qui ont été détruites

par les acres : au reste, les aigres sont contraires aux maladies de la poitrine, tant parce qu'ils excitent la toux en passant, que parce qu'ils peuvent agir sur les membranes du poumon, & les déchirer.

On peut aussi employer les écrevisses, les grenoüilles & le veau dans les boüillons, il y a même des plantes qui contiennent des sels volatils secs & peu huileux, mais détrempez en beaucoup de phlegmes qui peuvent être emploiez avec succés, telles sont l'endive, la chicorée, le pourpied, la laituë, &c. parce que absorbant les aigres volatils qui font fermenter le sang, elles ôtent une des causes qui desunissent les parties du sang, & n'ayant point d'un autre côté d'huiles propres à s'exalter, elles ne fournissent point de matieres propres à entretenir le mouvement de la masse, l'on pourroit par la même raison compter l'eau sperme de grenoüille, l'eau d'écrevisse, &c.

Lors donc qu'il y a un acide volatil qui tient la masse du sang en dissolution, on peut se servir des alkalis qui pourroient même dans un autre tems luy donner de la liquidité, c'est pourquoi on peut empl[illegible] d'écre-

vìſſes mêlées au ſucre de ſaturne, les coraux.

L'on peut même faire une teinture avec le vitriol de mars & le ſucre de ſaturne par le moyen de l'eſprit de vin, qu'on peut employer pour les phtiſiques, pour les crachemens de ſang & dans d'autres maladies où il paroît qu'il y a dans la maſſe du ſang une eſpece de colliquation & de fonte.

L'on ne doit point encore mépriſer pour incraſſans les narcotiques, tels que peuvent être l'opium, le pavot blanc, la graine de juſquiame, &c. ni les medicamens qui ont quelque choſe de viſqueux, pourvû qu'ils n'abondent point en huiles volatiles, tels ſont la gomme adragant, l'encens & tous les mucillages, ni même ceux qui contiennent des ſels volatils & des huiles, pourvû qu'ils ſoient fort temperez, ainſi on peut ſe ſervir de gelées, de corne de cerf, de l'ivoire en décoction, du ſuccin en poudre, &c.

Il eſt inutile d'expliquer la plûpart des medicamens dont nous avons parlé, les ayant ſuffiſamment expliquez ailleurs c'eſt pourquoy nous nous contenterons de parler du coin, de la gomme adragant, & du plomb.

Coings. L'on ſe ſert ordinairement du fruit du coignaſſier, il contient des acides, de l'huile, des eſprits urineux, beaucoup de terre, ce qui le rend ſtiptique & aſtringent, auſſi eſt-il admirable dans toutes les maladies de l'eſtomac interieurement & exterieurement; l'on peut ſe ſervir de ſon ſuc, de ſon ſirop, de ſa gelée, &c. qu'on peut mêler avec l'eau de menthe, de canelle, &c. pour les vomiſſemens, les flux lienteriques, &c. on en peut faire une pulpe ou un pain qu'on diſſout, ou qu'on arroſe avec des cordiaux pour appliquer ſur l'eſtomac en forme de cataplaſme ou de fomentation dans les mêmes maladies, la ſemence de ce fruit eſt mucillagineuſe, elle contient beaucoup d'huile de phlegme, quelques eſprits volatils, on en tire un mucillage qui eſt très-adouciſſant, & qui peut épaiſſir les humeurs étant pris interieurement; mais exterieurement on le mêle avec l'eau de ſperme de grenoüille, de ſolanum, le ſucre de ſaturne & le camphre pour les brûlures, éreſipeles, tumeurs chancreuſes très douloureuſes, &c. avec la décoction de linaire pour les hemoroïdes, dans les eaux ophtalmiques pour les yeux, avec un peu de ſel am-

moniac & de ſuc joubarde pour les croutes qui viennent ſur la langue dans les fiévres ardentes afin de les détacher plus aiſément & d'adoucir.

Gomme adragant

La gomme adragant ſe diſſout dans l'eau chaude & donne un mucillage qui s'aigrit avec le tems, elle eſt cependant très-alkalie, très-propre pour les maladies de la poitrine, pour les toux acres & catharales, on la peut mettre en tablettes, loochs, &c. on s'en peut ſervir auſſi avec ſuccés dans l'ardeur d'urine & les ulceres de ces parties à cauſe de ſes parties balzamiques & adouciſſantes, ſa doſe doit être d'un gros, on s'en peut ſervir en lavement pour la dyſſenterie & dans les collires pour les yeux.

Plomb.

Le plomb eſt un métal fort molaſſe, facile à fondre, qui paroît contenir beaucoup de mercure, c'eſt peut-être par ſon moyen qu'il détruit les autres métaux dans la coupelle, excepté l'or & l'argent.

Minium.

Le plomb calciné au feu de reverbere augmente de poids & devient rouge, ce qu'on appelle minium.

Ceruſe.

Si on le calcine par la vapeur du vinaigre, il ſe fait une roüille blanche qu'on appelle ceruſe.

Plomb brûlé. Si on brûle le plomb avec le souphre il devient noir, il s'appelle plomb brûlé.

Litarge. Le plomb qui est mêlé aux scories metalliques dans la coupelle pour purifier l'argent devient en écume, c'est ce qu'on appelle litarge d'or ou d'argent suivant le plus ou le moins de calcination.

Sucre de saturne. Si l'on fait dissoudre le minium dans le vinaigre distilé, qu'on fasse évaporer la solution jusqu'à la pellicule, qu'on mette le vaisseau dans un lieu frais, il se fera des cristaux blancs & doux qu'on appelle sel de saturne ; si vous les voulez plus blancs, il les faut dissoudre dans parties égales d'eau & de vinaigre distilé, filtrer & évaporer.

Le sel & la solution de saturne donnent à l'eau commune une couleur blanche qu'on appelle lait virginal, il y a des eaux distilées où ils ne se précipitent point, parce qu'elles ne contiennent point du tout de sel marin, le sucre de saturne se donne jusqu'à quinze grains interieurement, il est admirable pour diminuer les pensées amoureuses, pour les ulceres interieurs les ardeurs d'urine, la mélancolie hypocondriaque, avec les yeux décre-

visses, il guerit des fiévres quartes.

Teinture antiphtisique.

L'on prend égale quantité de sucre de saturne & de vitriol de mars ou de venus, on verse de l'esprit de vin & on en tire par digestion une teinture qu'on donne jusqu'à un ou deux gros dans la phtisie & dans les ulceres des poumons & des autres parties, elle est fort astringente.

Pierre hematite artificielle.

En distilant le vitriol de mars, & le sucre de saturne par la cornuë, il se fait à son col une pierre hematite artificielle.

Beure de saturne.

La mine de saturne de Hongrie distilée avec le sublimé corrosif, donne un beure assez corrosif dont on peut se servir comme d'un caustique, si l'on verse dessus de l'eau commune, il tombe au fond une poudre qui purge doucement jusqu'à dix grains,

Bezoard de saturne.

Si l'on verse de l'esprit de nitre sur ce même beure de saturne, il se fait un bezoard semblable au bezoard mineral ordinaire, mais meilleur dans le scorbut & la mélancolie hypocondriaque.

Nous avons parlé d'un baume de saturne qui se fait en faisant digerer l'huile de terebenthine, ou de geniévre sur le sel ou sucre de saturne;

mais elles prennent peu de teinture ; on s'en peut ſervir interieurement & exterieurement pour les ulceres.

Autre beure de ſaturne.

On fait un beure de ſaturne, en faiſant agiter le vinaigre empreint des parties du minium, avec l'huile roſat ou de lin, il peut ſervir pour les dartres, inflamations & brûlures, l'on peut faire agiter l'eau de chaux, l'huile de lin & le ſucre de ſaturne, & le remede eſt beaucoup meilleur pour les brûlures.

Je ne parle point des autres vertus exterieures du plomb, ni de la maniere de s'en ſervir en onguent, emplâtre, liniment, &c. nous aurons lieu d'en parler ailleurs.

TABLE.

DES INCRASSANS,

RACINES.

D'Oſeille,
De nymphœa,
De chicorée,
D'althea,

depuis une once juſqu'à trois ſur deux pintes de ptiſanne.

FEUILLES

De nymphœa,
De plantain,
D'oseille,
D'alleluia,
De pourpied,
De laituë,
De chicorée sauvage & domestique.

depuis une poignée jusqu'à deux.

Semences mondées.

De citroüilles,
De melons,
De courge,
De concombre,

depuis un gros jusqu'à demi once en émulsion.

Semences entieres.

De pourpied,
De scariole,
D'endive
De laituë,

depuis un gros jusqu'à trois.

Coques de tête de pavot jusqu'à trois têtes en décoction.

Mucillages de psyllium, *de coing, &c. s'ordonnent en pilules & élegmes.*

Gomme adragant & arabique, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Suc de limons, depuis demi once jusqu'à une.

De vinetier, de verjus, depuis demie once jusqu'à une once,

Yeux d'écrevisses,	*jusqu'à un gros.*
Coraux broyez.	

CHYMIQUES.

Sel de nitre.

Cristal mineral, cristal de tartre, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi sur chaque pinte de liqueur.

Esprit de nitre

Aigre de souphre.

ESPRITS.

De vitriol dulcifié,	*jusqu'à une agréable acidité.*
De sel dulcifié,	
De nitre dulcifié,	
D'alun,	
De sucre,	
De miel.	

Sucre de saturne jusqu'à douze grains.

EAUX DISTILÉES.

De sperme de grenoüille,	*jusqu'à six onces.*
D'écrevisses,	
De plantain,	
De pourpied,	

FORMULES.

Pour la toux

Prenez du ſuc de regliſſe un gros, autant de gomme adragant, que vous ferez diſſoudre ſeparément en une demie verrée de décoction d'*althea*, ajoûtez-y du ſucre, & faites un ſirop épais, ou plûtôt un looch, dont on prendra de tems en tems avec un bâton de regliſſe.

Pour les acretez d'urine.

Prenez deux gros de gomme arabique que vous ferez diſſoudre en quatre onces d'eau claire, ajoutez-y une once de ſirop d'*althea*, & demi once de celui de nymphœa, prenez la moitié de ce brevage le matin à jeun, & l'autre le ſoir en vous couchant.

Julep pour calmer les ardeurs des fiévres continuës.

Prenez de l'eau commune quatre onces, diſſoudez du criſtal mineral demi gros, ſirop violat une once, aigre de ſouphre vingt gouttes.

Pour arrêter les hemoragies.

Prenez ſur une verrée de décoction d'oſeille & de racine de lys d'étang, demi once de ſirop de nymphœa, & vingt gouttes d'eſprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE XIV.

Des Narcotiques.

Differen-ce des narcoti-ques.

LES narcotiques ſont des medicamens qui excitent le ſommeil ; ils peuvent être attenuans ou incraſſans : car nous avons des medicamens qui mettent le ſang en mouvement, qui y cauſent des rarefactions ſenſibles, & qui provoquent le ſommeil. Nous avons d'autres narcotiques, qui bien loin de cauſer des fermentations ou des mouvemens dans le ſang, ne peuvent que raprocher ſes particules, & luy donner davantage de repos. On pourroit donner pour exemples des premiers le ſafran, & même l'eſprit de vin, qui quoy qu'il coagule la partie blanche du ſang, ne laiſſe pas de produire une agitation & une chaleur aſſez ſenſible,

on peut donc dire que ces deux medicamens, quoique fort volatils, & fort capables de mettre le ſang dans un grand mouvement, ne laiſſent pas d'être ſomniferes ; & nous avons les exemples des derniers dans les quatre ſemences froides, qui quoique d'une nature terreſtre & huileuſe, capable d'épaiſſir le ſang & de lui procurer du repos, ne laiſſent pas d'exciter le ſommeil.

Ces medicamens ne ſont pas cependant ſomniferes, parce qu'ils attenuent, ou parce qu'ils épaiſſiſſent nôtre ſang, puiſque tous les attenuans ni tous les incraſſans ne ſont pas narcotiques : ainſi les ſels volatils & les acides empêchent le ſommeil, & ſouvent l'action des ſomniferes.

Cela doit faire conjecturer que les narcotiques agiſſent moins ſur le ſang que ſur les eſprits. C'eſt pourquoi ceux qui abondent en huiles volatils, mêlez de quelques parties terreſtres & de ſels volatils avec quelques acides ſont de puiſſantes narcotiques. Par exemple, l'*opium*, la mendragore, le cynogloſſe, la nicotiane, &c. contiennent à peu-prés ces principes.

Ils agiſſent ſur les ſprits.

Les ſomniferes vigoureux ſont donc

Effet des

somnife-res. presque tous composez de sels volatis, d'acides legers d'huiles & de quelques parties terrestres. Ainsi quand ils sont dans la masse du sang, ils se lient aux esprits, & en empêchent l'action, & la filtration ; d'où il s'ensuit que tout le corps est languissant, les parties n'étant plus vivifiées par les esprits du sang, demeurent comme mortes, & faisant connoître à l'ame leur desordre par le moyen des nerfs, l'esprit tombe dans un accablement qui le rend insensible aux douleurs les plus vives.

Symptomes qui demandent les somnifeFres.

On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on se peut servir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides des esprits, particulierement quand il y a transport au cerveau, dans la fureur uterine, les fiévres malignes, les asthmes, convulsions, & enfin dans les évacuations trop grandes.

On s'en doit premierement servir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit soulager autant qu'on peut un malade. Il ne suffit pas au Medecin de guerir, il faut souvent qu'il amoindrisse la douleur & les autres simptomes avant la guerison. Secondement les douleurs causent des passions fâcheuses dans nôtre

tre esprit, peuvent causer la fiévre, & faire des desordres dans toutes les parties nerveuses; car pour peu qu'on connoisse la nature, on sçait combien nôtre esprit a d'empire sur nôtre corps.

Usage des narcotiques dans le mouvement des esprits.

Quand nôtre sang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute nôtre machine est en des mouvemens extraordinaires, il est bon d'apporter un peu de calme, comme dit *Hip. sect. 2. aph. 3. Ubi delirium somnus sedaverit bonum.* Car les narcotiques empêchant l'action des esprits, font que le sang a un mouvement plus lent, que nos humeurs ne causent plus de desordres, & que le cerveau se raffermit pour de nouvelles attaques; pour lors on doit mêler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du sang.

Je ne sçaurois entrer dans l'opinion de quelques modernes qui ne veulent point donner les narcotiques dans l'etat des fiévres aiguës, parce, disent-ils, qu'en empêchant le mouvement du sang & des esprits, ils retardent la coction; c'est par cette raison qu'ils ne les veulent donner que dans le commencement, où ils prétendent qu'ils ont des mer-

veilles ; mais outre qu'il ſeroit facile de montrer que l'opium & les autres narcotiques ne diminuent point le mouvement & la fermentation du ſang, je leur demande pourquoy ils ordonnent l'opium dans le commencement & dans l'augmentation des maladies où les principes du ſang ne ſont point encore dévelopez, & où la fermentation eſt languiſſante ; car ſi l'opium retarde les ſignes de coction, il les doit beaucoup plus retarder dans le commencement que dans l'état où tout eſt developé & en mouvement.

J'avoüe que dans l'état des fiévres aiguës, lorſqu'on voit des diſpoſitions à des ſymptomes létargiques, comme cela arrive quelquefois, on doit abſolument s'abſtenir des narcotiques; mais ſi au contraire on trouve un grand mouvement dans les eſprits, un delire des mouvemens convulſifs, des vieilles, &c. on ne doit point douter qu'il ne faille appaiſer ces ſymptômes en mêlant les narcotiques aux cephaliques.

Par la même raiſon les Auteurs qui dans les fiévres aiguës veulent attendre la déclinaiſon, qui dans une phreneſie ne recourent au laudanum qu'aprés le douze ou le quatorze, en un

mot aprés avoir purgé, sont fort éloignez de la bonne pratique, & l'on les peut comparer à des soldats qui ne se serviroient de leurs armes qu'aprés la défaite de leurs ennemis; mais comme nous avons expliqué ces questions d'une maniere fort étenduë dans nôtre pratique des maladies aiguës, nous n'en parlerons pas davantage.

Souvent nous répandons beaucoup de sang, de bile, ou d'autres humeurs, parce que les esprits les font fermenter & leur donnent des mouvemens irreguliers. Si l'on veut calmer ces desordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embarassent les esprits & qu'ils en empêchent l'action, tous ces symptomes qui en sont les effets, doivent cesser: ainsi l'on ne rend pas tant de sang dans une hemoragie, ny tant de bile dans un vomissement bilieux, & l'on ne va pas tant à la selle dans un flux de ventre quand l'on a pris quelque somnifere.

L'on s'en peut encore servir aprés les superpurgations, & toutes les évacuations qui ont extrêmement affoibli: car comme il s'est beaucoup dissipé d'esprits, l'on doit prendre garde qu'il ne

s'en dissipe pas d'avantage, ce qu'on fait en donnant un somnifere : car outre que le medicament en embrassant les esprits les retient, c'est qu'en provoquant le sommeil, toutes les parties sont en repos, & il ne se fait point tant de dissipation que pendant la veille. C'est aussi par cette raison, qu'on ordonne souvent avec succez quelques foibles narcotiques, aprés qu'on a donné des purgatifs ou des vomitifs.

L'on peut encore donner les narcotiques auparavant l'accez des fiévres intermittentes ; pourvû qu'on ait suffisamment vuidé les premieres voyes, & qu'on les mêle aux febrifuges sans ces précautions, ils retiennent & fixent l'humeur morbifique, en empêchant l'action des esprts qui auroit procuré son évacuation, comme nous avons parlé de toutes précautions dans nos maladies aiguës ; j'examinerai seulement icy, l'usage des narcotiques dans les maladies croniques, dans les délires mélancoliques, l'épilepsie, la fureur uterine, &c.

Dans les toux nocturnes, & catharales, dans les douleurs rhumatismales, &c. tous les Medecins ordonent les narcotiques, au moins pour calmer &

adoucir les ſiymptômes, ſi ils ne le font pour aller à la cauſe.

Quant aux coliques & à la goutte, preſque tous les Medecins ſont obligez de s'en ſervir pour calmer les douleurs : mais comme il eſt à craindre qu'on ne rende les parties inſenſibles, en les expoſant à la fureur & à l'acrimonie de l'humeur qui les déchire ; quelques fameux Praticiens les mêlent avec ſuccez avec des purgatifs, comme *Rhumélius*, dans ſes pilules contre la goutte, qu'il fait avec deux gros d'aloë & demi gros de laudanum pour diviſer en quatre doſes qu'on fait prendre dans le vin quatre heures avant le repas, d'autres s'en ſervent contre la colique, &c.

Perſonne ne peut encore douter des grands ſoulagemens que les narcotiques, particulierement l'opium, peuvent apporter dans la dyſſenterie, la fureur uterine & l'épilepſie ; mais dans la premiere maladie, on le doit mêler avec les précipitans, & même il eſt bon d'avoir fait préceder quelque évacuant, dans la ſeconde maladie, il le faut mêler aux hyſteriques. Bartholin rapporte des exemples de femmes qui ont été délivrées de cette maladie par l'opium,

mais dans la verité s'il n'eſt pas mêlé à quelques remedes qui détruiſent un aigre qui ſe rencontre dens les premieres voies, il fait ſouvent vomir, & ne produit aucun repos à la malade, quoiqu'il ſoit donné dans une doſe plus grande que l'ordinaire; enfin on peut ſe ſervir de l'opium & des narcotiques pour empêcher & prévenir les accès épileptiques, en les mêlant avec le camphre.

L'on peut douter s'il faut donner l'opium, le laudanum, ou d'autres narcotiques dans les délires mélancoliques, non pas parce que, comme dit Vanhelmont, ces remedes troublent d'eux-mêmes l'eſprit; mais parce que ces medicamens rencontrant un aigre dans l'eſtomach travaillent beaucoup les malades, les fatiguent,& ne paroiſſent pas les ſoulager; mais lorſqu'on a dompté l'aigre des premieres voyes,ou preparé l'opium de maniere qu'il ne devient point émetique avec les aigres, on le peut donner avec ſuccès; il eſt même bon de le mêler avec les purgatifs qu'on donne dans ces maladies; car quoique les purgatifs ou les narcotiques cauſent dans ces maladies, lorſqu'on les prend ſeuls, beaucoup de deſordres,

cependant mêlez enſemble il font beaucoup mieux, les purgatifs détruiſent l'aigre par leurs ſel acres, & l'opium calme le mouvement des eſprits que ces ſortes de medicamens ont coutume de cauſer.

Mais ces remedes qui peuvent produire de ſi bons effets, étant donnez à propos, peuvent faire de terribles deſordres étant donnez à contre tems; car comme il y a des évacuations qui ſe font contre les ordres de la nature il y en a d'autres qui ſe font par ſon commandement; ſouvent les eſprits font fermenter des humeurs nuiſibles, & en procurent ainſi la ſortie; quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont farcis de matieres acres, & les eſprits faiſant joüer leurs fibres, les font chaſſer, comme un ennemy, qui les détruiroit à la fin. Quelquefois le ſang eſt ſi abondant dans les vaiſſeaux, que s'il s'en rompt quelqu'un, ſon mouvement ne le fait que plus librement. Une femme étant groſſe, a les premieres voyes & les vaiſſeaux fort remplis. Si dans l'un ou l'autre de ces états l'on donne un narcotique, que n'en doit-on point craindre; dans l'un on retient des matieres acres, qui détruiſent les parties, & l'on empê-

Effets pernicieux des narcotiques.

che l'action d'esprits, qui les pourroient secourir, dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang, son mouvement est languissant, les filtrations imparfaites, & le sang peu à peu acquert des qualitez nuisibles, l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient r'animer, les parties perdent bientôt leur ressort, & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse, ses humeurs n'ayant que peu de mouvement, ne donneront plus de nourriture à l'enfant, & elle avortera.

Pour prevenir ces desordres, l'on ne doit jamais se servir des narcotiques au commencement des évacuations, ni quand les premieres voies sont remplies de matieres cruës ou acres; c'est pourquoi si le malade n'a pas assez évacué, on le doit purger une ou deux fois auparavant d'en user; & si les douleurs de coliques sont violentes, & qu'on craigne de les augmenter par le purgatif: quelques Praticiens celebres conseillent, comme nous avons déjà dit, d'y mêler quelques narcotiques, afin de tirer l'humeur au même tems qu'on appaise la douleur.

Précaution avant leur usage.

L'on doit encore prendre garde avant de donner un narcotique, que la per-

sonne soit active, vigoureuse, sans penchant à une affection soporeuse, & sans difficulté de respirer: car souvent l'*opium* & les autres narcotiques augmentent l'asthme, & les autres difficultez de respirer, soit en fixant la lymphe du sang, soit en empêchant le cours des esprits dans les muscles de la respiration ; & par ces mêmes raisons l'on doit encore s'abstenir des narcotiques violens dans la pleuresie, l'empieme, & dans l'état des fiévres aiguës, lorsqu'on voit que la fermentation du sang n'est pas forte, que le mouvement des esprits n'est pas violent, principalement s'il n'y a ni difficulté d'uriner, ny penchant au délire, ni veilles excessives.

L'une des grandes & des meilleures précautions qu'on puisse prendre en donnant les narcotiques, est de les donner, comme dit *Silvius de Leboë*, en trés-petite quantité, & à differentes fois. L'on doit ajoûter, qu'on ne les doit jamais donner seuls, mais qu'on doit joindre aux forts narcotiques, comme à l'*opium*, des remedes chargez de parties volatiles, comme le castor, la vipere, l'ambre-gris, la canelle, le girofle, le macis &c. parce qu'ils divisent les matieres glutineuses qui le pourroient em-

barrasser. Il est encore mieux d'y joindre des sels alkali fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Remedes aux desordres.

Quelquefois les puissans narcotiques peuvent donner des sommeils, quasi létargiques par l'exaltation de la partie sulphureuse; & dans ce cas, on a recours aux acides. Ainsi les animaux qui ont un acide plus fort dans l'estomac, sont moins assoupis par l'*opium* que les autres. *Villis* rapporte l'histoire d'un chien à qui l'on fit avaler deux dragmes d'*opium* dans de la soupe : il devint un stupide, & demi heure aprés fut purgé par en bas avec une puanteur extraordinaire, & sur l'heure ce chien fut tout-à-fait sain & guai; ce qui ne peut venir que de la mortification du souphre narcotique de l'*opium*, par le ferment acide de l'estomac du chien.

Semences froides.

Les quatre semences froides majeures sont somniferes & incrassantes, parce que par leurs parties rameuses elles retiennent les esprits. On les peut ordonner dans les ptisannes, mais l'ordinaire est de s'en servir dans les émulsions, avec celles d'amandes, & quelque sirop convenable; elles ôtent les douleurs, & elles calment le mouvement du sang : ainsi l'on en a vû des

effets merveilleux dans des inflammations, & comme souvent les suppressions d'urine viennent par une inflammation du col de la vessie, on les a mises au nombre des diuretiques, parce qu'en ôtant l'inflammation elles faisoient uriner ; on peut donner de chacune à part jusqu'à demi once.

La laituë la chicorée, le suc des fleurs de pavot rouge, quoyque differemment, produisent le sommeil en arrêtant les esprits, les deux premiers par leurs parties qui sont en repos, & le dernier par ses souphres embarrassans. Legers somniferes.

L'on ne se sert que rarement de la nicotiane ou tabac, si ce n'est quelques soldats en fumée, ou pour calmer quelques douleurs, comme la douleur de dents. Quand on en continuë l'usage, elle cause à peu près les mêmes desordres que le trop grand usage de l'*opium* fait aux Turcs, & le vin aux yvrognes, c'est-à-dire, qu'elle lie & embarrasse les esprits, & à la fin cause une diminution dans toutes les actions animales. Tabac.

L'on peut encore compter plusieurs autres narcotiques, comme le *stramoneum*, la cyguë, le *cynoglossum*, la *mandragore*, le *jusquiame*, le *solanum*,

mais l'on ne s'en sert guere qu'exterieurement. Cependant *Bartheletus* fait une liqueur somnifere du *stramonium*, qu'il donne depuis demi once jusqu'à une, & un extrait avec l'eau de laituë, en ajoûtant le saphran & l'huile d'écorce de citron. Il nomme cet extrait *pipula de stramonio*, qu'il recommande pour donner de la gayeté aux fous melancholiques, pour arrêter des flux, &c.

Il me semble à propos de parler de la plûpart de ces plantes en particulier.

Pavot. Le pavot contient quelques sels volatils, beaucoup d'huiles & de terre, avec quelques phlegmes acides. Il est le grand narcotique; on en a fait une infinité de preparations; qui toutes étant données en tems & lieu, peuvent faire des miracles; mais quand elles sont données à contre-tems, les venins les plus violents ne causent pas des effets plus terribles. On se sert du suc de pavot blanc quand il est desseché, (on

Opium. l'appelle *opium*,) c'est une gomme resine, qui ne se dissout pas bien dans l'esprit de vin, ny dans l'eau : mais il est parfaitement bien dissout par l'eau de vie non rectifiée, ou dans le vin, qui sont des menstruës en partie resi-

neux & en partie aqueux. Par leurs parties ſulphureuſes, ils diſſoudent la reſine de l'*opium*, & par leur partie aqueuſe, ils diſſoudent la gomme. Quand il eſt bien ſeparé de toutes les impuretez qu'on y mêle avant de nous l'apporter, on s'en ſert avec ſuccez depuis un grain juſqu'à deux dans quelque opiate, ou dans la theriaque. J'aimerois mieux le faire diſſoudre dans l'eau-de vie, ou dans l'eau avec le ſel fixe de tartre, ou dans le vin avant de ſe donner : car il peut être embarraſſé dans l'eſtomach en quelques phlegmes qui en empêcheroient la diſſolution : il ſe peut même faire que reſtant trop long-tems dans l'eſtomach, il y arrêtera les eſprits, ce qui dans la ſuite pourroit le rendre foible & languiſſant. Dans quelque façon qu'on le donne, quand l'eſtomac eſt farci d'humeurs, on a envie de vomir, car quoyque les eſprits ſoient arrêtez par ſes parties narcotiques, comme il en vient toûjours de nouveaux, par la diminution du reſſort de la partie, il s'enſuit qu'elle doit rentrer en contraction.

L'on fait differentes préparations pour purifier l'*opium*, quelques-uns le font diſſoudre, comme nous avons dit, dans

Préparations de l'opium.

l'eau-de-vie, versent la dissolution dans un vaisseau net, & la font évaporer en consistance de miel d'autres font dissoudre l'*opium* dans de l'eau de pluye filtrée versent la teinture par inclination, font secher ce qui reste, y versent de l'esprit de vin, en tirent une seconde teinture qu'ils versent par inclination avec la premiere, jettent ce qui reste,& font évaporer en consistance de miel. Ces préparations s'appellent extrait d'*opium* ou *laudanum* : mais j'estime que ces sortes de préparations en le purifiant ne le corrigent pas : ainsi l'on y doit ajoûter quelqu'autre chose.

Quand on a pris de l'*opium*,on est d'abord tranquille,mais peu à peu on voit le pouls s'élever, & sur la fin on suë : tout cela semble contraindre à ce que nous avons avancé;mais si l'on fait reflexion qu'après que l'*opium* a quelque tems arrêté le cours des esprits,il les anime lui-même par l'action de ses parties volatiles & sulphureuses, on concevra facilement que le pouls doit paroître élevé:outre que les esprits ayant rompu leur frein,doivent faire des mouvemens plus vigoureux qu'auparavant, parce que les parties du sang étant plus massives, doivent recevoir davantage de

mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine de pavot; mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'*opium*. Mais les coques des têtes de pavot, sont fort somniferes en décoction, à la verité quatre ou cinq têtes font à peine l'effet d'un grain de laudanum.

Je ne m'artêterai point icy à disputer si l'*opium* est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros; je dirai seulement qu'icy il assoupit, qu'on n'en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veüille risquer la vie d'un malade, ou qu'on n'ait commencé par une plus petite doze, & qu'un soldat qui en auroit pris dans ce pays-cy, ne seroit pas fort propre au combat; ainsi si les Turcs en prennent, il faut qu'il y ait quelque chose de different, ou que leur constitution soit fort éloignée de la nôtre.

Quand on a preparé l'*opium*, & qu'on en a fait l'extrait, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette préparation dont on a coûtume de se servir dans les gran- Laudanum.

des occasions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toûjours y ajoûter des correctifs, le meilleur est le sel de tartre & l'esprit de terebenthine : car ce sel dissout les phlegmes qui pourroient s'opposer à son action, & le tenir embarrassé.

D'autres pour corriger l'opium, le font fermenter avec le suc de coings, d'autres le font dissoudre dans l'huile de tartre, y versent ensuite du vinaigre, reduisent le tout à un extrait dont ils tirent la teinture avec l'esprit de vin, & on a par là une liqueur de tartre folié narcotique, d'autres le mêlent avec du levain, & le font fermenter ensuite, l'épaississent & le dissoudent avec le suc de citron qu'ils épaississent de rechef, pour le dissoudre dans l'esprit de vin, d'autres mêlent parties égales d'opium, de sel de tartre, de safran, de castor & d'autres aromates pour en tirer une teinture avec le vin, quelqu'autres le font dissoudre dans un sel volatil huileux pour en faire prendre dans les mélancolies hypocondriaques ; dans ces rencontres je fais dissoudre une partie de l'opium, que je veux dissoudre dans l'esprit de vin, l'autre dans l'esprit volatil de sel am-

moniac tiré avec la chaux, je mêle mes deux ſolutions auſſi chargées qu'elles le peuvent être, où j'ajoute une teinture de caſtor.

Le Juſquiame donne par l'analiſe du ſel volatil concret, de l'huile de la terre à-peu-prés comme le pavot blanc & l'opium, l'on ſe ſert de la graine de cette plante, non-ſeulement pour exciter le ſommeil, mais contre le crachement de ſang, on la donne juſqu'à un gros en quelque conſerve, les aures parties de la plante ſervent peu interieurement, parceſqu'elles donnent des ſommeils turbulans, exterieurement elles ſont reſolutives, anodines & adouciſſantes, on fait recevoir la fumée de la graine pour les mains engelées & la douleur des dents, l'huile qu'on en tire eſt meilleur pour la premiere incommodité; il n'eſt pas vrai que la limphe ſorte des pores de la peau en forme de vermiſſeaux, lorſqu'on expoſe les mains ſur le feu, mais c'eſt la farine de la graine qui ſe dévolope. Juſquiame.

La Ciguë a des principes aſſez approchans des autres narcotiqes, l'on ne la donne point interieuremẽt, parce qu'elle laiſſe des phantômes en l'eſprit, qui cauſent quelque-fois des délires diffici- Ciguë.

les à guerir ; cependant Reneaume en ses observations fait prendre la racine jusqu'à demi gros en substance & à deux gros en infusion contre les scirrhes ; je crois qu'on la pourroit plûtôt donner comme narcotique, que comme aperitif ; lorsqu'elle est broyée & appliquée exterieurement, elle est resolutive & adoucissante, aussi se sert-on de son suc appliqué par luy-même, ou mêlé avec les gommes & reduit en emplâtre contre les tumeurs dures, & particulierement contre les scirrhes des visceres, la plante cuite dans l'eau de chevrefeüil, & appliquée sur les mammelles diminuë, dit-on, l'abondance du lait, & empêche que le lait ne se caille & ne s'endurcisse.

Cinoglosse. La cinoglosse est une plante narcotique & adoucissante, qui abonde en volatils & en huile fœtide mêlés de terre & de phlegmes acides ; on peut employer sa racine dans les ptisannes ou dans les boüillons pour adoucir la douleur des gonorrhées & diminuer les toux catharalles, on peut employer le suc de la plante en pilules pour les mêmes indications, exterieurement elle est resolutive & adoucissante.

Mandragore. La mandragore est composée à peu

près des mêmes principes qu'on trouve dans les autres narcotiques, on doit rarement s'en ſervir interieurement à cauſe de ſa violence, ſa racine & ſon ſuc ſont fort reſolutifs & adouciſſans, c'eſt pourquoi on les emploie dans les emplâtres & cataplâmes contre les humeurs ſcirrheuſes, auſſi-bien que l'huile qu'on en tire par diſtilation.

Le ſolanum ou morelle eſt auſſi narcotique, nous n'en dirons rien, en ayant parlé ailleurs, je dirai ſeulement que les fruits du ſolanum maniacum troublent l'eſprit, on recommande cependant leur ſuc juſqu'à une cuillerée contre la dyſſenterie & les fluxions. Solanum.



TABLE DES NARCOTIQUES.

EXTERIEUREMENT

FEUILLES ET RACINES.

De ciguë.
De mandragore

Opium, jusqu'à un gros en emplâtre.

INTERIEUREMENT.

Racine de cinoglosse.
Coques de tête de pavot. } *en ptisannes.*
Feüilles de laituë
Racine de nenuphar.
Les quatre semences froides. } *en emulsions.*
Semence de pavot blanc.
Semence de jusquiame.

Safran, jusqu'à trente grains.

Opium, depuis demi grain jusqu'à deux grains.

CHYMIQUES.

Eau de nymphœa & de laituë, depuis demi once jusqu'à quatre.

Eau de pavot blanc, depuis demi once jusqu'à deux.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à trois.

Pilules de stramoneo, depuis un grain jusqu'à deux.

Extrait de vitriol narcotique de ſala, depuis ſix grains juſqu'à douze.

FORMULES.

Laudanum liquide pour les douleurs, dyſſenteries, veilles & douleurs immoderées des dents, & autres parties.

Prenez deux onces d'*opium*, une once de ſaffran, une dragme de canelle pulveriſée, & autant de cloux de giroſle, mettez le tout en une bonne livre de vin d'eſpagne, vous donnerez de cette teinture, depuis quinze gouttes juſqu'à trente dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend interieurement, on s'en peut laver la bouche dans la douleur des dents.

Laudanum *liquide décrit en* Vvillis *ſous le nom de* Laudanum Helmontianum.

Prenez du ſuc de coings que vous ferez fermenter avec de la leveure de biere, vous ajoûterez l'*opium* & le ſafran, en tirerez la teinture que vous

passerez & aromatiserez, & ferez évaporer jusqu'à moitié, c'est-là le *laudanum* liquide. Il se donne depuis quinze jusqu'à vingt gouttes. Si vous faites évaporer ce qui est resté dans le couloir, vous aurez un *laudanum* solide, qui se donne depuis un grain jusqu'à deux.

Laudanum *tartarisé.*

M. Vvillis donne une autre description, qui est de se servir de teinture de sel de tartre, pour tirer la teinture de l'*opium*, & ensuite d'y ajoûter le safran, le castor, les girofles & le bois d'aloës, Il donne cette teinture depuis quinze gouttes ju'qu'à vingt-cinq. Je ne puis extrêmement loüer cette préparation. Premierement, parce que l'esprit de vin n'est pas capable de tirer tout ce qu'il y a de bon dans l'*opium*, puisqu'il laissera la partie gommeuse, & beaucoup plûtôt si l'on en a auparavant fait la teinture de tartre. Secondement, le sel de tartre n'est point capable dans cette préparation de corriger l'*opium*, parce qu'il n'a communiqué à l'esprit de vin que quelques parties sulphureuses. J'aimerois beaucoup mieux ajoûter le sel de tartre avec le suc de coings,

après y avoir mêlé l'*opium*, comme fait M. Joël Langelot, ou bien faire dissoudre l'*opium* avec l'eau de canelle, & le précipiter avec le sel de tartre, comme fait Zuvelfert.

*Teinture d'*opium *dont on se peut servir dans les inflammations de la vessie & les délires.*

Mettez sur de l'*opium* seché de bon suc de limons jusqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge, ôtez cette teinture & versez d'autre suc, mêlez toutes ces teintures ensemble, & vous en servez.

Toutes les préparations qu'on peut donner à l'*opium* doivent avoir pour but d'augmenter la partie resineuse, & d'affoiblir la gommeuse, comme nous faisons dans la premiere préparation, ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuse, & d'affoiblir la resineuse, comme nous faisons dans la derniere. De cette façon, il est plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du sang On peut encore le mêler avec des sels alkalis fixes comme dans le *laudanum* tartarisé, qui se fait en ajoûtant le sel de tartre, afin que les sels acides qu'ils

rencontrent ne l'empêchent point d'agir, en fixant trop ses souphres.

Pour la douleur des dents, & les demangeaisons des mains.

Prenez de la graine de Jusquiame, qu'on nomme hanebane, jettez-la sur les charbons ardens, recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche, & si ce sont les mains, chauffez-les à la vapeur, lavez-vous en de l'eau froide, remetttez vos mains à la vapeur; & continuez plusieurs fois : Le peuple croit qu'il sort des vers de la main ou de la dent; parce que la graine en brûlant, se convertit en maniere de petits vers.

Extrait narcotique de vitriol pour adoucir les douleurs, pour remedier un à l'épilepsie, & pour provoquer un sommeil doux.

Prenez demi livre de vitriol pulverisé & seché jusqu'en blancheur, versez dessus trente onces d'esprit de vin trés-rectifié, mettez le tout en un matras bien sec & bien fermé dans un fumier de cheval pendant un mois; separez doucement

doucement la liqueur de dessus les feces ; ensuite distilez-la au bain marie jusqu'à une liqueur jaune semblable à de l'huile , & c'est-là cet extrait précieux qu'il faut garder. Il se donne depuis six gouttes jusqu'à douze. Mais souvent on n'obtient pas les effets que les Auteurs en promettent.

CHAPITRE XV.

Des stiptiques & astringens.

PUisque les remedes stiptiques ou astringens sont employez dans les trop grandes évacuations, aussi-bien que les narcotiques & les incrassans , nous en devons presentement parler.

On doit entendre par medicamens astringens , tous ceux qui en absorbant la serosité du sang , le rendent moins coulant , & font reprendre aux parties le ressort accoûtumé , d'où il s'ensuit qu'elles ne laissent pas échapper les humeurs qui ne sortoient que par leur foiblesse , & la trop grande fluidité des liqueurs, ils peuvent empêcher cette sortie de plusieurs façons ; premierement, en faisant évacuer les serositez par les

Ce qu'on entend par astringens.

Leurs differences.

urines, les sueurs, les selles, ou le vomissement ; secondement, en absorbant ces mêmes serositez ; troisiémement, en empêchant ces mêmes serositez d'agir sur les parties.

Usage des purgatifs astringens.

Quand le sang est trop sereux, il n'est pas bon d'arrêter tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut même souvent l'aider : mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il est à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoiblisse trop le ressort des intestins; il faut donc donner des purgatifs qui fassent d'abord évacuer par leurs sels acres mais qui ensuite fortifient les parties par leurs souphres embarrassans, & qui les défendent contre l'acreté des autres humeurs : on réüssit parfaitement bien si l'on se sert de rhubarbe, de suc de roses, & de mirabolans ; ces remedes évacuënt d'abord, mais ensuite ils resserrent.

Astringens acides.

Les astringens acides, tels que sont l'esprit de sel, d'alun, &c. qui agissent en poussant les serositez par les urines ne doivent jamais être pratiquez dans les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le sang plus épais, ils en font separer la serosité qui augmente les hu-

meurs qui se vuident par les intestins, outre qu'ils affoiblissent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut servir avec succez dans une hemoragie qui vient par un mouvement trop rapide du sang, & par une trop grande subtilité des humeurs : car outre qu'ils diminuent les fermentations des humeurs, c'est qu'ils donnent de la consistance au sang, & permettent peu à peu aux vaisseaux de se fermer.

Les vomitifs ne sont astringens que par accident, c'est-à-dire, en détournant la matiere qui faisoit l'évacuation. C'est en partie ainsi qu'agit l'*ipecacuana*, mais outre qu'elle détourne la matiere, elle amortit les levains qui causoient le flux de ventre. Emetiques sont astringens.

On en peut dire autant des sudorifiques, même ils ne doivent être employez que dans les longs flux de ventre sereux, qui viennent par des matieres acides; parce qu'ils abondent en alkalis volatils & en souphres, ainsi ils peuvent embarrasser & chasser par les sueurs, les serositez trop abondantes. Sudorifiques.

Les absorbans sont ou terrestres, ou stiptiques; les premiers agissent en absorbant les serositez, & en donnant un peu de consistance au sang; & les der- Absorbans.

niers, outre ces effets, embarrassent les acides, fortifient le ressort des parties par leurs souphres, en les défendant des pointes acres ou acides, qui en les détruisant augmentoient les évacuations : l'on compte entre les premiers, les coraux, les yeux d'ecrevisse, la terre sigillée, le bol d'armenie, les perles, la pierre d'azur, &c. Et entre les derniers, la rubarbe torrefiée, l'écorce de grenade, les noix de cyprés, les balaustes, le sang de dragon, l'*ypocistis*, le sumac, les noyaux de nesles, le gland de chêne, sa cupule & son huile, la graine & le suc d'ortie, la fiente de chien qui a mangé des os & qui est blanche, qu'on nomme *album grecum*, la fiente d'âne, de porc, &c.

Terrestres

Stiptiques.

Astringens incrassans.

Il y a encore des astringens, qui outre qu'ils agissent comme les stiptiques, font une espece de colle qui bouche les trous par où les humeurs sortoient, comme font les nesles, le coings, les œufs durs, &c. on doit bien prendre garde de se servir de ces derniers sans y apporter toutes les précautions; c'est-à-dire, que quand on s'en sert, on doit être certain que les évacuations ne se font pas par une abondance d'humeurs, mais par un relâchement des pores des

parties : car on doit craindre que les intestins venant à se coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point de lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des desordres épouventables, comme *Fernel* dit l'avoir observé.

Astringens mixtes.

Il y a quelques astringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des stiptiques, c'est-à-dire, qu'ils épaississent le sang en détruisant ses principes fermentatifs, & d'un autre côté ils détruisent aussi les acides grossiers & coagulans qui s'y pourroient trouver, tels sont le plantain, la renoüée, l'*equisetum*, le sperme de grenoüille, & les eaux distillées de tous ces differens mixtes.

Usage des astringens.

L'on ne doit jamais se servir d'astringens au commencement des évacuations, particulierement quand les premieres voyes ou les vaisseaux sont trop remplis; car pour lors les diarrhées ou les hemoragies qui ne sont que mediocres, & qui n'affoiblissent point, sont salutaires. On ne doit pas non plus arrêter d'abord un vomissement; & même si l'on voit que l'estomac soit trop chargé, il est bon de l'aider par quelque émetique: quand on veut calmer ces efforts, on peut user de stiptiques mêlez à

quelques acides, parce que ces derniers calment les mouvemens des parties acres qui irritent l'eſtomac.

Enfin un Medecin ne ſçauroit trop apporter de précautionpour corriger ou pour aider la nature, ſouvent elle ne chaſſe les humeurs nuiſibles que foiblement & il faut l'aider, quelquefois aprés avoir chaſſé les mauvaiſes, elle eſt ſi troublée des efforts qu'elle a fait; qu'elle chaſſe les bonnes par un relâchement qui eſt arrivé aux fibres des parties, & l'on y doit remedier le plûtôt qu'on peut.

Contre-indications.

L'on doit ſur tout bien prendre garde de ne pas arrêter les évacuations critiques, puiſque les criſes ſont des efforts que la nature fait pour dompter la maladie, & les évacuations qui arrivent, n'en ſont qu'une ſuite.

Remarques.

L'on doit toûjours plûtôt ſe ſervir des aſtringens en quelque conſerve, ou en quelque opiate, qu'en liquide, parce que cōme l'on a intention de diminuer les ſeroſitez, le liquide qu'on y mêleroit, affoibliroit leur action. L'on donne tous les abſorbans juſqu'à un demi gros, ou deux ſcrupules, auſſi-bien que la plûpart des ſtiptiques: mais ſi l'on les mêle avec quelques eaux aſtringentes,

comme de plantin ou de centinode, on les donne jusqu'à un gros entier & davantage.

J'excepte de cette regle generale les esprits acides, qu'on ne peut guere donner sans les mêler à d'autres liqueurs, & qui ont cependant beaucoup d'effets, on en met dans les ptisannes & dans les juleps jusqu'à une agreable acidité, ils font des effets admirables dans les hemoragies qui viennent par un mouvément rapide de la masse, mais l'on ne doit pas s'en servir dans une hemoragie où le sang est gluant, comme je l'ay quelquefois vû : l'on doit poûr lors se servir de matieres alkalies, de sucre de saturne, d'antihectique de *Poterius*, de Mars, &c. purger fortement; ainsi donner du mouvement au sang.

Il semble qu'on devroit joindre icy les vulneraires, dont la plûpart sont stiptiques & chargez de parties sulphureuses & balsamiques; mais comme les principales maladies où l'on les employe sont les playes ou les ulceres qui sont plus souvent externes qu'internes; nous en parlerons fort au long dans la derniere partie de cet ouvrage.

Je ne parleray point de tous les medicamens dont nous avons parlé icy en

détail, parce qu'ils ont été suffisamment expliquez en parlant des émetiques, purgatifs, diuretiques, sudorifiques, incrassans; & sur tout en examinant ceux qui arrêtent les mois, les fleurs blanches, ou les vuidanges, je diray seulement deux mots en passant du cyprés, des noix de galle, des balaustes, de l'écorce de grenade & du sang de dragon.

Cyprés. Le cyprés donne par la distilation un acide volatil, & une grande quantité d'huile chargée de sels acres, les feüilles sont fort recommandées pour les maladies hypocondriaques interieurement, l'on se sert des fruits qu'on appelle noix de cyprés interieurement & exterieurement contre les hemoragies par leurs parties huileuses, ils défendent les fibres des parties contre les humeurs acres & acides; c'est pourquoy on les recommande dans le crachement de sang, la dyssenterie & l'incontinence d'urine.

Noix de galles. Les noix de galles sont encore très-utiles interieurement & exterieurement pour les mêmes maladies que les noix de cyprés, elles abondent en matieres alkalies & en huile; c'est pourquoy elles précipitent la solution de

vitriol mieux que les mirabolans, la poudre de chêne, ou de cupule de son gland, & même que la poudre de cyprès qui sont aussi d'autres matieres alkalies, qui précipitent la solution du vitriol, c'est pourquoy on se sert de toutes ces poudres pour voir si les eaux minerales participent du vitriol; l'on mêle la décoction de noix de galle avec la solution de vitriol & d'alun pour empêcher la gangrene, & déterger les ulceres; cette décoction est fort noire.

Moustes. Toutes les mousses donnent des esprits acides, quelques esprits urineux, & beaucoup d'huile, on s'en sert après l'avoir déséchée comme d'un bon astringent exterieurement, en poudre ou décoction, interieurement on se sert de celle de crâne humain dont l'homme a peri de mort violente, c'est ce qu'on appelle usnée de crâne humain, elle est antiepileptique, & sur tout propre contre les hemoragies, en la prenant depuis un scrupule jusqu'à deux.

Grenadier. Le grenadier, tant domestique que sauvage, porte des fleurs & des fruits, les fruits sont appellez grenades, leur écorce *malicorium*, les fleurs du grenadier sauvage, balaustes, la semence &

l'écorce de la grenade ſont fort aſtringentes, elles contiennent quelques phlegmes acides, des ſels volatils & beaucoup d'huiles, on les employe interieurement contre les crachemens de ſang, les flux de ventre & les vomiſſemens, exterieurement dans les décoctions aſtringentes: les balauſtes ont à peu pres les mêmes principes & vertus, on s'en ſert en décoction avec l'alun pour les ulceres de la bouche; on fait auſſi des poudres de balauſtes & de malicorium pour remettre la luette relâchée.

Sang de dragon. Le ſang de dragon en larmes eſt une gomme reſine fort aſtringente, on la donne interieurement juſqu'à demi gros, ou deux ſcrupules en poudre ou en opiate contre les catharres, la toux, le crachement de ſang & les hemoragies exterieurement elle arrête le ſang & on la mêle avec les poudres aſtringentes qu'on applique pour arrêter le ſang des vaiſſeaux coupez.



TABLE
DES STIPTIQUES ou Aſtringens.

Ecorce de grenade, depuis un ſcrupule jusqu'à un gros.

Ecorce de citron ſechée, depuis un gros jusqu'à deux, le double en décoction.

Feüilles d'abſinte & de vigne friſée en poudre, depuis un ſcrupule jusqu'à un gros & demi, en ſubſtance & en décoction, depuis demi poignée jusqu'à une.

Plantain & centinode, depuis demi poignée jusqu'à une en décoction.

Grains de neſles, depuis un gros jusqu'à un & demi.

Les noix de cyprés, depuis demi gros jusqu'à un.

Les balauſtes, depuis demi gros jusqu'à un.

Le ſpicnard, depuis un ſcrupule jusqu'à un gros.

Les clous de girofle, depuis demi ſcrupule jusqu'à deux.

Le maſtic, depuis demi gros jusqu'à un,

L'hypociſtis, depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

La chair de coing, depuis un gros juſqu'à demi once.

Gland d. chêne & ſa cupule, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

La poudre d'eſtomac & d'inteſtins, de poulets, de veſſie de porc, ou de mouton, depuis demi gros juſqu'à un.

Roſes rouges en poudre, depuis demi gros juſqu'à deux.

Rhubarbe, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Corail rouge, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Racine de tormentille, juſqu'à deux gros en décoction.

Sang de dragon juſqu'à demi gros.

Succin, depuis dix grains juſqu'à un demi gros.

Semences de chynorrodon, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

Yeux d'ecreviſſe, depuis demi ſcrupule juſqu'a un gros.

Terre ſigillée, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Bol-armen, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le vin rouge, depuis demi verre juſqu'à un.

Calciti, }
La litarge & la ceruse, } *exterieurement.*
Les fientes d'âne & de porc, }
Le vitriol & l'alun dissous, depuis demi scrupule jusqu'à un, ou 30. grains.

CHIMIQUES.

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.
Sel de saturne, depuis deux grains jusqu'à dix.
Eau de plantain, de roses, de centinodé, depuis une once jusqu'à quatre.
Eau stiptique, depuis demi gros jusqu'à deux.
Pierre medicamenteuse, 8. grains dissous en quatre onces d'injection astringente.
Extrait de tormentille jusqu'a deux scrupules en potion ou opiate.
Saffran de mars astringent, depuis quinze grains jusqu'a un gros.
Son extrait, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.
Antimoine diaph. depuis 6. grains jusqu'à 30.
Antihectique de Poterius, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.
Huile de gland de chêne, depuis deux gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de cerf pour alimens.

Precipité vert de mercure, depuis trois grains jusqu'à huit.

Esprits acides dans les juleps.

FORMULES.

Eau stiptique dont on se sert dans la dyssenterie, flux hemoroïdal, menstrual, & autres hemoragies : comme aussi quand une artere est ouverte, en l'appliquant exterieurement.

* *Colcotar.*

Lemery.

Prenez vitriol rouge * qui reste dans la cornuë après qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé, & du sucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau rose, de chacun une demie once, de l'eau de plantain deux onces, battez le tout dans un mortier, & versez dans une bouteille : il faudra verser la liqueur par inclination quand on s'en voudra servir.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrêter, les chutes de boyaux, & autres relâchemens.

Prenez des conserves de cynor-rho-

don, & d'écorce de citron confite, de chacune deux once, d'yeux d'écrevisse & de corail preparé, de chacun un gros; roses rouges pulverisées, rhubarbe torrefiée, de chacun deux scrupules; antihectique de *Poterius* un gros & demi; gland de chêne pulverisé un gros, mêlez le tout ensemble, & luy donnez la consistance d'opiate avec le sirop d'absinthe, l'on en prendra le matin la grosseur d'une bonne noisette.

Poudre pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine.

Prenez des glands sechez une once, de l'oliban demie once, de la semence de coriandre seche, du bol-armen, de la gomme arabique, de chacun dix gros mêlez, faites une poudre dont vous donnerez demi gros jusqu'à un en un verre de vin rouge.

Pour arrêter le vomissement.

Prenez un gros de sel d'absinthe, une cuillerée de suc de limons, & avalez.

Quoy qu'il semble que les sels lixivieux détruisent la vertu des acides, & que reciproquement les acides détrui-

ſent la vertu des ſels lixivieux, on ne laiſſe cependant pas de les mêler avec ſuccés comme on peut voir dans le Febrifuge de *Crolius*, le tartre vitriolé, le ſel vegetal, & quantité d'autres bons remedes.

Sirop de coings.

Prenez trois livres de ſuc de coings bien dépuré, & deux livres de ſucre, faites cuire doucement, & ajoûtez ſur la fin deux onces d'eau de canelle tirée ſans vin ny eau-de-vie. Ce ſirop eſt très-propre contre le flux de ventre : l'on le peut mêler dans la ptiſanne ou dans des potions, depuis demi once jusqu'à une once.

Sirop de corail.

Prenez un quarteron de corail rouge broyé ſur le porphire, mettez deſſus deux livres de ſuc de limons bien épuré, laiſſez-le ſur le feu de ſable pendant deux jours & deux nuits, verſez enſuite par inclination, & y ajoûtez trois livres de ſucre candy réduit en poudre, laiſſez encore vôtre ſuc avec le ſucre ſix heures au feu de ſable, & vous aurez un ſi-

rop de corail fort bon dans les vomissemens & flux de ventre bilieux. Il se donne depuis demie once jusqu'à une once dans les potions ou dans la ptisanne.

CHAPITRE XVI.

Des Febrifuges.

Incertitude des febrifuges.

COmme il n'y a pas de maladie plus commune que la fiévre, il n'y en a pas aussi où l'on ait trouvé plus de remedes : mais ils sont tous si peu assurez, qu'on ne sçauroit jamais là-dessus bâtir un prognostic certain. Il y a des remedes qui agissent sur quelques personnes, & qui n'agissent pas sur d'autres; & tel febrifuge, qui cette année a été en vogue, sera décrié l'année suivante, parce que ce n'est plus la même fiévre qui court, ce n'est plus la même disposition: j'apporteray un exemple qui prouve parfaitement bien ce que j'avance. Un Bourgeois de la ville de Laval donnoit à tous les fiévreux un gros de graine d'yeble, & les guerissoit tous : l'année suivante il en fit cueillir une grande quantité pour le même usage, mais il

fut bien étonné de voir que son remede n'avoit plus aucune efficace ; il sembloit même que cette graine étoit aussi mortelle que l'année précedente elle avoit été salutaire, car personne ne guerit, même la plûpart mouroient. Ainsi il fut contraint de jetter ce qu'il avoit fait cueillir avec bien du soin.

Mais sans chercher ces exemples rares, tout le monde sçait que le *quinquina* guerissoit les fiévres intermittentes les plus opiniâtres il y a quelques années. Presentement on le voit souvent manquer, & même causer quelquefois des desordres ; & il est probable que la petite centaurée dont l'antiquité faisoit tant d'estime, étoit un bon remede ; quoyque nous en voyons presentement trés-peu d'effet.

Nature des fiévres.

Les fiévres n'étant que des fermentations du sang, il s'ensuit que tous les remedes qui les peuvent arrêter sont febrifuges : mais comme souvent ces fermentations ne sont que de mouvemens de la nature pour jetter dehors un ennemy qui la détruit, tous les remedes qui calment ces mouvemens sans détruire l'ennemy qui nuit, produisent de très-mauvais effets. C'est pourquoy l'esprit de vitriol, les ptisan-

Desordre des incrassans,

nes rafraichiſſantes, les émulſions, les horgeats, les amandes, l'eau de poulet, & preſque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & peu d'effet dans les fiévres continuës, n'ont point d'autre vertu que de ſuſpendre pour un tems l'ardeur de la fiévre; mais enſuite elle réprend avec plus de vigueur. Ne contons donc point les incraſſans pour des febrifuges, & examinons un peu les autres que la Medecine nous fournit.

Emetiques & purgatifs

Ceux qui évacuënt ſont ſouvent des ſpecifiques, quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont remplis d'humeurs aigres ou bilieuſes, qui venant enſuite à ſe mêler au ſang, font reſſentir le froid & le chaud des intermittentes; pour lors quelque émetique eſt d'un grand ſecours; quelquefois auſſi dans les continuës, les premieres voyes ſont embarraſſées, & tous les ſpecifiques ne pourront agir, ſi l'on ne les a vuidées, quand même il n'y auroit rien dans les premieres voyes; ſouvent l'on precipite avec ſuccez les levains des fiévres intermittentes par les ſcelles.

Sudorifiques.

Mais quand le levain qui cauſe la fiévre eſt ſubtil, il eſt bon de le faire tranſpirer par les ſueurs, le mal eſt que nous

n'avons point de sudorifique assuré. *Mon pere s'est servi avec succez de l'infusion de jalap.* Il semble que ce remede qui d'ordinaire est purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fiévre intermittente, & qu'on couvroit le malade : car je l'ay vû donner à plus de cent malades dans l'année 1683. il les faisoit tous suer ; il n'en purgeoit aucun, & tous étoient par-là délivrez de leur fiévre. Je n'ay pas reconnu le même succez dans les années suivantes ; mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a souvent fait du bien. L'eau rose guérit aussi souvent les fiévres: si on la donne au commencement de l'accez, elle excite les sueurs, comme le chardon benit, l'ulmaria, la melisse, &c.

Précipitans. Les febrifuges qui agissent sans aucune évacuation sensible, & qui cependant ne peuvent être mis au nombre des incrassans, à cause de leurs parties volatiles, agissent ou en absorbant les levains qui faisoient fermenter les humeurs, ou en les émoussant, ou en donnant de la liquidité au sang. Tels sont l'antimoine diaphoretique, l'antihectique, les yeux d'écrevisse avec le sucre de saturne, le sel d'absinthe ou

de tartre fixe avec les yeux d'écrevisse dans le vin, la corne de cerf préparée, les coraux, les perles, le febrifuge de *Timeus*, la poudre d'écailles d'huitre, &c.

La petite centaurée, les fleurs de camomille, la gentiane ; l'imperatoire, la noix vomique, l'écorce & les fleurs de pêcher, la chiquorée, l'écorce de frêne agissent en absorbant & émoussant les levains acides qui faisoient fermenter le sang & les humeurs, & en donnant des parties huileuses & volatiles au sang qui facilitent la transpiration :on en peut faire des ptisannes, ou les laisser infuser dans le vin, ou les mêler dans les opiates sans sucre ny miel, parce que ces deux drogues étant remplies d'acides, remplissent les pores des amers qu'on y mêle, & par consequent en dimimuent la vertu. Sulphureux.

Le *quinquina* est l'écorce d'un arbre qui ressemble au frêne, quelques-uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui causoit la fiévre :mais si l'on considere qu'il est amer, qu'il contient des sels volatils, beaucoup d'huile & peu d'acides, l'on verra qu'étant capable d'absorber les acides qui peuvent coaguler le sang, il n'est capable que de luy donner de la *Quinquina.*

fluidité. C'est par-là qu'il le met en état de se délivrer des mauvaises humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne dissoude trop le sang. C'est pourquoi auparavant l'on doit donner quelques purgatifs, & prendre garde que les vaisseaux ne soient pas trop pleins : car comme il dissout beaucoup sans évacuer, il se fait des épanchemens de serositez, qui dans la suite peuvent devenir hydropisies, comme je l'ai vû plusieurs fois arriver. On prouve que le *quinquina* dissout le sang, parce que si vous mêlez de son infusion au sang, il ne se caille plus, & celui qui est caillé reprend son premier état. On a inventé differentes façons de le preparer. On le donne en bol, depuis une demie dragme jusqu'à un gros ; mais il demeure dans l'estomac, souvent se mêle peu au sang, il détruit la premiere coction, & rend l'estomac foible, en détruisant les levains qui s'y rencontrent. Pour empêcher les mauvais effets, il est bon de mêler avec quelques sels lixivieux, comme avec celui d'absinthe en quelque sirop.

On le fait aussi infuser pendant un tems considerable, une once sur une pinte de vin; cette methode me plairoit

davantage, si le vin ne s'aigrissoit point & si en s'aigrissant il n'empêchoit point l'action de ce medicament. Secondement on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau-de-vie, afin d'en tirer les parties aqueuses & sulphurées; par cette methode il agit mieux, & son action est encore plus forte, si sur chaque prise l'on jette quelques gouttes de *laudanum* liquide. Mais comme l'eau-de-vie porte à la tête, & que les malades sont quelquefois obligez de prendre de ces liqueurs jusqu'auparavant l'accés ils peuvent etre incommodez de douleurs de tête, de délires & d'autres accidens qui sont produits par les mouvemens tumultueux que l'eau-de-vie excite dans le sang. La meilleure preparation liquide qu'on peut faire du *quinquina*, est de le faire boüillir avec un sel lixivieux dans l'eau commune; aprés l'avoir reduit en poudre: car l'ébulition détache les parties huileuses & salines de cette écorce, & le sel lixivieux écartant ses souphres, permet aux parties acqueuses de s'insinuer plus facilement.

Le *quinquina* a eu tant de réputation, qu'on a crû que c'étoit un remede universel pour toutes sortes de fiévres;

ainsi l'on s'en est servi dans les intermittentes & dans les continuës: mais l'on a bientôt vû qu'il n'avoit plus tant d'action dans les fiévres continuës, ni même dans les doubles tierces intermittentes, parce qu'elles approchent de la nature des continuës. Son action n'est bien sensible que dans les intermittentes, dont les accès sont éloignez, & même dans ces sortes de fiévres, quand l'on le prend dans l'accés, ou un peu auparavant, la violence est beaucoup plus grande, ce qui semble être une marque qu'il détruit les levains propres à causer la fiévre, en les faisant fermenter: mais ces levains qui ont été un peu amortis, retournent souvent dans leur premier état, & quinze jours aprés les accés reprennent quelquefois avec autant de violence qu'auparavant, parce que le *quinquina* n'a pas des parties assez puissantes pour les rompre tout-à-fait, à moins qu'on n'ait fait preceder les remedes generaux. Il semble qu'on pourroit attendre des effets à peu prés semblables de quelques sels, soit volatils, soit fixes. En effet l'on trouve souvent beaucoup de soulagement en se servant dans les intermittentes de quelques gouttes d'esprit volatil, de sel ammoniac,

niac, particulierement dans les fiévres quartes, ou de fleurs de ſel ammoniac, ou de ſel ammoniac purifié, ou de ſel fixe de ſel ammoniac. L'on ſe trouve encore parfaitement bien, non-ſeulement dans les fiévres intermittentes, mais même dans les continuës & dans les malignes, des ſels lixiviels, ſoit qu'on les donne ſeuls, ſoit qu'on les mêle aux yeux d'écreviſſe, ou à l'antimoine diaphoretique, &c. car ces ſortes de remedes reſiſtent aux levains de la fiévre. Il eſt vray que l'eſprit volatil de ſel ammoniac ne ſe doit pas donner dans le milieu d'un accés ; mais l'on le peut donner dans les jours d'intermiſſion, & même auparavant l'accés ou dans le froid, ainſi que le ſel volatil de tartre ; car ces remedes diminuent la violence de l'accés en detruiſant les levains, & quand aux autres remedes l'on les peut donner en tout tems, même dans le commencement des fiévres continuës, ou ſouvent l'uſage des purgatifs & des diaphoretiques nous ſont défendus. L'on louë encore beaucoup dans le commencement des accés, c'eſt-à-dire dans le froid des intermittentes, quelques gouttes d'huiles diſtilées diſſoutès avec

un peu de ſucre dans une eau ſudorifique, entr'autres on recommande l'huile de thim, de romarin, &c.

L'on peut encore ſe ſervir dans ces tems-là de ſels fixes mélangez avec des ſels acides, comme du tartre vitriolé, ou de la potion febrifuge de *Crolius*, qui ſe fait avec un ſcrupule d'eſprit de vitriol, un demi gros de ſel d'abſinthe, & deux onces d'eau de chicorée & de ſels qui contiennent des aigres : & des alkalis, comme du nitre, du criſtal mineral, &c. parceque dans tous ces composez les parties qui ſont propres à combattre les levains le font, & le levain de la fiévre ne conſiſte pas dans un ſimple acide : mais ſouvent dans un certain acide acre qui peut être corrigé par des acides d'une autre nature, preſque comme par des alkalis. L'on louë encore beaucoup la corne de cerf brûlée, depuis demie once juſqu'à une once dans une eau de quelque plante rafraîchiſſante pour toutes les fiévres, & elle agit comme tous les autres alkalis. Vanhelmont louë les ſels volatils de ruë, de ſauge, de marjolaine, de romarin quoy qu'ils ne ſoient pas fort differens des autres ſels volatils, je ne doute point que le ſel volatil de tartre qu'on tire

assez facilement & en grande quantité de la lie de vin ne soit aussi bon que les autres sels volatils des plantes. Il parle encore d'un autre febrifuge qu'il fait avec la poudre de Jean de *Vigo*, qui est apparemment le precipité rouge, sur laquelle il fait verser de l'élement du feu tiré du vitriol de venus, qui peut être un esprit acide qu'on tire des cristaux de venus, que Paracelse & luy ont beaucoup estimé en d'autres endroits. Il la fait cohober cinq fois avec de l'eau regale, & sur la fin il fait augmenter le feu afin de fixer absolument; ensuite il fait cohober cette poudre corrosive avec l'esprit de vin dix differentes fois, en renouvellant à chaque fois l'esprit de vin, & ensuite avec les blancs d'œufs. *Poterius* donne un autre precipité sudorifique de mercure par le mêlange de l'étain avec le mercure où il fait brûler l'esprit de vin, &c.

Si ce remede est celuy de Vanhelmont, & qu'il soit sudorifique comme il le marque, il ne peut être que très bon pour la guerison des fiévres; & tous les remedes sudorifiques que nous tirons des mineraux; sont d'un grand secours contre les fiévres, parce qu'ils ont quelques parties solides qui peuvent pene-

trer jusques dans la masse du sang sans être divisées ni rompuës, & qui sont par consequent capables de produire tout l'effet qu'on en attend. Ainsi quoique la *diaceltatesse Helmontii* ou sudorifique purgatif décrit en M. Charas, ne ressemble point à l'ambiguë description que nous en donne Vanhelmont, je ne laisse pas de l'estimer dans la guerison des fiévres & des autres maladies, où Vanhelmont pretend qu'il est admirable. Celuy de Vanhelmont ne se donne d'ordinaire qu'à 8. grains, & celuy de M. Charas se donne jusqu'à 30. Nous pouvons conjecturer de la bonté des remedes que ces Auteurs nous ont cachez par ceux qu'ils nous ont beaucoup loüez, & que nous connoissons; car de même que nous ne voyons pas des effets fort surprenans des remedes ausquels ils ont attribué des vertus infinies: de même si nous avions leurs remedes cachez, nous ne trouverions pas apparemment toutes les merveilles qu'ils promettent, & nous verrions que la matiere des medicamens est assez ample pour se passer de ces sortes de secrets.

Febrifuge. Le febrifuge que decrit Mr. Charas, sans en nommer l'Auteur, doit par la même raison être fort bon contre les fié-

vres. Il se fait avec une once de cinabre d'antimoine, deux gros de sel commun brûlé qu'on met dans une curcubite de verre, en versant dessus trois onces d'huile de souphre qu'on fait digerer deux jours au bain de cendre ; on augmente le feu ; l'on fait évaporer l'humidité ; l'on lave la masse ; l'on la fait secher ; l'on la reduit en poudre ; l'on la mêle avec trois onces de fleurs de souphre ; l'on met le vaisseau sur les charbons ; l'on remuë avec une verge de fer jusqu'à la consommation des fleurs ; l'on met trois doigts hauts d'esprit de vin qu'on met ensuite consommer, & l'on garde la masse dont on en donne demie heure avant l'accés d'une intermittente jusqu'à quinze grains en quelque eau cordiale, elle excite puissamment les sueurs.

L'opium est febrifuge, partie en temperant les mouvemens du sang, partie en absorbant les acides par ses particules ameres : il est encore febrifuge en les émoussant par ses souphres embarrassans, enfin en les faisant transpirer par ses parties volatiles. Mais afin qu'il fasse tout le bien qu'on en attend, il le faut mêler avec les volatils, & particulierement avec l'esprit *l'Opium*.

volatil de ſel ammoniac.

Ce ſeroit ici le lieu d'examiner ſi la ſaignée eſt ſpecifique pour la fiévre, mais comme nous n'entreprenons pas de faire une pratique de medecine, nous laiſſerons cette queſtion qui eſt fort éloignée de nôtre ſujet: car nous examinons ici comment les medicamens peuvent agir pour guerir les maladies. L'on ne doit point auſſi attendre que je donne ici la maniere de ſe ſervir de ces remedes, ny les precautions qu'on doit prendre; on peut lire là-deſſus ce que nous avons dit dans nôtre pratique des maladies aiguës où nous examinons chaque fiévre en particulier.

L'on fait deux autres queſtions, ſçavoir ſi l'on doit boire dans les accés des intermittentes & dans les redoublemens des continuës, & ſi l'on peut boire du vin dans les fiévres.

Quant à la premiere queſtion, je réponds que la boiſſon, particulierement celle qui n'eſt pas beaucoup chargée de ſucs de plantes, n'eſt capable que d'écarter & d'entraîner les levains qui font fermenter le ſang: l'on peut cependant excepter la fiévre quarte, où les levains ſont extrêmement terreſtres, & par conſequent difficiles à

diſſoudre par les boiſſons ordinaires ? ainſi l'on doit peu boire, excepté dans l'accés, ou par le mouvement qu'ils ont, ils peuvent être plus aiſément emportez ; & comme la boiſſon affoiblit fort l'eſtomac de ceux qui ont la fiévre quarte, l'on y peut mêler quelque ſtomachique.

Pour ſçavoir ſi le vin peut être bon dans les fiévres, nous montrerons en parlant des cardiaques, qu'il ne peut être que fort bon pour les fiévres malignes, & rien n'empêche d'en boire dans la remiſſion des fiévres continuës, & hors de l'accés des intermittentes, le ſeul mal qu'il peut cauſer, eſt le delire ; & les delires dont il eſt la cauſe, ne ſont pas dangereux : mais on évite toute ſorte de dangers quand on le trempe, & qu'on le donne dans la remiſſion des continuës. Il reſteroit à parler des febrifuges des fiévres malignes, mais nous le ferons en parlant des cardiaques.

Je ne parle point davantage des febrifuges ſudorifiques, parce que nous en avons parlé ailleurs : mais il me ſemble fort à propos de parler des medicamens qu'on applique exterieurement contre les fiévres, & qu'on ap- Amulettes.

pelle amulettes. Vanhelmont loüe extrêmement une emplâtre contre les fiévres quartes, dont il ne donne point suivant sa coûtume la description, & que quelques-uns ont dit n'être que le suc de nicotiane, où l'on ajoûte le miel & la cire pour les cuire en consistance d'emplâtre qu'on applique sur la rate aprés avoir frotté l'endroit d'huile de capres. Etmulere rapporte la description d'une emplâtre febrifuge du Docteur Michael, qui se fait avec une once & demie de suie luisante, six gros de terebenthine, un gros de toiles d'araignée, deux scrupules de camphre & suffisante quantité d'huile d'araignée, car on estime cet animal fort febrifuge exterieurement, je prefere toûjours à ces remedes les volatils, comme l'huile de cloux de girofle, ou les narcotiques volatils, comme les sucs de pavot, de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, &c. Quelques Auteurs loüent les racines de ranoncules pilées, l'ail, &c. Ces remedes ne me paroissent point à mépriser, à cause des sels acres qu'ils contiennent. On loüe extrêmement l'écorce de sureau pilée avec du sel qu'on met dans un sachet sous les aisselles du malade pendant vingt-qua-

tre heures : si ce remede avoit quelque vertu, ce seroit assurement par des parties du sureau & du sel qui se mêleroient avec le sang ; mais il est bien seur que ny le sureau, ny le sel separement, ou pris tous deux ensemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en mêle cependant davantage au sang, que par l'insensible transpiration : disons donc que ce n'est qu'une prévention du peuple qui guerit, quand on a persuadé son imagination.

On fait des amulettes qu'on applique au petit doigt pour les fiévres quartes, avec de la poudre à canon enveloppée dans la petite peau qui est sous la coquille d'un œuf frais ; cette peau contient un sel fort acre, qui mêlé avec des particules de la poudre à canon, peut en partie amortir les acides qui font la fiévre quarte, en se mêlant au sang ; mais pourquoy choisir le petit doigt, puisque dans toutes les parties du corps il y a des vaisseaux ? On prouve que la petite peau des œufs, contient un sel acre, parce que le jaune d'œuf en vieillissant devient acre ; & cette petite peau n'a plus la vertu qu'elle avoit auparavant ;

ce qui vient apparemment de ce qu'elle a communiqué ses sels acres au jaune.

Les meilleurs amulettes qu'on peut faire, c'est de frotter l'épine du dos avec la theriaque & l'eau de-vie, ce qui réüssit quelquefois quand on le fait dans le froid des intermittentes. Il y a encore beaucoup d'autres remedes exterieurs qu'on peut appliquer en differentes fiévres pour calmer leurs symptômes, ainsi on applique les huiles aromatiques sur la region de l'estomac pour calmer le froid & les cardialagies qu'on sent en cette partie, l'on applique dans les fiévres continuës, le levain avec le vinaigre à la plante des pieds pour diminuër leur ardeur & prevenir les délires: quelquefois on ajoûte en forme de cataplâme les feüilles de ruë & les racines de refort au levain & au vinaigre pour appliquer à la plante des pieds pour les mêmes intentions; d'autre fois l'on fait des mêlanges de décoction d'écrevisses, de suc de solanum, de sucre de saturne, &c. pour appliquer aux temples, afin de diminuër les douleurs de tête dans les fiévres malignes. Plusieurs Praticiens font appliquer des vessicatoires, ce qui ne

peut être que très-utile lors qu'il y a quelque disposition à une affection soporeuse, mais comme j'ay expliqué la meilleure partie de toutes ces choses dans le livre des maladies aiguës, j'y renvoye le lecteur.

Quelques modernes ont encore inventé l'usage des lavemens febrifuges, ce qui peut avoir lieu en certaines occasions, car comme les gros boyaux ont des vaines lactées, il est hors de doute que les parties febrifuges de ces medicamens se peuvent communiquer au sang; mais d'un autre côté, comme ces parties n'ont point été mêlées au levain de l'estomac, qui est la principale cause du retour des accés ou des redoublemens, l'on doit apprehender que ces medicamens ne fassent une grande fermentation dans le sang, parce qu'ils ne l'ont point faite dans les premieres voyes; & d'un autre côté, n'ayant point changé cette principale cause des retours, ils sont beaucoup moins asseurez dans leur effet, aussi l'experience a-t'elle montré que les lavemens de *quinquina*, quoyque fort chargez de ce medicament, & souvent réiterez, guerissent peu de fiévres intermittentes, & font souvent

beaucoup de desordres dans les continuës.

TABLE
DES FEBRIFUGES.

A Sarum, (Voyez les éme-
Tartre émetique,(tiques.
Verne, une poignée en décoction.
Suc de chicorée sauvage jusqu'à trois cuillerées au commencement de l'accez.
Suc de chausse trape en même dose avec même precaution.
Suc de tanacetum une cuillerée.
Fleurs de camomille en poudre jusqu'à deux scrupules dans l'intermission.
Romarin,
Germendrée,
Gentiane,
Centaurée,
Quinquina.
Ecorce de frêne,
} *depuis demi gros jusqu'à un en substance.* } par poignées en décoction.
Racine de pentaphillum jusqu'à un gros en poudre avant l'accez.
Camphre, depuis deux grains jusqu'à dix.
Ecorce de sureau,
Hieble,
Jalap,
} *Depuis demi gros jusqu'à un.*

Graine d'épinars,
Geniévre,
Yeux d'ecrevisse jusqu'à un gros.
Sucre de saturne jusqu'à quinze grains.
Myrrhe jusqu'à demi gros.
Benjoin jusqu'à deux scrupules.
Prierre de lazul jusqu'à un gros.

CHYMIQUES.

Sels d'absinthe,
De tartre,
Sel fixe ammoniac,
Fleurs de sel ammoniac, } jusqu'à trente grains.

Esprit volatil de sel ammoniac, jusqu'à douze ou quinze grains.

Antimoine diaphoretique,
Bezoard mineral,
Bezoard jovial,
Sudorificum purgans de M. Charas. } jusqu'à trente grains.

Febrifuge décrit en M. Charas jusqu'à vingt grains.

Huile de girofle,
Huile de thim, } jusqu'à quatre gouttes.

Eau de chardon benit,
De romarin,
De sauge, } jusqu'à quatre onces.

Extrait de quinquina, depuis douze grains jusqu'à demi gros.

Sel de quinquina, *depuis dix grains jusqu'à un scrupule.*

Tartre martial soluble, depuis dix grains jusqu'à demi gros.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Leur extrait, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Leur sel, depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once jusqu'à quatre.

Extraits desdites plantes, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

FORMULES *des Febrifuges.*

Rosolis febrifuge de M. Lemery.

Prenez *quinquina* pulverisé quatre onces, versez de l'esprit de vin qu'il surpasse de quatre doigts, adaptez sur vôtre matras un autre de rencontre, laissez le tout pendant quatre jours au bain de vapeur, l'esprit étant devenu rouge, filtrez par le papier gris : la doze de cette teinture est dans une liqueur appropriée, depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Pour en faire le rosolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demi once de canelle pulverisée, & autant de semence de coriande, on le coule, & on dissout quatre onces de sucre, & une once & demie de teinture que nous venons de décrire ; la doze de ce rosolis est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez des fleurs de romarin, des fleurs & racines de buglose & de coings, de chacun quatre onces, saffran demi dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que vous mettrez dans un vaisseau de verre dans le fumier pour distiler, & de l'eau le malade en boira demi once.

Febrifuge émetique & sudorifique.

Prenez quatre scrupules de racine d'*asarum* mediocrement pulverisée avec deux grains de poivre dans un verre de vin chaud : l'on prendra cette boisson une heure ou deux avant l'accez, l'on couvrira le malade, il vomira & suëra; ce remede guerit presque toutes les fiévres

intermittentes, particulierement la fiévre quarte. L'on pretend que si l'on pulverise extrêmement cette racine, elle perd sa vertu émetique, & n'est plus que sudorifique; & que si l'on la fait boüillir dans l'eau simple, elle n'est que diuretique sans être vomitive: mais de quelque maniere qu'elle agisse, c'est toûjours un febrifuge, particulierement contre les fiévres quartes.

Cataplasme.

Faites boüillir deux onces de tabac dans une chopine de vin, passez & ajoûtez vingt grandes araignées, ajoûtez de la therebentine, de l'huile, du miel, & de la cire, jusqu'à la consistance de cataplasme, dont on peut mettre sur la region de la ratte, sur les poignets & ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Des Antiveneriens.

Acidens qui precedent la verole.

AUparavant d'expliquer les remedes qui peuvent évacuer ou détruire les levains veroliques lorsqu'ils

ſont mêlez à la maſſe du ſang, il eſt neceſſaire de parler des ſymptomes qui ont coûtume de preceder ce dangereux mêlange, ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent être eux-mêmes produits ou entretenus par les mêmes levains; mais lorſque ces phœnomenes commencent à paroître, il eſt rare que la maſſe du ſang ſoit déja fort infectée, l'on compte entre les accidens la chaudepiſſe, le chancre, le poulain, & les poireaux.

La chaudepiſſe peut avoir des acceptions très differentes, on la prend quelquefois pour une ardeur que les malades ſentent en urinant, d'autres fois pour une ardeur & cuiſſon d'urine, avec un écoulement de ſemence corrompuë, c'eſt-à-dire, un écoulement d'une matiere purulente, jaune ou verte avec douleur, & quelquefois contorſion du membre dans l'érection, d'autrefois pour un écoulement d'une matiere purulente ſans beaucoup de chaleur, ſans cuiſſon en urinant; enfin on la prend encore pour un ſimple écoulement de ſemence ſans ardeur ni cuiſſon. Chaudepiſſe.

J'avouë que ce nom ne convient point à bien des maladies que nous ve- Gonorrhées.

nons de décrire ; ainsi tous les écoulemens de semence ou de pus qui se forment par la verge, hors du tems de la sortie de l'urine, doivent être appellez gonorrhées, cependant dans les femmes il faut bien distinguer par des signes propres, les fleurs blanches d'avec les gonorrhées.

Si les écoulemens purulens sont joints avec ardeur & cuisson, il y a chaudepisse & gonorrhée, si au contraire il y a simplement ardeur sans écoulement, c'est une chaudepisse simple.

Presque toutes ces maladies peuvent être veneriennes, ou ne l'être pas ; les chaudepisses qui sont avec écoulement de matiere virulente avec ardeur ou sans ardeur, sont presque toutes veneriennes, c'est-à dire, causées par un commerce avec une personne infectée; plusieurs débauchez croyent souvent n'avoir point gagné de mal, parce qu'ils n'ont pas introduit la verge dans le vagin dans le tems de leur debauche, cependant le virus subtil a penetré le long de l'uretre & leur laisse une chaudepisse gonorrhée, d'autant plus difficile à guerir, qu'elle a été long-tems à se manifester. La cause conjointe de cet accident est une in-

flammation des proſtrates & du *veru-montanum*, lorſqu'il y a chaudepiſſe gonorrhée, s'il y a une gonorrhée virulente ſans chaudepiſſe, il y a ulcere dans ces parties ; ſi enfin il y a une ſimple gonorrhée, il n'y a que relaxation & une abondance de ſeroſitez dans les proſtrates ; enfin ſi c'eſt une chaudepiſſe ſimple, cela ne vient que des parties ſalines de l'urine. Dans la chaudepiſſe gonorrhée, on doit avoir recours à une boiſſon fort ample, par exemple de quatre ou cinq pintes par jour, & au lieu de ptiſannes avec les herbes, on mettra ſur chaque pinte d'eau deux ſcrupules de ſel de ſouphre, de tartre vitriolé, &c. ou d'un autre ſel ſemblable ; il faut peu purger dans les commencemens, & ſi l'on le fait que ce ſoit avec la caſſe & le petit lait, le plus ſûr eſt de donner des lavemens, on peut ſaigner pour empêcher la fluxion ſur les bourſes, il faut peu marcher, &c. s'il arrive fluxion ſur les bourſes, on ſaigne, on applique des cataplaſmes avec les quatre farines, l'huile de lin, une décoction de mauve & un peu de terre cimolée, il les faut appliquer chaudement, &c. ſi l'ardeur eſt finie, on purge avec la rhubarbe & la therebentine,

Fluxion des bourſes.

ou bien on fait user des trochisques o
des pilules que nous avons decrits ai
leurs pour ces maladies ; enfin l'arde
finie, le flux ayant changé sa coule
& sa consistance pour en prendre un
de blanc d'œuf & filante, on repurg
& l'on fait des injections avec un pe
de sel stiptique de vitriol, que no
avons décrit, qu'on dissoudra avec
sucre de saturne dans l'eau de plan
tain.

Si la gonorrhée est virulente, on fer
user d'une ptisanne avec le bois d
sassaphras & un peu d'esquine, on fer
prendre quelques pilules avec le mercu
re doux, on purgera le lendemain ave
parties égales de diagrede, de rhubar
be & de trochisques alendal en bol
l'on fera prendre soir & matin dem
gros de gomme de gayac, ou huit gou
tes de baume de cabaypa avec un pe
de sucre; l'on fera ensuite des injection
la matiere ayant perdu sa virulence
avec l'aloë & le sel stipique de vitrio
dans l'eau commune.

Carnositez. Les carnositez qui arrivent dans ce
maladies doivent être gueries avec de
bougies chargées de quelques remede
catheretiques fort doux, comme nou
dirons ailleurs.

Les chancres demandent interieurement les antiveneriens, ainſi on ne les doit pas confondre avec les écorchures qu'on doit guerir ſur le champ, exterieurement quand on s'eſt ſervi de ptiſanne ſudorifique, de mercure doux, ou de panacée & de purgatifs, tout conſiſte à cauteriſer le chancre & le faire ſupurer, on le cauteriſe avec la pierre à cautere, les ſels lixivieux, le precipité rouge, la pierre infernale, &c. on detache le chancre avec le ſupuratif, ou le diachilum diſſous, & enſuite on déterge le chancre & on le ſeche. Chancres.

Il faut cauteriſer certains chancres avec certains cauſtiques, & d'autres avec d'autres, le precipité & la pierre infernale irritent ceux qui ſont avec phimoſis, ou paraphimoſis, qui ſont des inflammations du prépuce, qui font que le gland eſt couvert ſans ſe pouvoir decouvrir, ou decouvert ſans ſe pouvoir recouvrir, ſouvent la calloſité du chancre contribuë beaucoup à ces ſymptômes, d'autre fois cela vient de l'acreté ou de l'abondance de la matiere qui ſupure, enfin cela vient encore aſſez ſouvent de quelques poireaux qui empêchent le prepuce de ſe decouvrir.

On a recours aux fomentations émollientes & anodines, quelquefois on ajoûte l'esprit de vin camphré avec le vin chaud pour resoudre & dissiper; quelquefois on se sert d'huile de vers qu'on anime pour resoudre & relâcher; d'autrefois on se sert de repercussifs, d'eau froide, de suc de joubarde, d'eau de morelle avec le sucre de saturne, d'eau de plantain animée de quelques gouttes d'esprit de nitre, &c. nous ne distinguerons point ici les differents états qui nous peuvent obliger de prendre plûtôt une methode que l'autre; car comme elles sont oposées il faut bien choisir, puisque ou l'une fait bien, l'autre fait mal; mais comme nous parlerons de l'usage de tous ces remedes en parlant des medicamens exterieurs, il seroit très-inutile de dire icy plusieurs choses que nous serions obligez de repeter ailleurs; quand aux callositez qui accompagnent les chancres, on ne doit point se servir de caustiques superficiels, c'est-à-dire, qui ne penetrent pas, ny de cavitiques chargez d'acides, au contraire, on doit se servir de tous ceux qui peuvent les absorber.

Enfin, si l'inflamation ou l'étrangle-

ment du phimosis, ou du paraphimosis sont grandes, & qu'on ne voye pas que les remedes ag ssent promptement on donne quelques petites taillades à la peau du prepuce, afin de le reduire ensuite plus aisément.

Phimosis & paraphimosis.

Le poulain qu'on nomme bubon venerien, est facilement distingué des autres tumeurs de ces parties, parce qu'il vient precisément dans l'aine, parce qu'il ne roule point, & enfin qu'il n'est accompagné d'aucun des accidens qui sont dans les hernies, dans le bubon pestilentiel, dans les maladies scrophuleuses, &c. lorsqu'il est simple & qu'il n'est produit que par la depuration de la masse du sang, on doit faciliter cette depuration par quelques prisannes legerement sudorifiques, exterieurement par les émoliens maturatifs & supuratifs, ensuite quand il est meur l'on en fait l'ouverture avec le cautere, ou la lancete, on fait supurer, on nettoye, on incarne & on cicatrise : interieurement, pendant ce tems-là on use d'antiveneriens & de purgatifs.

Poulain.

Mais il arrive souvent que malgré tous les aperitifs, supuratifs, &c. la tumeur ne grossit point, qu'au contrai-

re elle durcit, pour lors on doit examiner la nature; car si elle n'est renduë opiniâtre que par l'abondance des levains veroliques, comme il arrive dans tous les poulains symptomatiques, on doit mêler des antiveneriens, specialement le mercure aux maturatifs, faire prendre interieurement des preparations de mercure par la bouche, & même des purgatifs dès le commencement de la maladie, & même on peut traiter pour un poulain endurci de même matiere, un malade comme s'il avoit une verole guerissable par le flux de bouche, car les bains & tout ce qui détrempe peuvent très-bien faire, pourvû qu'on prenne garde que le malade ne soit pas trop affoibli.

Enfin un poulain peut être mêlé à une disposition écroueleuse, ou carcinomateuse, & pour lors on doit le traiter d'une maniere fort differente, nous dirons ailleurs la maniere dont on doit s'y prendre.

Poireaux Quand aux poireaux, il faut interieurement se servir d'antiveneriens & de purgatifs, & exterieurement les faire tomber avec des caustiques; car lorsqu'on les coupe, ou qu'on les lie, il est trés-ordinaire qu'ils reviennent. On

louë

loüé le ſuc de verrucaria, ou *heliotropium majus*, le ſuc de grande chelidoine, la poudre de ſabine avec un peu d'ochre jaune, le camphre diſſous dans l'eau forte, l'eſprit de nitre, la pierre infernale, &c. tous ces remedes agiſſent à peu près de même, ainſi on peut choiſir.

Quant aux puſtules, après les remedes internes, on ſe peut ſervir avec ſuccez des onguens mercuriels, &c. pour les froter exterieurement ſi elles ſont ſur le viſage, on ne doit pas employer le mercure crud, mais le precipité jaune ou rouge, en pomade ſont d'un uſage plus commode. Puſtules

Le *virus* verolique conſiſtant en un acide corroſif, il faut chercher des remedes qui puiſſent rompre la pointe de ce diſſolvant, ou tout au moins les émouſſer, ou enfin qui les puiſſent faire ſortir. Virus verolique conſiſte en un acide.

L'antiquité recommandoit les ptiſanes ſudorifiques avec le gayac, l'eſquine, la ſalſe-pareille; le ſaſſafras, qui ſont des bois ſudorifiques.

A cauſe des ſouphres & des ſels qu'ils contiennent, ils font ſortir les parties les plus volatiles du venin, par l'inſenſible tranſpiration, ils peuvent même Sudorifiques.

rompre les pointes fines de ces acides; mais s'il y a des parties grossieres, elles restent, un corps se trouve desseché; les parties massives du venin sont plus de corosion, parce qu'elles sont moins écartées : enfin le mal s'augmente, & quelquefois se rend incurable, ainsi l'on ne se sert plus de cette methode. Si elle a quelquefois réüssi à nos peres, c'estoit en des sujets qui avoient la peau rare, & le *virus* subtil : ou dans un tems où cette maladie étoit moins fâcheuse : car l'on ne peut pas douter que cette maladie ne soit plus ou moins difficile à traiter suivant l'habitude du corps, les saisons & les differens pays. Ainsi en Allemagne & en Angleterre, elle est plus rebelle qu'en ce pays.

Par la même raison les sels volatils de vipere, son eau sudorifique, l'esprit de gayac, son extrait, celuy de melisse & de chardon benit : enfin toutes les drogues extrêmement sudorifiques dont quelques uns font tant de cas, n'ont pas beaucoup d'effet, à moins qu'on ne se soit servi auparavant d'autres remedes capables de mortifier ces levains. Ainsi j'aimerois mieux me servir d'antimoine diaphoretique, de cinabre d'antimoine, ou d'autres alkalis fixes, com

me sont toutes les préparations de mercure, soit qu'elles fassent évacuer le *virus* par le vomissement, les selles, les urines, les sueurs ou le flux de bouche.

L'antimoine ou le mercure sont donc les deux grands antiveneriens, parce que par leurs parties metalliques, ils peuvent penetrer jusques dans la masse du sang, & adoucir les levains veroliques qui y sont. Antiveneriens metalliques.

La methode ordinaire de se servir du mercure crud en onguent & en emplâtre, & de provoquer ainsi le flux de bouche aprés quelques bains & quelques purgations, ne réüssit pas toûjours : le mercure étant dans le sang le fait rarefier, la tête & la gorge se gonflent, & un homme rend par la bouche une grande quantité d'une salive puante & gluante pendant vingt ou trente jours, mais cela arrive à un homme qui se porte bien ; comme à un homme qui a la verole ; & l'on ne peut guere attribuer cet effet qu'à un souphre arsenical qui est dans le mercure, & à la rarefaction que les petites boules de ce mineral doivent causer au sang en se fourant entre ses fibres. Quelquefois quand les acides de la verole sont grossiers, massifs & capables de se lier au Effet du mercure.

mercure ou la ſalive, ils ſont emportez dans la fonte des humeurs. L'on peut même dire que les accidens diſparoiſſent ordinairement, quand même la maladie n'eſt pas tout-à-fait guerie, parce que les vaiſſeaux étant fort vuides, la matiere qui cauſe les puſtules, rentre au dedans : mais à meſure que les vaiſſeaux d'un homme ſe rempliſſent, les accidens reparoiſſent, lorſque les parties ſalines & acides n'ont pas été d'une nature propre à être enlevées par la partie blanche du ſang. Quand les acides qui cauſent la verole ſont ſubtils, liez à des parties reſineuſes, c'eſt-à-dire à quelques ſouphres tereſtres, ils ne peuvent point ſe lier au mercure crud, & encore moins aux parties aqueuſes du ſang, ainſi l'on ne doit pas attendre de gueriſon par les frictions, ce levain ne pouvant point penetrer les pores du mercure qui n'ont point du tout été ouverts, ne s'y lie point, la lymphe qui écartoit les parties du levain verolique s'évacuë, de ſorte que l'acrimonie du levain augmente, & peu de tems après un flux de bouche, un homme a des accidens de verole beaucoup plus grands que ceux qu'il avoit auparavant ; ainſi l'on

ne peut trop blâmer quelques Chirurgiens dont l'avarice est assez grande pour mettre des malades dans un remede aussi cruel que celuy là pour un chancre, avec un peu de dureté; ou pour quelque petite pustule, sans considerer le temperament du malade, ny la nature de la maladie.

J'ay vû des malades qui ont été mis dans le flux pour de petits accidens, comme ceux-là, qui deux mois aprés leur flux de bouche, ont été couverts de pustules, à la racine des cheveux au *scrotum* & par tout le corps; ont ressenti des douleurs de tête & de membres: Enfin les mêmes chancres ont reparu, & il en est venu de nouveaux au fondement; & cela aprés un flux de bouche de trente jours.

Je ne nie pas cependant que le flux de bouche ne puisse guerir, il guerit même souvent, mais il faut que la verole soit d'un caractere à être guerie par là. En general, l'on peut dire qu'il y a peu de veroles qu'on ne puisse guerir sans ce fâcheux remede; & qu'il y en a beaucoup qu'on ne peut guerir par là. Tout le monde pourra distinguer les differentes especes de verole par les differens accidens qui les accompa-

Usage du flux de bouche.

gnent, dont les uns ne peuvent être produits que par des parties fines & delicates , & les autres par des parties fort maſſives.

L'on fera encore mieux cette difference, ſi l'on conſidere que les veroles qui conſiſtent en des acides groſſiers, & qui ne ſont point embarraſſez doivent produire pluſieurs effets conſiderables ſur les parties ſolides, & qu'au contraire les acides embarraſſés ne ſe doivent manifeſter qu'à pas lents, que les perſonnes qui ont beaucoup de parties terreſtres dans leur ſang, comme les hypocondriaques & les ſcorbutiques doivent plûtôt avoir des acides embarraſſez que les autres.

Puiſqu'on doit éviter autant qu'il eſt poſſible un remede auſſi perilleux que le flux de bouche, qui met toûjours la vie d'un malade en danger, & qui laiſſe ſouvent des accidens terribles, voyons quelles ſont les preparations qu'on peut faire ſur le mercure & ſur l'antimoine, pour en tirer les veritables ſpecifiques de la verole, & commençons par le mercure.

Mercure

Le mercure eſt une liqueur minerale dont on peut faire differentes preparations qui doivent toutes avoir pour but

d'ouvrir ſes pores, & de la rendre capable de ſe charger facilement du *virus* venerien. L'on réüſſit admirablement bien en la calcinant ſans addition.

Pour cela l'on prend deux onces de mercure bien pur qu'on met dans un enfer, ou une autre phiole d'une embouchure trés-étroite. L'on la laiſſe pendant quarante jours au feu de ſable, en le donnant dans les premiers jours fort petit, & enſuite plus fort. L'on a une poudre rouge ſur laquelle on verſe de l'eſprit de vin qu'on peut faire cohober, enſuite l'on retire l'eſprit de vin, & l'on ſe ſert de la poudre depuis quatre grains juſqu'à ſix, elle fait un peu vomir, pouſſe par les ſueurs, elle ſe charge de levains veroliques mieux que toutes le autres preparations de mercure, parce qu'elle n'eſt point chargée d'acides étrangers, elle eſt auſſi febrifuge, tant comme émetique que comme diaphoretique.

Monſieur Boyle fait cette même poudre en quelques heures de tems, en faiſant diſtiler au feu de reverbere par la cornuë le mercure, car en peu d'heures il s'attache une poudre rouge aux parois des vaiſſeaux, de même nature que la precedente. Calcination de mercure.

L'on peut aider la calcination du mercure, si l'on ajoûte au mercure la huitiéme partie d'or ou d'argent pour en faire une amalgame ; & la vertu de cette poudre n'est point diminuée.

Il est assez suprenant que le mercure puisse se calciner par luy même. *Tachenius* attribuë cet effet au souphre externe & acide du mercure ; ce qu'il pretend prouver, parce que le mercure regeneré des metaux parfaits, ne se peut point calciner par luy même, ayant été depoüillé de ce souphre malin. C'est pourquoy, dit cet Auteur, il n'excite ni le vomissement, ni le flux de bouche. Enfin, c'est le veritable specifique de la verole, particulierement si le joignant à un souphre parfait, on en fait un cinabre.

Pour moy je croy que la calcination du mercure depend de ce que les parties de feu en agitant le mercure changent la figure de ses parties grossieres, en désunissant les parties plus deliées de ce composé, ou en y apportant des souphres volatils du bois ou de l'huile qui ont servi à échauffer le sable sur lequel étoit le vaisseau ; & quand le souphre acide du mercure seroit la cause de cette calcination, & des

vomissemens qu'elle excite, je ne voy pas qu'on dût pour cela la negliger, comme fait cet Auteur.

Je ne voy pas aussi pourquoi l'on ne pourroit pas depoüiller le mercure commun de ce pretendu souphre malin. L'on peut faire des amalgames de mercure avec des métaux, & en retirer le mercure par la cornuë. *Tachenius* avouë qu'il est pour lors dépoüillé de son souphre externe, mais qu'il s'en reforme bien-tôt de nouveau, ce que tout le monde ne luy accordera pas. Enfin, l'on se sert de ce mercure revivifié, par ce qu'il est certain qu'il est plus pur que l'ordinaire. L'on peut encore le revivifier du sublimé corrosif, & le mêler avec le souphre d'antimoine, comme l'on fait en faisant le cinabre d'antimoine qu'on tire au même tems que le beure, après qu'on a mêlé l'antimoine avec le sublimé corrosif, & qu'on l'a mis dans une cornuë pour le distiler. Si l'on veut avoir beaucoup de cinabre, il faut d'abord donner le feu fort, & ensuite un feu de suppression. Il y a de l'apparence que le mercure est dépoüillé de son souphre externe : car il n'excite ni flux de bouche ni vomissement ; & cette preparation doit être avoüée de *Van-*

Cinabre antimonial.

helmont & de *Tachenius*, non seulement pour la guerison de la verole & de l'épilepsie, mais même des fiévres, puisqu'elle n'agit que par les sueurs, quoyqu'on le donne jusqu'à vingt grains : car c'est-là la marque que ces Auteurs semblent mettre pour avoir un bon remede du mercure ou de l'antimoine.

Il s'en faut bien cependant que ce remede ne produise des effets aussi sensibles pour la guerison de la verole, que la calcination de mercure à moins qu'on n'en continuë l'usage beaucoup plus long-tems.

Panacée purgative.

L'on peut encore faire une panacée de mercure en prenant deux parties de poudre algarot ou mercure de vie, & une partie de mercure revivifié du sublimé corrosif, en faisant le beure, l'on mêle le mercure à la poudre, & l'on sublime le tout trois fois ? ensuite l'on a une panacée qui purge depuis trois grains jusqu'à six. Il est bon avant de faire cette préparation : d'avoir fait enflammer sur la poudre algarot de l'esprit de géniévre pour la corriger. Cette préparation fait quelquefois vomir quand on en prend une grande dose. Le mercure & le souphre d'antimoine qui entrent dans cette préparation, étant

encore chargez de quelques parties d'acides étrangers, ne sont pas si capables d'absorber les levains veroliques, que les deux préparations precedentes.

Mercure doux.

Ce mercure doux se fait avec une livre du sublimé corrôsif, & trois quarterons de mercure crud : l'on les mêle ensemble jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus, & l'on les sublime trois fois, en rejettant à chaque sublimation les parties grises & jaunes qui sont en haut & en bas. Si l'on continuë les sublimations jusqu'à dix ou douze, & qu'aprés avoir broyé la poudre, l'on verse dessus de l'esprit de vin qu'on retirera, ensuite l'on aura une panacée qui ne purgera point, ni ne fera point vomir, mais qui excite le flux de bouche quand on en continuë l'usage sans l'interrompre par des purgatifs. Le mercure doux purge, tuë les vers, est bon pour toutes les maladies veneriennes. Sa dose est depuis huit grains jusqu'à vingt en quelque conserve ou opiate. La panacée se donne en plus grande dose, & se prend plus souvent, quand l'on excite le flux de bouche par ce remede, il est beaucoup plus doux que par les frictions ou le précipité blanc.

Panacée mercuriale.

Sublimé Corrosif.

Le sublimé corrosif se fait en prenant du mercure purifié, du vitriol calciné, du sel commun decrepité, de chacun une livre, du nitre demie livre, mêlez le tout exactement, & le sublimez.

L'on ne donne point cette composition interieurement sans l'avoir adoucie comme dans le mercure doux.

Mercure violet.

L'on fait une autre panacée de mercure avec une once de mercure, deux onces de souphre jaune, & une once & demie de sel ammoniac qu'on mêle exactement, & qu'on sublime, en remêlant ce qui est sublimé à la matiere, vous le resublimez, vous augmentez le feu, &c. Ces fleurs poussent par les sueurs, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros. L'on prétend que ce qui est dans le fonds est un mercure fixé. Et pour moy je croi qu'il reste peu de mercure au fond, qu'il s'est presque tout sublimé.

Précipitez.

L'on fait plusieurs précipitez de mercure; ainsi ayant dissout le mercure avec l'esprit de nitre, ayant ensuite versé de l'eau salée pour écarter les parties; il se fait un précipité blanc, qu'il faut laver & secher, si sur la même solution de mercure par l'esprit de nitre, ou sur celle de sublimé, on verse l'es-

prit volatil de ſel ammoniac, il ſe fera un autre précipité blanc ; ſi l'on verſe de l'urine, il ſe fait un precipité de couleur de roſe, ils font vomir, & quelquefois donnent le flux de bouche. Le premier ſe donne en quelque conſerve juſqu'à cinq ou ſix grains. Le dernier juſqu'à dix. Ils ſont trop chargez d'acides pour pouvoir bien détruire les levains veneriens.

Le précipité rouge ordinaire eſt une diſſolution de mercure en pareille quantité d'eſprit de nitre, dont l'on fait évaporer l'humidité au feu de ſable ; & enſuite l'on pouſſe le feu juſqu'à ce que la poudre devienne rouge. Il eſt trop chargé d'acides pour pouvoir ſervir interieurement ; mais l'on s'en ſert avec ſuccés exterieurement pour les chancres, ulceres, &c. Precipité rouge.

Le precipité jaune ou turbit mineral, eſt une diſſolution de mercure pour quatre fois autant d'huile de vitriol au bain de ſable. L'on diſtile enſuite toute l'huile, l'on caſſe la cornue, l'on prend ce qui y reſte qu'on fait diſſoudre dans l'eau tiede. La matiere eſt changée en poudre jaune, qu'on lave & qu'on fait ſecher. Elle purge violemment par haut & par bas, & eſt trop empreinte Precipité jaune.

de l'aigre du vitriol, pour pouvoir produire de grands effets dans les maladies veneriennes, sa dose est depuis deux grains jusqu'à six en quelque conserve.

Precipité vert.

Le precipité vert se fait en prenant quatre onces de mercure qu'on fait dissoudre avec pareille quantité d'esprit de nitre. L'on prend aussi une once de cuivre qu'on fait dissoudre avec une once & demie d'esprit de nitre: l'on verse les deux dissolutions, l'on fait évaporer l'humidité, & l'on calcine la masse qu'on fait dissoudre avec du vinaigre distilé: l'on verse la dissolution par inclination, & l'on fait évaporer. Ce precipité est bien chargé de parties acides, mais à cause des parties stiptiques du cuivre, l'on s'en peut servir pour arrêter les gonorrhées. Il fait vomir, l'on le donne depuis deux grains jusqu'à six.

Toutes les preparations de mercure se donnent en conserve ou pilule. Premierement, parce qu'en potion elles pourroient s'attacher aux dents & les gâter. Secondement les potions peuvent ôter les parties salines qui y sont, & qui leur font quelquefois faire les effets qu'on en attend.

Le precipité solaire de mercure se

fait en faiſant diſſoudre du regule d'antimoine & de l'or de chacun demie once en de l'eau regale, du mercure demi once en l'eſprit de nitre, mêlant le tout, & faiſant évaporer, & enſuite calciner. L'on prend la maſſe qu'on broye, & l'on diſtile deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ſix fois: l'on le donne juſqu'à cinq grains. Il pouſſe par les ſueurs & les urines, & eſt d'un grand ſecours dans les fiévres quartes, la verole & l'hidropiſie. Precipité ſolaire.

Pluſieurs perſonnes ont douté ſi l'on pouvoit tirer un mercure coulant des metaux parfaits. *Tachenius* dit qu'il l'a fait par le moyen du ſel de tartre, par une très-longue preparation; & *Raymond Lull* pretend le faire avec une chaux d'argent, & une huile de tartre. Quoy qu'il en ſoit je ne vois pas quelle utilité l'on pourroit tirer de ce mercure regeneré qui pût recompenſer ce travail, & celuy qu'on pût revivifier après l'avoir mêlé à quelque métal, ou coagulé par quelque acide, a ſans doute toute la pureté qu'on peut ſouhaiter pour l'employer dans les remedes. Mercure regeneré

L'antimoine eſt un bon antivenerien. Je ne croi cependant pas abſolument Antimoine.

qu'il contienne du mercure, qu'on en puisse retirer par la chimie comme M. Charra le dit: mais j'attribuë cet effet à ses parties diaphoretiques & metalliques qui peuvent s'insinuer dans la masse du sang, & en absorber les levains. C'est pourquoy l'on doit faire beaucoup d'estime du bezoard mineral, de l'antihectique de *poterius*, de l'antimoine diaphoretique, du cinabre d'antimoine, & du nitre antimonié qu'on peut retirer des lotions du *crocus mettallorum* : mais comme nous avons donné la façon de faire toutes ces preparations, j'ajoûteray seulement quelques teintures sudorifiques d'antimoine.

Teinture.

Prenez du foye d'antimoine qu'on fera calciner pendant 12. heures, vous le porterez ensuite à la cave: pour le faire resoudre en liqueur, vous versez sur cette liqueur de l'esprit de vin, & quand il s'est assez chargé de couleur, vous le versez par inclination. Il purge & fait suer, depuis six gouttes jusqu'à 12. en quelque liqueur. L'on peut tirer une teinture semblable de l'antimoine diaphoretique par le moyen de l'esprit de vin, & elle n'agira que par les sueurs. Il est assez étonnant que l'antimoine

crud soit simplement un peu sudorifique; qu'étant ouvert avec pareille portion de salpêtre, il devienne un puissant émetique; & avec le double, qu'il ne soit simplement que sudorifique: & qu'enfin sa vertu émetique se perde par les sels acides & par les sels lixivieux. L'on péut bien dire en general que cela vient du different arrangement de ses parties, mais ce n'est rien dire: l'on ne peut pas dire que la vertu émetique de l'antimoine dépende absolument de son acide, ou de son souphre, puisque les acides detruisent souvent sa vertu vomitive. L'on ne peut pas dire aussi que ce soit son souphre, puisqu'on tire du cinabre d'antimoine un veritable souphre en faisant une lexive, après qu'on en a tiré le mercure par la cornuë en y ajoutant le sel de tartre, en filtrant la lexive, & la precipitant avec le vinaigre. Ce souphre bien loin d'être vomitif, n'agit que par les sueurs. Il se donne depuis 6. grains jusqu'à 18. en liqueur ou en conserve. L'on peut encore faire d'autres teintures, en faisant fondre six onces de sel de tartre, jettant dessus trois onces d'antimoine en poudre, faisant calciner le tout, & en tirant la teinture par l'esprit de vin, elle

Souphre antimonial.

eſt ſudorifique & un peu purgative, depuis 4. grains juſqu'à 15. L'on la peut encore tirer de l'antimoine calciné ſeul, par le moyen de l'eſprit de vin, ou de l'eſprit de terebenthine, ou des deux enſemble, ou en mortifiant auparavant l'antimoine avec quelque eſprit acide. De quelque maniere qu'on faſſe ces preparations, elles agiſſent preſque toutes comme diaphoretiques, & ſont toutes capables de purifier la maſſe du ſang, de détruire les aigres veneriens ou ſcorbutiques, & de reſiſter à la malignité des fiévres pourprées, ou peſtilentielles.



TABLE
DES ANTIVENERIENS.

Racine de bardane.
Deſquine.
Bois de gayac.
Salſe-pareille.
Saſſaphras.
} Voyez les diaphoretiques.

Poudre de vipere.

Chaux de mercure, ou mercure precipité par luy-même, depuis quatre grains juſqu'à ſix.

Cinabre d'antimoine, depuis quatre grains jusqu'à vingt.

Mercure doux jusqu'à quarante grains.

Panacée jusqu'à quarante grains.

Precipité blanc, depuis quatre jusqu'à 6.

Precipité de couleur de rose, depuis quatre jusqu'à dix.

Precipité vert, depuis trois jusqu'à six.

Precipité rouge exterieurement en pomade, un gros sur une once d'onguent ou de pomade.

Precipité jaune, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Antimoine diaphoretique,	*depuis 4. grains jusqu'à un scrupule.*
Bezoard mineral,	
Antihectique de Poterius	

Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

FORMULES.

Pilules de Mercure crud.

Prenez le mercure preparé avec le suc de limons & de la terebenthine de Venise, de chacun demi once, de la scamonée & de la rhubarbe pulverisée, de chacune trois gros, faites une masse de pilules, leur dose est depuis un scru-

pule jusqu'à deux, & même jusqu'à un gros. Quoi que le mercure ne soit pas ouvert suffisamment par le suc de limoins pour s'imbiber d'acides très-volatils : cependant il peut aisément s'en charger par l'aide des purgatifs qui les mettent en mouvement. L'on ne doit jamais donner le mercure crud interieurement comme un alterant, à moins qu'on ne le mêle aux purgatifs ; & quoique nous puissions donner les preparations de mercure sans purgatifs, l'on ne doit cependant pas en continuer longtems l'usage sans les entremêler de quelques purgatifs, à moins qu'on ne veüille exciter le flux de bouche.

Cinabre antimonial & mercurial.

Prenez demi once de poudre de mercure precipité par luy-même, & corrigé avec l'esprit de vin, & une once de souphre tiré du cinabre d'antimoine, mêlez le tout exactement, & le faites sublimer. Vous aurez un cinabre plus parfait que le cinabre d'antimoine qui sera sudorifique, & qu'on pourra donner jusqu'à vingt grains dans toutes les maladies veneriennes.

Fumigatoires pour les pustules de l'anus.

Prenez demi once d'antimoine crud pulverisé, deux gros de cinabre qu'on fait avec le souphre & le mercure qu'on sublime ensemble, un gros de mastic & un gros d'encens mâle, faites de petites pastilles avec le stirax liquide. L'on en met une ou deux sur les charbons ardens, & l'on reçoit la fumée dans une chaise percée.

Les parties d'antimoine & de mercure qui s'élevent, & qui sont fort agitées par le feu, sont capables de s'insinuer dans les petits chancres & dans les pustules du fondement, & par consequent peuvent absorber les venins qui y sont ; l'encens, le styrax & le mastic ont des parties balsamiques ; qui ne sont capables que d'aider l'action des deux autres.

Si l'on recevoit la fumée de ce parfum par la bouche, il pourroit exciter la salivation.

Eau contre les chancres veneriens.

Prenez demie once de mercure, versez dessus une once d'esprit de nitre,

faites dissoudre le mercure, évaporez un peu de l'humidité, versez dessus huit onces d'eau commune, laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures, & vous servez exterieurement de cette eau.

Quand l'on se sert exterieurement du mercure, il est bon qu'il soit davantage empreint des parties acides, même il arrive trés-souvent que les acides seuls ne sont pas d'un petit secours exterieurement pour quelques simptômes de la maladie venerienne : mais nous aurons peut-être lieu d'expliquer cecy plus au long dans quelque autre partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE XVIII.

Des Antiscorbutiques.

Nature du scorbut.

LE scorbut est une maladie fort approchante de la verole en sa cause & en la plûpart de ses simptômes. C'est un acide embarrassé dans des souphres terrestres ; ce qui le rend à la verité un peu moins corrosif que celuy de la verole : mais c'est aussi ce qui le rend plus attaché, moins capable d'être detruit,

& quelquefois accompagné d'une puanteur qui ne se rencontre pas si ordinairement dans la verole.

On reconnoît le scorbut par les ulceres à la bouche, par les lassitudes des jambes, les taches noires, les difficultez de respirer, les douleurs vagues de tout le corps, qui sont souvent l'effet des vents que les souphres grossiers produisent. Ses signes

Les alkalis volatils sont quelquefois d'un grand secours, mais l'on doit craindre les inflammations qui arrivent quelquefois par le mouvement precipité de ses souphres grossiers & des acides, & l'augmentation des douleurs qui viennent par des rarefactions soudaines. C'est pourquoy on se sert ordinairement, particulierement dans les commencemens, d'alkalis fixes, comme de teinture de cailloux, d'antimoine diaphoretique, de teinture d'antimoine de mars diaphoretique, d'antihectique de *poterius*, de saffran de mars, de sa teinture de corail preparé.

L'on évite les preparations de mercure pour deux raisons. La premiere, que comme il y a déja des ulceres à la bouche en determinant le cours des humeurs par là, on pourroit suffoquer

le malade. La seconde, que le mercure rarefiant la partie fibreuse du sang, & laissant échaper la partie sereuse qui ne peut point entraîner les aigres, les laisse infiltrez dans la partie fibreuse, sans les émousser ny les détruire. C'est ce qui fait que plusieurs Medecins defendent l'usage des remedes mercuriels dans les veroles mêlez au scorbut, ce qui ne doit cependant pas être suivi; car pourvû qu'on ne détermine point la fonte des humeurs par la bouche, & qu'on se serve d'alkalis assez puissans pour dissoudre les souphres grossiers des scorbutiques, les remedes mercuriels ne peuvent faire que du bien. On se sert ensuite de tous les esprits volatils, qui ne mettent pas le sang en des mouvemens extraordinaires, mais qui sont assez acres pour dissoudre ces souphres grossiers, comme de l'esprit & du sel volatil de *succinum*, de l'eau & de l'esprit de *cochlearia*, de *becabunga*, de moutarde, de *rafanus rusticanus*, de l'esprit & du sel huileux aromatiques, de l'esprit de gomme ammoniac, de l'essence & de l'esprit de vers: l'on doit cependant craindre que l'usage ou trop grand ou trop precipité de ces antiscorbutiques ne causent des inflammations

Précaution.

mations des augmentations de douleurs, & des difficultez de respirer par la rarefaction des souphres grossiers; & sur tout il faut prendre garde qu'ils ne causent une inflammation autour des ulceres, qui sont dans la bouche, & qu'on auroit de la peine à guerir.

En general, je trouve que presque tous les antiscobutiques se peuvent rapporter à deux classes, qui semblent avoir un sel ammoniac pour baze. Dans la premiere, l'acide domine sur les volatils acres, comme dans l'oseille, le cresson d'eau, l'aigremoine, l'argentine, le fraisier, &c. Differen-ce des an-tiscorbu-tiques.

Dans la seconde, les sels volatils acres surpassent de beaucoup les acides, comme dans le refor, la persicaire, le pied de veau ou arum, le lepidium ou passe-rage, &c.

Enfin, on peut ajouter une troisiéme espece d'antiscorbutiques, où les acides sont temperez par les sels acres, & plus encore par une grande abondance d'huile, comme dans la sauge, la moutarde, & sur tout dans le geniévre.

Je n'entreray point dans le détail de tous ces differents medicamens, parce que j'en ay parlé ailleurs, ou bien je seray obligé de les examiner dans la suite.

TABLE.

DES ANTISCORBUTIQUES.

Raſanus ruſticanus. *Naſturtium aquaticum.* *Cochlearia.* *Perſicaire.* *Patience des marais.* *Nummulaire.* *Aigremoine.* *Beccabunga.* *Sauge.* *Argentine.*	*par poignées en décoction.*
Moutarde. *Fraiſier.* *Succin.* *Corail.*	*juſqu'à un gros.*
Terre ſigillée. *Bol d Armenie.* *Racine d'arum en poudre.* *Lepidium en poudre.*	*juſqu'à deux ſcrupules.*
Suc d'ache. *De cochlearia.* *De berle.*	*par cuillerée.*

CHIMIQUES.

Teinture de cailloux, depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Antimoine diaphoretique, depuis six grains jusqu'à vingt.

Mars diaphoretique, depuis six grains jusqu'à vingt.

Antihectique de poterius, depuis six grains jusqu'à vingt.

Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt.

Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Saffran de mars aperitif depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Tartre martial soluble, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Sel volatil de succin, depuis quatre grains jusqu'à seize.

Teinture d'antimoine, depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Eau de cresson, de cochlearia, de beccabunga, depuis une once jusqu'à six.

Esprit de cresson & de cochlearia, depuis douze gouttes jusqu'à deux gros.

Eau de sauge jusqu'à six onces.

Sel ammoniac jusqu'à trente grains.

FORMULES.

Ptisanne Antiscorbutique.

Prenez *cochlearia* une poignée, cresson & fraisier de chacun deux poignées, faites boüillir le tout en cinq pintes d'eau, coûlez & ajoûtez deux gros de tartre martial soluble.

Sirop antiscorbutique.

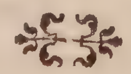
Prenez du suc de *cochlearia* & de cresson bien depurez, de chacun une livre, de celui de berle demi livre, du sel fixe de tartre demi once, du sucre une livre & demie, faites cuire en consistance de sirop. L'on prend une cuillerée de ce sirop qu'on bat avec une verrée d'eau, ou de ptisanne faite avec la sauge.

Esprit de cresson.

Les esprits de cresson, de berle, de *cochlearia*, &c. se font en prenant une de ces plantes qu'on pile & qu'on arrose de suc de la même plante. L'on ajoûte la leveure de bierre pour faire

fermenter: l'on expoſe le tout au ſoleil, ou dans un lieu un peu chaud pendant quatre jours, juſqu'à ce que le tout ne fermente plus: l'on verſe tout dans une cucurbite où l'on adapte un chapiteau, & au chapiteau un recipient; l'on diſtile à la maniere accoûtumée. L'on met cette eau dans un matras à long col: l'on y adapte un chapiteau & un recipient, & l'on diſtile environ la moitié de cette eau; ce qui eſt diſtilé eſt l'eſprit, & ce qui reſte eſt l'eau. L'eſprit ſe donne juſqu'à un gros ou deux, & l'eau juſqu'à cinq ou ſix onces. Ils peuvent ſervir en pluſieurs autres maladies où il s'agit de purifier le ſang, & d'ôter les obſtructions, comme dans la jauniſſe, les rheumatiſmes, les écrouéles, &c.

Les eſprits volatils des plantes ne ſe peuvent aiſément degager que par la fermentation. C'eſt pourquoy l'on fait fermenter ces plantes, afin que l'eſprit en ſoit chargé.



CHAPITRE XIX.

Des Anti-hypocondriaques.

Melancolie hypocondriaque.

LA m lancolie hypocondriaque, eſt une autre diſpoſition aigre de la maſſe du ſang qui eſt extrêmement fixe, & ſemblable au ſcorbut, par la quantité de ſouphres groſſiers qui embarraſſe les aigres ; elle paroît même plus difficile à guerir, parce que les ſels & les ſouphres ſont plus embarraſſez par des parties terreſtres.

L'on donne de violens purgatifs par bas, & même quelques vomitifs pour en precipiter une partie, & l'on ſe ſert preſque toûjours des preparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur ſont congeneres ; ainſi les meilleurs remedes qu'on ait inventez, ſont le ſel de mars, l'extrait de mars aperitif, le ſaffran de mars aperitif, le mars diaphoretique, la teinture de mars, le ſalpêtre fixé, le ſel de tartre, le tartre ſoluble, le tartre martial ſoluble, la teinture d'antimoine, &c. Il ne faut pas croire, comme ont dit quelques Au-

teurs , que le mars ne paſſe point dans le ſang ; puiſque j'ay vû des urines noires dans des hipocondriaques aprés l'uſage de mars. L'on ſe trouve rarement bien des préparations chargées de parties volatiles , comme de l'huile de canelle , d'eſſence d'ambre gris , d'eſprit volatil , de ſel ammoniac , &c parce qu elles n'ont pas des parties aſſez maſſives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie; elles excitent ſeulement de petites fermentations , qui augmente les ſimptômes ſans en diminuer la cauſe. Cependant quand les volails ſont joints aux medicamens huileux, ils peuvent être d'un grand ſecours, telles ſont les teintures de ſaffran , de caſtor , l'eſprit volatil huileux , &c. Tous les remedes qui ſont contre le ſcorbut , peuvent être employez dans la melancolie hypocondriaque ; ces deux maladies ne ſemblent differentes que par quelques accidens ; car dans le ſcorbut les gencives, & dans la mélancolie hipocondriaque , le genre nerveux ſemblent plus attaquez , de ſorte qu'on doit joindre les ſcorbutiques aux vulneraires , & les anthypocondriaques aux cephaliques.

TABLE

DES ANTIHIPOCONDRIAQUES.

Suc de fumeterre, *De houblon* *De buglose,* *De bourache,*	*ou seuls clarifiez ou mêlez au petit lait.*
De chicorée. *Yeux d'écrevisse,* *Succin preparé,* *Coraux broyez,* *Tartre folié,* *Nitre folié,* *Antimoine diaphoretique.*	*par gros dans les potions & opiates.*

Sels volatils huileux, jusqu'à vingt grains.

Teinture d'antimoine, jusqu'à quinze gouttes.

Huile de canelle, *De girofle,*	*jusqu'à quatre gouttes.*

De succin, jusqu'à douze.

Tartre martial soluble. *Teinture de mars.* *Crocus de mars aperitif*	*Voyez les aperitifs.*

Extrait de mars aperitif.
Beccabunga,
Cochlearia,
Persicaire, } *leurs eaux ou decoctions.*
Moutarde,
Sauge,

FORMULES.

Teinture.

Prenez deux gros de castor, un gros de safran, demi gros d'opium, un gros & demi de tartre folié, versez dessus une demie once d'esprit volatil, de sel ammoniac, laissez le tout pendant quatre heures, & ensuite versez deux onces d'esprit de vin, laissez le tout pendant vingt-quatre heures, & versez par inclination, cette teinture se donne jusqu'à quinze gouttes en l'eau de sauge, de muguet, &c.

Opiate purgative.

Prenez deux gros de tartre martial, autant de scammonée, autant de mercure doux, & un gros de coloquinte pulverisée & preparée avec douze

grains d'opium pour incorporer avec le beure frais, en petites pilules, dont on donnera la douziéme partie à chaque fois.

CHAPITRE XX.

Des specifiques en general.

L'On appelle un medicament specifique, quand il agit d'une maniere particuliere pour une maladie, ou pour une partie : ces remedes ont été autrefois dans une fort grande vogue : car comme l'on admettoit des facultez occultes, si-tôt qu'on avoit veu un bon effet d'un medicament pour une partie, l'on disoit que c'étoit par une convenance qu'il avoit avec elle : mais quelques modernes aprés avoir connu la route des alimens & des medicamens, ont prétendu avec quelque fondement, qu'ils ne communiquoient leurs dispositions aux parties, qu'en les communiquant premierement au sang : cependant cette proposition n'est pas veritable dans toute son étenduë. Car il est certain que chaque medicament a une disposition & un arrangement particu-

Nature des specifiques.

lier dans ses parties qui peut le rendre plus propre à s'engager dans les pores, par exemple du foye, que des reins, ou à fermenter avec l'urine, qu'avec la bile, &c. Ainsi nous voyons qu'aprés avoir pris des cantharides:l'on sent des ardeurs d'urine trés violentes,sans sentir les mêmes acretez dans les selles, dans les crachats &c Après avoir pris de la therebenthine, l'on sent dans les urines une odeur de violette qu'on ne ressent point dans les selles, les sueurs, &c. ce qui montre qu'on ne peut pas nier qu'il n'y ait des medicamens qui se filtrent plus aisément dans quelques parties que dans d'autres, ou qui se mêlent plus facilement à quelques-unes de nos humeurs qu'avec d'autres: mais l'on ne peut pas nier d'un autre côté, que les anciens n'ayent outré la matiere en attribuant des vertus particulieres à certains medicamens qui n'agissoient que sur toute la masse du sang. Ainsi la plûpart de ceux qu'ils nous ont décrit pour la tête qu'ils ont appellé cephaliques, pour la poitrine torachiques & bechiques, pour le cœur cardiaques, pour le foye hepatiques, pour la rate spleniques, pour lamatrice histeriques, &c. n'agissent que sur le

ſang ;& l'on ne peut pas ſe perſuader les effets qu'on leur attribuë à moins de croire que le medecin leur donne à chacun un billet, pour s'inſinuer dans la partie ſans toucher aux autres.

L'on ne doute pas encore qu'il n'y ait des ſpecifiques pour certaines parties quand ils peuvent toucher immediatement:ainſi l'on n'a jamais douté qu'il n'y eut des remedes qui agiſſent pour les maladies des yeux, ſans agir ſur les autres parties de nôtre corps il peut auſſi y avoir des ſtomachiques pour la même raiſon. L'on peut méme faire des épithemes & des fomentations ſur la region du foye & de la rate,dont les parties actives en penetrant, peuvent agir ſpecifiquement ſur ces parties; mais l'on ſoûtient que la plûpart de ceux qu'on prend par la bouche agiſſent ſur le ſang; & qu'en luy donnant de bonnes qualitez, ils rétabliſſent aiſement les viſceres.

Ce ſentiment eſt ſi raiſonnable, que tout le monde y conſent;& du moins il faut étre bien prévenu pour l'antiquité, ſi l'on ſoûtient que les hepatiques ſpleniques, &c. agiſſent immediatement ſur ces parties, ſans agir ſur le ſang; mais ce n'eſt pas-là l'unique diſ-

ficulté. Il yen a encore une autre, ſçavoir, s'il y a des ſpecifiques pour des maladies : pour moy qui ne ſçay point flater, j'avouëray que je n'en connois point d'infaillibles, pour quelques maladies que ce puiſſe être : & quoyqu'en puiſſent dire les charlatans, je n'ay jamais vû d'effets fort ſurprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas auſſi nier, à moins d'avoir perdu le bon ſens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent plus particulierement à l'épilepſie, l'apoplexie, paraliſie, aux vers, à la gravelle, aux paſſions hyſteriques, aux fievres, aux ſincopes, &c. qu'à d'autres maladies.

Pour peu que l'on veüille raiſonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules differentes, peuvent agir differemment : par exemple, quoy que tous les acides ayent des vertus generales, comme de fermenter avec les alkalis, il y en a cependant qui en ont des particulieres : ainſi l'on remarque que l'eſprit de nitre diſſout la pierre, & que les autres ne le font pas; que l'aigre de ſouphre ne coagule point le ſang comme tous les autres acides, & ces qualitez particulieres qui viennent d'une diſpoſition ſpecifique des

particules peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties ; c'eſt ce que l'experience demontre, & ce que la raiſon prouve : je n'en dis pas davantage. J'avertiray ſeulement en paſſant que Monſieur Boyle a fait un Traité entier pour prouver cette verité. *De ſpecificorum remediorum cum corpuſculari philoſophia concordia.*

Comme les ſpecifiques des parties n'ont été inventez & connus, que parce qu'ils en gueriſſoient les maladies; nous parlerons ſouvent des ſpecifiques des maladies, en parlant des ſpecifiques des parties.

CHAPITRE XXI.

Des Cephaliques, Anti-epileptiques, Anti-apoplectiques & Anti-paralitiques.

LEs remedes qu'on nomme cephaliques ſont auſſi differens entre eux que les maladies pour leſquelles on les donne. Pour les douleurs de tête qui ſont produites par les acides groſſiers

qui rendent le ſang moins propre à circuler, on ordonne interieurement & exterieurement la verveine, la betoine, le *radix rhodia*, les roſes, la zedoire, le ſuccin, la décoction de café, de thé de fleurs de ſureau, de ſauge, le camphre & une infinité d'autres, comme les décoctions ſudorifiques, &c. mais ſi la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, ſoit qu'il ſoit produit par des ſels acres, ou par des acides volatils ; on recommande les violettes, les lys d'étang, l'oſeille ; la juſquiame, le pavot, l'*opium*, le *ſolanum*, & les eſprits acides. Car tous les medicamens qui ſont à peu prés temperez comme le lys d'étang, les violettes, la juſquiame, &c. peuvent adoucir les acides volatils, & ceux qui abondent en aigres, peuvent corriger les ſels acres.

Cauſes des douleurs de tête.

Comme les douleurs de tête viennent quelquefois de ce que le ſang étant un peu épaiſſi, ne circule pas librement dans les vaiſſeaux des meninges ou du pericrane ; & que par conſequent en étendant leurs fibres, il y cauſe de la douleur, l'on ne doit pas s'étonner ſi nous ordonnons dans ces rencontres des remedes capables de mettre le ſang

en mouvement, & de détruire les coagulations. C'est pourquoy l'on se sert de decoctions d'esquine & de gayac, de preparations de sauge, de marjolaine, de romarin, de betoine, de *stoecas*, de lavende, de safran, & d'autres aromatiques, comme aussi du *radia radix*, & de la verveine, tant apliquée exterieurement, que prises interieurenent: Elles contiennent quelques souphres qui se volatilisent aisement, & qui sont fort capables d'embarrasser les aigres qui peuvent être la cause de cette indisposition.

Le lys d'étang, la laituë, la jusquiame, le *solanum & l'opium* ayant des souphres grossiers, capables de se lier aux parties volatiles du sang & d'en empêcher l'action, peuvent par consequent empêcher les rarefactions du sang dans les vaisseaux de la tête, & l'écartement des fibres des membranes; c'est peut-être ce qui rend les medicament narcotiques & capables d'apaiser toutes sortes de douleurs, d'où il suit que les douleurs cessent: mais en donnant interieurement les carnotiques, l'on doit apprehender si on les donne en petite quantité, de n'ôter pas la douleur: & si l'on en donne

Précaution.

trop, de jetter le malade dans un sommeil létargique. L'on doit prendre garde de n'appliquer pas de remedes narcotiques sur les sutures, ny dans le tems d'une crise: car quand l'on les applique sur les sutures; l'on voit souvent des affections soporeuses, qui suivent; & si l'on s'en sert dans le tems d'une crise ou exterieurement ou interieurement elle s'arrête, parce que ces remedes empêchent, comme nous avons dit, le mouvement des esprits, qui sont les instrumens dont se sert la nature, quand elle excite quelque mouvement. Les autres medicamens capables de calmer les rarefactions du sang, comme les acides peuvent bien moins causer de desordre, mais il est toûjours bon de prendre des precautions.

La coagulation ou la rarefaction du sang, ne sont pas les seules causes des douleurs de tête, souvent il y a dans le sang des levains veroliques ou scorbutiques qu'il faut detruire par des specifiques contre les maladies. Ainsi quoyque le lait soit contraire à presque toutes les douleurs de tête, étant fort capable de se coaguler où il rencontre des aigres, & de se rarefier où il trouve

Autres causes des douleurs de tête.

des parties volatiles en mouvement, il ne laisse pas d'être d'un grand secours dans les douleurs de tête scorbutiques, à cause de sa proprieté contre le scorbut.

Nous avons plusieurs observations de douleurs de têtes produites par le mercure, qui ayant passé jusqu'en la tête, y rarefie le sang, & y cause des douleurs. Quelques-uns se servent d'une piece d'or qu'ils font tenir au malade dans la bouche. L'on peut encore se servir de tous les medicamens que nous avons donné pour chasser le mercure du corps, comme d'or fulminant, d'esprit volatil de sel ammoniac, &c.

Medicamens exterieurs.

Il y a encore des douleurs de tête qui viennent par une lymphe aigrie, qui est exterieurement sur le pericrane, & les vessicatoires sont pour lors d'un grand secours, en décharnant immediatement la partie. L'on voit aussi des douleurs de tête venir par des corps étrangers qui sont sous le crane, ou enfermez dans des tumeurs sur le pericrane. il semble qu'il n'y ait que le trepan qui puisse guerir les premieres, & dans les dernieres, que l'ouverture par la lancette ou l'aplication des cauteres.

Mais de quelque cause que viennent

les douleurs de tête, si l'estomac & les boyaux sont pleins, l'on ne fait rien, si l'on ne le fait vomir, souvent même un vomitif guerit seul la douleur de tête, parce que le ventricule étant vuidé, il ne communique plus qu'un chile doux, & sans levains étrangers à la masse du sang ; ce qui est capable de l'adoucir.

Quoyque je ne parle point icy des saignées du front, des jugulaires, des arteres des temples, je ne les desaprouve cependant pas en quelques rencontres : mais comme ce ne sont pas des medicamens, & que cela est hors de nôtre sujet, je les laisse.

Si l'on considere la disposition d'un homme épileptique, l'on verra qu'il tombe de tems en tems privé de sentiment & de connoissance, avec des agitations convulsives & violentes, de l'écume autour de la bouche ; & souvent il arrive que dans le tems de son accez il rend de l'urine, de la semence, ou les autres excremens de son ventre, souvent même l'accez semble commencer par une douleur en quelque partie du corps : comme par une colique ou par une douleur dans un pied, & ensuite le malade tombe sans connoissan- Epilepsie

ce & ſans ſentiment avec de grandes convulſions. Les épileptiques ne ſont pas toûjours privez de toute connoiſſance. L'on en voit qui pleurent, d'autres qui rient, d'autres qui font des geſtes & des poſtures quaſi inconcevables; ce qu'on ne manque point de prendre pour des poſſedez, ſi le Medecin n'a ſoin de deſabuſer les aſſiſtans.

Sa cauſe. Puiſque le mouvement des muſcles ne ſe fait que par les liqueurs qui y entrent, & que juſqu'ici tout le monde a attribué cet effet aux eſprits animaux, l'on ne peut attribuer l'épileſie, non plus que les autres convulſions du corps, qu'à un mouvement dereglé & impetueux des eſprits animaux dans les fibres des muſcles.

Ce mouvement peut être dereglé, parce qu'il y a quelque choſe dans les fibres qui vont à ces muſcles, qui en les picotant & en affoibliſſant le tiſſu, déterminent une plus grande quantité d'eſprits à y couler d'une maniere plus impetueuſe, parce que le reſſort de la partie ne s'oppoſe plus au courant de la liqueur. Ce mouvement dereglé dans quelques fibres des nerfs, peut faire que celuy des autres fibres l'eſt auſſi,

particulierement celles qui viennent du même tronc ; & comme les nerfs mesenteriques & des inteſtins, communiquent à preſque tous ceux du corps, il ne faut pas s'étonner ſi les vers qui ſont dans les boyaux, peuvent cauſer l'épilepſie aux enfans qui ont les fibres des nerfs fort mobiles, par la même raiſon les douleurs d'eſtomac, les coliques, & même les douleurs en quelque partie du corps que ce puiſſe être, peuvent être le commencement & la cauſe de l'épilepſie.

L'irritation n'eſt pas la ſeule cauſe du mouvement dereglé des eſprits animaux. La crainte, la colere, & les autres paſſions violentes peuvent empêcher les eſprits de couler dans quelques nerfs, & les faire couler dans d'autres ; cela ſuffit pour faire épileſie, ou les convulſions. Cela peut encore arriver par un coup, par un abcez dans la tête ; & il eſt facile de concevoir comment tout cela peut deregler le mouvement des eſprits animaux ; & comment le cours des eſprits animaux étant dereglé, le ſentiment ſe perd, & les mouvemens ſe font d'une maniere extraordinaire, ſans que la volonté y ait de part. Ces mouvemens peuvent être la cauſe de la ſortie

des excremens, & l'agitation des muſcles de la poitrine & de la face de la ſortie de la ſalive en forme d'écume.

Epilepſie ſimpathique.

L'on peut objecter ici que quand l'épilepſie commence par la douleur de quelque partie, comme du pouce, de la main, ou d'un des doigts, ſi l'on lie la partie fortement, l'on empêche les accez épileptiques ; ce qui ſemble prouver qu'il ſe porte quelque vapeur de la partie au cerveau : mais il eſt aiſé de répondre que la ligature empêchant en partie le ſentiment du membre, & les mouvemens irreguliers des fibres & des eſprits, doit diminuer le ſentiment d'irritation, & par conſequent la cauſe de la convulſion, outre que la ligature peut empêcher le cours dereglé des eſprits vers cette partie.

Et s'il eſt vray que le cautere appliqué ſur cette partie guerit l'épilepſie, l'on ne peut attribuer cet effet qu'aux parties actives du cautere, qui font tranſpirer, & qui abſorbent les levains, qui en fermentant, produiſoient l'irritation. C'eſt pourquoi l'on doit toûjours appliquer le cautere actuel ou potentiel dans ces ſortes de maladies, particulierement quand on ſoupçonne qu'il y a quelque levain, ſoit

par la carie d'un os ou autrement.

Obſervation.

Il faut obſerver que le dereglement des eſprits fait très-ſouvent des dereglemens dans la coction du chile, & dans la diſtribution des liqueurs; de ſorte que le ventricule devient farci d'humeurs étrangeres & la maſſe du ſang plus gluante qu'à l'ordinaire. Il arrive même ſouvent que le ventricule étant rempli d'humeurs acres, produit luy ſeul l'épileſie par irritation; & il ſe peut ſouvent faire que la maſſe du ſang étant gluante, bouche quelques canaux dans le cerveau qui déreglent de tems en tems le cours des eſprits. C'eſt ce qu'on voit aſſez ſouvent arriver dans les enfans: car leur lait venant à ſe cailler leur donne des mouvemens épileptiques, qu'on n'ôte pas facilement par les ſpecifiques, ſi l'on n'a fait preceder quelque petite pilule d'aloë ou quelque leger émetique; ce n'eſt pas ſeulement dans les enfans qu'il eſt bon de commencer par quelques éme iques, mais auſſi dans tous les épileptiques ou l'on voit des diſpoſitions au vomiſſement, enſuite l'on continuë la gueriſon par les purgatifs; & entre ceux-là l'on doit choiſir ceux qui peuvent fondre les viſcoſitez de la maſſe du ſang, comme

Remedes generaux.

le mercure doux, la panacée, l'extrait d'hellebore, la ſcammonée, &c. & parce que le dereglement des eſprits vient ſouvent de ce que la maſſe du ſang étant trop abondante, augmente le volume des vaiſſeaux du cerveau, l'on ſe trouve quelquefois bien de la ſaignée, de l'ouverture des hemoroïdes, &c. Pour la viſcoſité du ſang l'on ſe peut ſervir avec ſuccés de décoctions ſudorifiques & pour détruire le mouvement dereglé des eſprits, l'on peut uſer de remedes capables de les lire & de les embarraſſer, comme des pilules de *laudanum* avec l'huile de camphre, comme fait *Hartman*, ou du *cinabre*, d'antimoine avec l'opium comme fait *Ludovic*. Pour la même raiſon *Fonſeca* fait oindre les narines, les temples & les poignets d'huile de buis, comme d'un grand narcotique, qui avec quelques parties volatiles contient certains ſouphres capables de calmer les parties irritantes qui produiſoient ce mal, par la même raiſon l'on recommande l'huile de bois de coudrier interieurement & exterieurement. C'eſt auſſi pourquoy on ſe ſert du guy de chêne, de coudrier, de la ſemence de peone mâle, du *lilium convallium* on muguet, de fleurs de

de tilleul, de la nicotiane, du ſafran, du camphre, du caſtor de l'eſprit de ſecondine, & de ſa poudre, de l'hipericum, du ruta muraria, du petit muguet ou *gallium luteum*, du ſuc de cerfeüil, des hirondeles pulveriſées, du caſtor, des teſticules de cheval, de la rapure de crâne humain, de ſon uſnée, de la corne de cerf, de celle de pied d'élan; la fiente de paon pulveriſée, les foyes d'anguilles & de grenoüilles, &c. Car quoyque tous ces remedes ne ſoient pas narcotiques, ils contiennent cependant des parties volatiles qui les font élever juſqu'à la tête, & des ſouphres qui les rendent capables d'arrêter le cours impetueux des eſprits, & d'adoucir les parties irritantes, par la même raiſon l'on peut ajoûter l'eau de ceriſe noire, les fleurs de romarin, la poudre de ſuccin, le cinabre d'antimoine, l'eſprit de fourmis, l'extrait de geniévre, la ſauge, la lavende, l'eſprit anodin narcotique de vitriol, l'eau d'hirondele, &c.

Dans le tems de l'accez l'on doit preferer les remedes les plus volatils & les plus ſpiritueux, comme ſont l'eſprit volatil de ſel ammoniac, l'eſprit volatil huileux, l'eſprit de corne de

Dans le tems de l'accez.

cerf de secondine, &c. L'huile noire de succin exterieurement, interieurement l'huile claire; mais hors de l'accez l'on doit les menager davantage, & se servir de ceux qui ne sont pas si volatils.

Exterieurs. J'ajoûteray seulement ici, que souvent les cauteres, les vessicatoires, & les ouvertures du crane on gueri des épileptiques, en faisant transpirer les matieres héterognes qui étoient dans les nerfs. Je ne parle point des amuletes qu'on fait contre l'épilepsie; l'experience ny la raison ne me persuadant rien là-dessus.

Apoplexie. L'apoplexie est une privation du mouvement & du sentiment de tout le corps, qui vient par une obstruction des nerfs du cerveau, quoyque ceux du cervelet reçoivent à leur ordinaire les esprits; ce qui fait que le pouls n'est point alteré.

Paralisie. La paralisie est une obstruction de quelques-uns des nerfs du cerveau, ou de la mouëlle de l'épine.

Dans ces deux maladies l'on doit toûjours tâcher de remuer & d'ébranler les nerfs, à degager les premieres voyes, afin que les remedes les plus spiritueux puissent penetrer. C'est pourquoy l'on

commence avec raiſon par les émetiques, les mouvemens acres & les purgatifs violens, l'on donne des ſternutatoires ; comme quelquefois l'abondance du ſang peut en gonflant les vaiſſeaux, preſſer les nerfs dans l'apoplexie ſanguine, l'on fait tirer une grande quantité de ſang, mais jamais, ou rarement dans les paraliſies. Enſuite l'on ſe ſert avec ſuccez dans l'une & dans l'autre maladie, tant exterieurement qu'interieurement, de ſauge, de romarin, de marjolaine, de laurier, d'hyſope, de *chamædris*, de *chamæpitis*, de lavande, de thim, de *ſpica*, de *ſtœcas*, d'origan, de pouliot, des mineures ; d'extrait de geniévre, de décoctions ſudorifiques de gayac, &c. tant pour prevenir l'apoplexie, que pour guerir la paraliſie : mais dans le tems de l'apoplexie, l'on prend des teintures de caſtor, de l'eſprit de vin camphré de l'eau theriacale, de l'eau de canelle, des ſels & eſprits volatils d'urine, de ſel ammoniac, de ſang humain, de crâne humain, de corne de cref, &c. L'on peut auſſi ſe ſervir de ces remedes, mais en moindre quantité pour la paraliſie.

Exterieurement on ſe ſert encore d'huile de vers, de petrole ; &c. pour la paraliſie.

Entre les cephaliques, nous parlerons icy ſeulement de la verveine, des roſes, du thé, du caphé & du romarin entre les épileptiques du tilleul, de l'hipericum, du gallium luteum, du noiſetier, de la fiente de paon, du ſuccin & du camphre.

Verveine La verveine donne par l'analiſe des acides beaucoup d'huile, de ſels volatils, quelques ſels fixes &de la terre, on voit aſſez par-là que ſon ſuc & ſon extrait ſont febrifuges, & ſi l'on ne s'en ſert pas beaucoup, c'eſt qu'on en a de meilleurs, ſon ſuc & ſon eau diſtilée, ſont employez avec ſuccez, exterieurement contre les douleurs de tête, ou ſeuls, ou mélez avec la poudre du *rodia radix*, on fait prendre interieurement l'eau diſtilée de cette plante, pour empêcher & prevenir l'avortement comme nous avons dit ailleurs.

Roſes Les roſes odorantes ſont compoſées de ſouphres fort exaltez, de ſorte qu'il eſt fort difficile d'en tirer l'huile, mais on peut en tirer un eſprit odorant par fermentation, leur eau diſtilée & l'eſprit,

gueriſſent interieurement & exterieurement certaines douleurs de tête, en debaraſſant par leur penetration, leur odeur donne cependant des douleurs de tête à quelques perſonnes ; on peut auſſi ſe ſervir de l'eau de l'eſprit & de l'extrait de ces plantes contre les fiévres intermittentes, & même contre les fiévres continuës ; on en fait auſſi une conſerve qu'on louë beaucoup dans la phtiſie, &c.

Le thé abonde en une huile très-volatile, quelques ſels de même nature ; de ſorte qu'il peut beaucoup ſervir en decoction contre les douleurs de tête, & d'autant mieux que prenant ſa decoction fort chaude, il detache certaines glaires mucillagineuſes, qui ſont ſouvent attachées aux parois de l'eſtomac, & qui empêchant la coction feroient paſſer dans le ſang un chile crud & capable d'entretenir la douleur de tête. Thé.

Le caffé agit à peu prés de la même façon ; mais quoyqu'on le brûle avant d'en faire une decoction il ne laiſſe pas d'entraîner dans le ſang de la terre de l'huile & des ſels fixes, qui entretiennent aſſez long-tems ſa fermentation, & empêchent le ſommeil. Caffé.

Romarin

Le romarin contient à peu près les mêmes principes que la sauge & la marjolaine, peut-être contient-il un peu moins de parties terrestres, ce qui le rend plus propre à calmer les affections catharralles.

Hypericum ou milpertuis.

L'hipericum a quelques acides, beaucoup d'huile presque semblable à celle de terebenthine, ce qui le rend interieurement & exterieurement un des meilleurs vulneraires, la decoction de ses fleurs, ou les fleurs pulverisées, sont très-recommandez dans toutes les affections uterines hypocondriaques & convulsives, de sorte que ce n'est pas sans raison qu'on met cette plante entre les antiepiletiques, elle est aussi fort propre dans la manie.

Tilia ou tilleul.

Le tilleul abonde en quelques acides, en beaucoup d'huile & en quelques sels volatils : cette plante est des plus recommandez contre l'épilepsie, soit qu'on se serve de son esprit ardent, de l'eau de ses fleurs, de leur extrait, ou des fleurs même en substance.

Gallium luteum ou petit muguet

Le gallium luteum est un très-excellent remede contre l'épilepsie, soit qu'on se serve de sa poudre jusqu'à un gros, ou de sa decoction en mettant une poignée sur chaque pinte d'eau.

La fiente de paon abonde comme tous les excremens des animaux en sels volatils huileux, ainsi on ne doit pas s'étonner si c'est un bon antiepileptique, on la fait secher & on en prend demi gros de le partie blanche pulverisée dans une liqueur convenable. Fiente de paon.

Le noisetier a un bois, un guy & des fruits dont on se peut servir, le bois donne par la cornuë un acide volatil semblable à celuy de gayac & une huile, l'esprit est un bon antiepileptique jusqu'à vingt goutes en quelque liqueur, l'huile lorsqu'elle a été rectifiée sur quelque matiere terrestre, peut être donnée avec succès jusqu'à quatre ou cinq goutes contre l'épilepsie, les vers, on en peut mettre dans les dents pour appaiser la douleur, le guy de noisetier est trés-recommandé contre l'épilepsie, quelques uns même le préferent au guy de chêne, on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros: Quercetan louë les coques de noisettes dans la pleuresie, d'autres en font beaucoup d'estime dans la dyssenterie, aussi bien que des petites peaux qui envelopent immediatement l'amande, & plusieurs Auteurs les estiment dans la gravelle & l'ardeur d'urine. Noisetier

Camphre

Le camphre eſt une reſine trés-ſpiritueuſe, celle dont on ſe ſert a été ſeparée par la ſublimation de ſes parties terreſtres, elle contient des ſels volatils tellement unis avec une huile étherée, qu'il eſt impoſſible de les deſunir; ce medicament eſt admirable contre les fiévres malignes, ou ſeul, ou mêlé aux autres cordiaux, on en donne par la bouche juſqu'à quinze ou vingt grains, on peut les faire diſſoudre par digeſtion avec l'huile d'écorce de citron, ce qui fait une huile antipeſtilentielle, ou avec celle de ſuccin, & on s'en peut ſervir dans l'épilepſie, les vapeurs & les fiévres malignes; il eſt fort inutile de diſtiler ces diſſolutions: car le camphre & l'huile montent en ſubſtance; ainſi elles n'en ſont pas plus purifiées, en mêlant le camphre aux antiepileptiques, particulierement au cinabre d'antimoine, & à l'opium, on a un antiepileptique trés-recommandable pour prevenir les accez, ſi l'on le fait diſſoudre avec l'eſprit volatil de ſel ammoniac, & l'eſprit de vin, il eſt admirable dans l'accez, l'on peut encore donner le camphre en lavement juſqu'à deux gros, diſſous dans l'huile de geniévre ou dans l'eau-de-vie, il

pousse par les sueurs, ces lavemens sont fort estimez dans les fiévres malignes. Dans les gonorrhées malignes, l'on fait dissoudre un scrupule de camphre, un demi gros de sel de saturne, avec deux gros d'huile claire de terebenthine, & on en donne vingt gouttes; il est encore trés-recommandé dans la manie, on le mêle avec le musc interieurement & exterieurement, outre le musc, on ajoûte l'opium pour en faire une teinture dans l'esprit de vin pour froter les narines & les temples, & ainsi exciter le sommeil, l'on se sert exterieurement du camphre mêlé avec l'eau de sperme de grenoüille, de solanum, ou avec des huiles contre les inflammations & la brûlure: dissous dans l'esprit de vin contre les douleurs de tête, & pour se laver la bouche dans la douleur de dent, & pour appliquer sur les parties gangrenées; on le dissout aussi dans l'huile d'amandes pour appliquer sur les dents cariées, quelques-uns le font dissoudre dans l'esprit de nitre, & il donne une huile caustique, de quelque maniere qu'il soit dissous, ou par des esprits acides, ou par des esprits ardens, ou par des huiles, il se precipite par son mêlange

avec l'eau commune, de sorte que ce n'est qu'une dissolution apparente.

Succin. Le succin ou ambre jaune abonde en sels volatils salins, & en huiles volatils ; c'est un petrole qui a été coagulé par l'eau de la mer, s'il a beaucoup de sel il est blanc, s'il a davantage d'huile il est jaune, aussi blanchit on l'ambre jaune avec de l'eau salée, sa veritable préparation, comme dit Ludovic, est qu'il soit mis en poudre sur le porfire, & l'on ne doit pas craindre qu'il n'ait aucune vertu à cause qu'il est inalterable à presque tous les dissolvans ; car en cela il est semblable au fer & au camphre, qui ne laissent pas d'être admirables ; on en fait aussi une teinture dans l'esprit de vin, ou l'on peut ajoûter l'huile de tartres & toutes les préparations du succin interieurement & exterieurement sont propres contre l'épilesie, la melancolie hypocondriaque, les vapeurs & les affections catharralles, & même contre la gravelle & pour faire uriner. Les trochisques du succin, ou sa poudre peut encore servir dans les vomissemens de sang, les urines sanglantes & les dissenteries : on en donne demi gros ou deux scrupules.

On le doit diſtiler par la cornuë, il donne d'abord un phlegme; enſuite un eſprit acide, aprés une huile claire, aprés une huile obſcure, & enfin un ſel volatil ſalin qui s'attache au col de la cornuë, ce qui reſte dans la cornuë eſt une eſpece de colophone, on ſepare les liqueurs par l'entonnoir, & le ſel volatil par la ſublimation, le ſel volatil mêlé avec l'eſprit de corne de cerf, & ſon eſprit & diſtilez, donnent un remede admirable dans l'épilepſie & les affections catharalles, l'huile claire y eſt auſſi admirable, l'huile noire ne ſert qu'exterieurement, on en peut froter la téte dans les catharres, ſi on en veut diminuer la puanteur, on la peut mêler au camphre & elle n'en eſt que meilleure, dans les mêmes maladies & dans la phtiſie. L'on fait recevoir la fumée de ſuccin. Les Auteurs recommandent extrêmement l'huile de ſuccin interieurement dans les maladies hiſteriques & pour faciliter la ſortie de l'arriere-fais retenu, on en peut auſſi avec raiſon froter les parties baſſes, l'on fait un baume de ſouphre en diſſoudans ſes fleurs dans l'huile de ſuccin, on s'en ſert avec ſuccez dans les catharres, phtiſies, &c.

TABLE
DES CEPHALIQUES.

LA betoine, *La sauge,* *Marjolaine,* *Muget,*	*en poudre, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.*
Laurier, *Hysope,* *Origan,* *Chamædrys,* *Chamæpithys,*	*en decoction, depuis demi poignée jusqu'à une.*
Pouliot, *Calament,* *Verveine,* *Radix rhodia,*	*exterieurement.*

Succin jusqu'à un gros.
Safran, jusqu'a demi gros.
Castor, jusqu'à deux scrupules.
Opium jusqu'à un grain.
Lys d'étang, sa racine en ptisanne.
Laituë, sa decoction.

Solanum, *Sempervivum,* *Gayac,* *Esquine,*	*exterieurement.*

Salse-pareille. } *en decoction.*
Sassafras,
Fleurs de romarin, } *depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
De stoecas,
bayes de laurier,

CHIMIQUES.

Eau de muguet, } *depuis une once jusqu'à quatre.*
De betoine,
De calament,
De melisse,
Eau rose, } *exterieurement & interieurement.*
De verveine,
Extrait de melisse, } *depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
Esprit volatil de sel ammoniac, par l'odeur, ou pris interieurement.

FORMULES.

Poudre pour faire user à ceux qui ont des douleurs de tête froides & pesantes, des stupeurs, paralysies, &c.

Prenez de la sauge, de la marjolaine, *chamadrys*, de chacune un gros; fleurs de betoine, de romarin & de *stoecas* de chacune un demi gros, pulverisez le tout ensemble, & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant, avec une verrée de bon vin.

TABLE
DES ANTI-EPILEPTIQUES.

Le polypode de chêne, depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le guy de chêne & de noisetier, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

La racine de pivoine, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

Sa graine, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Graine de raisin de renard, jusqu'à un gros.

Fleurs de tilleul, depuis demi gros jusqu'à un.

L'ambre jaune depuis dix grains jusqu'à un demi gros.

Decoctions sudorifiques, de gayac, &c.

Corne de pied d'élan, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.

Corne de cerf rapée, depuis un demi gros jusqu'à un.

Rapure d'yvoire depuis un scrupule jusqu'à deux.

Rapure de crâne d'un homme mort violemment, jusqu'à deux scrupules.

Usnée de crâne humain, jusqu'à demi gros.

Testicules de cheval, preparez, jusqu'à deux scrupules.

Poudre d'hirondeles jusqu'à un gros.

Charbons d'armoise en poudre sur la pointe d'un couteau.

Graine de geniévre en decoction.

Castor, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Fleurs de muguet, depuis demi gros jusqu'à un, sa racine en ptisanne jusqu'à demi once.

Cinabre naturel, jusqu'a vingt grains.

Camphre, depuis trois grains jusqu'à six.

Poudre de seconcine, depuis demi gros jusqu'à un.

Sirop de nicotiane, depuis demi once jusqu'à une.

Miel & oximel squilitics.

La fiente de paon, jusqu'à un gros.

Foye de grenoüille au d'anguille sechez, jusqu'a deux scrupules.

Hypericum,
Gallium luteum,
Sauge, } *en decoction.*
Racine de doronic,
Ruta muraria.
Asperula,

Suc de cerfeüil dans les boüillons.

CHYMIQUES.

Eau de muguet, jusqu'à quatre onces.

Eau spiritueuse de cerises noires, tirée par fermentation, depuis une once jusqu'a trois.

Eau de fleurs de tilleul jusqu'à quatre onces.

Eau d'hirondeles, depuis une once jusqu'a quatre.

Eau anti épileptique de Quercetan, depuis trois gros jusqu'à demi once.

Teinture de castor jusqu'à deux gros.

Esprit de secondine jusqu'à un gros.

Cinabre d'antimoine, depuis six grains jusqu'à quinze.

Esprit de fourmis, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Sel volatil huileux aromatique, depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Sel volatil de crane humain, depuis six grains jusqu'à seize.

Laudanum. *Extrait de vitriol narcotique.*	Voyez les narcotiques.

Sel volatil de tartre jusqu'à vingt grains.

Huile du pain. *Huile claire de succin.*	*jusqu'à dix gouttes.*

FORMULES.

Eau pour l'épilepsie.

Prenez de l'eau de muguet & de l'eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre pour le même.

Prenez du guy de chêne pulverisé demi once, de la graine noire de pivoine mâle une once, de l'ambre jaune deux gros, pulverisez & mêlez le tout ensemble, & en donnez tous les matins le poids d'un écu d'or en trois onces d'eau de cerises noires.

Poudre anti-épileptique.

Prenez du succin bien broyé trois gros, des pierres qu'on trouve dans un des ventricules des daims bien pulverisez six gros, du cinabre d'antimoine quatre scrupules, & un scrupule de laudanum, la doze est d'un demi gros.

TABLE

DES ANTI-APOPLECTIQUES & antiparalitiques.

Sauge,
Marjolaine,
Thim,
Geniévre,
Laurier,
Camæderis,
Camæpitis,
Pouliot,
Origan,
Stoëcas,
Extrait d'hellebore.

En décoction pour boisson par precaution pour l'apoplexie, & pour guerir la paralisie.

Vin émetique.
Tartre émetique,
Urine beuë avec du sel

Voyez les émetiques.

Eau de canelle, depuis une once jusqu'à quatre.

Essence de canelle & de clou de girofle, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Eau theriacale, depuis une once jusqu'à trois.

Esprit de vin camphré, depuis deux gros jusqu'à une once.

Sels volatils jusqu'à vingt-cinq grains.
Esprits volatils jusqu'à trente gouttes.
Poudre d'hellebore blanc en sternutatoires.
Saignée.
Ventouses,
Lavement acres,
Frictions.

FORMULES.

Liniment pour une partie paralisée.

Prenez de l'huile de vers & de l'huile de laurier, de chacune deux onces, du castor en poudre deux gros, faites un liniment pour mettre chaudement sur la partie.

Esprit anti-apoplectique.

Prenez du castor, de la canelle, du succin de chacun un gros, du sel volatil de vipere demi gros, de l'eau theriacale, de l'eau de melisse & de l'esprit de vin, de chacun une once, laissez digerer le tout, & ensuite distilez par l'alembic, on en donne demi cuillerée à la fois.

CHAPITRE XXII.

Des remedes contre les delires melancoliques, la manie & la rage.

Delires melancoliques distinguez de l'affection hypocondriaque.

L'On doit bien distinguer le délire melancolique des affections mélancoliques, ou hypocondriaques ; car quoyque ces dernieres maladies soient souvent accompagnées de delires, cependant elles se trouvent assez souvent sans qu'il y ait aucun derangement dans la tête.

Signes de l'affection hypocondriaque.

Lorsqu'un homme est inquiet, chagrin sans sujet, qu'à la moindre chose il est timide, que souvent sans raison il se feint des causes de mort, ou de maladie, qu'il a la respiration difficile, des raports aigres, qu'il crache souvent, qu'on entend des bruits dans son ventre, qu'il a des palpitations de cœur, &c. nous disons que c'est une affection hypocondriaque.

Signes de l'affectiō hypocondriaque.

Si avec tous ces signes il dit des choses hors de sens & sans fiévre, soit qu'elles soient risibles ou tristes, nous appel-

lons cet état un délire mélancolique.

S'il dévient furieux, qu'il ait les yeux enflammez, qu il batte ceux qui l'aprochent, l'on dit qu'il est maniaque. Manie.

Enfin s'il y a une averſion pour l'eau, qu'il ait été mordu de quelque chien, qu'il écume, qu'il veuille mordre, &c. on dit qu'il est arrangé. Rage.

Il ſemble que tous ces délires ne different que du plus ou moins, ainſi les antihypocondriaques que nous avons décrits pourroient être employez avec ſuccez, afin d'ôter les coagalations qui ſont dans la maſſe du ſang de tous ces malades, mais il faut obſerver que la coagulation ne ſe trouve preſque point dans la partie ſereuſe; elle ne ſe trouve preſque que dans la partie fibreuſe, du moins je n'ay pas trouvé le ſang des foux melancoliques avec cette lymphe gluante qu'on trouve ſi ſouvent dans les affections catharralles, pleureſies, &c. mais je l'ay toûjours trouvé groſſier, épais d'un rouge foncé, & preſque ſans ſeroſité parce qu'apa-remment elle ſe ſepare trop aiſemént dans tous les couloirs, & cette filtration abondante ne peut venir que parce qu'elle n'eſt pas bien unie avec la partie fibreuſe, c'eſt peut-être pour- Cauſe cō jointe.

quoy les sels qui sont capables de reünir ces deux parties du sang sont d'un grand usage, je ne parleray point du tartre folié, du mars, des sels volatils huileux, des absorbans, des préparations de saturne, nous avons expliqué ailleurs toutes ces choses, & je me contenterai de dire qu'il faut avoir principalement égard aux desordres des premieres voyes dans tous les délires melancoliques; car les raports, les borborigmes, &c. sont des marques convainquantes du desordre de ces parties, c'est pourquoy les émetiques sont d'un grand secours dans les commencemens, ainsi on se sert avec succez des préparations d'antimoine, de l'hellebore noir, & même quelquefois du blanc qu'on donne en infusion jusqu'à un scrupule ou demi gros.

Emetiques.

Purgatifs

Quant aux purgatifs, ils aigrissent souvent la maladie, lorsqu'on en réitere l'usage dans la continuation de la maladie, les meilleurs se font par le mélange de la coloquinte corrigée, avec le mercure, doux ou avec la pierre de lazul qu'on doit fort estimer.

Bains & saignées.

Les bains & les saignées peuvent avoir beaucoup d'effet en certaines rencontres, ainsi l'on ne les doit pas négli-

ger, non plus que les lavemens, car on doit toûjours avoir ſoin de tenir le ventre libre.

Quelques-uns comptent beaucoup ſur l'ouverture des hemeroides, je n'en ay pas veu des effets plus heureux que des ſaignées, & même j'ay vû de hemoroides venir naturellement & s'ouvrir ſans aporter aucun ſoulagement au malade. Ouverture des hemoroïdes.

J'ay auſſi vû dans la continuation de l'uſage des préparations de mars, que les malades rendoient des urines noires ſans aucun ſoulagement, ainſi l'on ne doit que mediocrement compter ſur ces pronoſtics, quoyqu'ils ayent été donnez pour certains par quelques Auteurs.

Les narcotiques lorſqu'on les donne ſeuls font ſouvent du mal & tourmentent inutilement les malades, en les faiſant vomir, & ainſi il les faut mêler aux ſpecifiques, on les peut auſſi mêler avec ſuccez aux purgatifs en certaines rencontres. Narcotiques.

Les volatils font quelquefois des deſordres dans les commencemens; mais aprés l'uſage de quelques abſorbans, il eſt rare qu'ils en faſſent, particulierement ſi on les mêle aux narcotiques, Volatils.

On peut aprés l'opium se servir de la stramonée pour charger les phantômes melancoliques ; mais si les phantômes sont sur quelque objet particulier, il faut tâcher de tromper le malade sur cela, on peut lire les observateurs. Un des meilleurs remedes entre les absorbans, est le cinabre d'antimoine, on le peut mêler aux volatils & aux narcotiques, suivant les differentes indications qu'on a.

Specifiques

L'on peut se servir de l'hipericun, de l'anagallis, de melisse, de buglose, de borrache, de champhre, de suc de petites hirondelles, de sang d'âne, d'elixir de proprieté avec le tartre, de l'essence de cerveau de chien, & de quantité d'autres remedes dont nous avons parlé ailleurs, & qu'on louë comme specifiques dans la manie & dans les delires melancoliques. *Palmarius* recommande la poudre de la feüille, ou de la racine de bethoine jusqu'à un gros, comme un specifique dans la melancolie.

Observation.

Je diray seulement que les maniaques doivent être traitez plus durement, qu'on les doit beaucoup saigner, quelquefois les jetter dans l'eau froide, & sur tout qu'on ne doit pas negliger

les

les épithemes & les lotions dont on se doit servir sur les temples, sur le front, &c. tant pour diminuer le mouvement des esprits que pour procurer le sommeil: ainsi l'on fera une teinture avec le camphre, l'opium & le safran dans l'esprit de vin : on peut faire aussi des lotions des pieds, soit en faisant boüillir des feüilles de saule dans l'eau commune, ou la jusquiame, & les feüilles de pavot, l'on peut aussi mêler les narcotiques dans les lavemens, &c.

Remedes exterieurs.

Quant à la rage, incontinent aprés la morsure, on fait prendre interieurement des cordiaux, on lie la partie, on la sacrifie, on la lave avec de l'eau trés salée ; car l'eau douce bien loin d'être convenable est très-nuisible, comme observe Palmarius; ensuite on mene le malade à la mer, où l'on le fait baigner,&où on le plonge deux ou trois fois : Palmarius a donné la description d'une poudre qui peut passer pour specifique ; la melisse, la ruë, la verveine, la sauge, le plantain, la bethoine, l'hipericum, l'absinte &c. en font la composition ; il est assez difficile d'expliquer comment une composition & un assemblage tel que celuy-là qui semble fait au hazard peut produire des

Specifiques. pour la rage.

effets aussi surprenans ; cependant ce remede est confirmé par une longue experience.

Il faut que toutes ces plantes soient cueillies dans leur force & sechées à l'ombre ; il faut ici observer que presque toutes les plantes aromatiques, ou enfin qui abondent plus en huiles & en sels qu'en phlegme, augmentent beaucoup leur vertu par une lente exsiccation, qui dispose leurs sels & leurs huiles à s'exalter & qu'au contraire celles qui abondent en phlegme & en sels volatils perdent leur vertu, parce que leurs sels volatils s'échapent dans l'exsiccation.

Le même Autheur loüe encore beaucoup la pimpinelle, qui seule suivant lui peut preserver de la rage. D'autres loüent le lipidium magnum, la cendre d'écrevisse D'autres la poudre de vipere, la theriaque, &c. tous ces remedes peuvent être bons en quelques rencontres.

TABLE DES MEDICAMENS contre les délires mélancoliques.

ANtimoine preparé *Hellebore blanc.* *Hellebore noir.* *Mercure doux.* *Pierre de lazul.*	Voyez émetiques & purgatifs.
Coloquinte. *Preparations de mars.* *Preparations de tartre* *Sels volatils huileux.* *Bethoine.* *Anagallis.* *Hypericum.*	Voyez les aperitifs antihypocondriaques.
Borrache. *Buglose.* *Cerfeuil.* *Fumeterre.*	*en decoctions.*
Melisse. *Jusquiame.* *Opium.* *Stramonée.*	Voyez les narcotiques.

Camphre
Cinnabre d'antimoine. } Voyez les diaphoretiques.
Safran.
Myrrhe.
Suc de petites hyrondelles jusqu'à une once.
Sang d'âne preparé jusqu'à deux gros.
Suc de pommes une verrée.
Petit lait.
Bains.
Saignées.
Tabac en fumée.

FORMULES.

Prenez de l'essence d'anagallis à fleur purpurine faite avec l'esprit de la même plante, deux onces, mêlez-les avec une once de suc de jeunes hyrondelles.

Frontal.

Prenez 4. onces d'eau de solanum demi gros de sucre de saturne, demie once de teinture d'opium, de camphre & de safran vingt grains, mêlez le tout ensemble, & en appliquez en trempant des linges de moment en moment lorsqu'ils seront secs sur les temples,&c.

TABLE DES REMEDES contre la rage.

LA poudre de pimpinelle. *D'absinthe.* *D'écrevisse.* *De menthe.* *Darmoise.* *De gentiane.* *D'hypericum.* *De sauge.* *De bethoine.* *De melisse.*	*depuis un gros jusqu'à demie once dans le vin.*
Racine de gentiane. *Yeux d'écrevisse.* *Diaphoretique mineral.* *Poudre de vipere.* *Encens mâle.*	*jusqu'à un gros.*
Theriaque. *Eau salée.* *Eau de mer.*	*exterieurement.*

FORMULES.

Poudre de Palmarius.

Prenez des feüilles de ruë de verveine, de ſauge menuë, de plantain, de polipode, d'abſinthe commune, de menthe, d'armoiſe, de meliſſe, de bethoine, d'hypericum & de petite centaurée, de chacune parties égales, cueillez le tout en un beau jour du mois de Juin, & faites ſecher à l'ombre en les conſervant pendant une année : on les reduit en poudre lors qu'on s'en veut ſervir : ce remede ſi on en croit Palmarius, qui l'a décrit eſt infaillible ſi le malade n'a point été mordu à la tête, ou que la partie n'ait point été lavée avec de l'eau ; l'on en donne juſqu'à deux ou trois dragmes dans le vin, & l'on fait appliquer le perſil pilé ſur la morſure.

CHAPITRE XXIII.

Des Cardiaques & Alexipharmarques.

NOus appellons Cardiaques tous les medicamens dont on se sert avec succés dans les affections du cœur, principalement dans celles qui interessent tout le corps, comme dans les sincopes, dans les defaillances, la peste, les fiévres malignes, & parce que la sincope peut venir par des venins, j'ay crû devoir parler au même tems des contrepoisons, qui en general ne different que de bien peu des cardiaques. Ce qu'on entend par cardiaques.

La sincope est un manquement universel de toutes les forces de nôtre corps, où l'on est sans pouls, sans mouvement & sans sentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties sont privées du sang & d'esprits. Elles peuvent l'être en plusieurs façons, premierement quand il s'en est trop dissipé dans des évacuations soudaines; secondement, quand le mouvement du cœur ne se fait pas bien : ce qui peut arriver premierement dans les Sincope.

Ses causes. grandes douleurs des parties nerveuſes, par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur ; d'où il s'enſuit qu'i tombe en contraction ; ſecondement, quand le ſang eſt trop épais, & comme coagulé : car pour lors il faut davantage de force dans le cœur pour le rejetter ; troiſiémement quand le ſang eſt trop diſſous, comme il arrive aprés un long uſage de diaphoretiques: car les eſprits s'échapent, & le ſang ſe mouvant avec trop de force, empêche en partie le cœur de ſe comprimer ; quatriémement, dans les violentes paſſions de l'eſprit, dans la grande joye, crainte, amour, &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'eſprit avec le corps.

Difference des remedes. Toutes ces cauſes de ſincope, demandent ces remedes propres & particuliers, ſi aprés les évacuations il n'y a aucun deſordre que la foibleſſe, on doit ſe ſervir des remedes ſpiritueux, comme d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, du ſel huileux de Silvius, & la ſincope étant paſſée, l'on nourrira le malade avec de bons conſommez chargez de parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aiſément refournir ce qu'il

a perdu de bon & de ſpiritueux, en prenant garde de ne pas trop agiter le ſang, car l'agitation produiroit une diſſipation.

Quand la ſincope vient par une douleur exceſſive, ou par d'autres paſſions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des eſprits en jettant de l'eau ſur le viſage, en cauſant de la douleur en d'autres parties : enfin l'on ſe ſert des remedes ſpiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les eſprits : ainſi on uſe d'eſprit volatil de ſel ammoniac, d'eſprit de corne de cerf; & quand elle vient de douleur, on met des anodins ſur la partie. Si la ſincope venoit par une douleur de l'orifice ſuperieur de l'eſtomac comme il arrive ſouvent, l'on n'a pas le tems d'obſerver ſi elle eſt produite par des vers; ou des humeurs acres, il eſt toûjours bon de faire boire quelque liqueur ſpiritueuſe, qui peut faire detacher les vers qui s'y rencontrent, ou faire tranſpirer les humeurs.

Quand le ſang eſt trop épais & comme coagulé, comme il arrive ſouvent aux mélancoliques, hydropiques, & qu'à cauſe de cela l'on tombe en ſincope; il eſt bon ſur le champ de prendre quelques remedes volatils & ſpiri-

tueux, qui puiſſent donner du mouvement au ſang, comme l'eſprit de vin, l'eſſence de canelle, de girofle, l'eſſence d'ambre gris, l'eau clairette, l'eau theriacale, tous les ſels volatils, le ſel huileux de *Silvius*. Aprés que cela eſt paſſé & qu'on veut détruire la cauſe en abſorbant les acides qui tenoient le ſang coagulé, on ſe ſert avec ſuccès d'alkalis fixes moins volatils, comme des yeux d'écreviſſe, du ſuccin, de la theriaque, du mithridat, de l'orvietan, de la confection alkerme, de la confection d'hyacinte, & d'autres compoſitions chargées de matieres alkalis, qui peuvent peu à peu dégager la maſſe des humeurs des levains coagulans, & par conſequent luy faire reprendre ſon état de liquidité, On pourra encore ſe ſervir des remedes qui contiennent des alkalis volatils & quelques ſouphres, comme du girofle, de la muſcade, de la canelle, du macis, des cubebes, de l'angelique, de l'imperatoire, &c. mais ils conviennent moins aux melancoliques, à cauſe de la diſpoſition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter par l'exaltation des huiles.

Fievre maligne. Les fievres malignes peuvent être cauſe des ſincopes; l'on peut même

dire que l'abbatement des forces & les ſincopes, ſont les ſimptômes les plus ordinaires dans le commencement des fiévres malignes ou peſtilentielles : mais comme ces fiévres peuvent venir de deux cauſes toutes oppoſées , l'on peut dire que les medicamens qui conviennent aux unes , ne conviennent pas aux autres. Souvent l'on voit dans les fiévres malignes, un pouls petit & frequent, un ſang diſſous , & ſi diſſous , qu'il ne peut pas ſe coaguler au froid , des hemoragies , des inquietudes , des yeux étincelans, tout cela n'eſt produit que par un acre volatil qui a diſſous la maſſe du ſang ; d'où il s'enſuit que le cœur ne peut pas reſiſter aux efforts fermentatifs de cette liqueur, & on tombe en ſincope , l'on a des ſueurs abondantes qui ne ſoulagent preſque point : pour lors l'on doit ſe ſervir de tous les remedes qui peuvent embaraſſer ou fixer cet acre. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert des alkalis fixes , comme des perles , coraux , yeux d'écreviſſe , terre ſigillée; & ſur tout du bezoard mineral, de l'antimoine diaphoretique , du bezoard jovial, &c. parce qu'ils contiennent un ſouphre capable d'adoucir les parties volatiles de l'acre. L'on peut encore ſe

Signes de diſſolution.

Usage des acides. servir de quelques narcotiques, mais ce dont on doit esperer le plus de succés, c'est des acides: ainsi l'on se sert avec succez de l'*oxitriphilum*, du vinetrier, du citron, du verjus, du vinaigre distilé, de l'aigre de souphre, de l'esprit de vitriol, qui sont icy comme dans presque toutes les pestes d'un très-grand secours. C'est aussi pour les mêmes raisons qu'on doit se servir de nitre, de cristal mineral, du nitre antimonié qui se retire des lotions du foye d'antimoine. L'on ne doit jamais se servir de remedes extrêmement volatils & sulphureux sans les mélanger à quelques acides; ainsi la theriaque, la poudre de vipere & l'eau theriacale, ne doivent point être mis en usage seules, mais seulement avec le sirop de citron, ou bien l'on peut faire un vinaigre theriacal distilé qui est d'un grand secours.

Chox. Quoyque tous les acides soient bons dans ces sortes d'indispositions, l'on doit cependant preferer ceux qui coagulent le moins, comme l'aigre de souphre, le suc de limons, l'*alleluya*. On remarque de l'aigre de souphre, que quoy qu'il ne cede qu'à peine aux plus puissans acides, il ne caille cependant point le sang, comme fait l'esprit de

nitre, de vitriol, de ſel, &c. On doit preferer les acides qui ne coagulent pas parce qu'ils remedient à l'exaltation des ſouphres, & des ſels alkalis, ſans cauſer les mêmes déſordres que les autres, apparemment leurs pointes ſont plus fines moins maſſives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membraneuſes par où ils paſſent.

Signes de coagulation.

Quant au contraire des fiévres malignes viennent par un aigre coagulant, que le pouls eſt dur & ferme, qu'on a des douleurs de côté, des difficultez de reſpirer : s'il ſort du ſang, il eſt ſec & gluant : l'on a des envies de dormir, & l'on voit de la diſpoſition à une affection ſoporeuſe, nous devons pour lors avoir recours aux aromatiques & aux volatiles. L'on employe à cette intention les racines de viperine, virginienne, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de *dictam*, de zedoaire, les feüilles de *ſcordium*, de chardon benit, de meliſſe, &c. les ſemences chaudes, les fleurs de romarin, de *ſtœcas*, de lavende, le girofle, la canelle, le ſafran, la muſcade, le macis, le bois d'aloës, les cubebes, le muſc, l'ambre gris, la poudre de vipere, les ſels volatils, la theriaque, les eaux theriacales & de ca-

Aromatiques.

nelle, & les autres eaux distilées.

Tous ces médicamens sont capables de donner du mouvement au sang, & de lui faire reprendre son état de liquidité, en faisant transpirer les aigres qui le coaguloient : mais parce que l'on peut mettre tout d'un coup la masse du sang en un fort grand mouvement, il est bon de commencer auparavant par des remedes qui peuvent absorber les aigres, & penetrer dans la masse du sang, sans l'agiter considerablement.

Usage des absorbās

C'est à cette intention qu'on se sert de bezoard mineral, d'antimoine diaphoretique, & des alkalis fixes, car ces remedes peuvent détruire & les aigres & les acres volatils : ainsi ils conviennent dans toutes les fiévres malignes, soit qu'elles viennent par la dissolution, ou par la coagulation du sang.

Précaution.

Tous ces remedes n'auront aucun effet, & n'agiront point sur la masse du sang si le ventricule & les boyaux sont pleins de levains étrangers ; ce qu'on connoît par les amertumes, dégoûts, nauzées, vomissemens, flux de ventre, & par une langue chargée de croute ce qui se trouve dans presque toutes ces rencontres. Ainsi l'on doit d'abord commencer par quelque émetique, & sou-

vent il le faut réiterer jusqu'a deux ou trois fois, afin que les remedes agissent immediatement sur la masse du sang.

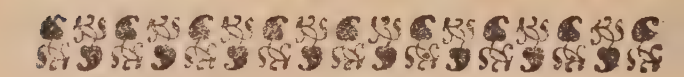
Venins & contre-poisons.

L'ordre veut qu'aprés les cardiaques, l'on parle des contre-poisons : mais comme on ne peut pas parler de ces remedes sans découvrir la nature des venins, & qu'il est dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenteray de dire qu'en quelque espece de poison que ce puisse être l'on doit tâcher de le faire sortir, s'il n'y a pas long-tems qu'on l'a pris, & s'il a des parties fort actives, comme l'arsenic, l'orpiment & le sublimé corrosif, l'on doit prendre des remedes composez des parties rameuses comme l'huile, ou le lait, afin d'empêcher ces poisons de s'attacher aux fibres de l'estomac, après qu'il est sorti ; ou quand il y a long-tems qu'on l'a avalé, l'on doit se servir des remedes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des sels acres comme l'arsenic, l'on doit se servir d'acides comme du suc des limons, de cristal de roche, &c. S'il a des parties acides, l'on doit se servir d'embarrassans, comme d'huiles d'amandes douces. Si c'est le sublimé, on doit l'adoucir avec le mer-

cure, ou le précipiter avec le sel de tartre; s'il y a des parties gommeuses & narcotiques, comme l'*opium* & la ciguë, l'on doit se servir des remedes volatils, comme de theriaque vieille de sel de vipere, de castor &c. ou bien d'acides, & en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs souphres.

Cataplasme. Il y a encore des sincopes qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericarde, & il n'y a rien de meilleur que d'apliquer sur le cœur un cataplasme avec les feüilles de *cinara*, de *tanacetum*, d'absinthe cuites dans le vinaigre, & mêlée avec un peu de mithridat.

Louvert.



TABLE

DES CARDIAQUES.

Girofle depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Canelle, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Safran, depuis demi scrupule jusqu'à deux.

Muscade, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Macis, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Ambre gris, depuis demi grain jusqu'à quatre.

Pierre besoüardique, la dose est quatre grains jusqu'à huit.

Viperine virginienne, depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une liqueur appropriée.

Vipere en poudre, depuis six grains jusqu'à demi gros.

Feüilles de melisse, *Scabieuse,* *Chardon benît,* *D'ulmaria,*	*par poignée en decoction.*
Racines d'angelique, *Zedoüaire,* *Imperatoire,*	*par gros en substance.*
Feüilles d'alleluya, *D'ozeille,* *Suc de limons, &c.* *De vinetrier,* *Verjus,* *Groseilles,* *Carline,*	*dans les ptisannes.*
Dictam blanc, *Gentiane,*	*par gros en substance.*

Grande valerienne,]
Tormentille,]
Camphre, depuis deux grains jusqu'à six.

CHIMIQUES.

Antimoine diaphoretique, depuis dix grains jusqu'à vingt.
Antihectique de Poterius, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.
Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt grains.
Sel volatil de tartre, depuis cinq grains jusqu'à vingt.
Teinture d'antimoine, depuis cinq gouttes jusqu'à quinze.
Or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six
Essence d'ambre gris depuis deux grains jusqu'à douze.
Huile de canelle, depuis une goutte jusqu'à quatre.
Son eau spiritueuse, depuis un gros jusqu'à deux onces.
Eau de chardon benit, d'ulmaria, de melisse, de scabieuse, depuis deux onces jusqu'à sept.
Sel nitre, cristal mineral, nitre antimonié, depuis demi gros jusqu'à un.
Extraits de melisse, &c. depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Son ſel, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eau de la Reine d'Hongrie, demi cueillerée.

Eau-de-vie, une cueillerée ou deux.

Eſprit de vin depuis une cueillerée juſqu'à deux.

Sel volatil huileux, depuis quatre grains, juſqu'à quinze.

Sels volatils, depuis cinq grains juſqu'à quinze.

Eſprit de vitriol & l'aigre de ſouphre, quelques gouttes.

Vinaigre diſtilé quelques gouttes.

Eſprits volatiles, depuis huit gouttes juſqu'à vingt.

Elixir de proprieté depuis ſix gouttes juſqu'à vingt-cinq.

Eau theriacale, une cueillerée ou deux.

Teinture de caſtor, de ſafran, de canelle, &c. depuis dix gouttes juſqu'à un gros.

FORMULES.

Pour les fiévres malignes, petite verole, & la peſte quand on ne ſuë pas.

Prenez de la racine d'angelique &

d'imperatoire de *vincetoxicum*, de chacune deux onces, feüilles de chardon benit une poignée, theriaque vieille une once : faites macerer le tout pendant quatre jours dans une pinte & demie de bon vin, que vous ferez diſtiler au bain de vapeur. Cette eau ſe donne depuis une once juſqu'à trois.

Julep pour les fiévres malignes, ou la tranſpiration eſt trop grande.

Prenez eau de bugloſe & de violete, de chacune deux onces, ſirop de limons une once, mêlez le tout enſemble.

CHAPITRE XXIV.

Des Anti-pleuretiques.

Pleureſie & pleripneumonie.

LA pleureſie & la pleripneumonie ſont deux maladies fort ſemblables dans leurs cauſes, dans leurs ſimptomes, & dans leur gueriſon. La premiere eſt un ſang arrêté dans les muſcles intercoſtaux, & dans les vaiſſeaux de la plevre. La ſeconde eſt un ſang arrêté dans les vaiſſeaux du poumon ; l'on voit ra-

rement la plevre enflammée, ſans que le poumon le ſoit ; & l'on voit rarement d'inflammation de poumon, qui ne ſoit accompagnée de celle de la plevre, je paſſeray legerement ſur tout ce que j'aurois à dire ſur les ſignes & les cauſes de ces maladies, en ayant parlé dans mon traité des maladies aigues.

Par la diſpoſition des parties on voit que ces inflammations doivent être accompagnées de fiévres, de douleurs de côté, de toux, de crachemens de ſang, & ſouvent de quelques autres ſimptomes qui ne ſont pas ſi ordinaires que les precedens. Cauſes differentes.

Souvent un ſang coagulé par quelque aigre, peut s'arrêter dans les vaiſſeaux de la plevre, ou du poumon, y arrêter le ſang qui y circule, par conſequent l'obliger à fermenter & à irriter les membranes du poumon & de la trachée-artere. Cela ſeul peut être la cauſe de la fiévre, de la toux, du crachement de ſang, de la douleur de côté, &c.

Les fiévres malignes où le ſang eſt un peu coagulé, peuvent produire des pleureſies épidemiques : car ce ſang épais étant pouſſé par la fermentation

dans des petits vaisseaux par où il ne peut passer, doit s'y arreter. La boisson d'eau froide qui suit un grand mouvement, peut aussi être la cause de la coagulation du sang.

Autres causues. Enfin, sans que le sang soit coagulé, il peutêtre dans une fermentation assez grande pour qu'il s'arrête dans la plevre & dans le poumon, parce que ces parties peuvent n'avoir pas assez de ressort pour resister à l'impulsion des liqueurs.

Usage de la saignée. Dans les premieres pleuresies l'on ne peut que blâmer la saignée. Il est vray qu'elle est d'un grand secours dans la derniere. Pour distinguer les unes des autres. Il faut considerer l'âge, la region, la saison ,la situation, & la qualité de la douleur, le pouls du malade & les causes externes qui ont précedé la maladie.

Usage des émetiques. Quelques Medecins conseillent les émetiques dans la pleuresie. Entre autres, *Rulandus*, *Quercetan*, & *Angelus Sala*. Pour moy je considere toûjours la pleuresie comme une contrindication du vomitif; mais je le considere comme une contrindication legere, qui ne doit pas nous empêcher de le donner dans les commencemens,

où l'inflammation n'est pas forte quand nous remarquons que l'estomach & les boyaux sont remplis d'humeurs gluantes qui en passant dans la masse du sang augmenteroient considerablement l'embarras, ou quand le pleuresie est jointe à une fiévre maligne.

L'on ne doit pas craindre dans ces rencontres d'augmenter l'inflammation : aucontraire, les secousses du diafragme & les muscles de la respiration, peuvent dégager les obstructions qui sont dans ces parties. L'on peut lire le Factum de M *Postel*, òu l'on verra plus de cent observations de pleuresies gueries par là. Comme il passe quelque chose de vomitif dans la masse du sang, je croy qu'il est fort à propos de la mêler dans quelque eau sudorifique, afin de faire transpirer une partie de ce qui cause la maladie. Dans les commencemens de cette maladie, l'on peut se servir avec succès des precipitans, d'absorbans, & des diaphoretiques du premier genre qui peuvent absorber les aigres, & donner de la liquidité au sang sans y causer de fermentation, ni de rarefaction sensible. Cest dans cette idée qu'on se peut servir d'yeux d'écrevisse, de suc de chicorée sauvage, de *bellis*, de poudre de

Mélãge des émétiques aux diaphoretiques.

machoire de brochet, de poudre de dent de ſanglier, de nitre antimonié, de criſtal mineral, de corne de cerf & d'expectorans à peu près ſemblables, c'eſt à dire, qui aident à cracher ſans mettre la maſſe du ſang en un grand mouvement : comme les ptiſannes avec la ſcorzonere, la regliſſe, les capillaires, les jujubes, &c.

Dans la diſſolution du ſang.

Mais quand le ſang eſt un peu diſſous, & qu'on veut faire tranſpirer les levains étrangers qui y ſont, & les embaraſſer par des petites balſamiques, l'on ſe ſert de chardon benit, de reine des prez, de meliſſe, de fleurs de pavot rouge de poudre de membre de cerf, ou de taureau, de ſang de bouc qu'on tire en l'agitant auparavant, luy liant les pieds de derriere aux cornes, & luy coupant les teſticules, afin que les eſprits dans les mouvemens de colere de cet animal ayent le temps de ſe mêler intimement aux parties de ſon ſang ; ce qui le rend beaucoup plus capable de diſſoudre les grumeaux de ſang.

L'on ſe ſert encore de fiente de cheval qu'on fait tremper dans du vin : & enfin des ſels volatils où l'on peut mêler quelques narcotiques capables de faire tranſpirer & d'adoucir les pointes de

de la douleur ; mais on doit s'en servi avec beaucoup de prudence, comme nous avons dit en expliquant la maniere dont ils agissent ; & il est beaucoup plus seur, à moins que la douleur ne soit extrême, de se servir d'autres medicamens capables d'adoucir les parties picquantes par leurs souphres, & de les faire transpirer par leurs sels volatils, comme sont tous les autres dont nous venons de parler. L'on peut encore ajoûter à ces medicamens la pomme de Quercetan, qui tient toute sa vertu de l'encens mâle, qui par ses parties volatiles & balsamiques peut amortir les levains aigres, & faire transpirer par les sueurs.

Quant aux remedes exterieurs, l'on les doit faire avec des remedes capables d'ouvrir les pores & d'adoucir les douleurs, en diminuant la tension des membranes. C'est pourquoy, les huiles chaudes & émolientes, comme de laurier, l'onguent *martiatum*, celuy d'*althea*, ou seuls, ou mêlez à l'eau-de-vie sont d'un grand usage ; les fomentations avec le pouliot, le melilot, les racines de lys, les cataplasmes avec le safran, la mie de pain & le lait, les oignons blancs & de lys, l'emplâtre de melilot, le poivre

& le gingembre, & quantité d'autres peuvent ſervir.

Je ne m'étendray point à expliquer les circonſtances differentes qu'on doit obſerver dans l'application de tous ces differens remedes, on peut voir là-deſſus nôtre traité des maladies aiguës; mais je croy qu'il eſt à propos de parler en particulier du bellis, de la ſuie luiſante de cheminée, de l'oliban, la ſcabieuſe & du coquelicoc.

Fleurs de coquelico.

Les fleurs de coquelico contiennent des acides, quelques eſprits urineux, de ſels volatils, quelques huiles, beaucoup de phlegmes & de terre, l'on ſe ſert avec ſuccez de la ptiſanne faite avec les fleurs de cette plante, la racine de ſcabieuſe & la regliſſe dans la pleureſie, les toux ſeches, &c. l'on recommande auſſi leur ſirop, ou la teinture qu'on fait avec pluſieurs infuſions deſdites fleurs, & un peu de ſucre, leur eau diſtilée eſt adouciſſante, ſudorifique, & peut ſervir dans les mêmes maladies, l'on la peut mêler à ſon ſirop pour adoucir, & même procurer doucement de la tranquilité & du ſommeil.

Petite marguerite.

La petite marguerite contient très-peu de liqueurs acides, quelques eſ-

prits urineux, du sel volatil concret, de l'huile, beaucoup de phlegme & de tartre, & un sel fixe, qui quoyqu'il n'ait pas une saveur fort lixiviale, est cependant trés-alkali, puisqu'il precipite en jaune la solution de sublimé, comme le sel fixe d'écorce de feves, l'on voit par-là que cette plante doit être très-vulneraire, très-propre à dissoudre le sang caillé, en absorbant les tigres, sans cependant causer une fort grande fermentation, aussi s'en sert-on avec succez dans les concretions, les difficultez de respirer, les peripneumonies, pleuresies, &c. qui viennent d'un rafraichissement soudain, qui suit une grande chaleur ; on s'en sert aussi dans les chutes, les crachemens de sang, &c. l'on s'en sert en decoction, en ptisanne, dans les boüillons, &c. il me semble que ceux qui arrosent les fleurs rouges de petite marguerite, de coquelico, &c. d'esprit de vitriol, ou de souphre pour en mieux tirer la teinture, en versant de l'eau chaude, detruisent les bons effets qu'ils pourroient esperer de ces plantes, en les saoulant trop d'acides.

La scabieuse est à peu prés semblable en vertus, & en principes aux deux Scabieuse

plantes dont nous venons de parler, elle contient quelques sels volatils, peu d'acides, les uns & les autres embarrassez par des phlegmes, peu d'huile & beaucoup de terre, elle est adoucissante, resolutive, un peu sudorifique, on peut se servir de sa racine en pisanne, de ses fleurs en décoction, de son eau distilée, &c.

Suye La suye de four & de cheminée, pourvû qu'elle soit luisante, abonde en acides volatils, en huile, & ne laisse pas de contenir quelques esprits urineux, & quelques sels fixes, c'est pourquoy sa principale vertu en substance, est d'absorber les aigres coagulans & de donner de la liquidité au sang, on s'en sert avec succez, aprés les chûtes dans les pleuresies, dans les passions histeriques, on en donne depuis demi gros jusqu'à un gros en quelque eau appropriée, quelques-uns la mêlent pour augmenter la vertu des remedes qui font sortir l'enfant mort, &c. on s'en sert avec le sel & le vinaigre d'amulette contre les fiévres, on s'en peut aussi servir contre les hemoragies.

L'esprit acide qu'on en tire par distilation, jusqu'à un demi scrupule dans une liqueur convenable, pousse

les sueurs, donne des forces, sert dans les fievres malignes, dans l'épilepsie, & même dans les affections veneriennes, l'huile qu'on tire par la cornüe est aussi trés recommandée jusqu'à trois ou quatre goutes dans les accouchemens laborieux & difficiles, exterieurement elle guerit les galles, les plus difficiles, & dans les emplâtres elle sert beaucoup pour les vieux ulceres, le sel fixe de suye est trés-utile dans les cancers ulcerez.

Encens.

L'encens est à peu prés composé des mêmes principes que les autres resines, il est trés-vulneraire & d'une trés grande utilité dans les coagulations, ou aciditez de la lymphe du sang, aussi s'en sert-on avec succez dans les maladies catharalles, toux, asthmes, douleurs de tête, pleuresies, flux de ventre, dyssenteries, &c. ou par luy-même, jusqu'à demi gros, ou cuit dans une pomme, jusqu'à un gros, on s'en sert aussi en fumigatoires pour les affections catharalles & les tenesmes, quelques Auteurs corrigent la pomme de Quercetan pour la pleuresie, en ajoutant à l'encens la fleur de souphre avant de la cuire, on estime extrêmement l'huile d'encens contre la phtisie.

TABLE DES MEDICAMENS antipleuretiques.

Metiques sudorifiques.

Yeux d'écrevisse, depuis demi gros jusqu'à un.

Poudre à canon lavée dans l'eau de fleurs de sureau, jusqu'à deux scrupules ou un gros.

Poudre de machoire de brochet, depuis demi gros jusqu'à un.

Poudre de dent de sanglier, Poudre d'os du cœur de cerf, } *depuis demi gros jusqu'à un*

Rapure de corne de cerf, Chicorée sauvage, Bellis, } *en ptisanne.*

Poudre de sang de bouc preparée à la maniere de Vanhelmont, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Sang de liévre tué en chassant, en pareille doze.

Membre de cerf en poudre, Membre de taureau, Sperme de baleine — depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Fiente de cheval, De pigeon, De mulet, — en une verrée de vin.

FLEURS.

De coquelico, De beliiſminor, De chauſſe.trape, D'ancholie, — en decoctions & ptiſannes.

Suye luiſante, juſqu'à un gros, lavée en l'eau de ſureau.

Fleurs de ſouphre, juſqu'à deux ſcrupules.

Sel ammoniac, juſqu'à demi gros.

Sperme de grenoüille appliqué exterieurement avec des linges.

CHIMIQUES.

Eau de chardon benit, de pavot rouge ou coquelico, d'ulmaraia, de meliſſe, depuis deux onces juſqu'à ſix.

Nitre antimonié, criſtal mineral, depuis demi gros juſqu'à un.

Teinture d'antimoine, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze.

Sels volatils, depuis huit grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, bezoard mineral, depuis dix grains jusqu'à trente.

FORMULES.

Potion de Vanhelmont rapportée par Doleus.

Prenez des yeux d'écrevisse, & les faites cuire dans un verre de vin, & les donnez à boire.

Potion de Quercetar.

Prenez du corail rouge, des noisettes rouges & de la machoire de brochet, faites-en une poudre dont vous prendrez un gros qu'on fera avaler dans quatre onces d'eau de pavot rouge. Quoyque ce remede convienne fort avec ceux dont nous avons expliqué la vertu, je ne me puis pas persuader que seul il puisse guerir des pleuresies formées comme l'Auteur le dit.

Pomme du même Auteur.

Si le mal persevere plus de trois jours,

il faut faire cuire un gros d'encens mâle dans la cavité qu'on aura faite dans une pomme de cour pendu ; de sorte que la substance de la pomme se mêle avec l'encens . ensuite l'on fait manger cette pomme avec un peu de sucre candy , & l'on fait boire par dessus trois onces d'eau de chardon benit , l'on fait bien couvrir le malade & il suë.

Potion contre la pleuresie.

Prenez demi gros de sang de bouc preparé , autant de poudre de membre de cerf , demi gros de bezoard mineral, dissoudez le tout en quatre onces de pavot rouge.

Cataplasme pour ôter les douleurs de la pleuresie.

Prenez une vingtaine d'oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait jusqu'à ce qu'ils soient en boüillie, ajoûtez un gros de poivre en poudre , & demi gros de safran, l'on fera un premier cataplasme de la moitié,& quatre heures aprés si la douleur continuë , l'on appliquera l'autre moitié chaudement.

Autre de M. Digbi.

Il dit qu'il faut appliquer la moitié d'un pain sortant du four avec la theriaque.

CHAPITRE XXV.

Des Stomachiques.

Lesion des fonctions du ventricule.

SOuvent le ventricule n'est empêché de faire ses fonctions, que par une quantité d'humeurs nuisibles, qui relâchent ses fibres, empêchent l'action du levain stomachal sur les alimens. Soit que ces humeurs soient aigres, soit qu'elles soient ameres, l'on doit toûjours les évacuer par un doux vomitif : car sans cela tous les stomachiques ne seront d'aucune utilité; mais aprés l'évacuation de ces humeurs, il reste souvent un relâchement dans les fibres, qui empêche le ventricule de se contracter, & de chasser dehors le chile. Ce relâchement n'arrive guere quand il y a eu de la bile dans l'estomac, parce que par ses parties ameres & stiptiques, elle ne le resserre que trop : mais d'un autre côté cette trop grande approche des

fibres, fait que l'estomac ne sçauroit se charger que mediocrement d'alimens, sans ressentir de la douleur, & le principal simptôme qu'ayent les malades, est le dégoût. On peut pour lors se servir d'acides qu'on affoiblit dans une assez grande quantité d'eau : ainsi l'on fait des ptisannes avec la racine d'oseille, l'*alleluya*, les pommes de reinette, l'épine vinette. On use de sirop de cerises, de limons, de verjus, &c. mais sur tout l'esprit acide volatil de pain est d'un grand secours.

Stomachiques acides.

Quand les fibres de l'estomac sont relâchez, ce qui d'ordinaire arrive par des phlegmes un peu chargez d'acides ou par des humiditez seules ; on se sert des medicamens stiptiques & astringens, qui ont même quelque chose de volatil, afin de remettre les esprits en mouvement. Premierement, ils absorbent les acides, & les humiditez qui détruisoient le ressort des fibres. Secondement ils excitent les esprits. Troisiémement, par leurs parties rameuses ils approchent les fibres les unes des autres. C'est par toutes ces raisons qu'on se sert d'absinthe, d'écorce d'orange ; de racine d'*arum*, d'écorce de citron, de grenade, des balaustes, des santaux,

Stomachiques stiptiques & aromatiques.

de la myrrhe, des mirabolans, du mastic en larme, de menthe, de rhubarbe torrefiée, de canelle, de girofle, de muscade, de macis, de safran, de *spica*, de lavande, d'eau de-vie, de chocolat, de *chamæderis*, de *chamæpitis*, des fleurs de *stœcas*, de *schanant*, de poivre, de zingembre, & de mille autres qui abondent en parties volatiles & sulphureuses. Entre les compositions on louë la theriaque, le mithridat, la confection alexandrine, mais il faut seulement craindre de trop échauffer un malade, & quelquefois de luy donner la fiévre.

Absinthe L'absinthe donne par l'analise des phlegmes acides, des esprits urineux, peu de sel volatil, de l'huile, de la terre & un sel lixiviel, il semble que sa principale vertu consiste en un sel ammoniac embarassé par des huiles volatiles; c'est pourquoy cette plante doit être admirable en toutes les maladies ou le levain de l'estomac est languissant & par ses parties volatiles, elle incise un chile crud & gluant, qui ôte l'apetit, & détruit la coction, l'on s'en sert avec succez dans la cachexie, l'hydropisie, l'ictericie, les vers, la colique & les passions hysteriques, on l

peut faire infuſer à froid dans le vin ; il eſt encore mieux de la faire fermenter dans le vin doux, l'un & l'autre de ces deux vins fortifient le ventricule, & ſouvent calment des vomiſſemens chroniques. L'eſprit d'abſinthe qu'on tire en la faiſant fermenter dans l'eau commune & la diſtilant, eſt admirable dans les coliques juſqu'à un gros , mais il deſéche beaucoup, l'extrait d'abſinthe juſqu'a un ſcrupule ou demi gros a les mêmes vertus. L'huile qu'on tire par diſtilation de l'abſinthe miſe ſur le nombril, tuë les vers. Le ſel lixiviel de l'abſinthe eſt un bon abſorbant, avec le ſuc de limons dans une eau diſtilée, il eſt febrifuge, quelques-uns le mettent en digeſtion avec l'huile diſtilée, pour en avoir par diſtilation le ſel volatil, qu'ils prétendent être celuy de Vanhelmont : mais ſans tant de façon on tire un ſel volatil par la corne, qui n'eſt pas moins febrifuge que l'autre.

La petite centaurée contient à peu prés les mêmes principes que l abſinthe, elle a auſſi les mêmes vertus , elle a même plus de reputation pour les fiévres ; mais comme elle eſt fort deſ- Petite centaurée.

agreable, & que ces sortes de remedes se doivent continuer quelque tems, principalement dans les fiévres chroniques, on la doit mettre en poudre, & pour lors on en donne jusqu'à un gros, ou demi gros de son extrait avec la poudre de *quinquina*. palmarius fait une poudre des sommitez de cette plante avec leurs graines qu'il loue beaucoup dans le vin, jusqu'à un gros pour la peste & les fiévres malignes.

Germandrée. La germandée donne peu de phlegmes acides, quelques esprits urineux, un peu de sel volatil & beaucoup d'huile; de sorte que sa principale vertu consiste dans un sel volatil huileux, cette plante comme presque tous les aromatiques fait mieux étant seche que verte, sa poudre jusqu'à un gros dans les boüillons guerit les fiévres intermittentes, aprés les remedes generaux, la decoction de la plante seche étant avalée chaude, aide la digestion & détruit les levains aigres qui la pourroient empêcher : on s'en peut servir dans la goutte : les rhumatismes, &c. & mêmes dans les pâles couleurs & dans les obstructions des visceres.

Canelle. La principale vertu de la canelle consiste dans son huile essentielle &

dans ses sels volatils acres, temperez de quelques acides. En poudre, mêlée aux alimens, elle aide la coction, reveille l'appetit, dissipe les vents : on la peut faire infuser à froid dans le vin pour fortifier, pousser par les sueurs, comme un stomachique & un cordial excellent : on met sa poudre dans l'eau boüillante pour en prendre une teinture qui est excellente dans les fiévres, où l'on soupçonne de la malignité : quatre où cinq gouttes de son huile distilée poussent par les sueurs, resistent aux venins, sont fort stomachales : il les faut dissoudre avec un peu de sucre dans quelque eau appropriée, sa teinture dans l'esprit de vin a aussi les mêmes proprietez. Je ne parleray point des autres aromatiques ou stomachiques, parce qu'ils sont assez semblables à ceux cy, ou bien ils trouveront place ailleurs.

TABLE.

DES STOMACHIQUES.

L'Absinthe,
Le chamæpits,
La germandrée,
L'écorce d'orange,
De citron,
De grenade,
Les balaustes,
Les trois santaux,

} depuis demi gros jusqu'à un en substance.

La myrrhe,
Les mirabolans, depuis demi gros jusqu'à un.
La rhubarbe, depuis demi gros jusqu'à un.
La canelle, depuis demi gros jusqu'à un.
Le girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
La muscade, depuis demi gros jusqu'à un & demi.
Le macis, depuis un demi scrupule jusqu'à demi gros.
Le succin, depuis dix grains jusqu'à demi gros.

Le ſafran, depuis demi ſcrupule juſqu'à un.

Les fleurs de ſtœcas, depuis demi gros juſqu'à un.

De ſchœnant, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le ſuc de limons,

De verjus.

Le vinaigre.

L'oſeille.

L'alleluya, &c.

CHIMIQUES.

Teinture de canelle, depuis demi gros juſqu'à deux.

Huile de muſcade, depuis quatre grains juſqu'à dix.

Teinture de ſafran, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt deux.

Teinture de myrrhe, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt-cinq.

Extrait de rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Antihectique de Poterius, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eſprit de vitriol. }
Aigre de ſouphre. } *juſqu'à une agreable acidité dans les ptiſannes.*

FORMULES.

Conserve pour fortifier l'estomac.

Prenez des écorces d'orange & de citron confites de chacune deux onces ; cloux de girofle & canelle, de chacun deux gros; muscade rapée un gros; yeux d'écrevisse une demie once : faites une opiate avec le sirop de *chynorrhodon*, dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette.

CHAPITRE XX.

De ceux qui tuent les vers.

Origine des vers.

IL s'engendre souvent dans l'estomac & dans les boyaux des vers, quand les fermens qui dissoudent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs qui se rencontrent avec eux; pour lors il arrive que le chile qui est trop grossier, pour passer dans les lactées, sejourne & s'aigrit, c'est pourquoy on a des rapports d'un aigre doux, car quoy que le chile soit aigri, comme il contient beaucoup de souphres, il luy reste

toûjours quelque chose de sa premiere douceur.

Quand on veut tuer les vers, on doit ôter les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & mêler des remedes, qui par leurs parties inègales & tranchantes, rompent la substance molasse de ces animaux, & absorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empêchent point dans la suite les fermens d'agir. La plûpart des choses ameres conviennent à toutes ces indications, car l'aloë, la coloquinte & la rhubarbe purgent les matieres qui empêchoient les fermens d'agir, & par leurs parties acres, s'attachent à la substance des vers qu'ils dissoudent : ils peuvent même comme alkali, absorber les acides.

Action des remedes contre les vers.

Il y a d'autres amers qui ne sont point purgatifs, & qui ne laissent pas de tuer les vers : mais si l'on veut qu'il n'en revienne point, il est bon de purger la matiere qui les a fait éclore, en les mêlant à des purgatifs : on met au nombre de ces derniers, l'absinte, le *semen-contra*, qui n'est que la graine d'une plante étrangere ; la petite centaurée, les amandes ameres, &c.

Outre les amers, on peut se servir de

quantité d'autres remedes pour tuer les vers ; par exemple, les acides font presque tout cet effet : mais comme ils n'ôtent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succés.

Action des huiles.

C'est aussi par la même raison qu'on ne doit gueres se servir d'huiles : car quoyqu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites bronches de leurs poumons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomac & dans les intestins, elles n'ôtent point les matieres qui ont fait éclore ces œufs, & elles leur aident même à empêcher l'action des fermens qui pourroient detruire ces petits animaux naissans.

Medicamens mercuriels.

Les huiles, les acides & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la Medecine a inventez contre les vers, elle en tire du mercure, qui sans être embarrassant comme les huiles, tranchant comme les acides, dégoutant comme les amers, ne laissent pas de produire d'aussi bons effets, puisqu'en s'insinuant dans la substance du ver, ils la dissoudent, en s'insinuant dans l'humeur ils la rarefient, & quelquefois la

purgent, & par leurs parties absorban-tes ils détruisent les acides qui peuvent se rencontrer dans le chile. Une des meilleures preparations qu'on puisse ti-rer de ce mineral est le mercure doux; & si on le mêle à quelques purgatifs en forme solide, il produit des effets ad-mirables & surprenans. Le mercure crud seul peut même étant avalé, tuer les vers. L'on le peut faire boüillir dans l'eau sans le prendre en substance.

Lavemens des medicamens doux.

L'on peut encore faire des lavemens avec des choses douces, comme le lait & le sucre, parce qu'on pretend que les vers suivent cette liqueur parce qu'ils l'aiment.

Cataplâmes & onctions

L'on fait encore des cataplames avec des choses acres ou ameres sur le nom-bril, particulierement pour la maladie qu'on nomme ver umbilical, & l'on se sert particulierement de sabine en pou-dre, qu'on mêle avec la poudre de verre de Venise & le miel, ou quel qu'autre chose qui n'est pas desagre ble, afin que le ver en le mangeant p risse. C'est aussi pour cette raison, qu quand on se sert de medicamens amer l'on les mêle à des choses douces, c les vers en avalant davantage, perissen plûtôt.

TABLE DES MEDICAMENS contre les vers.

L'Aloë, depuis demi gros jusqu'à un.

La coloquinte, depuis six grains jusqu'à douze.

La petite centaurée, L'absinthe. Le semen contra, Les amandes ameres, } depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le suc de limons, en la boisson.

L'oseille, en ptisanne.

Le vin vigoureux.

Les huiles.

Le mercure crud, depuis un gros jusqu'à demi once en ptisanne & décoction.

CHIMIQUES.

Extrait d'aloë, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Eau de centaurée, depuis deux onces jusqu'à quatre.

Aquila alba, depuis six grains jusqu'à trente.

Precipité blanc, depuis deux grains jusqu'à six.

Mercure calciné sans adition, depuis deux grains jusqu'à tinq.

Esprit de vitriol. / *Aigre de soupre.* } *jusqu'à une acidité agreable dans quelque boisson.*

FORMULES.

Pilules purgatives.

Prenez demi once d'aloë subtilement pulverisé, un gros de poudre de coloquinte arrosée d'esprit volatil de sel ammoniac & sechée, deux gros de mercure doux pulverisé, un gros & demi de scammonée, incorporez le tout en suffisante quantité de beure frais pour en faire une masse de pilules qu'on donnera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Liniment.

Prenez demi once de fiel de taureau, un gros d'huile d'absinhte & demi gros de coloquinte pulverisée pour en faire un liniment qu'on appliquera en trois fois sur le nombril.

CHAPITRE XXVII.

Des Anti-dyssenteriques.

LA dissenterie est un flux de ventre sanglant, avec des douleurs & des tranchées. L'on rend d'abord des raclures de boyaux, & ensuite des glaires sanguinolentes, &c. Cette maladie vient de quelques humeurs acres qui peuvent être ou dans l'estomac, ou comme il arrive ordinairement dans la masse du sang.

Signes de la dissenterie.

Si l'estomac est rempli des matieres gluantes, ce qu'on connoît par les envies de vomir, l'on doit donner un demi gros ou deux scrupules d'*ipecacuana* dans un boüillon. Premierement, parce que tous les remedes qu'on donneroit pour corriger l'acreté du sang, ne seroient d'aucun secours, si l'on n'avoit évacué les levains étrangers qui sont dans l'estomac. Secondement, les parties de cette racine étant stiptiques, peuvent fort bien diminuer l'acreté des humeurs.

Vomitif

L'on peut aussi employer le tartre stibié avec quelques cordiaux, & il peut

peut ſuppléer au défaut de cette racine.

Souvent les dyſſenteries ont quelque choſe de malin, c'eſt à dire, qu'il arrive trés ſouvent dans les fiévres malignes, que l'acre coroſif & volatile qui eſt dans la maſſe du ſang, ulcere les boyaux. L'on ſe ſert pour lors avec ſuccés de poudre de vipere, de poudre de membre de cerf, le membre de taureau & des ſels volatils, comme auſſi des préparations ſudorifiques d'antimoine.

Cordiaux

Il n'eſt pas même neceſſaire que la dyſſenterie ſoit accompagnée de malignité pour qu'on ſe ſerve de ces ſortes de remedes. Tous les abſorbans, & preſque tous les diaphoretiques peuvent détruire ou faire tranſpirer les aigres ou les acres qui cauſent cette maladie. L'on ſe ſert dans les ptiſannes de corne de cerf, d'yvoire, de pimpinelle; dans les potions, d'yeux d'écreviſſe, de coraux, de ſuccin, de ſirops ſtomachiques. L'on évite dans les commencemens les aſtringens, parce qu'on empêcheroit l'évacuation des matieres acres. L'on ne ſe ſert point auſſi, ou rarement de purgatifs, parce qu'on augmenteroit l'irritation.

Diaphoretiques.

Narcotiques. L'on peut pourtant mêler à quelques diaphoretiques quelques grains de *laudanum*, qui est quelquefois d'un grand secours pour arrêter le desordre des esprits & la violence de la douleur.

Purgatifs. Quand l'on se sert de purgatifs, ils doivent être chargez de parties sulphureuses, capables d'adoucir le reste des humeurs, ou capables de s'en charger. C'est pourquoy l'on prefere la rhubarbe, les mirabolans & le *catholicum* double, à presque tous les autres purgatifs. M. Boyle dans son Traité des specifiques, louë extrêmement le mercure doux avec l'extrait de rhubarbe.

Lavemens. Les lavemens qu'on ordonne dans le tenême & la dissenterie, doivent être plus adoucissans que détergens : on ne doit pas même en ordonner souvent, de crainte d'augmenter l'irritation. L'on se sert pour les faire de lait, d'un peu de sucre rouge, & de quelques jaunes d'œufs avec un peu de terebenthine, ou de décoction, de *thapsus barbatus* avec un peu de miel rosat, ou enfin de boüillon de tripes. Enfin entre les precipitans contre la dyssenterie, l'on peut conter tous les os & les cornes calcinez. M. Boyle recommande encore la rapure du crane humain jusqu'à un gros.

Vanhelmont l'uſnée de crane humain, dont l'on rapporte des experiences qui reſſemblent à des fables. La dent d'hipopotame, la poudre de criſtal, & pluſieurs autres, comme les yeux d'écreviſſe, le ſuccin, &c. ſont fort recommandez.

Entre ceux qui ſont capables de fortifier l'eſtomac & de faire tranſpirer l'humeur : on doit compter le *ſcordium*, la menthe, l'abſinthe, la canelle, la muſcade, les viperes, la theriaque, le pain fait avec le ſuc de bayes de ſureau, la poudre de verge de cerf les foyes d'anguilles, de vipere ou de grenoüilles vertes, le ſang de lievre & d'agneau deſſechez, &c. Entre les adouciſſans, l'on doit compter le *laudanum*, le ſirop de pavot, des émulſions avec la décoction de membre de cerf, les amandes douces, & la ſemence de pavot, &c.

Entre les aſtringens, l'on peut compter l'eau de feüilles de chêne, la décoction de liege, d'alun crud, la gelée de coings, le ſuc de plantain & de liere de terre. Ils ſont preſque tous dangereux dans les commencemens, comme j'ay déja dit.

Exterieurement l'on peut faire des

fomentations sur le ventre, en faisant mettre une chopine de lait chaud dans une vessie sur le ventre, ou faire recevoir par le fondement la vapeur d'une decoction de *Thapsus Barbatus* sur une chaise percée, ou la vapeur de la corne de cerf qu'on brûle.

Comme j'ay parlé au long de la different façon d'appliquer ces medicamens interieurs ou exterieurs dans le Traité que j'ay donné des maladies aiguës; il est assez inutile d'en parler plus au long.

TABLE

Ipecacuanha, depuis un demi gros jusqu'à deux scrupules.

Yeux d'écrevisse, *Corail en poudre,* *Succin,*	*depuis demi gros jusqu'à un en substance.*
Poudre de dent d'hypepotame, *Rapure de crane humain,* *Rapure de corne de cerf.* *Usnée.* *Cristal en poudre.*	*depuis un scrupule jusqu'à demi gros.*

Alun en vin rouge, [
Album grecum *jusqu'a un gros.*

Sang de lievre ou d'agneau,
Poudre de membre de cerf, &c.
} *depuis demi gros jusqu'à un.*

Foyes de serpens,
D'anguilles,
De viperes,
De grenoüilles vertes
} *depuis dix grains jusqu'à demi gros.*

Ecorce de citron,
Liege,
Pimpirelle,
Corne de cerf,
} *en décoction.*

Yvoire,
Sirop d'absinthe,
De corail,
De pavot,
De coing,
} *depuis demi once jusqu'à une.*

CHYMIQUES.

Eau de feüilles de chêne jusqu'à quatre onces.

Eau de canelle jusqu'à deux onces.

Laudanum *jusqu'à un grain.*

Eau de plantain, de tormentille, de bourse de pasteur, &c. depuis deux onces jusqu'à quatre.

Extrait de rhubarbe jusqu'à un gros.

Mercure doux jusqu'à vingt grains.

FORMULES.

Potion.

Prenez de l'eau de plantain & de roses, de chacune deux oncez, battez avec un blanc d'œuf & avalez.

Autre potion dissenterique.

Prenez un gros de fleurs de noyer pulverisées dissoudez-en deux onces d'eau de noix, & en une once d'eau de feüilles de chêne.

Pomme pour les douleurs dissenteriques.

Prenez un gros de gomme arabique, un scrupule de mastic, deux grains de *laudanum*, mettez le tout en poudre, & le faites cuire dans une pomme ou dans un coing que vous aurez creusé. Il ne faut faire manger cette pomme qu'aprés qu'on a purgé, à cause de son astriction.

CHAPITRE XXVIII.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'Ancienne Medecine avoit inventé un fatras de remedes qu'elle croyoit ſpecifiques pour les affections du foye & de la rate ; & comme elle ſe perſuadoit que la ſtructure de ces deux parties étoit à peu prés ſemblable, ainſi que leurs uſages & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mêmes remedes. Mais le ſuccés ſe trouvoit d'ordinaire peu conforme à ſon attente : car ſi le foye eſt glanduleux, la rate eſt remplie de cellules ; ſi l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur : les maladies qui y ſurviennent doivent donc être differentes, ainſi que les remedes qu'on y applique.

Confuſion des hepatiques & ſpleniques.

Dans les obſtructions du foye on ſe ſert d'aperitifs, auſſi bien qu'aux obſtructions de toutes les autres parties, & je ne voy rien de particulier dans ces affections.

Quant aux maladies de la rate, je diray en paſſant qu'on dit qu'elle eſt affectée en pluſieurs maladies, où elle n'eſt

Erreur touchan les malapies,

De la rate.

en aucune façon interessée ; souvent le colon en se gonflant la presse, & la fait paroître en dehors, quelquefois les vents qui sont dans cet intestin, produisent les douleurs qu'on attribuë à ce viscere. On peut cependant dire, que comme son usage est de subtiliser le sang, elle est affectée dans presque toutes les maladies où le sang est trop grossier, comme dans la mélancole hypocondriaque & le scorbut : car ce sang grossier sejourne plus long-tems dans les cellules de ce viscere, & en étend les parois. On se sert avec succés des alkalis, tant fixes que volatils, & des aperitifs, mais sur tout des preparations de fer & mercure, [excepté dans le scorbut.] Les preparations deMars sont donc les aperitifs du foye & de la rate, tant en absorbant les acides, qu'en divisant le sang par leurs parties massives & luy donnant par consequent un état de liquidité.

Les autres hepatiques & spleniques ausquels on a attribué la vertu, ou de les échauffer ou de les rafraîchir n'agissent que sur la masse du sang:car l'aigremoine, l'absinthe, l'asarum, le schœnant, le spica, le fenoüil, les fleurs d'œuillets ; les pistaches, la canelle, les

ſemences chaudes, la fumetere, le houblon, le calament, la veronique, la germandrée, la meliſſe, le creſſon, l'ache, la gentaine, le tamaris, &c. ne peuvent que rarefier le ſang & luy donner plus de liquidité. Ainſi s'ils agiſſent ſur le foye ou la rate, ce n'eſt que par accident.

L'oſeille, le pourpied, la chicorée, la laituë, l'endive, les ſemences froides, le verjus, le vinetrier, les fraiſes, le vinaigre, les ceriſes, les oranges, &c. ne peuvent que donner davantage de conſiſtance au ſang, ſoit en liant davantage ſes parties par leurs huiles, ou en les fixant par leurs parties aigres. Ainſi comme nous avons parlé des attenuans & des incraſſans en general, & que ceux-cy n'ont rien de particulier, parlons preſentement des remedes qui ſont propres aux maladies qu'on a crû venir par le défaut de ces parties, & premierement de ceux qui ſont contraires à l'hydropiſie.

CHAPITRE XXIX.

Des Anti-hidropiques.

Hydropiſie.

L'Hydropiſie doit être ici conſiderée comme un amas d'eau en quelque partie du corps, & ſans nous arrêter aux diviſions de cette maladie conſiderée comme un amas d'eaux, je dis qu'elle peut venir de cauſes tout-à-fait opposée.

Les cauſes.

Il y en a qui tombent dans cette maladie après les fiévres continuës, d'autres après les fiévres intermittentes, particulierement après la fiévre quarte, ou à la ſuite d'un aſthme, ou aprés une ſuppreſſion de mois ou d'hemoroïdes, ou aprés une obſtruction de reins, qui a cauſé une ſuppreſſion d'urine, ou aprés une obſtruction des glandes du meſentere, du foye, de la rate ou des vaiſſeaux lymphées; ou aprèsles hemoragies conſiderables, ou après de longs cours de ventre, ou aprés une vie molle ſans exercice & une nourriture groſſiere, ou aprés des mouvemens extraordinaires, des alimens ſpiritueux, & des mouvemens de colere; ce qui doit

nous persuader qu'il y a deux causes generales de cette maladie.

L'une est coagulation des parties du sang qui rend son mouvement difficile, & il arrive une hidropisie par l'empêchement de la circulation ; ainsi *Louvert* aprés avoir lié la veine cave d'un chien au dessous du cœur, il le vit peu de tems aprés hydropique du ventre & de toutes les parties inferieures ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'empêchement de la circulation : car l'artere fournissant davantage que la veine ne rapporte, c'est une consequence que les parties les plus fluides du sang qui sont les serositez, penetrent par les pores, & se répandent entre les chairs. Coagulation du sang.

L'on pourroit ajoûter une coagulation particuliere de la serosité du sang, qui la rend mal propre à être filtrée dans les reins : c'est peut-être pourquoy on voit ordinairement que les urines des hydropiques, principalement dans l'ascite, sont en trés petite quantité, & fort épaisses.

L'autre cause de cette maladie ne peut être qu'une trop grande fluidité, & un trop grand mouvement des parties du sang, par lequel les parties sereuses du sang peuvent penetrer par des pores Dissolution du sang.

où elles ne pouvoient pas penetrer auparavant. Cette hydropiſie eſt beaucoup plus rare que la precedente, & beaucoup plus facile à guerir.

Comme cette maladie eſt ordinairement accompagnée de ſeroſitez qui rempliſſent les premieres voyes & d'obſtructions, tant des vaiſſeaux ſanguins & limphatiques, que des canaux excretoires; l'on peut ſe ſervir d'émetiques & de purgatifs qui évacuent les ſeroſitez, & qui par leurs parties acres & volatiles, peuvent diſſoudre les obſtructions. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de tartre émetique, d'hellebore noir, *d'elaterium*, de gomme-gutte, de jalap, de criſtaux de lune, d'écorce, de graine & de ſuc d'hyeble & de ſureau, de ſuc d'*uris noſtras*, de turbit, de ſoldanelle, de gomme ammoniac, d'écorce de *frangula*, de coloquinte; de mercure doux, de nerprun, d'hermodactes, d'extrait *d'eſula*, &c.

Hydra og ues.

Diuretiques & ſudorifiques.

L'on ſe ſert auſſi de quantité de diuretiques & de ſudorifiques qui peuvent évacuer les ſeroſitez, & redonner à la maſſe du ſang ſa premiere liquidité, & enfin ôter les obſtructions. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de lexive, de cendres d'abſinthe, ou de geneſt

dans le vin, du ſel des mêmes plantes, de ſel de tartre, de ſel d'écorces de feves, de bayes de geniévre, de leur extrait, de decoctions & de ſuc de cerfeüil, de perſil, de fenoüil, de bayes d'alkekenges, d'ail, d'oignon blanc & de preſque tous les carminatifs, de millet, dont on a ôté la peau exterieure, boüilli dans l'eau, des preparations diaphoretiques d'antimoine & de mercure, de la poudre de cloporte, de fiente d'oye, des ſels volatils de grenoüilles, de crapaux, de tartre, de ſel ammoniac, &c.

Exterieurement l'on fait appliquer ſur les reins des crapaux coupez par la moitié ; & Vanhelmont prétend que les parties volatiles qui en tranſpirent, ſont capables d'ôter les obſtructions des conduits urinaires, qui ſont dans ſon ſyſtême la cauſe de l'hydropiſie ; ce que Riviere ſemble confirmer dans ſa pratique, par les obſervations de pluſieurs Auteurs. Remedes exterieurs.

L'on doit prendre garde d'affoiblir l'eſtomac par les émetiques ; l'on doit même être aſſez reſervé ſur les purgatifs, mais quand on purge, l'on doit purger fortement : car les foibles purgatifs ne font aucun effet dans cette Precautions.

maladie, sur tout l'on doit observer un grand regime, défendre fort la boisson, & plusieurs sont gueris par-là seulement: car la boisson qui entre dans le sang s'extravase aisément, augmente les serositez, & diminuë le ressort des parties.

Defense pour les liquides.

Quand l'hydropisie vient par une trop grande liquidité des parties du sang, l'on doit aussi s'abstenir de la boisson. Quand on purge, il faut mêler la rhubarbe aux purgatifs; & si l'on se sert de quelque remede acre pour évacuer les serositez, l'on doit y ajoûter quelque remede qui l'empêche de dissoudre davantage la tissure du sang: ainsi l'on se sert avec succez du tartre vitriolé, de l'esprit de nitre dulcifié, de l'esprit de sel rectifié par le moyen de la chaux vive, du sel vegetal, du nitre; du vitriol de mars, de *crocus* de mars, du cristal mineral, & de quantité d'autres: comme des racines d'oseille, de chicorée, de suc de grenade, d'eaux vitrioliques, &c.

Sels mixtes.

L'on a encore trouvé quantité d'autres inventions pour évacuer les eaux du corps. Aquapendens fait tremper une éponge dans de l'eau de chaux, & aprés l'avoir un peu comprimée, ordonne de l'attacher sur le ventre. D'autres font

Remedes exterieurs dessechans.

des emplâtres avec des fientes brûlées de vache & de chameaux, & des huiles de vers, & mettent des cataplaſmes ſur le ventre ou ſur les reins. Enfin quand tout cela eſt inutile, & que le corps eſt bien conſtitué, l'on fait l'operation de la paracentheſe : mais s'il y a quelque ſchirre interieur, elle eſt bien inutile.

Pour empêcher la ſoif, l'on peut faire tenir dans la bouche du malade un peu de nitre, ou quelque choſe qu'il peut mâcher, comme quelques grains de maſtic.

Je ne parle point des veſſicatoires, des ſcarifications, &c. qu'on peut faire aux jambes ou aux cuiſſes, ny des piqûres & des cauteres qu'on peut faire au *ſcrotum*, & aux levres de la matrice, n'en ayant jamais veu de grands effets.

L'on fait avec ſuccez des clyſteres avec des choſes chaudes & ſpiritueuſes qui diſſipent les vents, & aident à tirer une partie des eaux par les ſelles. On y mêle meme des choſes acres, afin de purger un peu par cette voye. C'eſt à cette intention qu'on fait des lavemens avec l'urine d'enfant, ou avec les bayes de geniévre, ou avec des carminatifs.

TABLE

Extrait d'esula, jusqu'à deux gros en quelque liqueur.

Elebore noir,	Voyez les émetiques, & purgatifs.
Son extrait,	
Gomme-gutte,	
Tartre émetique,	
Oximiel scilitique,	
Asarum,	
Racine de brione,	
Elaterium,	
Coloquinte,	
Ecorce exterieure de frangula,	
Gomme ammoniac,	
Yeble, ses fleurs, graine & suc,	
Sureau, ses fleurs, graine & suc,	
Nerprun,	
Succus ireos nostratis,	
Turbit & hermodactes.	
Jalap.	
Sa resine,	
Rhubarbe.	

Graine de genievre,
Son rob & extrait, } Voyez les sudorifiques.

Millet excortiqué boüilli dans l'eau,
Poudre de cloporte,
Sel volatil ammoniac,
Semences chaudes,

Poudre de crapaux, jusqu'à un scrupule.
Leur sel volatil, jusqu'à cinq grains.

Ail & oignons,
Persil,
Fenoüil,
Cerfeüil, } *par poignées en decoction.*

Leur eau distilée jusqu'à six onces.

Esprit de vers jusqu'à vingt-quatre gouttes,
Esprit d'urine jusqu'à vingt, } *en quelque liqueur.*

Cendre de genest,
De sarmens de vigne,
D'absinthe,
De saule, } *en vin pour faire une lexive, deux onces sur pinte.*

Fiente de pigeon,
Racine de chicorée,
Crême de tartre,
Tartre vitriolé,
Vitriol de mars,
Sel vegetal,
Nitre,
Cristal mineral, } Voyez les diuretiques.

Crocus *de mars,* *Esprit de sel dulcifié,* *Therebenthine,* *Racine d'éringe,* *&c.*	
Crapaux coupez, *Fiente de chevre avec son urine,* *Eponge trempée en eau de chaux,* *Fiente de chameau & de vache,* *Limaçons écrasez, & appliquez avec leur coque,*	*Appliquez exterieurement.*

FORMULES.

Pilules lunaires.

Prenez trois grains de cristaux de lune, & les incorporez dans une mie de pain en forme de pilules; elles purgent doucement les eaux des hydropiques. L'on fait les cristaux de lune, en faisant dissoudre une portion d'argent en trois fois autant d'esprit de nitre. L'on fait évaporer la solution jusqu'à moitié, ensuite il se forme des cristaux qu'on separe.

Poudre de crapaux.

Petreus rapporte que la poudre de crapaux deſſechez au four & calcinez, étant priſe au poids de demi gros dans du vin ou quelque liqueur pouſſe les eaux des hydropiques par les urines. Il pretend que le premier inventeur de ce remede guerit en ſe voulant donner la mort. Pour moy je croy que cette poudre doit avoir peu de vertu, puiſque toute ſon action conſiſte dans ſes ſels volatils, qui doivent s'être diſſipez dans la calcination ; ainſi j'aimerois beaucoup mieux faire deſſecher le crapau à une chaleur plus moderée : mais ſi l'on veut le faire deſſecher au four, l'on doit le mettre dans un vaiſſeau bien fermé, qui en arrête les ſels fugitifs.

Cerat de crapaux décrit dans Riviere.

Prenez deux livres de crapaux, une livre d'huile, demi livre de cire, faites boüillir dans un vaiſſeau bien fermé & bien luté juſqu'à la conſomption de la moitié : l'on paſſera, & l'on fera un cerat qu'on étendra ſur une peau min-

ce pour appliquer à la region de la rate & des reins.

CHAPITRE XXX.

des Lythontriptiques.

Differen-ce de ly-thontri-ptiques& des diu-retiques.

CE Chapitre ſemblera inutile à ceux qui croyent que les lythontriptiques ſont la même choſe que les diuretiques. Mais ſi l'on prend garde que tous les diuretiques ne pouſſent pas les gravaux, & que tous ceux qui diminuënt les pierres ne pouſſent pas pour cela par les urines, on avouëra que c'eſt avec raiſon que j'en ay fait deux Chapitres ſeparez. Et l'on ſe perſuadera encore plus aiſément cette verité, ſi l'on fait reflexion que l'eſprit de nitre qui n'eſt pas plus diuretique que l'eſprit de ſel, de vitriol ou de ſouphre, s'oppoſe cependant davantage à la generation de la pierre: ce qu'on peut confirmer par une experience. Si l'on verſe ſur le ſable des reins, ou ſur une pierre qu'on aura tiré de la veſſie, de l'eſprit de ſel, de ſouphre ou de vitriol, il ne ſe fait aucune fermentation, ny diſſolution de la pierre, mais ſi l'on verſe de l'eſprit de

nitre, il ſe fait une fermentation qui dure juſqu'à ce que la pierre ſoit convertie en une matiere molaſſe : il y a donc bien de la difference entre pouſſer par des urines, & diſſoudre les pierres.

On peut cependant dire, que comme tous les diuretiques pouſſent une trés grande quantité d'urine vers les reins, elle peut entraîner avec elle les gravaux qui ſe rencontrent ; mais comme ces remedes n'ôtent pas la cauſe qui a commencé de produire ces gravaux, & qu'ils élargiſſent les conduits, ils font que les gravaux qui s'engendrent de nouveau dans nôtre corps, ſe cantonnent plus aiſément dans nos reins, & r'excitent bien-tôt des douleurs ſemblables à celles, pour leſquelles on s'étoit ſervi de ces medicamens.

Uſage des diuretiques.

Il n'eſt dont pas toûjours bon de ſe ſervir de toutes ſortes de diuretiques, quand on a des atteintes de gravelle: ils pouſſent ſouvent trop de gravaux, ſur une partie qui en eſt déja accablée, Il faut pourtant tâcher de faire deſcendre ces gravaux, de diminuer la douleur, & de procurer la ſortie de l'urine. Quelquefois les diuretiques font ces effets, mais il n'en faut pas con-

tinuer l'usage, parce qu'ensuite ils nuisent plus qu'ils n'ont servi : du moins si l'on se sert de diuretiques, que ce soit de ceux qui peuvent diminuer les gravaux, comme les préparations de nitre, le tartre soluble, le sel volatil de tartre, les cloportes, les préparations d'escarbots, les racines de bon henry, l'eau de noix, la casse-pierre, &c. Mais qu'on prenne garde de se servir d'acides, tels que sont, l'esprit de sel, de vitriol, la crême de tartre, &c. & d'alkali qui mettent les humeurs en trop grand mouvement, tels que peuvent être les racines aperitives, l'alkekengi, le *bruscus*, &c. L'on a prétendu que le sang de bouc préparé, avoit des vertus infinies, particulierement, si l'animal avoit brouté des plantes qui eussent cette vertu ; mais l'experience ne confirme point les bons effets qu'on en attend. L'on a remarqué que quelques anciens nous ont debité des fables au lieu de veritez, quand ils ont prétendu que le diamant qui selon eux, resistoit au feu & au marteau, étoit dissous dans ce sang.

Un des meilleurs remedes pour empêcher la generation de la pierre & les douleurs de la colique nephretique,

est d'observer une diete austere, de ne manger rien d'acide, ny qui s'aigrisse facilement, comme le lait, & éviter ce qui peut engendrer des phlegmes ou des vents. L'on prétend qu'un des bons remedes contre la pierre, est le pareira brava, ou vigne sauvage de mexique en poudre dans le vin blanc, l'écorce de la racine de chausse-trape, l'eau de chaux & sa liqueur; il paroît assez inutile de faire icy une table de ces medicamens, & des formules particulieres.

CHAPITRE XXXI.

des Hysteriques.

IL est aisé de prouver qu'il se filtre dans les glandes de la matrice & dans les testicules des femmes, un ferment qui peut devenir trop acre, trop corrosif, trop abondant, ou trop agité; il peut même se faire qu'il reste dans le sang, & qu'il ne se filtre point; il est pour lors capable de causer de grands desordres.

Causes des passions hysteriques.

Quelquefois en déchirant les nerfs

Desordres differens. de la matrice, il met tout le corps en des convulsions extraordinaires; quelquefois se mêlant au sang, il fait des obstructions dans le cerveau, qui relâchant les nerfs, ôte le mouvement & le sentiment à toutes les parties. Enfin il fait tous les effets qu'on attribuë aux vapeurs, & qui se rencontrent dans les passions histeriques.

Remedes dans les accez. Dans le tems de l'accez, l'on presente au nez des drogues qui ont une odeur forte comme l'esprit d'urine, l'*assa fætida*, l'huile de papier, de gomme ammoniac, l'huile noire de *succinum*, l'eau de la reine d'hongrie, & generalement tout ce qui a une odeur forte, pour les raisons que nous avons apportées cy dessus.

Medicamens interieurs. On peut prendre interieurement des remedes volatils, capables de subtiliser le ferment, & d'ôter son acreté; ainsi l'on donne les esprits volatils de sel ammoniac & d'urine, en quelque liqueur convenable. On se sert des sels volatils de Karabé, de vipere de tartre, de sel ammoniac, d'urine & d'huile blanche, de succin rectifié, d'eau ou de teinture de canelle, de camphre, d'esprit de vin camphré, &c.

Hors de l'accez. Quand les simptomes sont passez, & qu'on

qu'on veut guerir les causes de la maladie, on la doit bien examiner : car ces effets ne viennenr pas toûjours de la même source. Quand le ferment est trop grossier, qu il ne filtre pas suffisamment à la matrice, on doir user d'armoise, de matricaire, de melisse, d'élixir de proprieté dans quelque liqueur convenable, de teinture de mirrhe, de teinture de castor & de safran, d'esprit de vin camphré, & de la plûpart des autres remedes dont nous avons parlé.

Mais quand cela ne vient que d'une trop grande agitation du ferment, que ses principes ne sont que trop volatilisez, on se sert fort à propos d'esprits acides, comme d'esprit de sel ou de nitre dulcifiez, de souphre, de vitriol, dont on met sept ou huit gouttes dans une verrée d'eau tous les matins, ou de sel polireste, ou de sel de souphre, ou de cristal de tartre. Voila une partie des causes qui occasionnent les vapeurs, & la plûpart des remedes qu'on a trouvez pour les guerir.

TABLE
DES HISTERIQUES.

La matricaire,
L'armoise,
L'absinthe, } *en ptisanes & en lavemens.*

La melisse,
La cariophillata,
Le succin,
La canelle,
Le girofle, } *depuis un scrupule jusqu'à un gros.*

Le castor, depuis six grains jusqu'à vingt.
Safran, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Camphre, depuis un grain jusqu'à trois.

EXTERIEUREMENT.

Le papier ou des chiffons brûlez, & mis au nez.
L'assa fœtida.

CHIMIQUES.

EXTERIEUREMENT.

Esprit d'urine, huile de papier, de gomme ammoniac, de succin, eau de la Reine d'Hongrie.

INTERIEUREMENT.

Esprit volatil de sel ammoniac & d'urine, depuis six jusqu'à dix huit gouttes.
Sels volatils de karabé, de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine, &c. depuis quatre grains jusqu'à quinze.
Huile de succin rectifié, depuis une goutte jusqu'à six delayée en quelque liqueur convenable, par le moyen d'un peu de sucre, ou de quelque autre corps mitoïen.
Eau de canelle, ou sa teinture, depuis un gros jusqu'à deux.
Elixir de proprieté, depuis six gouttes jusqu'à vingt.
Teinture de myrrhe, depuis six gouttes jusqu'à vingt.
Teinture de safran & de castor, depuis quatre gouttes jusqu'à quinze.
Esprits acides dans les juleps jusqu'à une douce acidité,
Sel policreste, depuis un demi gros jusqu'à trois.
Sel de souphre depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

FORMULES.

On n'ordonne point de pessaire aux filles, on en peut ordonner aux fem

mes, on y met ordinairement de bonnes odeurs, comme musc, civette, &c.

Eau pour le mal de mere.

Prenez de l'eau d'armoise & de matricaire, de chacune deux onces, teinture de canelle demi gros, de myrrhe huit gouttes, de castor six gouttes: faites avaler à la malade.

AUTRE.

Prenez de la décoction d'armoise trois onces, esprit volatil, de sel ammoniac vingt gouttes; faites avaler à la malade le matin à jeun.

CHAPITRE XXXII.

Des Medicamens qui excitent à l'amour

Causes de l'impuissance.

QUelque fois un homme est si froid, qu'il luy est impossible d'avoir des enfans, & de rendre à sa femme les devoirs du mariage; quelquefois son imagination est troublée, il croit être enchanté, & il luy est impossible de donner à son épouse des preuves de son amour; il dit par tout qu'on luy a noüé

l'aiguillette : & il est bon qu'un medecin sçache des remedes contre ces sortes d'indispositions.

Il est vray qu'on peut abuser de ces medicamens ; que souvent quelques viellards s'en servent pour être plus lâcifs, & des jeunes gens pour passer pour vigoureux auprés de leurs maitresses : mais ces sortes de vanitez coutent cher, ces remedes mettent les esprits en action, & les font dissiper. Un vieillard devient bien tôt cassé, & un jeune homme pert une partie de ses forces dans ces frequens embrassemens amoureux : ces remedes détruisent leur temperamment, & les jettent souvent dans les maladies, dont les douleurs sont plus cuisantes que les plaisirs n'ont été grands. Précaution.

Les remedes qui augmentent la semence sont presque tous remplis de parties huileuses & volatils, cependant on doit avoir égard au temparamment: car certains remedes qui dans les uns excitent à l'amour, dans les autres émoussent son ardeur ; & si nous en croyons un livre intitulé, le *Tableau de l'amour*, *&c.* la laituë & la chicorée qui détruisent les pensées amoureuses dans presque tous les hommes, les excitent Medicamens pour augmenter la semence.

de telle ſorte en quelques-uns, qu'ils tombent en pollution en dormant. Il rapporte encore la même experience du gingembre & du poivre; il l'explique parce que le poivre trouve le ſang en repos; & en augmentant le mouvement, il procure une filtration abondante de la ſemence. Quant à l'experience de la laituë, il eſt certain que l'on n'a pas beaucoup de ſemence quand le ſang eſt trop ſubtil, parceque tout ſe diſſipe; & ſi l'on prend pour lors de la chicorée ou de la laituë, elles retiennent les parties ſpiritueuſes du ſang; ainſi on eſt plus en état de fournir dans les embraſſemens amoureux.

Medicamens alimenteux. Les alimens medicamenteux qui peuvent fournir des parties huileuſes & ſubtiles pour la generation de la ſemence, ſont ceux dont on doit preferablement ſe ſervir, comme le vin doux, les jaunes d'œufs, les teſticules de cocq, les écreviſſes, la mouëlle de bœuf le *ſatyrium*, le perſil, le ſelery, l'artichaud, &c. on doit éviter ceux qui n'ont que des parties volatils, ils nous excitent à la verité plus puiſſamment, mais ils cauſent de fort grandes diſſipations. Ainſi l'on doit fuir les preparations d'ambre gris, & même tous

Excitans.

les remedes dont les huiles sont extrêmement volatils, comme la muscade, le macis, le girofle, l'essence de romarin, de thim, de lavande, de canelle, l'esprit de cresson ; & encore ceux qui n'ont que des parties irritantes, qui nous excitent à la decharge de cette liqueur spiritueuse, sans contribuer à sa formation : car si ces derniers augmentent davantage le plaisir, ils sont plus nuisibles ; ainsi un Medecin ne doit jamais ordonner à cette intention les cantharides, le borax, le chervi, le scinx ou petit cocodrille, ny même le sel commun : car ces remedes ne sont que pour satisfaire la lubricité. Il ne seroit pas même à propos de se servir des premiers pour toutes sortes de personnes, car un Medecin ne doit jamais fournir des moyens de continuer le vice.



TABLE

DES REMEDES pour l'amour.

Les testicules de cocq.
Les écrevisses.
La mouëlle de bœuf.
Le satyrium.
Le persil.
Le sellery.
L'artichaud.
Le chocolat.
L'ambre gris, depuis un grain jusqu'à quatre.
La muscade, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Le macis, depuis demi scrupule jusqu'à un.
Le girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
La canelle. depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Le romarin.
Le thim.
La lavende.
Le chervi.
Le borax.
Les cantharides.

CHIMIQUES.

Essence d'ambre gris, depuis deux grains jusqu'à six.
Huile de muscade, depuis quatre grains jusqu'à dix.
Huile de girofle, depuis un grain jusqu'à quatre.

De thim, de lavende, depuis une goutte jusqu'à six.

Essence de canelle une goutte jusqu'à quatre.

CHAPITRE XXXIII.

Des medicamens qui détruisent les pensées amoureuses.

LEs medicamens qui sont propres à détruire les pensées amoureuses, agissent en diminuant l'abondance de la semence, ou en fixant les parties volatiles, ou en volatilisant ses parties huileuses.

En general il est certain que le travail d'esprit & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de suc, sont des remedes propres pour dompter les pensées amoureuses : je connois cependant des personnes qui ne peuvent jeûner ou étudier beaucoup, sans entrer la nuit suivante en pollution, apparemment parce que le sang se mouvant avec plus de violence, donne des esprits volatils à la semence qui la font fermenter. (Action differente des medicamés.)

Les remedes qui combattent la passion d'amour, sont ou composez de parties

propres à arrêter le mouvement du sang, ou des esprits ; ou bien ils sont composez de sels volatils & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatilisent les parties huileuses de sa semence, & la font transpirer.

Incrassans.

L'on doit mettre au nombre des medicamens qui arrêtent les parties volatiles de la semence, la plûpart des esprits acides, le citron aigre, les groseilles rouges, les semences froides majeures & mineures, mais sur tout le lys d'étang, qu'on nomme nenuphar : on se sert de sa racine dans les ptisanes, ou de l'eau qu'on en distile. On en peut faire aussi des sirops, des conserves & des linimens; mais dans les sirops & les conserves, le sucre affoiblit beaucoup sa vertu. On se sert encore de nôtre ciguë, qui dompte parfaitement bien les desirs amoureux, si on en prend en petite quantité: car elle peut faire du mal, si l'on en prend beaucoup;& l'on a vû par plusieurs experiences qu'elle troubloit l'esprit quand on en prenoit trop.

Attenuans.

Les remedes chauds, qui agissent en volatilisant les parties huileuses de la semence, & en les faisant transpirer, peut être même en dissipant les vents,

qui ſe mêlant à cette liqueur, la font rarefier : ces remedes dis-je, ſont l'*agnus caſtus*, la ruë & le camphre. On ſe ſert de ces remedes avec un ſuccez extraordinaire, & qui eſt d'autant meilleur qu'on ne ſent point les douleurs d'eſtomach, & les refroidiſſemens qui ne manquent gueres de venir aprés qu'on s'eſt ſervi d'acides, ou d'autres remedes rafraîchiſſans.

On compte encore les préparations de plomb. Ce metal étant appliqué ſur le perinée, détruit & appaiſe les fermentations de la ſemence par les particules qui s'en détachent, & qui embaraſſent les eſprits de cette liqueur. Par la même raiſon le ſucre de ſaturne avalé dans de l'eau, calme toutes les imaginations des ames timorées. J'avertiray ſeulement qu'on doit bien prendre garde de ne ſe pas toûjours opiniâtrer à dompter une humeur amoureuſe, parce qu'on ne le peut ſouvent faire qu'en nuiſant à la ſanté, en détruiſant le temperament, & en changeant la diſpoſition du corps & des humeurs.

Précaution.

TABLE.
DES REMEDES contre l'amour.

Le citron.
Les groſeilles rouges.
Les quatres ſemences froides.
Le lys d'étang.
Suc de ciguë, depuis demi gros juſqu'à 2.
*La ſemence d'*agnus caſtus*, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi.*
La ſemence de ruë, depuis demi gros juſqu'à quatre ſcrupules.
Le camphre, depuis un grain juſqu'à 4.

CHIMIQUES.

Eau de nimphœa, depuis demi once juſqu'à trois onces.
Eau de laituë, depuis deux onces juſqu'à ſix.
Eſprit de vin camphré, depuis ſix gouttes juſqu'à douze.
Eſprits acides juſqu'à une agréable acidité dans les ptiſannes & juleps.
Sucre de ſaturne en eau de nymphœa, depuis un grain juſqu'à ſix.

CHAPITRE XXXIV.

Des remedes qui servent à augmenter ou à diminuer le lait.

LE lait est un chile filtré dans les mamelles pour la nourriture de l'enfant : il ne vient pas aux femmes seules, & si l'on pressoit les mamelles aux filles, & même à quelques hommes, il s'y filtreroit une serosité, qui dans la suite ne differeroit que trés-peu du lait. Et il me souvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné son teron à un enfant pour l'amuser, il luy vint veritablement du lait. Je ne pretends pas icy parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille, mais de ceux qui font qu'aprés l'enfantement une femme en peut suffisamment fournir à son enfant quand il ne vient pas assez.

Origine du lait.

Quelquefois les pores de ses mamelles sont trop étroits pour recevoir les parties du chile : d'autre fois le chile est trop grossier, souvent l'une & l'autre cause y contribuent:c'est pourquoy on fomente exterieurement les mamelles avec des décoctions émollien-

Medicamens exterieurs.

tes, on fait des embrocations avec l'huile de lis ; & tous ces remedes agissent bien mieux quand ils sont chauds, parce que les parties du feu dilatent les pores de la partie, & par le mouvement qu'elles donnent aux parties du medicament, les font penetrer plus avant.

Interieurs. Interieurement on donne à la nourrisse des alimens où l'on mêle quelque chose de subtil pour diviser les parties grossieres du chile, comme le fenoüil & sa graine, l'anet, l'anis, la semence de carvi, le cristal, & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau, de la ptisanne simple, on y fait mêler du vin, ou prendre de la biere ou du cidre.

Remedes contraires au lait. Quand une femme ne veut plus allaiter il est bon de la purger, & même saigner, pour faire diversion de la matiere si elle donnoit six fois par jour le teton, elle ne le donnera que cinq, ensuite que quatre, &c. On luy appliquera sur les mamelles des choses astringentes, comme la décoction de pervenche des roses rouges, de balaustes, &c. Mais il faut y aller avec précaution, car souvent le lait se caille : c'est pourquoy avant de se servir de ceux cy, il est bon de tenter les resolutifs, comme le suc

de menthe & de fenoüil, avec le miel, l'esprit de vin, l'urine, ou bien la decoction de cresson dans l'urine, &c.

Interieurement l'on se doit servir de remedes rafraîchissans & incrassans, fuir tous les aperitifs, prendre quelques émulsions. Voilà à peu près ce qu'on peut dire touchant cette matiere. La ciguë appliquée empêche le lait de se filtrer; & l'on se sert avec succés de sucre de saturne interieurement & exterieurement.

TABLE
DES REMEDES
pour augmenter le lait.

INTERIEUREMENT.

Le lait,
Graine d'anet, } *jusqu'à un gros.*
De fenoüil,

L'ypomaratrum,
L'Agnus castus, } *en decoction.*
La nigelle romaine,

Cristal, jusqu'à un gros en quelque liqueur.

Raisins de damas.
Pistaches.
Amandes.
Figues.

EXTERIEUREMENT.

Feüilles de plantain aquatique.
Racine de refort.
De brione, jusqu'à un gros en poudre.
Vers terrestres.

POUR DIMINUER LE LAIT.

EXTERIEUREMENT.

Décoction de pervenche.
Suc de citron.
De menthe.
Verjus.
Suc de cresson.
Les roses rouges.
Balaustes.
Jusquiame.
Ciguë.
Huile de jusquiame par expression de sa graine.

INTERIEUREMENT.

Quatre semences froides.

Semence de pavot.
Les purgatifs.

CHAPITRE XXXV.

Des Antipodagres.

L'On dit ordinairement que les Medecins ne connoiſſent rien à la goute, ils doivent ſe laver de ce reproche, & il eſt de leur honneur de faire voir que cette maladie n'eſt pas au deſſus de leurs connoiſſances.

Dans la goutte l'on ſent des douleurs dans les articulations, parce que le ſuc qui nourrit les parties voiſines, tant tendineuſes que membraneuſes, eſt devenu plus acide ou plus acre, & qu'il les déchire, bien loin de les nourrir: enfin il y ſéjourne & fait des tumeurs ou parce que les tuyaux de ces parties ſont trop relâchez, & n'ont pas aſſez de reſſort pour rejetter ce ſuc, ou parce que ces tuyaux ſont trop étroits pour le laiſſer paſſer. Cauſes de la goutte.

Les tendons & les membranes ont une ſtructure trop lâche, quand les ſucs ſont aigris: car comme ils ſont groſſiers, ils les dilatent peu à peu, & la partie a

plus de volume : l'on voit ſouvent di
eſpeces de *nodus*, & l'on ne ſent beau
coup de douleur, qu'au tems que ce
ſucs viennent à fermenter. Quant au
contraire la goutte vient par un ſuc acre
qui irrite la partie, & en fait reſſerrer
les pores, la douleur eſt grande, &
ſouvent la partie eſt enflammée, ſans
qu'elle ait conſiderablement augmenté
ſon volume.

Differen ce de la goutte.

Il y a donc deux ſortes de gouttes,
& par conſequent deux ſortes de re-
medes qu'on y peut appliquer. Les uns
ont des parties huileuſes & embarraſ-
ſantes, les autres ont des parties ſubti-
les & volatiles.

Signes de l'accés de la goutte.

En general on connoît que l'accés de
la goutte doit venir lorſque le goutteux
a le ventre plus ſerré qu'à l'ordinaire,
quand la partie augmente de volume,
& enfin lorſque les pieds tranſpirent
moins, ce qu'on connoît, parce qu'il
s'engendre moins d'ordure entre les
doigts du pied, comme remarque *Ta-
chenius*, lorſque le ventre eſt plus con-
ſtipé qu'à l'ordinaire, les ſucs acres
ou acides qui ſont dans le ſang ſe dé-
gorgent moins qu'à l'ordinaire par le ca-
nal inteſtinal, & il paſſe davantage de
matieres heterogenes dans la maſſe du

ſang ; c'eſt peut-être pourquoy les purgatifs avant l'accés de la goute empêchent ou retardent ſouvent la violence de la maladie, l'augmentation du volume de la partie vient du ſéjour des humeurs, & tout le monde ſçait que les parties les plus acres & les plus groſſiers du ſang tranſpirent dans l'état naturel par les pieds, on ne doit donc point être étonné ſi la ſupreſſion de cette évacuation peut cauſer de douleurs ſi violentes ; c'eſt peut être pourquoy les ſudorifiques qui pouſſent ces ſortes de matieres à la circonference ſont trés-eſtimez dans l'accés de la goutte.

Les remedes adouciſſans exterieurs, ſont les feüilles de bardane écraſées, la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'*opium*, les feüilles de juſquiame, de *ſolanum*, les cataplâmes *d'altea*, de mauves, de branche urſine, le bain de ſuc de bouleau. Adouciſſans exterieurs.

Les limaces & limaçons écraſez, l'eau diſtilée de ſperme de grenoüille ou ſeule ou mêlée avec quelques gouttes d'eſprit d'urine ou d'eſprit volatil de ſel ammoniac, principalement dans les gouttes qui ſont jointes avec inflammation : mais on doit prendre garde qu'il n'y ait point trop de ces eſprits volatils,

de crainte qu'ils n'irritent, on peut aussi y mêler la poudre de sperniole.

Resolutifs.

Les resolutifs dont on se sert pour la goutte, sont la chaux, la suie avec le miel dont on fait un liniment, l'esprit de vin non déflegmé avec le sel volatil d'urine, l'urine chaude, l'oignon de liss, le laurier, la sauge, les gommes ammoniac : *galbanum*, la fiente de cigogne, le vieil fromage, la poix navallee en emplâtre, l'huile de cire, le souphre, les eaux minerales chaudes & sulphureuses, l'huile de jayet & de charbon de terre, la gomme de caragne, l'esprit volatil urineux de tartre, le chamædris & le chamæpitis appliquez en cataplâme, la racine de brione raclée & appliquée avec l'huile de vers d'escarbots & de scarabées, l'huile de lin avec l'euphorbe ; mais comme ce remede irrite beaucoup & agît avec douleur, on ne s'en doit servir que lorsque la goute est sans fiévre & sans inflamation, on peut même dire que tous les onguens & tous les remedes huileux sont dangereux lors qu'il y a fiévre, parce qu'ils empêchent pour quelque tems la transpiration, quoy qu'ensuite ils la facilitent.

Comme il arrive trés-souvent que la

goutte eſt produite par des ſels acres & acides qui ſont mêlez, l'on doit d'abord ſe ſervir des adouciſſans, afin qu'enſuite les reſolutifs ayent plus d'action, & trouvent les pores plus diſpoſez : car quelquesfois les reſolutifs augmentent la douleur, quand les pores ne ſont pas aſſez ouverts pour qu'ils puiſſent reſoudre ; c'eſt pourquoy l'eſprit de vin camphré ou ſeul, ou mêlé avec l'eſprit d'urine augmente ſouvent les ſymptômes & fait venir des veſſies, particulierement dans les gouttes où il y a inflammation. Précaution.

Il faut auſſi prendre garde quand on fait ſuer, qu'il n'y ait pas beaucoup de ſels acres : car les ſels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Effets des cantharides.

Quelquefois dans les gouttes acides, l'on ſe trouve ſoulagé par les veſſicatoires, ſoit que la douleur de ces remedes ait empêché le malade de s'appercevoir de celle de la goutte, ou que le ſel acre des cantharides ait adouci l'acide qui dominoit : car il n'eſt pas probable que les eaux qui ſortent, ſoient celles de la maladie, vû qu'il n'y a que la peau d'ulcerée.

Pour les remedes interieurs, l'on don-

te si l'on doit saigner, purger, donner des sudorifiques, &c.

Effet de la saignée.

La saignée soulage les gouteux particulierement s'il y a des sels acres. Comme elle diminuë la quantité du sang, elle fait que les vaisseaux étant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les sels corrosifs qui déchiroient les membranes des articles; mais on doit craindre que ces sels ne se rengagent par la ciculation dans quelques visceres, & n'y fassent des desordres, qu'on appelle gouttes remontées, qui n'arrivent que trop souvent.

Cela ne doit pas absolument empêcher la saignée lors qu'on joint interieurement & exterieurement des remedes propres à faire transpirer particulierement dans les gouttes avec inflamation.

Effets des purgatifs.

La plûpart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font évacuer beaucoup de serositez qui servoient à écarter les sels qui étoient dans les articles : on doit bien prendre garde de purger quand la goutte vient par des sels acres, principalement dans le tems de l'accés : car auparavant le tems & par précaution, les purgatifs empêchent souvent les matieres hete-

rogenes de se mêler avec du sang ; & ainsi ils empêchent les sels picotans qui sont dans les premieres voyes de se mêler à la masse du sang, comme nous avons dit, mais dans le tems du paroxisme, on doit craindre que ces sels étant mis en mouvement sans avoir été auparavant un peu adoucis, ne déchirent les parties par où ils passent : c'est peut-être pourquoy *Rhumelius* & quelques autres celebres Praticiens mêlent l'*opium* aux purgatifs dans ces rencontres.

Remarques.

Quand on veut purger les goutteux, on doit les humecter, adoucir les humeurs, & se servir de violens purgatifs, qui puissent precipiter les parties salines avec les humiditez : car comme ils ont la plûpart de sang aigre, ils sont difficile à purger.

Sudorifiques.

Les sudorifiques internes mettant toûjours les sels en mouvement, & ne les évacuant pas toûjours par les sueurs, font quelquefois, beaucoup de mal. Si l'on s'en peut servir, c'est dans une goutte qui vient d'un humeur aigre : car comme ils contiennent beaucoup d'alkalis & de souphres volatils, ils peuvent émousser les acides qui font la maladie : c'est pourquoy on ordon-

ne le gayac, la ſalſe-pareille, le ſel ammoniac, &c. mais on trouve beaucoup mieux des ſudorifiques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agitation aux humeurs, & qu'ils ouvrent les pores de la peau, ils peuvent aiſément donner paſſage aux parties corroſives qui déchiroient les articles. On doit toûjours preferer les ſudorifiques humides à ceux qui ſont ſecs : ainſi il eſt mieux d'exciter les ſueurs avec la vapeur de l'eau chaude, qu'avec le feu nud, parce que ces humiditez relâchent la peau, & peuvent détremper les ſels qui reſtent à ſa ſuperficie.

Narcotiques.

L'on eſt quelquefois contraint de recourir interieurement aux narcotiques, pour appaiſer les douleurs de la goutte, mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

Uſage du lait.

L'uſage du lait a été eſtimé pour les goutteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup, ſi les premieres voyes ſont trop remplies, & qu'il s'y aigriſſe; il augmente toûjours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la verité il ſoûlage celles qui viennent ſeulement par des ſels acres, parce qu'il les adoucit par ſes parties embarraſſentes ;

mais

mais on doit ſe nourrir ſeulement de lait, ſe purger de tems en tems, & apporter toutes les précautions neceſſaires pour l'empêcher de s'aigrir. D'abord on leur donne demy ſeptier à déjeûner, enſuite autant à dîner. Quelques jours aprés ils ne font qu'un repas, & enſuite ils ne ſe nourriſſent que de lait. Quand on le leur veut faire quitter, on doit y aller de même peu à peu & par degrez : car le diſſolvant de l'eſtomac doit changer, pour ainſi parler, de nature. On prefere le lait de chevre aux autres, à cauſe de ſes parties balſamiques : outre le lait on peut ſe ſervir dans les gouttes qui viennent de ſels acres, interieurement d'eau de ſperme de grenoüille, de boüillons d'écreviſſe, d'eau de limaçons & d'eſprit volatil de ſuye ; & pour la prévenir, de moüelle de caſſe & de ſirop de fleur de peſcher.

Dans les gouttes qui viennent par des ſels acides, on doit ſe ſervir de décoction d'écorce de tamaris & de frêne, de thé, de ſauge, de chamædris en poudre, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, de tartre, &c. Et pour prévenir entre les purgatifs, on doit eſtimer le jalap de mercure doux, ou ſeuls

ou mêlez au ſel de tartre, de l'aloë ou ſeul, ou mêlé à l'*opium*, particulierement quand on le donne dans le tems de l'accez.

Pour empêcher l'accez, Tachenius recommande de mettre au tour des pieds la cendre des plantes cephaliques pour en faciliter la tranſpiration, & l'on la doit renouveller ſouvent.

Il prétend auſſi que cette cendre diſſipe en peu l'enflure qui ſuit aſſez ſouvent les douleurs de la goutte.

Enfin lorſque la goutte eſt paſſée, c'eſt à dire, lorſque la douleur & la fiévre ſont ceſſez, mais qu'il reſte au malade une foibleſſe qui l'empêche de pouvoir s'appuyer ſur ſes jambes, ſans y ſentir comme des pointes d'aiguilles: il recommande un emplâtre qu'il fait avec une livre d'huile roſat, un quarteron de ſavon, trois onces de minium, autant de ceruſe, en cuiſant le tout & le remuant, & y ajoûtant ſur la fin une once de camphre reduit en pâte avec l'eſprit de vin, ce qui ne peut être que trés-excellent.

TABLE
CONTRE LA GOUTTE.

URine bûë le matin à jeun.
Lait bû pour nouriture.
Jalap, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.
Rhubarbe, depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.
Aloë, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.
Hermodactes, juſqu'à un gros.
Turbit, juſqu'à un gros.
Fleurs de pêcher, en ſirop ou décoction.
Décoction de caſſe, une chopine & continuer.

Eſquine, Gayac, Saſaffras, Salſe pareille,	*en décoction.*
Ecorce de tamaris, Ecorce de frêne, Chamædris, Chamæpitis,	*en décoction.*
Sauge, Thé,	

Opium, *de puis demi grain juſqu'à un*

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

Feüilles de bardane pilées & appliquées,
Urine chaude.
Oignons pilez.
Cantharides en empâltre.
Feüilles de jusquiame.
de pavot.
l'opium.
Huile de jusquiame.
Etuves pour suer.
Emplâtre de Tachenius,
Eau de sperme de grenoüille.
Racine de brione avec l'huile de lin.
L'euforbe avec l'huile de lin.
Cendre de plantes cephaliqaes.

CHIMIQUES.

Esprit de suye, jusqu'à demi gros.
Esprit volatil de tartre, jusqu'à trente gouttes.
Sel ammoniac & sel de tartre separement fondus en eau, & avalez, de chacun dix grains.
Extrait de genièvre, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.
Resine de jalap, depuis quinze grains jusqu'à douze.

EXTERIEUREMENT.

Huile de terebenthine.
Eſprit de vin.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Eſprit d'urine.

FORMULES.

Pour la Goutte.

Prenez chaux vive, demi once, ſuye une once, miel commun deux onces, faites un liniment.

Eau.

Prenez du ſel ammoniac & du ſel de tartre parties égales, faites diſſoudre dans l'eau commune, & appliquez ſouvent avec des linges.

Poudre artritique de Paracelſe.

Prenez des hermodactes, du turbit gommeux, du diagrede, des feüilles de ſené, de la raclure de crane humain & du ſucre, de chacun parties égales, la doſe eſt depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

CHAPITRE XXXV.

Des remedes contre les hemoroïdes.

Causes des hemoroïdes.

Lorsque le sang sejourne quelque tems dans les vaisseaux du *rectum*, & qu'il n'y circule pas comme il avoit de coûtume, il étend le volume des vaisseaux, qui étant divisez par cellules, font des tumeurs vessiculaires ou au dehors de l'intestin, ou seulement dans le dedans; celles qui sont en dedans, sortent assez souvent dans la sortie des excremens, & il n'est pas rare qu'il sorte avec ces tumeurs quelques membranes allongées de l'intestin *rectum*.

Causes du flux hemoroïdal.

Si les membranes des vaisseaux ne peuvent pas resister à l'abondance, à l'acrimonie, ou au mouvement du sang. Il se fait une ruption qui est suivie d'un flux hemoroïdal, qui peut être accidentaire ou periodique, ou enfin critique: lorsqu'il est periodique ou critique, on ne doit pas le supprimer à moins qu'il ne soit excessif.

Il peut arriver que l'acreté du sang cause une ulceration dans les tumeurs

hemoroïdales, ce qui peut causer outre le flux hemoroïdal des fistules ou d'autres ulceres dans ces parties.

Remedes generaux,

Pour remedier à tous ces défauts, il faut en general se servir des remedes qui empêchent les fermentations du sang, & qui donnent de la liquidité: ainsi on peut se servir interieurement de décoctions avec les vulneraires d'yeux d'écrevissez preparez, de bezoard mineral, de perles & de coraux: on peut aussi faire quelques saignées, éviter le vin, les alimens échauffans, les mouvemens, &c. afin que les liquides fassent peu d'effort sur les vaisseaux qui les contiennent, & ces observations, & ces règles peuvent également servir dans les hemoroïdes qui coulent trop, & en celles qui ne coulent point.

Medicamens pour ouvrir les hemorroïdes.

Souvent les hemoroïdes sont dures, tumefiées, parce qu'elles avoient accoûtumé de couler, & que les membranes s'étant endurcies ne peuvent plus se rompre par l'effort de la liqueur, pour lors la douleur & les accidens nous obligent à les ouvrir, ce qu'on peut tenter en faisant d'abord des fomentations avec des plantes molientes, ensuite on y peut appli-

quer le ſuc de mercuriale : ſi tout cela eſt inutile, on ſe ſert de lait de figuier ou de ſes feüilles écraſées, ou de ſuc de cyclamen avec celuy de bête ou de ſuc d'oignon avec la racine de brione & de pied de veau.

Mais parce que tous ces medicamens ſont fort acres, & qu'en irritant ils peuvent attirer l'inflammation, on ſe ſert avec ſuccez des ſangſuës ; cependant lorſque le ſang qui eſt contenu dans ces tumeurs eſt groſſier, qu'il y a long-tems qu'il y ſejourne, ces petits animaux font peu d'effet, & on eſt obligé d'ouvrir par des ſcarifications profondes, & ſi l'on voit que les tumeurs ſoient conſiderables, on doit ſans balancer, les emporter avec de bons ciſeaux, & enſuite on met de bons plumaceaux & tempons trempez dans de l'eau ſtiptique.

Adouciſ-ſans.

Si les tumeurs hemoroïdales qui ne coulent point ne ſont pas fort groſſes, mais que la douleur & l'inflammation ſoient conſiderables. On ſe ſert avec ſuccez des adouciſſans, tels ſont les pommes de merveille boüillies dans de l'huile de lin pour appliquer, de boüillon blanc boüilli dans le lait & appliqué chaudement : des écreviſſes de

riviere boüillies dans l'huile, & pilées dans un mortier de plomb, de linaire boüillie dans du ſain doux, juſqu'à ce qu'il devienne vert, où l'on ajoûte un jaune d'œuf lorſqu'on s'en veut ſervir. Les bayes de raiſin de renard boüillies dans de l'huile qu'on a tirée d'olives un peu vertes, avec des bayes de mirre, donnent une huile qui adoucit, appaiſe l'inflamation, &c. l'on peut encore ſe ſervir de l'onguent *populeum*, avec un jaune d'œuf, de l'herbe graſſe ou telephium qu'on applique après l'avoir broyée ſur les hemoroïdes : on peut auſſi ſe ſervir de décoction de camomille, de l'huile où l'on a fait boüillir les ſcloportes, ou les eſcarbots, de la décoction de boüillon blanc avec la graine de juſquiame, des feüilles de bella donna, du ſuc de ſemper-vivum, avec l'huile de rapiſtrum, un peu de ceruſe & de cire, pour reduire le tout en maniere d'onguent, de la ſcrophulaire en huile, decoction ou onguent; on peut ajoûter à tous ces onguens un peu de camphre.

La principale précaution qu'on doit avoir dans le tems des hemoroïdes, eſt de tenir le ventre libre par une diette rafraichiſſante & humectante, par Précaution.

quelques lavemens, & quelquefois par des purgatifs. Si on veut procurer le flux, on peut se servir d'aloë, & même exposer les hemoroïdes à la fumée de la terebenthine, qu'on brûle avec le cotton qui vient sur le boüillon blanc: mais si l'on craint d'irriter, on ne doit purger qu'avec de l'eau de casse, ou d'autres rafraîchissans.

Si la douleur étoit trés-violente, & que les adoucissans que nous venons de marquer n'eussent point soulagé, il se faudroit servir de mucillages, de semence de coing, ou de psilium, ou de guimauve, avec l'*opium*, de feüilles de morelle pilées, &c

Astringens. Si le flux hemoroïdal est trop violent, & qu'on craigne une trop grande perte de sang & des forces: on se sert interieurement d'eau de sperme de grenoüille, avec les yeux d'écrevisse & de sucre de saturne, de succin, de sirop de roses seches, d'eau de pourpied, de suc d'ortie piquante, de suc de plantain, de suc de renovée, de décoction de bois de lentisque, de quinte-feüille & de mille feüilles. Exterieurement de poudre de lycoperdon, ou vesse de loup, de feüilles, de boüillon blanc boüillies dans l'eau de

la forge des Marêchaux, de cendre de liege, avec l'huile de myrrhe, de cendre de noix de galle, avec la même huile, & appliquée avec un cotton: l'on peut aussi se servir de cendre de crapau & de grenoüille, de poudre simpathie, d'eau stiptique, interieurement & exterieurement.

Enfin on peut appliquer la poudre de bois de frêne, le suc de petite chelidoine, qui ne laisse pas de servir dans les hemoroides qui ne sont pas ouvertes, de décoction de pervenche, &c.

Vulneraires.

Si les hemoroïdes sont ulcerées, on doit se servir du baume de souphre terebenthiné, ou seul ou en le mêlant aux adoucissans dont nous avons parlé; on peut aussi mêler les vulneraires aux adoucissans, tels sont la pierre calaminaire, la litarge, la pierre d'ardoise, &c. le tout bien subtilement pulverisé: on se sert aussi avec succez de décoctions & d'injections, en maniere de lavemens, si l'ulceration est penetrante, avec le sel d'absinthe, de tartre, & un peu de pierre medicamenteuse dans des décoctions vulneraires.

Si l'on veut purger dans le flux hemoroidal, ce doit être avec la rhubar-

be, les mirabolans & le catholicum double ; quelquefois lorſqu'il y a une maniere de tenême qui s'y joint, le mercure doux avec la rhubarbe fait fort bien.

Reſolu-tifs. Lorſque les hemoroïdes ne coulent point qu'il y a long-tems que le ſang y ſejourne, il eſt perilleux de les faire reſoudre, parce que le ſang ayant acquis de l'acrimonie par ſon ſejour, la communique à la maſſe du ſang, mais s'il y a peu de tems qu'elles commencent ou qu'elles ayent paru tout d'un coup, on ne peut tenter la reſolurion par l'application des limas de cave, de l'huile de buis, qui eſt anodine & reſolutive, des navets & des raves cuits ſous la cendre, & appliquez chaudement, ou de l'or fulminant avec l'huile d'amandes douces, &c.

TABLE.

DES MEDICAMENS contre les hemoroïdes.

Adouciſſans,
Cigue, } *boüillies dans le*
Boüillon blanc; } *lait.*

Feuilles & fleurs de sureau,	*écrasées & appliquées.*
Feuilles de belladona,	
Feüilles de telephium.	
Feüille de joubarde.	*en décoction dans l'eau.*
Scrophulaire.	
Petite chelidoine.	
Jusquiame.	
Camomille.	
Boüillon blanc.	
Boutons de peuplier.	
Raisin de renara.	
Pommes de merveille.	*boüillies dans l'huile de lin.*
Les cloportes.	
La linaire.	
Les escarbots.	
Jaune d'œuf.	
Muciliages.	
Feüilles de morelle.	
Opium.	

Astringens interieurs.

Eau de pourpied.	*jusqu'à quatre onces.*
De sperme de grenoüille.	
Yeux d'écrevisse,	*jusqu'à un gros.*
Succin préparé	
Diaphoretique.	
Sucre de saturne.	

Sel ſtiptique. } jusqu'à dix grains.
Suc de plantain.
De renoüée. } jusqu'à deux onces.
D'ortie piquante.
Sirop de roſes ſeches, jusqu'à une once.

Exterieurs.

Veſſe de loup en poudre.
Boüillon blanc boüilli dans l'eau de la forge des Marechaux.
Cendre de crapau. } avec l'huile de myrrhe & un coton.
De grenoüille
De liege.
De noix de galle.
Décoction de pervenche. avec eau ſtiptique.
Poudre de bois de frêne.
Poudre de ſympathie

Reſolutifs.

Limas de cave. } appliquez.
Huile de ſcarabés.
Huile de buis.
Raves cuites & appliquez chaudement.
Cataplaſmes de plantes émolientes, & reſolutives appliquez chaudement.

Aperitifs des hemoroides.

Suc de cyclamen.
Lait de figuier,
Suc d'oignon.
Racine de pied de veau.
Racine de brione.
Aloë.
Coloquinte.
Sangsuës.
Scarifications.

Vulneraires adoucissans.

Seneçon.
Racine de grande consoude.
Feüilles & fleurs de sureau. } *boüillies dans l'eau.*
Ecrevisses boüillies dans l'huile, & pilées dans un mortier de plomb.
Baume de souphre, ter benthiné.
Litarge.
Ceruse.
Pierre calaminaire. } *broyez & mêlez aux onguens.*

FORMULES.

Onguent adouciſſant.

Prenez un quarteron d'huile de lin, faites boüillir dedans autant que vous pourrez de linaire, coupés en petits morceaux, & trois douzaines d'eſcarbots, paſſez le tout & ajoûtez deux jaunes d'œufs durcis, & trois gros de cire, afin de donner un peu de conſiſtance à cet onguent.

Décoction vulneraire & aſtringente.

Prenez une poignée de pervenche & autant de mille feüille, faites boüillir dans chopine d'eau, paſſez & ajoûtez une poignée de roſes rouges, & une once d'eau ſtiptique, paſſez par un linge quand l'eau aura pris une couleur des roſes. & vous en ſervez pour appliquer ſur les hemoroides qui coulent trop.





TOME SECOND.

IV. PARTIE.

Des Medicamens des maladies exterieures.

CHAPITRE PREMIER.

Des Anodins.

L'Un des principaux & des plus communs ſymptomes qui arrivent dans preſque toutes les maladies, eſt la douleur : elle accompagne les inflammations & preſque toutes les autres tumeurs ; elle eſt jointe aux playes & aux ulceres, auſſi-bien qu'aux fractures & aux diſlocations : c'eſt pourquoy dans cette quatriéme Partie, avant de traiter des remedes qui gueriſſent les maladies externes, il faut expliquer ceux qui appaiſent les douleurs. Douleur

La douleur vient par des ébranlemens fâcheux des parties nerveuſes, qui font Ses cauſes.

appercevoir l'ame du desordre qui se passe dans les partiesdu corps auquel elle est unie. Ces ébranlemens sont causez par des parties acres ou acides, qui picotent les nerfs ou les déchirent ou par des parties de sang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeur, qui se nichant entre leurs fibres, les separent. Ces ébranlemens sont d'autant plus violens que les parties sont plus tenduës : car le mouvement se perdant moins, la partie ne peut être que plus sensible.

Emoliens sont anodins.

Cette explication étant supposée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins disent que la mauve, la guimauve, le melilot, la camomille, la racine de lis blanc, la semence de fœnugrec & de lin, les amendes douces, les huiles & les graisses sont des medicamens anodins : car outre qu'ils peuvent embarasser les humeurs acres ou acides par les parties huileuses ou mucilagineuses, ils peuvent encore en ramolissant les parties nerveuses, faire que les ébranlemens sont moindres : car le mouvement se perd bien plûtôt contre un corps lâche & mol, que contre un corps roide & tendu.

Mais la plûpart de tous ces remedes

ſont trop dégoûtans, pour être pris interieurement : c'eſt pourquoy on ſe ſert de lait, d'huiles d'amendes douces de boüillons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de ſirop d'*althæa*, de ptiſannes avec la ſemence de lin, de gommes adragant & arabique, de mucillages de coings, de *pſilium*, &c. d'huile d'œuf, &c, & enfin des narcotiques.

Anodins interieurs.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, l'on employe les huiles de camomille, de melilot, la décoction de mauve, de guimauve, les captaplames deſdites plantes, où l'on ajoûte les farines de lin, de fænugrec, la graiſſe d'oye, de poule, de cerf ou de veau. Ces mêmes graiſſes appliquées ſur les parties. Les embrocations avec l'huile roſat, &c. le ſperme de grenoüille, les colimaçons, &c.

Exterieurs.

Enfin l'on eſt quelquefois contraint d'appliquer les narcotiques, comme la juſquiame, l'*opium*. Nous avons expliqué comment ils agiſſent : c'eſt pourquoy il eſt inutile d'en parler davantage.

TABLE DES ANODINS.

Exterieurement.

La mauve.
Guimauve,
Mercuriale.
Parietaire.
Branche ursine.
Violette,
Camomille.
Racine de lys blanc.
Semence de fœnugrec, de lin.
} *en décoction fomentation & cataplasmes.*

Huiles d'amandes douces.
De noix.
Beure frais.
Saindoux.
Graisse de cerf.
Axunge humaine.
Mie de pain.
Lait.
Oeufs.
Narcotiques.
} *en onguent, linimens & cataplasmes.*

INTERIEUREMENT.

Huile d'amandes douces avec un peu de sucre.
D'olives avec quelque sirop.

*Racine d'*althæa, *Semence de lin*, *Mucillage de* psillium, *Huile d'œufs.*	*en ptisanne.*
Narcotiques. *Amandes douces.* *Quatre semences froides mondées.*	*en émulsion.*

FORMULES.

Cataplasme anodin.

Prenez une livre & demie de pain blanc mis en poudre, versez doucement une bonne chopine de lait, faites cuire en y ajoûtant deux jaunes d'œufs, & une once d'huile de lys.

CHAPITRE II.

Des repercussifs & astringens.

Usage des astringens.

LES medicamens qu'on appelle repercussifs, ou repoussans, sont ceux qui empêchant les humeurs de séjourner en quelque partie, les font recouler dans les vaisseaux. On s'en sert avec succez dans une playe nouvelle, dans une fluxion recente, parce qu'ils rétablissent le ressort de la partie, & empêchent les humeurs de se fermenter & de se pourrir par leur sejour ; mais quand il y a déja quelque temps que la fluxion & la playe sont faites, on doit bien prendre garde de s'en servir : car le ressort de la partie étant tout-à-fait affoibli, on empêche le sang & les esprits d'aborder ; & si l'on fait retourner dans le sang les humeurs qui croupissoient dans la partie, elles continuënt de s'y fermenter & de le corrompre, en excitant la fiévre : si elles n'y retournent pas, on empêche leur dissipation, & dans une playe simple, on empêche le sang d'aborder à la partie, & de réünir les chairs.

Précautions

L'on compte entre les repercuſſifs l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia: l'*hipocistis*, le verjus, la ſolution de nitre, l'eſprit de nitre, l'alun, l'eſprit d'alun, & tous les eſprits acides mêlez en de l eau commune: car en picotant les fibres nerveuſes, il font reſſerer les fibres charnües de la partie, & augmentant ainſi leur reſſort, obligent les humeurs qui ne peuvent pas ſe diſſiper, de rentrer dans les vaiſſeaux Il y a d'autres aſtringens, qui quoyque plus maſſifs & plus terreſtres, ne laiſſent pas de reſſerer: ils font auſſi reſſerer les fibres charnuës, mais d'une autre façon. Comme la plûpart abondent en ſouphres ou en parties terreſtres il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties ſubtiles s'échapoient des fibres charnuës, il les oblige d'y demeurer, de les gonfler & de les faire racourcir, comme peut faire le bolarmen, la terre ſellée, la queuë de cheval, la joubarde, l'encens, la racine de biſtorte, de *pentapoylum*, les roſes, la renovée, le gros vin rouge, la partie medicamenteuſe de *Croilius*. Mais outre que ces remedes agiſſent de la façon que nous avons dit, on peut dire qu'en abſorbant les hu-

Enumeration.

Acides.

meurs acides, qui détruisoient le ressort de la partie, ils les fortifient, & ceux qui abondent en souphres les embarassent, ainsi le ressort de la partie étant plus vigoureux, peut faire rentrer les humeurs dans les vaisseaux.

Dans l'hemoragie.

Tous ces remedes ne sont pas seulement repercussifs, ils sont aussi astringens, & on s'en peut servir dans les hemoragies. Les premiers agissent en faisant resserer les fibres charnües proche du vaisseau sanguin, ou coagulant le sang qui est prest de sortir. Les seconds, en formant avec le sang une espece de digue qui s'oppose à son passage, ou en ôtant ses acides coagulans, & ainsi luy donnant lieu de circuler & de ne plus séjourner dans les parties. Outre ces deux sortes de remedes qni arrêtent le sang, il y en a d'autres qui font une escarre, & qui brûlant l'extrêmité du vaisseau & des chairs voisines, le font resserrer; & ainsi luy bouchent le passage, comme le bouton de feu, le vitriol bleu, la pierre infernale, &c. On ne se doit servir de ces remedes que dans l'extrême necessité : car l'escarre en sortant laisse souvent échapper le sang, & on est dans la même peine qu'auparavant. C'est pourquoy il est mieux de se ser-

Escarotiques.

vir

vir des medicamens qui agissent en picotant, comme de l'eau stiptique, &c.

Il est bon de remarquer que quoyque le bol d'armenie ne fermente point avec l'esprit de vitriol, & que la terre de *lemnos* y fermente : nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort differentes dans l'application exterieure de ces deux medicamens, parce qu'ils n'agissent souvent qu'en formant une digue, aussi en voyons-nous à peu prés les mêmes effets dans la pratique, & ces differences ne viennent que de ce que ces terres ont été plus ou moins exposées à l'air.

Usage de la chirurgie.

Tous les remedes que nous venons de décrire font beaucoup d'effet quand ils sont aidez par la chirurgie ; ainsi pour arrêter le sang, il faut toûjours faire des ligatures & des bandages, si la partie est située de maniere qu'on y puisse faire un bandage, mais souvent l'on n'en peut point faire, comme dans les saignemens de nez & les crachemens de sang. Il y en a d'autres où il est difficile d'en faire, mais on y remedie en faisant tenir fortement l'appareil avec le doigt. L'on peut encore inventer quantité d'autres machines pour com-

primer les vaiſſeaux ouverts.

Repercuſſifs doivent auſſi être aydés par les bandages.

Quant aux fluxions qu'on veut empêcher en ſe ſervant des aſtringens, il eſt aſſez à propos d'aider le reſſort de la partie par des bandages, qui ſans comprimer trop la partie, ny diminuer la circulation, la compriment cependant aſſez pour aider ſon reſſort, & faire rentrer dans les vaiſſeaux les humeurs, qui ſans cela y pourroient ſéjourner. Ces ſortes de bandages ont principalement lieu dans les parties deciſives, comme dans les jambes, parce que la pente de l'humeur affoiblit le reſſort de la partie & s'oppoſe à ſon retour, il faut commencer ces ſortes de bandages par la partie inferieure où l'on fait un circulaire, enſuite on remonte par des doloires & quelques renverſez.

L'on peut encore detourner les fluxions & les hemoragies, en diminuant la quantité du ſang & des humeurs qui ſont dans les vaiſſeaux, & en detournant le cours des humeurs d'un autre côté. C'eſt pour cette indication qu'on ſaigne avec ſuccez dans les chûtes, les meurtriſſures, particulierement quand elles ſont nouvelles.

TABLE
DES REPERCUSSIFS ou astringens.

Eau froide. } *appliquez exterieurement,*
Vinaigre.
Jus de grenade.
De citron.
Verjus.
Terre sigillée.
Bol d'Armenie.
Queuë de cheval.
Joubarde.
Plantain. } *en cataplasmes.*
Encens.
Racine de bistorte.
Pentaphilum.
Roses rouges.
Vin rouge.
Ciguë.
Suc d'ortie.
Fiente *d'âne.*
De porc.
Album Grecum.
Alun.
Terre cimolée.

Vitriol en poudre ou bouton ;
L'emplâtre de ciguë.

CHYMIQUES.

Colcotar ,
Salpêtre rafiné ,
Criſtal mineral ,
Eſprits de nitre ,
de vitriol ,
d'alun,
de ſouphre ,

ou diſſous dan[s] l'eau , ou appli[-] quez ſur l'ouver[-] ture du vaiſſeau[.]

Pierre médicamenteuſe de Crolius *en injection , un gros ſur huit onces d'eau.*

Cataplâme pour les fluxions , parti[-] culierement des bources

Prenez des quatre farines demi litron[,] faites les cuire avec une ſuffiſant[e] quantité de décoction de plantain[,] ajoûtez une once de terre cimolée , &[ ] trois onces d'huile roſat appliquez chau[-] dement.

CHAPITRE III.

Des Resolutifs.

PAr médicament resolutif on doit entendre un composé de parties subtiles & volatiles, qui subtilisant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, se dissipent. Nature des resolutifs.

On s'en sert avec succez dans les tumeurs causées par des vents ou par des humeurs fort subtiles, & quand la peau est rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la sortie de l'humeur qui fait la maladie. Leur usage.

Au contraire, quand il y a des humeurs grossieres, on ne doit que rarement s'en servir, parce qu'ils font sortir ce qu'il y a de plus subtil; & comme il ne reste que ce qu'il y a de grossier, il ne peut point être cuit & digeré. On ne doit pas encore s'en servir quand la matiere est acide, & que les pores sont serrez: car dans ce tems ils ne font qu'agiter ces parties aigres sans les faire sortir. Contrindicatiōs.

Ces remedes font éviter de grandes douleurs au malade; on voit souvent

que par leurs ſecours ; on n'eſt ponit obligé de faire l'operation de la bubonocelle où l'on riſque ordinairement la vie : c'eſt auſſi par leurs ſecours qu'on évite des inciſions qui feroient davantage durer la maladie.

Leur application.

On les doit toûjours appliquer chauds : car la chaleur actuelle ouvre les pores, fait penetrer leurs parties actives, & leur aide à ſubtiliſer les humeurs.

Uſage des huiles.

On ne doit point ſe ſervir d'huiles ni d'onguens pour reſoudre, à moins que ce ne ſoit pour empêcher la diſſipation des parties volatiles de quelque autre medicament, ou que les huiles, ou les onguens n'en ſoient chargez; car il eſt aſſez ordinaire que les huiles contiennent des ſels volatils acres, ſi ce n'eſt pas dans cette occaſion, les medicamens onctueux bouchent les pores de la partie, & empêchent la diſſipation de la matiere.

Denombrement

Les remedes qui ſont reſolutifs ont donc des parties actives, & capables de redonner de la liquidité au ſang & aux humeurs, comme la menthe, le pouliot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulierement ſes bayes, la ſauge, la marjolaine, l'hyſope, le thim, la ſe-

mence de *daucus*, de carvi, le tabac, la grande ſcrophulaire, l'oignon de lys, l'oignon blanc, l'huile & la graiſſe de viperes, l'eſprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eſprit de vin camphré, le ſouphre, le baume de ſouphre, l'urine, l'eſprit d'urine, l'eau d'arquebuſade, huile de therebenthine, & de gomme ammoniac, l'emplâtre carminative de *Silvius*, &c. les gommes ammoniac, *elemi galbanum bdellium*, &c. Paracelſe louë beaucoup la décoction de ſouphre avec l'urine; & l'on peut dire qu'il a raiſon, puiſque l'un & l'autre ſont capables de detruire les aigres, & de redonner de la liquidité aux liqueurs: par la même raiſon l'on ſe peut ſervir de ſuc d'écreviſſe appliqué chaud, de lexive de cendres de ſerment, d'eau ou ſeule, ou mêlée au ſucre de ſaturne, particulierement dans les tumeurs éreſipellateuſes, ou il faut plus adoucir que diſſiper.

Il y en a qui ont des parties groſſieres, mais qui abſorbant les acides, & diviſant les ſouphres qui empêchoient la diſſipation, font reſoudre, comme le mercure & l'huile de tartre.

TABLE.

DES RESOLUTIFS.

LAmenthe. Calamente. Origan. Pouliot. Sauge. Marjolaine. Hysope.	*en fomentations, liniimens, huiles.*
Bayes de laurier. Semences de daucus. *De carvi. Tabac. Grande scrophulaire. L'oignon de lys. L'oignon blanc. La graisse de vipere. L'urine.* Le *mercure. Le souphre. La lexive de cendre de serment. L'eau de chaux.*	*onguens & cataplasmes.*
La gomme ammoniac. La gomme elemi. Galbanum. Bdellium, *&c*	*en emplâtres & onguens.*

L. de vigo avec le mercure.
L'emplâtre carminative de Silvius
L'emplâtre diaphoretique.
L'emplâtre de nicotiane.
L'emplâtre de ciguë.
L'onguent martiatum.
L'huile de laurier.
L'huile de vers, &c.

CHIMIQUES.

Eau-de-vie.
De la Reine d'Hongrie.
Esprit de vin.
Esprit de vin camphré.
Le baume de souphre.
L'huile de terebenthine.
De gomme ammoniac.
Sel de tartre.
Esprit d'urine.
Eau d'arquebusade de la description de Monsieur Lemery

Cataplasme pour resoudre les fluxions.

Prenez oignons de lis, faites les cuire sous la cendre, ôtez les premieres feüilles, pilez-les, & les appliquez : quelquefois ils resoudent, quelquefois ils font venir à supuration, suivant que la matiere est subtile.

Emplâtre pour les loupes qui se peuvent guerir sans supuration.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, faites la dissoudre dans suffisante quantité de vinaigre, ajoûtez-y une once & demie d'antimoine reduit en poudre très-subtile, & faites un emplâtre suivant l'art, cet emplâtre n'agit pas d'abord, il fait quelquefois élever des pustules, & tire quelques eaux, ensuite l'on voit tout d'un coup la loupe disparoître.

AUTRE.

Prenez l'emplâtre de mucilages, que vous malaxerez avec du mercure éteint avec la salive autant qu'elle en pourra contenir, vous en ferez un emplâtre qu'on tiendra un mois sur la loupe, en la rafraîchissant tous les jours.

Liniment pour froter les parties paralisées, ou pour faire transpirer les humeurs qui causent un rheumatisme.

Prenez de l'esprit de vin & d'urine,

de chacun une once, de l'huile de laurier & de vers, de chacune une once & demie, agitez bien le tout, & en huilez la partie ſur laquelle on mettra une veſſie de cochon, & deſſus des linges trés chauds.

Les huiles ſont miſes pour empêcher la diſſipation des parties ſpiritueuſes. L'on applique à froid pour la même raiſon. L'on ſe ſert de la veſſie, parce qu'elle empêche que les linges ne s'imbibent de toute la liqueur. Enfin l'on applique des linges chauds pour aider la penetration des parties volatiles.

CHAPITRE IV.

Des maturatifs & émolliens.

QUoy que les reſolutifs n'agiſſent qu'en attenuant les humeurs, cependant l'on veut ſouvent attenuer ce qu'on ne veut pas reſoudre. Differēce des attenuans & des reſolutifs.

Quand les humeurs ſont trop groſſiers, il eſt ſouvent bon de ſubtiliſer les matieres, non pas avec des reſolutifs : car ſi à meſure qu'on ſubtiliſe quelque partie de matiere, on la faiſoit échaper, il ne reſteroit à la fin qu'une matiere dure, Action des maturatifs.

dont on auroit peut-être de la peine à venir à bout. Il faut donc que les medicamens dont nous allons parler, retiennent les parties ſubtiles, & qu'ainſi ils faſſent fermenter & diviſer les parties groſſieres. Il eſt même bon qu'ils fourniſſent quelques ſels volatils pour aider à diviſer les matieres groſſieres. Aprés l'action de ces remedes, ſi les humeurs ſe trouvent aſſez ſubtiles pour penetrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaiſſeaux, elles ſe reſoudent d'elles-mêmes : ſi au contraire elles ſont trop groſſieres, elles rompent par leur fermentation le tiſſu de la peau, & ſortent en forme de pus.

Denombrement

On doit mettre au nombre de ces remedes, l'ail, l'oignon blanc & l'oignon de lys cuits ſous la cendre, les cataplaſmes avec les quatres farines, le levain avec le vieil oint de porc, l'huile de lys, l'onguent *marciatum*, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le *galbanum*, *bdellium*, ſtirax, & preſque toutes les gommes, le *diachilum* avec les gommes : enfin toutes les emplâtres où entre le mercure, l'emplâtre de ſavon, l'encens, le pain d'épice, & le levain en cataplaſme, l'oſeille cuite avec le beure ou le vieil oint, &c.

Quand la tumeur eſt d'une maniere à venir aiſément à ſupuration, le lait où l'on a fait boüillir du ſavon de Veniſe, eſt d'un grand ſecours étant appliqué avec des linges, il amoindrit la douleur, diſſipe les aigres, & fait percer l'abſcés.

Précautions.

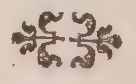
Si par hazard la matiere de la tumeur commençoit déja à s'endurcir, on peut ſe ſervir des remedes que nous avons nommez cy-deſſus, parce qu'ils amoliſſent en retenant les parties ſubtiles. Il faut ſeulement prendre garde de mettre beaucoup d'huile & d'humidité dans les cataplâmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire penetrer quelque peu d'humidité huileuſe, qui détrempe les humeurs qui étoient comme à ſec. Dans les cataplâmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la ſémence de fœnugrec, & beaucoup d'huile.

TABLE
DES MATHURATIFS, & émoliens.

L'Oignon de lys,
De squile,
L'oignon blanc,
Les quatre farines,
Le vieil oing
L'huile de lys,
Le mattiatum,
Le *supuratif,*
L'*huile de laurier,*
De vers,

} *ou seuls ou en cataplasmes.*

L*es gommes, particulierement l'ammoniac,*
L'*emplâtre* diachilum *avec les gommes.*
L*e vieillard,*
Le *pain d'épice.*
Le *levain.*
Fiente d'animaux, & particulierement d'homme.



FORMULES.

Pour faire bien-tôt venir un froncle ou autre tumeur à maturité.

Prenez vieil oint & levain, de chacun parties égales, mêlez-les & les appliquez ſur la partie malade.

CHAPITRE V.

Des ſupuratifs.

LEs ſupuratifs ſont des medicamens, qui s'appliquant aux pores des playes & des ulceres, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur ſejours en fermentant, elles ſe ſoient changées en un pus. Suputatifs.

Ils ſont tous compoſez de parties huileuſes & embaraſſantes, afin de boucher exactement les pores des parties vulnerées & ulcerées. On s'en ſert avec raiſon dans les ulceres, parce que par leurs parties embaraſſantes, ils ſe lient aux humeurs acres ou acides, & les empêchent de corroder la partie. Ils empêchent encore les parties ſubtiles Leur nature.

de ſe diſſiper, & par là ils font détacher des humeurs gluantes qui demeureroient aux pores de l'ulcere.

Contrindiaction. Mais on a tort de s'en ſervir dans les playes ſimples, puiſque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que reünir s'il y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit eſperer que la ſupuration les emporteroit; mais dans une playe ſimple, quand on en a ôté le ſang caillé en les lavant, on en doit r'approcher les levres, & laiſſer agir la nature. Si l'on craint que l'air ne penetre, on peut uſer de quelque baume qui détruiſe l'action des parties corroſives de l'air comme nous dirons en parlant des vulneraires.

Dénombrement. On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graiſſe, qu'on appelle ſupuratifs, on s'en ſert avec ſuccez dans les ulceres, où il eſt beſoin de ſupuration dans les accez nouvellement ouverts, &c. on ſe ſert auſſi de digeſtif avec la terebenthine, le jaune d'œuf, & quelques huiles, on fait diſſoudre de *diachilum* avec les gommes dans l'huile de lys, l'on ſe ſert d'onguent d'*althea*, &c. Enfin on prend des remedes graiſſeux & huileux, capable d'arrêter & d'embaraſſer les humeurs corroſives des ulceres. Mais

ſur tout l'on eſtime le baume de ſouphre terebenthiné, le baume de Perou diſſous avec le jaune d'œuf & le miel, parce qu'ils mondifient en faiſant ſupurer.

TABLE
DES SUPURATIFS.

Les gommes diſſoutes avec huiles.

Les *reſines diſſoutes avec huiles ou graiſſes.*

Les *graiſſes.*

Les *huiles.*

La *terebenthine.*

L'*huile d'œuf.*

Le *baume de ſouphre terebenthiné.*

L'*onguent ſupuratif.*

Le diachilum *avec les gommes diſſous dans l'huile de lys.*

Les *digeſtifs.*

FORMULES.

Liniment ou baume d'Arceus pour les playes & ulceres où il faut faire ſupurer & mondifier, & particulierement pour les parties nerveuſes.

Prenez une once & demie de belle terebenthine, autant de gomme élemi, deux onces de ſuif de bouc, & une de graiſſe de porc, l'on fera fondre le tout, l'on paſſera par une toile, & l'on s'en ſervira.

Baume de ſouphre terebenthiné.

Prenez demie livre d'huile de terebenthine, une once & demie de fleurs de ſouphre, un gros de ſel de tartre, & trois onces de vin blanc, laiſſez macerer le tout pendant huit jours dans un lieu chaud; enſuite faites conſommer le vin au feu de ſable, & ſeparez vôtre baume par inclination. Ce baume reſout, mondifie, abſorbe les acides, & fait ſupurer. Quand l'on s'en ſert pour les playes, l'on doit l'épaiſſir en le fai-

ſans conſommer. Mais ce baume que nous avons déja décrit ailleurs, fait beaucoup mieux pour aider la ſupuration ſi on y ajoûte l'huile dœuf.

CHAPITRE VI.

Des mondificatifs & détergens.

Entre les mondificatifs & detergens, les uns ôtent ſeulement les humeurs acides qui pouvoient arrêter quelques autres humeurs, & empêcher ainſi la nature d'engendrer des chairs, les autres outre cet effet mangent les chairs baveuſes qui peuvent s'engendrer. Ces derniers approchent de ceux qu'on appelle cathereties ou rongeans. Nature des mondificatifs.

Entre les plantes on compte le mile-pertuis, la mille feüille, l'aigremonie la bugle, la ſanicle, la petite centaurée, l'abſinte, l'ariſtoloche ronde & menüe, la gentienne, la myrrhe, l'aloë, la terebenthine & l'encens, parce que tous ces medicamens ſont capables d'enlever les acides qui tenoient la lymphe épaiſſie : outre que par leurs ſouphres ils les embaraſſent, & empê- Dénombrement.

chent l'air exterieur d'alterer les chairs qui reviennent.

Entre les mineraux on peut compter pour détergent, le calcitis, l'antimoine, le vert de gris, le vitriol. Entre les parties des animaux, le fiel & l'urine.

Entre les remedes Chimiques, l'esprit de vin, l'huile de terebenthine, le *crocus* de cuivre, l'huile d'antimoine, l'huile de camphre, l'eauphagedenique : enfin tous ces remedes n'agissent pas d'une maniere differente que des précedens, excepté qu'ils donnent davantage de mouvement, & sont plus propres à absorber les chairs baveuses.

TABLE
DES DETERGENS ou mondificatifs.

Feüilles de mille-feüille, *Milpertus,* *D'aigremoine,* *De bugle,* *De sanicle,*	*en décoction, onguens, &c.*

D'abſinthe,
De petite centaurée,
L'ariſtoloche ronde,
La menuë,
La myrrhe,
L'aloë,
La terebenthine,
Le ſucre,
Le calcitis,
L'antimoine,
Le verdet,
L'urine,
Le fiel,
Le miel.
L'Apoſtolorum,
Mondificatifs d'ache,
} *en baumes, injections, fomentations, &c.*

Eau de chaux.

CHIMIQUES.

Huile de terebenthine.
Crocus *de cuivre.*
Huile d'antimoine.
Huile de camphre.
Eau phagedenique.
Eſprit de vin.

FORMULES.

Baume mondificatif.

Prenez une chopine de bonne eau-de-vie qu'on versera dans un vaisseau rempli de fleurs d'hipericum, l'on laissera le vaisseau pendant huit jours à un grand soleil, après l'avoir bien bouché, l'on le retirera : l'on exprimera les fleurs, & on mettra dans le suc d'autres fleurs qu'on y laissera infuser encore huit jours : l'on ôtera le suc & l'eau-de-vie en exprimant, & l'on remettra de nouvelles fleurs qu'on laissera au feu de sable pendant 24. heures, l'on les exprimera, & l'on gardera cette liqueur, dont on se peut servir ou seule, ou mêlées à d'autres medicamens, soit pour des injections, soit pour tremper des plumaceaux.

Baume pour mondifier les ulceres, de Madame Fouquet.

Prenez cire neuve deux onces, poix de bourgogne deux onces, poix resine deux onces, ver de gris un gros, beure frais six onces. Il faut d'abord

faire fondre la poix & la cire, & ajoûter ensuite le beure & le verd de gris en remuant.

CHAPITRE VII.

Des corrosifs ou rongeans & caustiques.

CEux qui nettoyent les ulceres en rongeant & corrodant les chairs baveuses qui s'y rencontrent, ne different que du plus ou du moins des caustiques : ils ont des parties tranchantes, qui peuvent inciser & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuses ; & comme quelques-uns retiennent un peu de la nature des sels lixivieux, ils absorbent & detruisent les sels acides qui s'y peuvent trouver. Corrosifs & caustiques.

On se sert des rongeans dans les ulceres où il y a des chairs baveuses sans duretez, particulierement de lexives de cendres de sermens, &c. de la poudre de sabine, de l'alun brûlé, de l'airain brûlé, du *crocus* de cuivre, du verdet, du precipité rouge, de l'huile de mercure, du vitriol, du colcotar, &c. on peut même se servir de quel- Rongeans.

ques puissans acides, comme d'esprits de nitre, d'eau forte & d'huile de vitriol, parce qu'en faisant une escarre, leurs pointes s'émoussent & enlevent les autres qui pourroient se rencontrer dans la partie.

Ces sortes de medicamens produisent donc une escarre legere, & quasi imperceptible en touchant les pores des chairs exterieures de l'ulcere, ce qui empêche les nouveaux sucs de s'y insinuer; de sorte que cette croute exterieure tombe, ce qui fait deux bons effets.

Le premier, est que ces chairs baveuses n'entretiennent plus des humeurs aigres sur les chairs vives qui sont au dessus; ce qui facilite la reünion des fibres.

Le second, est que comme il ne se peut point faire de cicatrice, cependant qu'il y a des chairs baveuses, en les ôtant l'on procure la guerison; ajoûtez que tous ces remedes sont capables de corriger les levains qui sont dans les ulceres: on ne peut pas douter de cette verité quant aux sels lixivieux & à ceux qui approchent de leur nature, puisqu'ils peuvent détruire toutes les humeurs aigres. L'on peut aussi être facilement persuadé que la sabine, le verdet, l'huile

l'huile de mercure, le precipité rouge, & d'autres medicamens poreux, peuvent enlever quelques aigres : mais il est assez difficile de concevoir comment l'eau forte, l'esprit de nitre, &c. le peuvent faire. Pour moy je croy qu'ils réüssissent beaucoup mieux à changer la disposition du levain des ulceres quand il est acre, que quand il est acide : ils peuvent cependant empêcher l'action des levains acides en produisant une escarre, & empêchant les autres aigres de se loger dans les chairs baveuses, pour les raisons que nous avons dites.

Action des acides.

Les coustiques sont nommez escarrotiques, parce qu'ils font des escarres; ils conviennent parfaitement bien aux ulceres, où il y a des bords caleux, & aux abscés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, & qu'on veut ouvrir. Ils conviennent aux bords caleux, parce qu'ils emportent la dureté avec l'escarre, & parce qu'ils fondent & dissoudent les humeurs coagulées par les acides; ils conviennent aussi aux abscés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, parce qu'ils les font meurir, tant par le cours du sang & des esprits qu'ils y attirent, que par leurs sels qu'ils y mêlent. On met en leur rang la chaux vive; là pierre à cau-

Escarrotiques.

tere, la pierre infernale, le ſublimé corroſif, l'huile d'arſenic cauſtique, le beurre d'antimoine, &c.

Cautere. L'on doute ſi les cauteres n'ont point d'autres uſages : quelques Medecins en font appliquer pour detourner les fluxions, pour purifier la maſſe du ſang, & enfin pour faire écouler, diſent-ils, les humiditez du cerveau. Nous avons des obſervations fameuſes de perſonnes garenties de fluxions ſur les yeux, en portant un cautere au bras, ou à la nuque du col. Mais d'un autre côté l'Anatomie & la Phyſique nous apprennent que le cerveau ne peut point ſe decharger par-là ; tout ce qu'on peut raiſonnablement croire ; eſt que la maſſe du ſang ſe decharge par les ouvertures du cautere d'un levain qui ſe filtroit auparavant dans les glandes des yeux, & y cauſoit des fluxions, ou reſtant dans la maſſe du ſang la faiſoit fermenter, ou y couſoit quelqu'autre deſordre ; Mais comment ce levain peut-il ſe filtrer par l'ouverture du cautere ? Le ſang qui y aborde eſt-il different de celuy qui aborde dans toutes les parties ? A cela l'on peut repondre que le cautere ayant été produit par un medicament qui a fait differens petits trous

à la peau & aux chairs, il ne faut pas s'étonner s'il ne se separe de la masse du sang que des particules qui peuvent passer par ces trous, & qui sont par consequent à peu prés de figure semblable à celles du caustique, c'est à-dire, acres & tranchantes, par consequent capables de causer bien des desordres en restant dans le sang, ou en se separant par d'autres parties.



TABLE

DES CORROSIFS.

Sabine en poudre.
Alun brûlé.
Vinaigre.
Sel marin.
Chaux vive.
Orpiment,
Arsenic.
Airain brulé.
V. Ægyptiale.

CHYMIQUES

Crocus *de cuivre ou airain purifie & calciné*
Precipité rouge,
Huile de mercure.
Sublimé corrosif.
Esprit de vitriol.
Aigre de souphre.
Cristaux de lune.
Cristaux de Venus.

DES CAUSTIQUES.

Arsenic caustique,
Huile glaciale d'antimoine,
Eau forte,
Esprit de nitre.
Chaux vive.
Pierre à cautere.
Huile caustique de camphre.
Cristaux de lune.

FORMULES.

Eau verte pour produire des escarres legeres.

Prenez un gros de verdet, demi once d'alun, du vitriol & du minium de chacun un gros ; faites cuire le tout en

quatre onces de vin blanc & demi once d'eau-de-vie ; l'on la laiſſe repoſer pour s'en ſervir : elle ſert particulierement aux ulceres de la gorge en les touchant legerement avec un petit coton.

Pierre infernale.

Prenez une quantité d'argent qu'on fera diſſoudre avec trois fois autant d'eſprit de nitre ; faites évaporer les deux tiers de l'humidité aprés avoir poſé vôtre matras au feu de ſable, verſez ce qui reſte tout chaud dans un grand creuſet d'Allemagne, donnez d'abord un petit feu, quand la matiere ne ſe rarefie plus, donnez-en un plus grand, quand elle eſt en huile vous la verſerez dans une lingotiere un peu graiſſée. Cette pierre produit de petites eſcarres & peu profondes, mais elle agit ſur le champ, & aide à former une cicatrice, l'on doit la garder dans un vaiſſeau bien bouché, parce qu'elle ſe fond à l'air.

Cauteres qui ne ſe fondent point à l'air.

Prenez chaux vive & ſavon, raclez parties égales, formez des globules qu'il faut humecter, avant de s'en ſervir.

CHAPITRE VIII.

Des Incarnatifs.

Sarcotiques ou incarnatifs.

LEs medicamens qui font revenir les chairs sont appellez sarcotiques. On peut cependant dire qu'il n'y a aucun remede qui puisse engendrer la chair, il suffit que le sang circule doucement dans les fibres de la playe ou de l'ulcere, & que quelques parties s'y accrochent : ainsi tous les remedes que nous donnerons pour engendrer les chairs, seront seulement capables d'entretenir la circulation dans la partie, (sans faire fermenter ou rarefier le sang) d'absorber les acides qui pourroient tenir le sang coagulé, d'empêcher l'air de penetrer, parce que par ses parties corrosives il peut détruire le tissu des parties; & enfin de retenir quelques particules du baume naturel qui se pourroient dissiper.

Pour remplir toutes ces indications, on se sert de medicamens remplis d'alkalis temperez par des huiles ou d'acides volatils, incorporez dans une grande quantité d'huile & de terre ;

c'eſt pourquoy tous les vulneraires & toutes les reſines ſont incarnatives, on ſe ſert entr'autres avec ſuccés de mile-pertuis : de grande conſoude, de bugle, de ſanicle, d'aigremoine, d'aloë de myrrhe, de ſarcocole, de therebenthine, d'encens, de farine de fœnugrec, d'orobe, de lupins, de froment, &c. car tous ces medicamens ſont ſeulement capables d'enlever quelques acides legers, & d'empêcher l'action de l'aigre par leurs parties rameuſes & embarraſſantes. Denombrement

L'on doit toûjours ſe ſouvenir que le principal obſtacle à la generation des chairs vient de l'air, ainſi lorſqu'on les traite avec des medicamens qui n'entretiennent point des ſupurations abondantes, on les doit découvrir le moins qu'on peut, & il eſt même bon d'éloigner les penſemens autant que la propreté de la playe, ou de l'ulcere le pourra permettre.

TABLE DES INCARNATIFS.

Aigremoine. Bugle, Mile pertuis. Millefeüille. Grande consoude,	*en poudre, decoction & onguens.*
Aloë. Myrrhe. Sarcocole. Encens.	
Terebenthine. Baume du Perou, &c. V. Mondificatif d'ache. Huile avec le lin.	*en baumes & onguens.*

FORMULES.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines de chardon benit & de valerienne bien pilées, de chacun une once, mettez le tout en un matras, & versez dessus chopine de vin blanc, placez vôtre matras

au feu de sable pendant douze heures aprés l'avoir bien bouche, ensuite ajoûtez six onces d'huile de mille-pertuis, vous le remettrez au bain marie, & le ferez boüillir jusqu'à la consommation de tout le vin ; vous le coulerez & l'exprimerez ; & dans cette hu le vous ajoûterez deux onces d'encens bien pulverisé, & huit onces de terebenthine, vous mêlerez le tout ensemble sur un petit feu.

Ce baume est admirable pour incarner dans les playes simples, & même dans celles des parties nerveuses. L'on lave la playe avec du vin froid, &l'on applique le baume chaud.

Quand il n'est besoin que d'incarner, & que le sujet est bien disposé, l'on peut dire que la guerison va bien vîte ; ainsi l'on ne doit point s'étonner de voir des charlatans qui guerissent des coups d'épée *en pensant du secret*, en 24. heures : car il est certain que quand il n'y a point de grands vaisseaux coupez, que la playe est simple, en un mot qu'il n'y a que des chairs à reprendre, cela est bien tôt fait : Je ne nie pas que le sucement qu'ils font, n'ôte le sang caillé, & que l'huile qu'ils souflent dans la playe y penetrant, n'empêche

l'air de s'y gliſſer, la ſalive peut même contribuër à la gueriſon. Nous voyons pluſieurs animaux qui ſe gueriſſent de leurs playes en ſe lechant. Les paroles & les croix ſont des ſingeries qui ne peuvent ſervir qu'à en impoſer au peuple : l'on peut ſeulement remarquer en paſſant, que ce ſecret eſt d'un très-petit uſage dans les playes compoſées, & que le beaume d'Eſpagne dans de bons ſujets, guerit les playes ſimples en 24. heures.

CHAPITRE IX.

Des vulneraires.

Differen-ce des vulnerai-res & des incarna-tifs.

QUoyque les incarnatifs & les vulneraires ſemblent être la même choſe, ils ſont cependant differens, puiſqu'il y a des playes où il n'eſt pas beſoin d'engendrer des chairs pour les guerir. Il y a même quelquefois des ulceres dans les parties internes où les vulneraires ſont d'un très-grand ſecours. L'on s'en peut même ſervir interieurement & exterieurement pour les ulceres des parties externes, afin d'enlever & de corriger le levain qui eſt dans l'ulcere,

& celuy que la maſſe du ſang lui fournit.

Les vulneraires ſont donc excellens dans les ulceres du poumon, dans les gonorrhées virulentes, dans les ulceres des reins, &c. Ceux qui peuvent ſervir à tous ces effets, doivent être capables d'amortir les aigres de la maſſe du ſang, & d'aider à r'engendrer un baume dans le ſang qui s'y étoit perdu par les parties acres ou acides. Effets des vulneraires.

Le lait pourroit ſatisfaire à la ſeconde indication, mais comme il s'aigrit ſouvent, ſoit dans les premieres voyes, ſoit dans la maſſe du ſang, il faut chercher d'autres remedes qui puiſſent dompter les aigres, & reparer les parties huileuſes du ſang.

L'on ſe ſert avec ſuccez de ptiſannes avec la bugle, la ſanicle, la pirole, la grande conſoude, le lierre de terre, la ſcabieuſe, l'*helenium*, l'*hipericum*, la veronique, l'*alchimila*, la petite centaurée, le plantain, & ſur tout le bois & les bayes de geniévre, ſoit qu'on en faſſe des ptiſannes ou un extrait, comme on peut faire un rob de veronique & d'autres plantes. Elles ſont toutes trés-capables d'adoucir le ſang par leurs ſouphres. Mais ſi l'on veut parfaitement bien détruire les levains de l'ulcere, Denombrement.

l'on mêle, ſoit dans les potions, ſoit dans quelque électuaire, avec ces plantes, le diaphoretique mineral & les yeux d'écreviſſe broyez & preparez.

Précaution.

Quand l'on ne craint pas de rarefier le ſang, & que les ulceres ſont exterieurs, l'on ajoûte aux ptiſannes & aux potions vulneraires, la ſabine qui eſt très-capable par ſes parties acres & volatiles, de detruire les levains acides des ulceres : mais il le faut faire avec cette precaution qu'on la doit mêler avec quatre fois autant d'autres plantes, & y ajoûter toûjours les yeux d'écreviſſe ou bezoard mineral.

Mélanges.

Les ptiſannes ſudorifiques avec le gayac, l'eſquine, la ſalſe-pareille, &c. peuvent detruire les levains qui entretiennent un ulcere, particulierement s'il y a quelque choſe de verolique ou de ſcorbutique ; & dans le dernier cas, l'on peut mêler les antiſcorbutiques.

Vulnerairesbalſamiques

La terebenthine, le baume de Perou ſont encore de grands vulneraires interieurement & exterieurement. Par leurs parties balſamiques ils donnent de la conſiſtance au ſang, & par leurs parties volatiles ils ouvrent les pores & procurent la ſortie des excremens.

Par-là l'on peut conclure que l'eau

d'arquebuſade qui n'eſt qu'une diſtilation de plantes vulneraires avec le vin blanc, ne peut faire que de très-bons effets, ſoit exterieurement, ſoit interieurement.

L'eau pour la gonorrhée de Quercetan ne peut auſſi faire que de très-bons effets pour la même raiſon, ſoit pour la gonorrhée, ſoit pour les ulceres de reins &c.

Le baume de ſouphre terebenthiné eſt encore d'un grand ſecours pour les ulceres internes, depuis ſix gouttes juſqu'à douze en quelque liqueur, & exterieurement quand on l'a épaiſſi en forme d'onguent; mais comme le baume de ſouphre peut remuer le ſang, il eſt bon d'y mêler le ſucre de Saturne, qui de luy-même eſt déja un grand remede dans les ulceres des parties internes, auſſi-bien que l'antihectique de Poterius, le nitre antimonié, & l'extrait narcotique de vitriol.

L'on doit encore compter pour un grand remede l'eſprit rectifié de ſang humain, il ôte du ſang tous les acides, & luy redonne ſa premiere conſtitution, l'on peut voir là deſſus les obſervations de *Borelli* & M. *Boyle* dans ſa Philoſophie experimentale le loüe, particulie- Volatils.

rement pour la phtisie. Monsieur le *févre* recommande le lait de souphre digeré en l'esprit de corne de cerf. Le lait ou magistere de souphre se fait comme nous avons dit, en prenant trois fois autant de sel de tartre que de fleurs de souphre, l'on verse dessus douze fois autant d'eau que de sel, l'on fait boüillir le tout: quand le souphre est dissous, que la liqueur est rouge, l'on la fait filtrer, & aprés on y jette quelques gouttes d'aigre de souphre : il vient au fond une poudre blanche qu'on lave & qu'on garde, elle est bonne pour les ulceres, particulierement du poumon, depuis six grains jusqu'à seize.

Je ne dois pas oublier icy un grand remede pour les ulceres, tant internes qu'externes, particulierement pour les reins. Ce remede est l'eau de chaux qu'on en tire en la faisant éteindre en l'eau commune, la laissant reposer & la versant par inclination.

L'on peut ensuite verser de nouvelle eau sur la chaux éteinte. Ces eaux se sont chargées des sels volatils & dessicatifs renfermez dans la chaux, & sont par consequent trés capables de détruire les levains aigres des ulceres internes & externes.

Tout le monde ſçait que l'eau de chaux exterieurement, ou ſeule mêlée au ſublimé pour faire l'eau phagedenique, eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe employer dans les ulceres, dartres, gangrenes, &c.

Pour s'en ſervir interieurement, il faut la mêler avec une priſanne vulneraire & pectorale, ou ſudorifique, ſuivant les indications; mais la maniere dont elle réüſſit le mieux eſt melée au lait, elle empêche la coagulation, & fait que ſes parties balſamiques peuvent adoucir la maſſe du ſang, elle fait quelquefois du bien dans la phtiſie, crachement de ſang, elle réüſſit bien plus ſouvent dans les urines ſanglantes, elle fait peu de choſe dans les gonorrhées; mais elle ne fait jamais de mal. Elle doit ſe prendre le matin à jeun & le ſoir.

L'on peut auſſi faire des teintures nephretiques pour les ulceres des reins & la gravelle.

Schroder tire un eſprit de la chaux, après l'avoir arroſée d'eſprit de vin, qu'il pretend être admirable pour les graveleux.

Je ne dois pas encore paſſer ſous ſilence un baume Indien qu'on appelle

Copaibo, qu'on prétend admirable pour les gonorrhées & toutes sortes de playes recentes, qu'on prétend qu'il guerit en vingt-quatre heures.

Poudre de simpathie

Je finis ce Chapitre par la poudre de simpathie qui n'est qu'une calcination de vitriol au soleil, l'experience seule peut prouver si tout ce qu'on en rapporte est veritable : La raison montre bien, qu'appliquée, ou dissoute en quelque liqueur, elle ne peut faire que de trés bons effets : mais pour sçavoir si en trempant un linge ensanglanté dans cette eau, ou l'arrosant de cette poudre, on peut guerir un malade éloigné, c'est ce que la raison ne fait point voir, & ce qu'on aura bien de la peine à se persuader.



TABLE

Plantain,
Renovée,
Equisetum,
Pimpinelle,
Bugle,
Sanicle,
Grande consoude,

Lierre de terre,
Scabieuse,
Veronique,
Helenium. } en ptisannes & décoction.
Hypericum,
Alchimila,
Petite centaurée,
Geniévre,
Sabine,
Yeux d'écrevisse,
Coraux,
Terebenthine,
Baume de Perou,
Eau de chaux
Boüillons aux écrevisses
Baume Copaïba, cinq ou six grains dans quelque liqueur appropriée.
Poudre de sympatie.

CHYMIQUES.

Eau d'arquebusade.
Eau pour la gonorrhée de Quercetan.
Antihectique de Poterius.
Bezoard mineral.
Antimoine diaphoretique.
Baume de souphre, depuis six gouttes jusqu'à douze en quelque liqueur.
Magistere de souphre depuis six grains jusqu'à seize.

Sucre de Saturne, depuis un grain jusqu'à quatre.

Esprit rectifié de sang humain, depuis huit grains jusqu'à trente.

Esprit de chaux, depuis demi gros jusqu'à deux gros dans un verre de liqueur.

FORMULES.

Je tire l'esprit de chaux avec l'esprit de vin, & je les laisse mêlez ensemble pour les donner dans les ulceres interieurs, parce que l'esprit de vin mêlé à l'eau est un grand vulneraire exterieurement & interieurement : Si l'on s'en vouloit servir contre la pierre, il faudroit brûler l'esprit de vin ; & l'esprit de chaux qui resteroit, se donneroit en moindre quantité.

Mais comme l'esprit de vin est un dissolvant très-foible, si on considere les principes de la chaux, il est bon de l'avoir aiguisé avec quelques gouttes d'esprit de sel qui paroît par plusieurs experiences, le veritable dissolvant de cette calcination minerale.

Eau de Quercetan contre la gonorrhée.

Prenez de la poudre de menthe de *dictam*, & de racine d'iris de Florence ; de chacun une once, de la ſemence d'*agnus caſtus*, de ruë, de laituë de chacune ſix gros, de la terebenthine de Veniſe quatre onces, & vingt onces de vin blanc, l'on met le tout dans un alembic & on le fait diſtiler au bain de vapeur, l'on donne deux cuillerées de cette eau le matin à jeun aprés avoir purgé ; elle eſt excellente pour la gonorrhée, & pour les ulceres de reins & des autres parties, l'on en peut même faire des injections.

Teinture vulneraire.

Prenez parties égales de vitriol de mars & de ſucre de ſaturne, mettez-les dans un matras qu'on fermera en y adaptant un autre, aprés avoir mis de l'eſprit de vin juſqu'à la hauteur d'un doigt, laiſſez le tout circuler à une chaleur trés-douce pendant huit jours, verſez la teinture qui ſe donne juſqu'à demi gros dans une liqueur appropriée

dans la phtisie & tous les ulceres interieurs.

Savon vulneraire.

Prenez une once d'huile de terebenthine, & deux gros de sel fixe de tartre, laissez le tout en digestion & ajoûtez sur la fin un gros de sel volatil de succin, un gros de diaphoretique mineral & du tout faites une masse dont on donnera un gros le matin dans les ulceres interieurs.

CHAPITRE X.

Des Cicatrisans.

Formation de la cicatrice.

QUand les chairs sont revenuës, la nature les couvre en faisant rejoindre les parties de la peau qui étoient separées; & cela se fait par le suc qui circule dans les fibres, & qui s'aglutine vers l'endroit de leur extrêmité, qui est rompu; mais souvent il s'y mêle des humiditez aigres qu'on doit absorber, parce que sans cela elles romproient le tissu de la cicatrice qui commence à se former.

On ne doit pas cependant ſe ſervir des ſarcotiques, parce que la plûpart étant viſqueux, ils ſe mêleroient au ſuc de la peau; & ſi l'on s'en ſert, on experimente ſouvent que la cicatrice ne ſe forme pas ſi-tôt.

Cicatriſans differens des incarnatifs.

On ne doit pas auſſi ſe ſervir des remedes cicatriſans quand les chairs ne ſont pas revenuës, parce qu'ils abſorberoient les parties du ſang qui doivent ſervir à augmenter les fibres des chairs.

Denombrement

On compte entre les remedes qui forment les cicatrices, l'airain brûlé, la ceruſe, le baume de ſaturne, l'aloë, le *malicorium*, les balauſtes, le plomp brûlé, la litarge, la pierre calaminaire, les coraux, le bol armen, la cendre de papier, de tabac, & une infinité d'autres, dont les Auteurs ſont remplis. Cependant l'airain brûlé, l'antimoine brûlé, la chaux vive, l'alun brûlé, le colcotar & pluſieurs autres, ſont veritablement des corroſifs; & ils ne deviennent cicatriſans qu'aprés avoir été bien lavez & incorporez en quelque pomade ou onguent.

Il arrive cependant aſſez ſouvent que la cicatrice ſe fait plus facilement après l'uſage des corroſifs ou des cauſtiques, ſoit qu'ils ayent plus puiſſamment ab-

ſorbé les aigres, ou qu'ils ayent de-truit les chairs baveuſes qui s'oppoſoient à la formation de la cicatrice.

TABLE
DES CICATRISANS.

La cendre de papier, *De tabac.* *Bol armen.* Le *plomb brûlé.* L'*airain brûlé.*	*par eux-mêmes en onguens.*
La litarge. La *ceruſe* *Pierre hematite.*	
La *pierre calaminaire.* Le malicorium.	
Myrrhe. Les *balauſtes.* Les *coraux, &c.*	
L'album raſis, &c. *Pompholix.*	

Onguent noir de Madame Fouquet.

Prenez de l'huile d'olive ſept livres, charpie deux livres, ceruſe pulveri-

ſée une livre, litarge d'or demi livre, cire neuve demi livre, myrrhe pulveriſée une livre, aloë pulveriſé deux onces & demie, faites l'emplâtre ſuivant l'art.

CHAPITRE XI.

Des Veſſicatoires.

NOus appellons un medicament veſſicatoire, quand étant appliqué ſur la peau, il en rompt le tiſſu, en y excitant des veſſies remplies d'eau. Veſſicatoires.

Ces medicamens ſont d'ordinaire fort acres, & ont des parties en un mouvement très-rapide : c'eſt pourquoy elles font ſeparer la cuticule d'avec la peau, & elles rompent la tiſſure des vaiſſeaux lymphatiques.

On peut demander la raiſon pour quoy ces veſſies ne contiennent que de l'eau ſans aucun ſang, & il me ſemble qu'on doit repondre, que ces remedes approchant de la nature des cauſtiques, font une eſcarre legere, qui bouche les trous par où le ſang pourroit paſſer ; mais comme les ſeroſitez ſont bien plus fluides, elles ſe filtrent au Explication.

travers de l'eſcarre, & ne pouvant penetrer la cuticule, elles la ſeparent de la peau, & y font des veſſies.

Nous avons expliqué en parlant des medicamens acres, en quoy cette action conſiſtoit, & ce qui faiſoit la difference des cauſtiques & des veſſicatoires, ainſi nous n'en dirons rien icy.

Leurs uſage. On ſe ſert de ces remedes dans l'hidropiſie, la cachexie, quelques paraliſies, parce que ces maladies conſiſtent en des humiditez trop abondantes, on les guerit. ou dumoins on les ſoulage en diminuant leurs cauſes. On s'en peut encore ſervir en des tumeurs œdemateuſes pour la même raiſon. On les adplique ſur la tête dans les grandes douleurs, dans la letargie, l'apoplexie, dans les fiévres malignes, &c. premierement les cephalées inevterées qui viennent des ſels acides ſont diminuées par les ſels acres. Secondement, elles peuvent ſoulager en faiſant évacuer quelques ſeroſitez aigres. Dans la letargie & dans l'apoplexie on s'en ſert : premierement, pour irriter & redonner du ſentiment en ébranlant les nerfs. Secondement, en les délivrant d'une partie des humiditez étrangeres qui les abreuvent.

On

On se sert des vessicatoires dans la goutte comme nous avons déja dit, tant afin d'amortir la douleur & les sels acides, qu'afin de faire évacuer quelques serositez piquantes; & dans les fievres malignes, tant afin d'amortir par leurs sels volatils les levains qui les causent, qu'afin de rendre les pores des chairs plus capables de separer les levains malins de la masse du sang. C'est pourquoy l'on voit souvent que les ulceres & la gangrene qui arrivent dans les fiévres malignes, les guerissent en rendant les chairs capables de separer le levain malin qui est dans le sang.

Differences des vessicatoires.

On peut faire differentes façons de vessicatoires. L'on applique sur la peau le feu, il fait des vessies dont il sort de l'eau, ou le savon noir avec le sel commun, ou les titimales, la moutarde, la ranoncule acre, ou enfin les cantharides dans le levain, ou dans la pulpe de figues. On peut encore mettre l'eufor-be, le passe-rage, le piretre & l'hellebore; mais celuy qui produit cet effet préferablement à tous les autres, est l'emplâtre de cantharides, ou les autres mêlanges où ces mouches entrent: elles contiennent un sel acre qui déchire

les membranes,& fait puiſſamment fermenter la ſeroſité du ſang ; mais on doit prendre garde qu'elles n'enflamment la veſſie en fermentant avec l'urine, & en déchirant ſes membranes : car l'on a remarqué que le ſel qu'elles contiennent étant beaucoup plus propre à fermenter avec la ſeroſité du ſang, qu'avec les autres liqueurs du corps, il pouvoit cauſer de grands deſordres dans les paſſages de l'urine, quoy-qu'elles ne ſoient appliquées qu'extremement, parce que l'urine n'eſt que cette même ſeroſité du ſang qui fermente par le ſel des cantharides ; de ſorte qu'on mêle dans les emplâtres la ſemence d'*ameos*, qui au rapport de *Riviere*, a la vertu d'empêcher que les cantharides ne nuiſent à la veſſie. L'on fait beaucoup mieux d'y mêler quelques gouttes d'huile d'anis ; mais enfin on doit peu craindre les deſordres de la veſſie qui ſuivent l'application exterieure des cantharides, parce qu'en ôtant l'emplâtre ces deſordres ont coutume de finir.

Précaution.



TABLE
DES VESSICATOIRES.

Le savon noir.
Le *sel.*
La *moutarde.*
La *ranoncule acre.*
Les *titimales.*
L'*euforbe.*
Le *passerage.*
Les *cantharides.*
Emplâtre de cantharides.

FORMULES.

Emplâtre vessicatoire.

Prenez du levain, & jettez dessus des cantharides pulverisez, appliquez cet emplâtre sur la partie où vous voulez exciter des vessies.

Emplâtre de cantharides corrigé.

Prenez deux onces de gomme élemi, & une once de terebenthine : l'on les

fera fondre doucement, & l'on ajoûtera une demi once de cantharides, & autant de semence d'*ameos*, le tout subtilement pulverisé & mêlé ensemble.

CHAPITRE XII.

Des remedes à la brûlure.

APrés avoir parlé des remedes contre les playes simples & les ulceres, il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'examiner ceux dont on se sert pour les brûlures, & qui remedient aux vessies que le feu a excité dans la peau.

Differences des medicamens cōtre la brulure.

On reconnoît deux sortes de ces remedes, les uns sont huileux, embarassans & grossiers, les autres volatils & spiritueux.

usage des premiers.

Incontinent que la brûlure vient d'être faite, on doit tâcher d'embarrasser les corpuscules de feu, & empêcher leur action : c'est pourquoy on se sert d'huiles, de farines, de graisses, d'oignons pilez, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en souphres grossiers, peuvent embarrasser & empêcher l'action des corpuscules du feu qui sont entrez dans la partie.

S'il y a long-temps qu'on s'eſt brûlé, lès remedes que nous venons de propoſer ne ſont pas aſſez ſubtils pour s'inſinuer par tout où les parties de feu ont pû ſe fourrer : c'eſt pourquoy on les applique chauds, on y mêle l'eſprit de vin & d'autres ſouphres volatils ; car en ouvrant les pores, ils peuvent procurer la ſortie aux parties du feu, & embarraſſer ce qui reſte dans la partie.

Le vin eſt un remede pour les brûlures faites par les huiles boüillantes, parce que par ſes ſouphres volatils il dégage les parties de feu,& leur donne iſſuë : il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'eſprit de vin.

L'on peut même dire qu'il y a des remedes qui ſont propres à la brûlure, parce qu'ils ont des pores diſpoſez à recevoir les parties de feu ; ainſi l'on ſe ſert avec ſuccez de l'eau de chaux, particulierement ſi elle eſt mêlée à quelque huile, de la cendre de ſarment de vigne avec l'huile roſat. Autres.

Il ne s'agit pas ſeulement de remedier & de guerir la brûlure, l'on doit auſſi amoindrir les ſimptomes. L'on ſe ſert avec ſuccez de farine d'orge battuë avec un œuf & un peu de ſel, afin d'empêcher les bouteilles & les élevures ; les

olives blanches & noires font le même effet quand elles sont pilées & appliquées. Quand on veut empêcher la cicatrice de paroître, on se sert avec succez de racines de ciclamen pilées avec la joubarde : mais le simptome le plus ordinaire des brûlures étant la douleur, on se sert avec succez des anodins. C'est pourquoy les huiles, la crême de lait, l'huile d'œufs, l'encens, les feüilles de mauve, le lard fondu, & receu dans l'eau rose, les mucillages de coings, &c. qui sont tous anodins, sont d'un trés grand secours pour les brûlures.



TABLE

DES REMEDES à la brûlure.

Les quatre farines.
Graisses.
L'amidon.
La seconde écorce de sureau.
L'oignon commun.
L'oignon de lys.

} *en onguens cataplasmes, linimens.*

L'eau de chaux.
L'huile de noix.
L'huile d'amande douces.
L'huile de lys.
L'eau-de-vie.
Sain-doux.
L'esprit de vin.
Fiente de cheval.
Le vin.
L'onguent populeum.
Le sempervivum *ou joubarde.*
Les racines de cyclamen.
Le plantain.
La bette.
La cendre de sarment avec de l'huile rosat.
Les farines de froment, d'orge, &c.
Les anodins.

FORMULES.

Onguent pour les brûlures.

Prenez de la cire neuve demi once, faites fondre, ajoûtez trois onces d'huile d'olives, & demi once de seconde écorce de sureau, faites un onguent.

Liniment pour les brûlures.

Agitez une once d'eau de chaux & deux d huile de lin jusqu'à ce qu'elles soient reduites en une espece de nutritum, ajoûtez un gros de sucre de saturne, & en faites un liniment.

Onguent de Joh Heurnius.

Prenez des navets ronds bien pilez, de l'huile d'olives, du beure salé, & de la cire jaune, de chacun parties égales, faites un onguent.

Il est admirable pour toutes les brûlures, particulierement pour ceux qui sont blessez avec la poudre à canon; & ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il ne laisse point de cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des calus.

La carie entretiẽt es ulceres.

IL arrive souvent que les ulceres ne se guerissent pas, parce qu'un os carié fournit continuellement des parties

acres qui divisent les chairs. Il faut donc faire expholier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne serve plus, pour ainsi parler, de nid aux acides; & qu'ainsi l'ulcere se puisse consolider & cicatriser.

Quoyque la carie ait souvent pour causes des maladies anterieures, comme les écrouelles, le scorbut ou la verole, cependant nous la considerons icy en elle-même, & comme dépoüillée des maladies qui l'ont produite, & il n'est pas besoin de dire qu'il faut ôter la cause pour en venir à bout; ainsi dans la verole il faut faire preceder l'usage des antiveneriens, & souvent on est obligé de recourir au flux de bouche, dans le scorbut, il faut faire user des antiscorbutiques, & dans les écroüelles on ne peut trop apporter de précautions pour entre-mêler aux medicamens contre la carie, ceux qui sont specifiques contre cette maladie; mais comme nous traitons ailleurs de ces maladies, nous ne parlerons point icy de tous ces specifiques, & nous nous contenterons de parler des remedes qui servent contre la carie considerée en elle-même.

Les remedes dont on se sert pour faire separer un os carié, approchent fort de Remedes exphatiatifs.

la nature des caustiques, & leurs façons d'agir sont fort semblables, c'est-à-dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'insinuent dans les fibres des os, & y causent un dérangement pareil à celuy que font les caustiques dans les fibres des chairs. Ainsi les fibres osseuses où l'on a appliqué ces remedes, ne peuvent plus recevoir le suc qui les nourrissoit; & comme il y aborde toûjours, il les separe du reste.

Leur difference.

On peut dire que ces remedes sont de deux sortes: les uns extrêmement acides, comme l'esprit de sel, l'esprit de miel, l'huile caustique d'antimoine, l'huile de vitriol, & de camphre par des acides. Les autres de puissans alkalis, comme l'euforbe, l'huile de camphre sans acides, l'huile de papier, le capital de cautere, & même le cautere actuel: tous ces remedes sont préferables aux premiers, parce qu'ils absorbent les humeurs aigres en détruisant leur nid. Ils peuvent même rompre les pointes des aigres qui sont dans les fibres de l'ulcere.

La generation du calus dépend absolument de la nature, & les remedes qu'on applique exterieurement, & dont on se sert interieurement, n'avancent en

rien la guerison. Quand un os est rompu, il faut laisser aglutiner son suc à ses extremitez par un repos tranquille, aprés que les extremitez ont esté bien ajustées l'une contre l'autre, & que la partie est maintenuë en état par des cartons, attelles, fanons & bandages. On peut donner quelques boüillons au veau dans les personnes trop séches; mais de croire que le suc de *primulaveris*, le *lapis osteocolla*, le grand *symphitum*, &c. soient des remedes qui pris interieurement aident la generation des calus, c'est ce que ni la raison ni l'experience ne sçauroient persuader. Je crois bien que l'*acacia*, l'*hypocistis*, le bol armen, la terre scellée, les balaustes, les noix de ciprés, la gomme adragant, &c. appliquez exterieurement, peuvent retenir quelques particules du suc qui nourrit les os, qui sans cela se seroient dissipées, parce que ces médicamens sont astringens, & bouchent les pores de la peau; mais le grand remede est le repos de la partie. Ainsi nous ne donnerons pour ces sortes de remedes, ni table ni formules, nous en donnerons seulement pour les remedes à la carie. Je sçay bien que plusieurs observateurs nous disent des merveilles de la pierre *Osteo-*

colla, *Hildanus*, & plusieurs autres en rapportent des exemples merveilleux ; mais je ne voy rien de concluant, & si cette pierre peut avoir quelque effet, elle agira seulement comme un alkali absorbant qui détruisant les aigres qui pouvoient faire fermenter la limphe qui circule dans les fibres des os, peut détruire un des empêchemens de la réünon des parties fracturées.

TABLE

DES REMEDES.

à la carie des os.

Aristoloche longue & ronde.
L'aloë.
La myrrhe.
L'euphorbe.
Le camphre.
Le cautere actuel.
Les pierres à cauteres

CHIMIQUES.

L'esprit de sel.
L'huile de vitriol.
L'huile de camphre.

L'huile caustique d'antimoine.
L'huile de papier.
La teinture d'aloë.

FORMULES.

Eau pour les os cariez.

Faites infuser en deux pintes d'eau de vie, de l'aristoloche ronde & longue pulverisée, de chacune, demi once, laissez une nuit sur les cendres chaudes, ajoûtez un gros d'euphorbe en poudre, & deux gros de teinture d'aloë, laissez encore six heures sur les cendres chaudes, passez le tout par un linge, & en usez,

Pierre à cautere.

℞ Prenez de la cendre de coques d'œufs, de sarmens de vigne, ou décorce de fêves, faites-en une lexive aussi forte que vous pourrez, & la faites doucement évaporer en consistance d'extrait, prenez avec un couteau & en formés de petits trochisques pour enfermer dans un vaisseau bien bouché jusqu'à ce qu'on les veuille appliquer.

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene.

Causes de gangrene.

LA gangrene vient d'une coagulation du ſang dans les vaiſſeaux de quelque partie, ce ſang ſe pourriſſant, fait pourrir les chairs : car ne prenant point de nourriture,& les humeurs qui y ſont venant à fermenter & ſe corrompre, c'eſt une ſuite que la partie paroiſſe morte avec une trés - mauvaiſe odeur.

Remedes ſpiritueux.

De là l'on peut conclure qu'on doit ſcarifier la partie,& y appliquer enſuite des medicamens volatils, pour redonner du mouvement aux liqueurs, abſorber les acides qui les congeloient, & par leur irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du ſang & des eſprits : ainſi l'on n'a pas de peine à comprendre pourquoy on ſe ſert d'eſprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloë, d'eau d'arquebuſade, d'eau de choux, d'eau phagédenique, d'huile de mercure, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, d'urine, dhuile de camphre, &c. Car tous ces medicamens étant compoſez de parties alka-

lines, fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui étoient la cause du mal; & r'animer, pour ainsi parler, la partie.

Mais j'ay plus de peine à concevoir comment l'eau d'alun, le vinaigre, le sel marin, le verdet, l'onguent Ægyptiac, l'huile caustique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remedier à cette maladie, & en arrêter le cours: car comme ils retiennent de la nature de la cause morbifique, il semble qu'ils devroient l'augmenter, bien loin de la diminuer. Acides.

L'experience nous montre cependant que ces remedes ont beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raison. D'abord je me persuade facilement que par leurs parties tranchantes, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la séparent d'avec la vive. Ils ne coupent point celle qui n'est pas gangrenée. Premierement, parce qu'ils ont émoussé une partie de leurs pointes dans celle qui étoit morte. Secondement, parce que les chairs animées sont continuellement arrosées d'un sang balsamique & huileux, qui les défend contre les sels acres & piquans. Cecy étant supposé, je dis que les sels acides Explication.

ſervent dans les gangrenes à faire la ſeparation de la chair morte, d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vives, ils y attirent le cours du ſang & des eſprits, ce qui empêche la mortification de la partie. Troiſiémement, ces remedes peuvent faire une eſcarre qui détruit les chairs molles ou les acides coagulans pouvoient faire leur nid.

Medicamens internes.

L'on ne doit pas laiſſer la gangrene ſans remedes interieurs, particulierement ſi l'on ſoubçonne qu'elle vient de cauſe interne, l'on doit ſe ſervir de remedes qui peuvent ſubtiliſer le ſang, luy donner du mouvement, & le faire penetrer dans les parties exterieures, tels que ſont la theriaque, *diaſcordium*, l'eſprit de vin camphré, les ſels volatils & les autres ſudorifiques & cardiaques qui peuvent abſorber les aigres : enfin quand les remedes exterieurs & interieurs n'arrêtent pas la gangrene, il en faut venir à l'amputation.



TABLE DES REMEDES à la gangrene.

INTERIEURS.

Sudorifiques, *Cardiaques,* *La gentiane,* *L'aristoloche ronde, & longue,* *Le* scordium,	*en potions, en teintures ou décoctions.*

EXTERIEURS.

L'aloë,
La myrrhe,
L'eau de chaux;
Le sel marin dissous,
Le vinaigre,
Le verdet,
Le vin,
L'urine,
L'alun dissous.
Onguent Ægyptiac & Apostolorum,

Décoction de persicaria *dans le vin, dans l'eau de-vie.*

Lexive de cendres de scabieuse, de scordium, *d'absinthe, &c.*

CHIMIQUES.

Sel ammoniac boüilli dans l'urine.
L'*huile d'antimoine.*
L'*esprit de miel.*
L'*esprit de vin.*
Esprit de vin camphré.
L'*eau de la Reine d'Hongrie.*
L*a teinture d'aloë.*
De myrrhe.
L'*elixir de proprieté.*
L*e sublimé corrosif.*
L'*huile de mercure.*
L'*huile de camphre.*
L'*huile de gayac.*
Son esprit.
L'*esprit volatil de sel ammoniac.*
Eau d'arquebusade.
Eau phagedenique.
Huile de terebenthine.
Sel ammoniac.
Décoction de scoriez d'antimoine dans le vinaigre.

FORMULES.

Eau pour la gangrene.

Prenez des pierres à cautere, faites avec la lexive de cendres de ſarmens ou de coques d'œufs, & les faites diſſoudre dans l'eau-de-vie : mêlez cette diſſolution avec pareille quantité d'eſprit de vin camphré.

Eau phagedenique.

Quelques-uns font cette eau en faiſant diſſoudre du ſublimé corroſif dans de l'eau de chaux, ſi l'on prend deux gros de mercure doux qu'on diſſoude avec une once d'eau de chaux & autant d'eſprit de vin, l'on fera encore mieux.

CHAPITRE XV.

Contre les dartres.

ON reconnoît deux ſortes de dartres les unes ſont vives, les autres farineuſes. *Differen-ce des dartres.*

Les premieres tiennent un peu dans

l'épaisseur de la peau, elles viennent d'ostructions qui se sont faites dans les rameaux capilaires qui aboutissent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs : le sang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ses principes, & produit de la rougeur & de la douleur.

Contrindication.

Si l'on veut remedier à cette maladie, on ne doit point se servir de repercussifs, tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cause du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs.

On ne doit pas aussi se servir de puissans resolutifs, comme de l'esprit de vin, des sels volatils, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remedes donnent du mouvement, augmentent la fermentation des humeurs contenuës dans les glandes.

Medicamens pour les dartres vives.

Mais on doit se servir d'alkalis fixes, qui peuvent absorber & émousser les acides sans leur donner aucun mouvement violent, & sans y exciter beaucoup de fermentation. On pourroit aussi se servir de souphres fort exaltez, pourvû qu'il n'y eût que des sels alkalis fixes, & point trop de sels volatils ; ou s'ils ont des sels volatils qu'ils fussent

fixez par quelques acides & envelopez en beaucoup de parties huileuſes ; c'eſt pourquoy on peut appliquer ſur les dartres opiniâtres les huiles diſtilées de buis, de gayac, l'huile noire de ſuccin, ou ſon huile claire, l'huile de corne de cerf rectifiée, &c. mais comme ces huiles cuiſent pour peu que la partie ſoit enflammée ; on peut les incorporer avec deux fois autant de quelque pomade, ou de ſain doux, ou de beurre frais, &c. C'eſt par ces mêmes raiſons qu'on recommande le ſucre & le magiſter de ſaturne, le ſel de tartre, l'huile de tartre par défaillance, l'huile, de cade, le précipité blanc & rouge, l'eau phagedenique, le précipité jaune, le ſublimé corroſif trés-corrigé & mêlangé, l'arcane corallin, la teinture d'antimoine, l'huile de papier, de myrrhe, le lard vieil de vingt ou trente années.

Medicamens interieurs.

Voilà les remedes exterieurs : on peut interieurement purger, on donne toûjours quelques préparations de mercure auparavant, & l'on fait uſer d'alkalis fixes, & Je remarqueray ſeulement en paſſant que quelquefois ſi la fermentation eſt trop forte, on l'apaiſe avec quelques acides, comme avec l'eſprit de vi-

triol philoſophiques, & que ſi les pores de la peau ſont trop ſerez, on les ouvre avec des acides volatils, comme l'eſprit de tabac.

Les dartres farineuſes viennent de quelques acides qui ſe ſont nichez dans le corps reticulaire, & qui diviſent la tiſſure de la ſur-peau, & la font tomber en forme de farine. Tous les remedes alkalis fixes ou volatils ſont excellens ; mais comme ils n'ont pas beſoin de beaucoup de penetration, les fixes ſont preferables, & on les doit toûjours mêler à quelques huiles : ainſi on peut ſe ſervir de précipité blanc, de mercure doux, ou de couleur de roſe dans l'onguent roſat, du ſucre de ſaturne avec le dit onguent, du *nutritum*, du blanc raſis, de la tuthie préparée, & d'une infinité d'autres préparations, comme la graiſſe de chapon ou de veau fonduë & refroidie en la faiſant tomber dans l'eau de neige, & enſuite lavée dans l'eſprit de vin, &c.



TABLE DES REMEDES contre les dartres.

L'Huile de cade. *Vieillard.* *Tuthie.* *Ceruse.*	*appliquez exterieurement.*
Litarge. *Plomb brûlé.* *Huile d'amandes douces.*	
Huile rosat. *Sain doux.* *Souphre.* *Suie de cheminée.*	
Borax. *Staphisaigre.* *Verdet.*	

CHIMIQUES.

Sucre de saturne.
Huile de terre, par défaillance.
Eau rose.
Teinture d'antimoine.
Huile de papier

De myrrhe.
Précipité blanc & rouge.
De couleur de roses.
Sublimé doux.
Salpêtre.

FOMULES.

Onguent pour les dartres vives.

Prenez du staphis aigre demi gros, mercure crud trois gros, euphorbe, ellebore blanc & noir, verdet, de chacun demi once, pyrethre, vitriol, sel, souphre, de chacun deux gros, terebenthine deux onces, axunge demi livre, faites onguent suivant l'art.

CHAPITRE XVI.

Contre la galle.

Cause de la galle. LA galle & gratelle ne viennent que de sels acres ou acides, qui s'attachant à la peau, y fixent le sang & les humeurs qui y circulent, & y produisent ces petites pustules qui sont plus ou moins grosses, plus ou moins douloureuses, suivant que les sels ont plus ou moins

mes d'acrimoine, & ſuivant les humeurs qui tiennent coagulées.

Pour y remedier, l'on prend interieurement des purgatifs qui peuvent émouſſer les acides, comme ceux qui ſont preparez avec l'aloë, la colloquinte; la confection hamec, *le biera piera*, le precipité blanc, de couleur de roſes, le mercure doux, & toutes les preparations de mercure qu'on prend interieurement, parce que ces remedes precipitent les ſels acides, il les amortiſſent, & enfin les peuvent tout-à fait détruire.

Remedes interieurs.

On prend auſſi des remedes qui peuvent adoucir & embaraſſer les acides, comme les fleurs de ſouphre, les tablettes de ſouphre, &c. la poudre de vipere, les ſels volatils, & les autres diaphoretiques.

Exterieurement on ſe ſert d'alkalis, ainſi parce que la patience & l'aulnée en contiennent, on trouve ſouvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne ſont que peu fomentées de cauſes internes: c'eſt auſſi pour cette raiſon que l'eau de forge, & l'urine les gueriſſent ſouvent; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoit que le tabac, le ſouphre & le mercure y ſont

Remedes exterieurs.

plus efficaces que les autres.

Tabac. Le tabac est une plante assez connüe, comme nous avons dit, il est chargé de sels volatils acres, engagés dans une huile avec quelques acides, c'est par là que si l'on le fait tremper dans du vin blanc, & qu'on en frotte les galles, il les desseche & les guerit, son esprit & son huile ont mêmes vertus; mais on ne doit pas s'en frotter fortement, purce qu'ils excitent des vomissemens, particulierement l'huile, si la peau est entamée.

Souphre. Le souphre est un bitume chargé de parties acides & rameuses, il agit par ces dernieres, quand il guerit la galle, c'est-à-dire que par ses huiles il embarrasse les acides qui causent cette maladie. Il agit plus puissamment, si on en fait un cinabre avec le mercure. Nous avons expliqué ailleurs plus au long sa nature, ses préparations & ses vertus.

Mercure. L'argent vif est une liqueur minerale trés-capable de se charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut servir, on l'amortit avec le souphre ou la terebenthine, ou la salive, & on le mêle aux onguens pour la galle, ou bien on se sert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, com-

me de mercure doux & de precipité blanc. On ſe ſert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros ſur une once d'onguent ; quoy qu'il ſoit chargé d'acides, il ne laiſſe pas encore d'abſorber ceux qu'il rencontre, dans les galles ou l'on l'applique. Outre le tabac, le ſouphre & le mercure, on peut ſe ſervir de ſucre de ſaturne, de ſel de tartre, & d'autres alkalis.

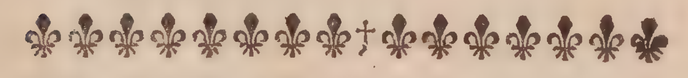


TABLE
POUR LA GALLE.

Exterieurs.

La racine de patience.	
D'aunée.	*en onguens, ou pommades.*
L'*eau de forge.*	
L'urine.	
Le *tabac.*	
Le *ſouphre.*	
Le *mercure.*	

INTERIEURS.

Sené. } *en potions purgatives.*
Confection hamec.
Hiera picra.
Fumeterre. } *en pilules.*
Aloë.
Coloquinte.
Gayac. } *en ptisannes.*
Esquine.
Sassaphras.
Poudre de vipere.

CHYMIQUES.

Esprit de tabac.
Precipité blanc.
Fleur de souphre.
Sucre de saturne, &c.

FORMULES.

Pomade contre la galle, sans mauvaise odeur.

Prenez de l'onguent rosat une once, precipité blanc un gros : faites le mélange pour en frotter les galles.

CHAPITRE XVII.

Contre le teigne.

CEtte maladie venant d'acides qui ont coagulé des matieres tartareuſes dans la peau de la tête, elle ne peut être guerie que par des alkalis puiſſans, comme l'urine, l'huile de tartre ; mais ſouvent ces remedes ſont inutiles, parce qu'ils ne penetrent pas: on a recours aux cantharides avec le levain, on fait chaufer l'urine, on applique l'eſprit d'urine, on fait des emplâtres avec les gommes ammoniac, *galbanum*, *ſagapenum*, opopanax, &c. qui contiennent des ſels déterſifs & penetrans.

On ſe ſert auſſi d'emplâtres avec le mercure ; enfin de la poix de Bourgogne, & de la poix noire : mais ces remedes n'emportent ces matieres que par leur adherence : c'eſt pourquoy ils ont très-peu d'effet.

Interieurement on ſe ſert des mêmes remedes que nous avons décrit pour la galle; enfin on leur ordonne un regime de vie capable de ſubtiliſer & d'amortir les acides qui ont cauſé la teigne

& les ulceres qui ſouvent l'accompagnent. On ſe ſert encore de preſque tous les remedes que nous avons décrits pour les dartres & pour la galle : enfin des diaphoretiques, &c.

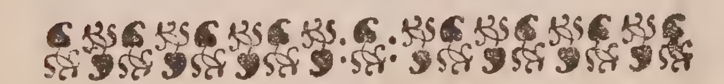


TABLE DES REMEDES contre la teigne.

INTERIEUREMENT.

Purgatif
Sudorifiques.

EXTERIEUREMENT.

Creſſon, Tapſus barbatus, *Chou*, Lapathum acutum, } *en décoction.*
Cantharides en emplâtre.
Geniévre en onguent.
Urine.
Leſſive de cendre de chêne.
Arſenic en décoction.

Gomme ammoniac.
Galbanum.
Bdellium, *&c.*
Poix navalle.
Poix resine.
Verd de gris.
Mercure crud avec prudence.
Souphre.
Poix de Bourgogne.
Vitriol.
Camphre dans les onguens.

CHIMIQUES.

Baume de souphre.
Esprit d'urine.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de tartre.
Sel de tartre.
Precipité blanc & precipité rouge.
Sublimé corrosif.
Huile d'arsenic, &c.
Huile de tabac.
} *en petite quantité, & bien mêlez aux onguens.*

FORMULES.

Onguent pour la teigne.

Cet onguent est de M. *Rongeard* Docteur en Medecine, habitué à l'Aigle,

qui a bien voulu me le communiquer. Voicy ce qu'il me mande dans une de ſes lettres.

Il faut que je vous communique un onguent de mon invention, pour guerir en huit jours ſans douleur les teignes les plus inveterées ; ce n'eſt que la graine de geniévre concaſſée dans le mortier que l'on fait boüillir avec le beure ou la graiſſe ſans ſel, dans un pot neuf, bien bouché, pour en arrêter les ſels fugitifs: j'en ai fait depuis cinq mois bien des épreuves. Il les faut purger avec le diagrede, le ſel de tartre & le mercure doux incorporez dans la conſerve de roſes chaque fois que l'on ſe ſert de l'onguent, il faut bien nettoyer la tête. Je l'ay lavée aux uns avec de l'urine chaude, aux autres avec de la décoction de graine de genievre ou de creſſon pour mondifier les ulceres, enſuite je fais eſſuyer la tête ſans frotter, & auſſi-tôt appliquer l'onguent ſeulement auſſi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par deſſus l'onguent l'on met une calote de veſſie de porc.

Autre onguent pour la teigne.

Prenez de la gomme ammoniac deux

onces, vinaigre une once & demie, cire neuve une once, huile d'olive ſept onces, verdet & ſel commun, de chacun un gros & demi; faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude; mêlez le tout, & enſuite incorporez la poudre de ſel & de verdet, en remuant juſqu'en conſiſtance d'onguent.

CHAPITRE XVIII.

Contre les écroüelles.

Les écroüelles ſont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de nôtre corps. Ces acides ſont d'ordinaire groſſiers, & tiennent cette limphe arrêtée dans la glande, quelquefois les matières ſpiritueuſes qu'on applique, font diſſiper les acides coagulans. Cauſe des écrouelles

Quand les écroüelles ne ſont point ulcerées on doit extrêmement purger, & fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge; on réüſſit parfaitement bien ſi l'on ſe ſert de mercure, ſoit dans les pilules, ſoit avant les purgatifs: l'on donne des pilules où le mercure crud Medicamens interieurs.

entre ; ou bien l'on se sert de panacee
On doit ensuite faire user de ptisanm
chargées de sels alkalis, d'abord de
xes, ensuite de volatils. Car si l'on
servoit d'abord des volatils, on em
porteroit ce qu'il y a de subtil dans
corps, il est donc mieux de se servir
sel de tartre en ptisanne, de sel vegeta
&c. ensuite l'on peut se servir des e
prits & des sels volatils, qui ne me
tent pas le sang dans une fort gran
agitation, de crainte de faire ulcerer
qui ne l'estoit pas ; ainsi l'on fait user
cochlearia ; de cresson, & de leurs e
prits, afin qu'ils puissent aisément pe
netrer jusqu'à l'endroit de la maladie
sans exciter de tumulte dans les hu
meurs.

Entre tous les sudorifiques on a tro
vé que ceux qui mettent le sang en u
grand mouvement ne sont pas trop pr
pres en cette maladie, qui dépenda
d'une coagulation de la limphe, ne pe
être emportée que par des remedes q
donnent de la liquité aux humeu
sans leur causer une grande fermen
tion, au contraire les medicamens q
causent de grandes agitations, font so
vent naître des inflammations & d'a
tres symptomes, parce que les part

coagulez ne peuveut pas circuler & se trouver tout d'un coup rarefiées, elles font des tiraillemens & des efforts inutiles contre les parties solides & membraneuses ; c'est peut-être pourquoy le gayac ne réussit pas si bien que l'esquine, cette racine se prend en substance jusqu'à deux ou trois gros, & en ptisanne jusqu'à deux onces sur une pinte.

Exterieurement l'on doit appliquer sur les tumeurs les emplâtres de mercure, puisque c'est un des puissans resolutifs que nous ayons, l'on frotte avec l'esprit d'urine la tumeur, & l'on y applique l'emplatte de savon, à cause des sels alkalis & penetrans, qui sont dans ces deux drogues. Medicamens exterieurs.

L'on frotte aussi la tumeur avec l'huile de crapeau, qui se fait en jettant cet animal vif dans de l'huile boüillante ; ce medicament agit par les esprits & les sels volatils, que le crapeau communique à l'huile en mourant ; & l'huile par ses parties embarassantes, est capable de les retenir & de leur donner tout le tems de s'insinuer dans les pores de la tumeur L'on se sert aussi des emplâtres avec les gommes: enfin l'on ne doit qu'à l'extremité appliquer des caustidnes

Ils absorbent à la verité une partie d[es]
acides, mais comme ils penetrent p[..]
qu'ils attirent à l'inflammation, l'on [e]
long-tems à en venir à bout, & l'[o]
laisse à la fin une couture difforme.

Vulneraires interieurs. Quand les écrouelles sont ulcerée[s]
on peut faire tous les remedes int[e]
rieurs que nous avons proposé, l'on
sert du *bellis major*, & de la gran[de]
scrophulaire en ptisanne, parce qu'abon
dant en sels lixivieux & en huile, ell[es]
absorbent les acides & en empêche[nt]
l'exaltation par leurs souphres: on u[se]
du mercure interieurement & des pu[r]
gatifs, on fait des lotions sur la part[ie]
avec la grande scrophulaire, le sel [d]
tartre, &c. L'on se sert d'autres sels [a]
kalis, de precipité rouge, de sublim[é]
pour absorber une partie des acide[s]
l'on applique aussi des caustiques, l'[on]
tache de faire supurer, l'on introdu[it]
des onguens de mercure dans l'ulcer[e]
Si tout cela n'avance point la gueriso[n]
que la peau soit rare, que les humeu[rs]
puissent transpirer, l'on donne des s[u]
dorifiques, comme le gayac, la sals[a]
pareille, le sassaphras, parce qu'ils pou[s]
sent une partie des ses acides dehors
& détruisent l'autre.

Si la voye des sueurs n'étoit pas a[...]

ſurée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de ſubtil, l'on continuë l'uſage des preparations de mercure dans les écroüelleux, mêmes dans les écrouelles non ulcerées.

TABLE

CONTRE LES ECROUELLES.

EXTERIEURS.

Sudorifiques.
Bellis major.
Grande ſcrophulaire. } *en ptiſannes.*
Soucy.
Le cochlearia.
Le creſſon.
Eſquine en poudre dans les boüillons, juſqu'à trois gros.
Mercure doux.
Purgatifs.

EXTERIEUREMENT.

Suc de nicotiane.
Suc de siguë.
Le mercure.

L'urine.
Les gommes ammoniac.
Galbanum.
Opopanax.
Sagapenum.
L'huile de crapau.
Le camphre.
L'emplâtre de ciguë.
Cauteres.

CHIMIQUES.

Esprit d'urine.
Huile de tartre.
Precipité blanc.
Sublimé corrosif.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de cire.
Sudorifiques.

FORMULES.

Emplâtre.

Prenez emplâtre de ceruse une once, d'huile de crapau deux gros, ajoûtez du mercure doux & camphre pulverisez ; de chacun un gros, mêlez & appliquez.

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes.

LEs poules ſont des tumeurs faites par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un cyſte particulier.

Cauſes des loupes.

Si la loupe commence, qu'elle ſoit petite, que ſon cyſte ne ſoit pas encore bien épais, l'on peut ſe ſervir de reſolutifs, comme d'emplâtres de mercure, d'une lame de plomb frotée de vif argent, d'emplâtre de mucillages, où l'on ajoûte le mercure, de déçoction d'hiebles, de cataplâmes avec les feüilles d'ache & l'urine, &c. Ces remedes s'inſinuent dans la tumeur, diviſent les humeurs qui commencent à ſe condenſer, & en leur donnant du mouvement, les font diſſiper. Il y a même des loupes qu'on guerit en frottant ſimplement la tumeur.

Quand le cyſte eſt un peu plus épais: on ſe ſert de reſolutifs plus puiſſans, qui peuvent par leurs parties acres rompre un cyſte moyennement dur, & faire ſortir les humeurs. C'eſt pourquoy

ou fait des emplâtres avec la gomme ammoniac, *galbanum*, &c. On peut même y ajoûter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties gossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

L'on peut aussi se servir de cataplâmes avec la racine de cyclamen, de concombre sauvage, le suc de ciguë, &c.

Cauteres Lorsque le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le cyste, & l'on traite la loupe comme un ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne soient pas proche de tendons ou de gros vaisseaux, ou sur les sutures du crane, à cause des accidens qui suivent l'application des caustiques.

Il faut aussi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corrosives; & par consequent, celles dont la couleur est noire, car elles ne viennent pas facilement à supuration, & l'ulcere est difficile à guerir; de sorte qu'on voit quelquefois aprés l'ouverture de ces sortes de tumeurs des ulce-

res carcinomateux beaucoup plus incommodes que n'étoit la tumeur.

❦❦(❦❦❦❦❦:❦❦❦❦)❦❦

TABLE
CONTRE LES LOUPES.

LAmes de plomb appliquées
Mercure.
Mucillages en emplâtres.
Galbanum.
Sagapenum.
Emplâtre oxicroceum.
Diabotanum.
Diachilium magnum.
Antimoine en poudre.
Verd de gris.
Urine.
Feüilles d'ache.
D'hyebles.
De cyprés.
Racine de cyclamen.
Racine de concombre ſauvage.
Vinaigre.
Cauteres.
L'emplâtre marcacite

CHAPITRE XX.

Pour faire croître les cheveux, & Pour les faire tomber.

Remedes qui aident la generation du poil.

LEs cheveux comme les autres parties, se nourrissent par les liqueurs qui y coulent.

Quand on les veut faire croître, il faut dilater leurs pores, s'ils sont trop étroits pour recevoir les liqueurs du sang qui y doivent couler : mais s'ils étoient trop larges, & qu'ils laissassent trop échapper les particules de la liqueur, on les doit resserrer, & arrêter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux, l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau-de-vie, les mouches à miel brûlées, &c parce que par leurs parties actives ils donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarrasser les aigres, & faire d'autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nourrissent les cheveux, il faut se servir d'aci-

des un peu émoussez & embarassez dans les particules pâteuses, comme de l'eau de miel ou de graisses chaudes, comme la graisse de vipere, d'ours, &c.

Il est bon d'avertir que ces sortes de remedes n'ont aucun effet quand il y a une cause interne qui leur est opposée ; ainsi l'on ne fera jamais revenir les cheveux à un homme qui a la grosse verole, si l'on ne le guerit auparavant. Remarque.

Les medicamens qu'on appelle dépilatoires, doivent soustraire les parties du sang qui doivent nourir les cheveux, ou en delitant leur pores, ou en les resserant extrêmement, ou en rarefiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

L'on doit mettre entre les depilatoires ceux qui rarefient trop les humeurs qui nourrissent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui même en rompent le tissu ; tels sont les remedes extrêmement alkali & acres, comme la chaux, l'arsenic, l'orpiment, &c. Si ces derniers ont quelques souphres, ils sont extrêmement chargez de sels caustiques, qui ne sont point capables d'empêcher leur action. Depilatoires.

Il y a d'autres depilatoires qui coa-

gulant les humeurs qui doivent nou-
rir les poils, peuvent rompre leur tis
mais d'une façon differente des pre-
miers, ils sont puissamment acides
comme l'eau forte, l'esprit de nitre
l'huile de vitriol, &c.

TABLE

POUR FAIRE CROITRE les cheveux.

Graisse de vipere.
D'ours.
Huile de laurier.
D'aspic.
De lezard.
Le lierre.
Cendre de grenoüilles.
De mouches à miel.
De guespes,
Les capillaires.
Les feüilles d'auronne.
La cendre de sarmens.
L'eau de noix.
Le miel.

CHYMIQUES.

Eau-de vie.
Esprit de miel.

FORMULES.

Lessive.

Faites boüillir les cendres de sarmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onces d'eau, ajoûtez demie poignée de feüilles de lierre, coulez & ajoûtez demie once d'eau-de-vie & aprés avoir lavé la tête rasée, on l'oindra de cette lessive.

Liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros huile de laurier demi once, cendres de mouche à miel un gros: faites un liniment.



TABLE
DES DEPILATOIRES.

Jusquiame.
Opium,
Orpiment.
Chaux vive.
Arsenic
Gomme de lierre.
Suc de titimales.
Sang de tortuë.
De chauve-souris
Verd de gris.

CHIMIQUES.

Sublimé corrosif.
Eau forte.
Esprit de nitre.

CHAPITRE XXI.

Contre les taches.

Remedes contre les taches.

POur ôter les taches de la peau, l'on se sert des remedes qui abondent eu

ſouphres volatils & en phlegmes, ſans qu'il y ait que peu de ſel, du moins de ſels groſſiers, afin de n'irriter pas les humeurs qui ſont dans la peau, les ſouphres volatils peuvent dilater les pores de la circule, & ſe mêlant aux liqueurs colorées qui ſont deſſous, ils en peuveut procurer l'évacuation : on ſe ſert avec ſuccés d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eau de fraiſe, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenoüille, de lait virginal, d'eau d'arriere-fais: ſi les pores de la ſurpeau ſont fort ouverts, & que les liqueurs qui ſont deſſous ſoient groſſieres, on ſe ſert avec ſuccés de ſavon, d'huile de noiſette, d'huile de gland de chêne. Et enfin il y a quelque rougeur, qu'on ſoupçone que les acides ſont de la partie, il eſt bon de ſe ſervir de ſels alkalis fixes diſſout, comme de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne doit point ſervir de veſſicatoires, de cauſtiques, ni de catheriques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques uns laiſſent des coutures, & ſouvent n'emportent pas la tache.

TABLE DES REMEDES oontre les taches.

EAu de frais de grenoüille.
Eau de limaçons.
Eau de fraises.
Eau d'arriere faix
Lait virginal.
Huile de gland de chêne.
Savon dissous dans l'eau-de-vie.
Nitre dissous dans l'eau de pluye.
Huile de noisette.
Eau qui tombe de vigne taillée.
Feüilles de pourpied.
Vinaigre distilé.

FORMULES.

Eau contre les roussseurs.

Prenez deux poignées de pourpied qu'on pilera, en y ajoûtant du vinaigre distilé passez le tout & vous servez de cette eau, en l'appliquant la nuit avec des linges.

CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

Contre les cors des pieds.

QUand l'on veut corroder la racine d'un cor, le plus sûr est de se le couper, & de le separer d'avec la chair vive : car comme ce n'est qu'une partie de la peau; sans sentiment, & endurcie par la pression, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en pressant & comprimant les parties sensibles qui sont au dessous ; ainsi si l'on pouvoit l'ôter sans entamer la chair vive, l'on les gueriroit. Mais il est presque impossible d'ôter la racine, c'est-à-dire, la portion qui touche le vif, sans couper, & faire de la douleur, c'est pourquoy l'on a inventé quelques legeres caustiques ; qui émoussent contre le cor une partie de leur action & qui ne sont pas en état d'agir contre le vif.

Cause de la douleur des cors.

L'on se sert pour cet effet, mais avec discretion, du sublimé corrosif, de la pierre infernale & d'arsenic, qu'on applique comme on fait les pierres à cautere, c'est à dire, en entourant la circonference du cor d'un emplâtre,

pour empêcher que ces remedes n'agiſſent ſur d'autres parties que ſur le cor. Mais parce que ces cauſtiques ſont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réüſſit mieux ſi l'on ſe ſert de poudre de ſavinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramolir les cors avec la gomme ammoniac, l'emplâtre de *vigo* avec le mercure, le *diabotanum*. Et enfin l'on peut appliquer une infinité de remedes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler, comme l'huile d'antimoine, qui eſt cauſtique, &c.

TABLE DES REMEDES contre les cors.

Joubarbe appliquée.
Gomme ammoniac.
Galbanum.
Emplâtre de vigo avec le mercure.
Emplâtre diabotanum.
Sublimé corroſif.
Arſenic.

Huile d'antimoine.
Pierre infernale.
Poudre de ſavinier.
Ver de gris.
Racine de grande chelidoine.
Lait de figuier.

FORMULES.

Emplâtre contre les cors.

Prenez la poudre de ſavinier qu'on incorporera avec l'emplâtre de diapalme qu'on aura fait ramolir dans de l'eau chaude.

CHAPITRE XXIII.

Des Poireaux.

COmme les verruës ou poireaux ne ſont produits que par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il ſemble que les alkalis y devroient remedier : mais ſi l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aiſement qu'il faut uſer ou d'émoliens, ou de remedes qui grattent, & enlevent

Cauſes des poireaux.

peu à peu les particules endurcies de la tumeur.

Emoliens

Les premiers ſont la joubarbe, le *verrucaria*, le ſouci, le pourpied, le vieux lard, &c.

Rongeans.

Les derniers ſont comme l'eſprit de nitre, la pierre de vitriol, le ſel avec l'ail, ou l'oignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aigremoine avec ſel & vinaigre ; & enfin une infinité d'autres remedes qui ſe rapportent toûjours aux émoliens, ou catheritiques ; quelques uns percent le poireau avec une épingle, & la font chauffer à la chandele : mais outre que cette façon eſt douloureuſe, l'on voit quelquefois trés-long-tems une noirceur à l'endroit de la verruë, qui n'eſt pas moins deſagréable que la verruë même, quand l'on coupe ſimplement un Poireau, il revient ſouvent par le ſang qui eſt pouſſé.

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine.

Cauſe de la vermine.

CEtte maladie arrive ſouvent aux enfans, tant parce qu'ils ſe nourri

ſent de lait, qui ſe caillant aiſement, produit une matiere propre à faire é-clore les œufs de ces inſectes, que parce qu'ayant les chairs molles, & peu de ſels, ces œufs ne ſont pas aiſement dé-truits; au contraire, les adultes ayant les chairs plus fermes, & les pores de la peau plus ſerrez, n'y ſont pas ſi ju-jets.

On doit d'abord purger & mêler à preſque tous les purgatifs le mercure, tant afin d'amortir & de chaſſer les le-vains qui peuvent ſervir à faire èclore les œufs de ces animaux, qu'afin de les diviſer s'il y en a quelques-uns de mêlez au ſang. Remedes interieurs.

Exterieurement on doit appliquer des remedes qui puiſſent diviſer les œufs, & enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que ſonttous les me-dicamens qui abondent en ſels acres, comme la coque de levant, les *ſtaphiſa-gria*, la leſſive faite avec les cendres de racines de fougere; mais ſur tout le mer-cure y eſt ſpecifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'inſinuant dans leur ſubſtance, il les diviſe. Exterieurs.

Je ne parle point d'une infinité d'au-

tres remedes dont les matieres medicales ſont remplies, je diray ſeulement en paſſant, que l'argent vif n'eſt pas ſeulement ſpecifique pour le poux, mais encore pour toutes les autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les humeurs, c'eſt que le corps de ces animaux devient gros & d'un beau rouge.

TABLE

CONTRE LA VERMINE.

STaphiſagria.
Coque de levant.
Abſinthe.
Aloë.
Huile de cade.
Eau d'alun.
Eau ſallée.
Cinabre.
Mercure.
Onguent Neapolitain.

CHIMIQUES.

Eau d'abſinthe interieurement.

precipité blanc en pomade.
preparation de mercure.

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & engeleures.

LEs mules & les engeleures ſont des indiſpoſitions de la peau cauſées par les acides de l'air qui ſe ſont fichez, & qui en ont écarté ſes fibres avec violence, on ſe ſert pour les empêcher, de remedes huileux, ou de remedes alkalis; des premiers, afin qu'ils embaraſſent les parties acides qui s'y pouroient nicher: des derniers, afin qu'ils enlevent, & qu'ils rompent les acides. Cauſes des engeleures.

Les huiles & les ſouphres dont on ſe ſert doivent être fort exaltez & rarefiez, afin de pouvoir inſinuer dans les lieux où les acides ſe ſont nichez; ils ne doivent cependant pas être volatils, comme l'eſprit de vin ou l'eau-de vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien loin de les embaraſſer: on ſe ſert pour les engeleures & mules, de ſur point, qu'on trouve chez les corroyeurs. On ſe ſert auſſi de graiſſe de poule & de lard, qu'on fait fondre en les appro- Remedes.

chant d'un fer rouge , & qu'on laisse tomber dans l'eau froide , afin qu'elles se chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait penetrer. On applique une vessie de porc grasse , parce que cette graisse a été rarefiée par les sels de l'urine.

Mais pour prevenir ces maladies, il est trés-bon de se laver les mains, ou les pieds de matieres chargées de sels volatils , comme d'urine chaude , de moutarde , ou la décoction de sa graine , &c.

Les remedes qui sont alkalis doivent être penetrans, comme ceux qui sont dans l'urine, ils doivent cependant être embarassez , afin de ne se pas dissiper , & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On se sert pour cet effet d'urine chaude , dont on lave les parties engelées. On se sert aussi avec succez de gros vin rouge , où l'on a fait boüillir de la sauge l'espace de demie heure, dont on lave la partie chaudement si les engeleures sont ulcerées, on se sert de l'onguent noir de Madame Feüillet, ou d'autres alKalis fixes avec des huiles comme de blanc rasis, de pompholix. On peut mêler à ces re-

medes un peu d'eau-de-vie, pour empêcher la gangrene.



TABLE CONTRE LES MULES & engelures.

Feüilles de ſauge.
De marjolaine.
Urine.
Vin rouge.
Vieux lard.
Graiſſe de chapon.
Veſſie de porc.
Surpoint.
Ceruſe.
Litarge.
Minum.
Decoction de ſemence de moutarde, &c.

} *en emplâtre.*



CHAPITRE XXVI.

Des opthalmiques.

Opthalmiques differens des autres medicamens.

S'Il y a des specifiques pour quelques parties, il y en doit sans doute avoir pour les yeux : car leur structure & leur délicatesse sont fort differentes de celles des autres parties : ainsi les repercussifs, les resolutifs & les déterfifs dont on peut se servir dans beaucoup de rencontres avec succés, pourroient causer dans les maladies des yeux des desordres quoy qu'elles se fassent de la même maniere, & que leurs remedes agissent de la même façon que les autres.

Remarques.

Premierement, l'on remarque que presque tous les remedes huileux & graisseux font du mal aux yeux, tant parce que bouchant les pores de leurs membranes, ils empêchent les matieres acres de transpirer, que parce qu'en bouchant les trous des conduits lachrymaux & du canal nazal, ils empêchent les larmes de couler. On doit ôter de cette regle generale les huiles penetrantes, comme celle de vipere.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil, on a coûtume de se servir de repercussifs tels que sont l'eau de plantain, le cristal mineral, le nitre rafiné, l'alun, le blanc d'œuf, le vitriol blanc, les mucilages, les pommes aigres cuites, le phlegme d'alun, la décoction de feüilles de coignacier, &c. Opthalmies.

Je puis dire que la plus grande partie de ces remedes agissent en resserant les pores, & en coagulant les matieres qui en fermentant font l'inflamation, ainsi ils la diminuënt dabord; mais souvent la font durer plus long tems. Ainsi l'on ne s'en doit jamais servir quand cette indisposition a été produite en hyver, ou par un vent froid, ou dans un temperament extrêmement phlegmatique; mais quand cela est venu par des sels acres qui y fermentent, ce qu'on peut connoitre par la démangeaison & l'acreté des larmes, ou quand la fumée, la poussiere ou le feu ont produit cet effet, en rendant le ressort de la partie plus foible, on peut se servir de tous les remedes dont nous avons parlé, & particulierement de la solution de nitre rafiné, parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alkali ne coagule pas. On peut aussi se servir du blanc

d'œuf, où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelque tems, ou enfin d'une pomme de reinette cuite.

Quand l'abondance du ſang produit l'inflamation, ou quand il eſt retenu par quelques eſprits acides, aprés avoir purgé & ſaigné, Hipocrate ordonne le vin pur, afin de ranimer & de donner aſſez de mouvement au ſang, pour qu'il puiſſe entraîner ces humeurs par la circulation.

Mais lorſqu'on s'apercoit que le ſang eſt groſſier, & que le malade eſt pituiteux, il faut ſe ſervir interieurement d'abſorbans & des remedes qui donnent de la liquidité au ſang, tels que ſont les ſudorifiques, pourvû qu'ils n'excitent point trop de fermentation dans les humeurs.

Remedes exterieurs. On ſe ſert exterieurement de bons reſolutifs, tels que peuvent être les cataplaſmes avec la mie de pain, le lait & le ſafran, les trochiſques d'albi raſis diſſous dans l'eau roſe. On ſe ſert encore avec ſuccez de l'eau de fenoüil, de chelidoine, de *cyanus*, d'eufraiſe, d'infuſion de *crocus metallorum*, ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infuſion avec quelqu'une de ces eaux. L'on peut quand la dou-

leur eſt un peu diminuée, appliquer (l'œil étant fermé) ſur les paupieres, un linge trempé dans l'eſprit de vin camphré. On ſe ſert encore de décoction d'iris de florence, ou de ſolution de ſel ammoniac. On louë extrêmement l'eau celeſte qu'on fait en prenant demi livre de la premiere ou ſeconde eau de chaux, en y ajoûtant deux ſcrupules de ſel ammoniac, & laiſſant le tout en un vaiſſeau de cuivre, juſqu'à ce qu'elle devienne bleuë, on la filtre & on la garde pour l'uſage. On ſe peut encore ſervir de la tuthie preparée, ou de la pierre calaminaire bien broyée en onguent, ou du vin un peu évanté. Je ne parle point des cauteres, des ſetons & des veſſicatoires qu'on applique à la nuque du col, nous avons expliqué ailleurs, comme ils agiſſoient.

Tous ces remedes agiſſent en ſe chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant aſſez de fluidité au ſang qui faiſoit l'inflamation, pour qu'il ſoit entraîné par le mouvement circulaire. Reflexions.

On me dira peut-être que le vin qui n'eſt point évanté devroit plûtôt reſoudre, je réponds que pourvû qu'il ne ſoit point aigri, ſes parties volatiles ſont plus ouvertes & plus prêtes à pe-

netter en ſe détachant des autres : car le vin évanté n'eſt pas plus prêt de s'aigrir que l'autre, ſi non parce que ſes parties volatiles ſont plus prêtes de ſe ſeparer des parties groſſieres.

Taches ſur les yeux.

Les taches qu'on voit a la cornée venant d'un épanchement de quelque matiere craſſe, ne peuvent être gueries que par de bons reſolutifs, comme l'infuſion de *crocus metallorum*, d'aloë, de ſucre candi diſſous, & des autres dont nous avons parlé: les purgatifs fondant doivent être mis en uſage, & même les ſudorifiques, quand les taches ſont ſur la cornée, l'on peut ſe ſervir de quelques eaux ou l'on a diſſous quelques remedes rongeans L'on doit obſerver que ſi ces taches viennent par des cicatrices qui demeurent dans la cornée aprés des petites veroles, ou de grandes inflammations, elles ſont pour l'ordinaire incurables, parce qu'il faudroit ronger la cornée pour le détruire.

Tayes.

Les tayes ou cataractes ayant la même cauſe, ont auſſi les mêmes remedes ; & outre ceux-la, tous ceux qui peuvent un peu ſubtiliſer cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroiſſance, comme le ſucre candi a

l'huile de papier, l'huile de ſemence de lin, qu'on tire par diſtilation, l'eau d'écreviſſe, la tuthie en poudre, & une infinité d'autres dont les livres de Medecine ſont remplis, principalement ſi la taye n'eſt pas profonde.

Les ulceres des yeux doivent être mondifiez, détergez, & déſechez. On peut employer la plus grande partie de tous les reſolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils ſe chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cauſe de la ſenſibilité des parties, ni mettre des adouciſſans tels que le lait & les huiles qui empêchent la tranſpiration & la mondification de l'œil : mais l'on peut uſer d'une decoction d'aigremoine, de racine d'iris de Florence, de ſemence de fenoüil, où l'on ajoûte un peu de tuthie preparée, ou de pompholix, ou d'antimoine crud. Tous ces remedes abſorbans les acides, empêchent la viſcidité de ces matieres. Ainſi l'ulcere n'ayant plus ces matieres viſqueuſes & aigres qui l'entretiennent, peut facilement ſe guerir, comme nous aurons lieu d'expliquer plus au long dans la ſuite de cet ouvrage. Ulceres.

Dans les playes qui arrivent aux yeux, l'on ſe ſert d'ordinaire d'adouciſſans, tels Playes.

que peuvent être le ſang de pigeon chaud, le lait de ſemence où l'on diſſout quelquefois tant ſoit pêu d'encens mâle : tout cela adoucit à la verité dans le moment ou l'on s'en ſert, mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'eſt qu'on n'en a point d'autres : car ſi l'on ſe ſervoit de repercuſſif, on craint la mortification, des reſolutifs, l'inflammation : & outre que les ſupuratifs pourroient faire une trop grande perte de ſubſtance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil; c'eſt qu'étant onctueux, ils ne peuvent point ſervir à cette partie par les raiſons que nous avons apportées : cependant l'on peut dire auſſi que le ſang & le lait venant à fermenter & ſe corrompre dans la playe, ils la peuvent entretenir, & même y attirer des fluxions, le lait s'aigrit & le ſang ſe pourrit.

Pour moy, je crois que le meilleur remede eſt de n'en mettre aucun dans la playe : il faut ſeulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orge tiede, & tâcher de faire réünir les parties qui ſe réüniſſent toûjours aſſez, pourvû qu'il n'y ait point d'empêchement : l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de terebenthine, de cire, &c.



TABLE DES OPTHALMIQUES.

LE plantain.

Semence d'orvalle mise dans l'œil, le nettoye.

Les roses.

La chelidoine.

L'eufraise

Iris de Florence.

Le fœnoüil.

Le cyanus.

Petite marguerite.

Camphre.

Décoction de feüilles de coignacier dans l'eau.

Blanc d'œuf.

Vrine.

Vin.

Oliban.

Couperose.

Vitriol.

Tuthie.

Mirrhe.

Aloë.

Alun.
Plomb brulé.
Sucre candy.
Mucilage de psyllio.

CHIMIQUES.

Eau de plantain.
de roses.
de fœnoüil.
d'eufraise.
de chelidoine.
de sperme de grenoüille.
Salpêtre rafiné.
Cristal mineral.
Crocus metallorum.
Sel ammoniac.
Esprit de vin camfré.
Phlegme d'alun.
Huile de papier.
Huile de lin.
Vinaigre distilé.
Airain brûlé.

FORMULES.

Collyre repercussif dans les inflammations.

Prenez de l'eau rose & de l'eau de

plantain, de chacune une once, de salpêtre rafiné un gros, dissoudez & trempez des compresses en cette solution pour appliquer sur l'œil.

AUTRE.

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec un morceau d'alun jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance, & l'appliquez.

Collire resolutif pour les inflammations ulcerées.

Prenez de l'eau de fenoüil & d'eufraise, de chacune deux onces, de trochisque albirasis, & *crocus metallorum*, de chacun un gros, aloë un demi gros, esprit de vin camphré, trente gouttes.

Collire déterssif & cicatrisant.

Prenez de l'eau de plantain & d'eufraise, de chacun une once, tuthie preparée, demi gros, sucre candy deux scrupules, gomme arabique un scrupule.

Eau pour les cataractes.

Prenez de l'aloë pulverisé deux gros, *crocus metallorum* un gros & demi, sucre candy un gros, tuthie preparée quatre scrupules, mettez le tout avec quatre onces de vin blanc, autant d'eau de fœnoüil & deux de chelidoine, laissez marcerer vingt-quatres heures, & vous vous en servirez en remuant la bouteille.

CHAPITRE XXVII.

Contre la surdité & bourdonnement d'oreille.

Causes de la surdité.

LA surdité ayant des causes tout-à-fait differentes, doit avoir des remedes qui n'ont que peu de rapport entre eux, car elle peut venir de ce que le cõduit exterieur de l'oreille est bouché, ou de ce que le nerf acoustique est rompu ou paralisé, ou enfin parce qu'il y a quelque défaut dans l'organe immediat de l'oüye.

difference des surditez.

Les surditez qui viennent par l'obstruction du conduit extrême, se guerissent en le débouchant : si ce sont des corps étrangers, on les doit tirer ou

avec le tirefon, ou avec la curete, ou en faiſant une inciſion au derriere de l'oreille.

Quand c'eſt de la cire endurcie, on la doit faire ſortir en nettoyant l'oreille avec une curete ; mais parce que ſouvent cette cire eſt extrêmement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, ou oſſeux, on doit l'amolir ou avec de l'eau tiede, où l'on ajoûte un peu d'eſprit de vin, pour la rendre plus penetrante, ou avec des huiles chargez de ſels alKalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, le trefle odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acides qui ont coagulé cette cire.

Quelquesfois les glandes du conduit ſont extrêmement tumefiées ; s'il y a inflamation, la ſaignée eſt le plus grand remede, on la doit ſouvent réiterer. Si c'eſt au commencement qu'on voit que l'humeur ſoit épaiſſe on doit ſe ſervir de reſolutifs & de maturatifs, comme de cataplaſmes avec l'oignon de lis, les quatres farines, d'injections avec l'huile de lys, où l'on mêle quelques gouttes d'eſprit de vin & de fiel de bœuf ; au contraire, quand l'humeur eſt ſubtile,

que la tenſion eſt conſiderable, & qu
la douleur eſt violente, on fait des inje
ctions dabord avec l'eau d'orge, ou
l'on ajoûte un peu de miel : quelquefoi
l'on ſe ſert de lait & d'autres anodins;
mais ſur tout l'on ne doit jamais ſe ſer
vir des repercuſſifs.

Quand la ſurdité a ſon ſiege dans l'or
gane immediat, elle eſt incurable : pou
celle qui vient des nerfs bouchez, elle
doit ſe guerir comme les paraliſies
ainſi nous ne parlerons plus de ces indiſ
poſitions, & nous dirons les remedes
dont on peut ſe ſervir dans les bruits
qu'on ſent dans l'oreille. Ils ſont diffe-
rens, & par la maniere dont ils frappent,
& par les cauſes qui les produiſent. A
raiſon de la maniere dont ils frappent,
on nomme les uns tintemens & ſiffle-
mens, qui ſont produits par un ébranle-
ment qui arrive, les membranes du tam-
bour, de la caiſſe & du labyrinthe
étant tenduës, les autres ſont appellez
bourdonnemens & murmures, ils ſont
cauſez par un ébranlement qui arrive,
les organes étant lâches & détendus.
Les cauſes qui peuvent faire ces ébran-
lemens ſont des battemens d'arteres, des
inflammations, des abcés, des ulceres,
des fermentations d'humeurs acres, &c.

Dans le tintement & sifflement, l'on doit se servir de remedes adoucissans & huileux, capable d'ôter la trop grande tension qui est dans les organes, & de temperer le mouvement des parties qui fermentent, c'est pourquoy l'on se sert de lait, d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on peut même y ajoûter, mais avec précaution, quelque essence narcotique, quand le tentiment est accompagné de douleur.

Dans les bourdonnemens & murmures, il est bon de mettre en usage des remedes capables d'enlever les humilitez qui relâchent trop les membranes des organes, & au même tems l'on doit déterger les ulceres, s'il y en a, & faire ensorte d'évacuer les humeurs acres & gluantes : pour cela, les résolutifs tels que l'esprit de vin, l'essence de romarin, l'eau de la Reine d'Hongrie, la teinture de myrrhe, une infinité d'autres sont d'un grand secours, parce qu'ils conviennent à toutes les indications.

TABLE
POUR LES SURDITEZ & bourdonnemens d'oreilles.

Jus d'oignon.
La coloquinte.
La semence d'anet.
De cumin.
Les feüilles de ruë. — *en décoction.*
de romarin.
de calament.
de pouliot.
de prassium.
de camomille.
d'œil de bœuf.
L'aloë.
Le fiel de bœuf.
De taureau.
La graisse d'anguille.
L'huile de laurier.
de ruë.
de camomille.
Jus de choux.
Semence de jusquiame.
Son huile.
Celle de mandragore.

Huile

Huiles d'amandes ameres.
de noix de pêches.
Semences d'anis, de coriandre.

CHYMIQUES.

Huile de papier.
Huile de brique.
Eau-de-vie.
Esprit de vin
Eau de la Reine d'Hongrie.
Teinture de myrrhe.
Teinture de castoreum.
Huile noire de tartre.
Essence de romarin.
Laudanum *dissous.*

FORMULES

Contre la surdité

Prenez jus d'oignon une once, eau-de-vie autant; faites chauffer & en mettez quelques gouttesdans l'oreille.

Contre la surdité par la cire épaissie.

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte; faites boüillir en le vin blanc & l'huile d'amandes ameres, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé, ajoûtez quelques gouttes de teinture de castor

& de fiel de bœuf, vous en mettrez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquinte une once, graine de cumin & de coriandre, de chacun deux onces; faites boüillir en l'huile de ruë, passez & ajoutez une once d'eau de la Reine d'Hongrie.

Contre les douleurs d'oreille.

Prenez huiles d'amendes ameres une once, *laudanum* liquide deux gros; versez quelques gouttes dans l'oreille.

CHAPITRE XXVIII.

de la douleur & agacement de dents.

LEs anodins communs n'ôtent que rarement la douleur de dents : on a même trouvé peu de specifiques qui eussent cette proprieté : car comme la deuleur est ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remedes assez penetrans pour profonder jusqu'en cet endroit ; & quand ils y penetreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs acres qui y sont attachées.

Si la dent eſt creuſe & que le nerf ſoit découvert, on peut y mettre un petit coton trempé dans de l'huile de buis, ou dans l'huile de gayac, qui empêchant l'air froid & les humeurs acres d'agir, calment la douleur. Pour la même raiſon l'on ſe ſert d'un cloux de girofle ou de ſon huile, &c. Mais le plus ſûr ſi le nerf eſt fort découvert; eſt d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'eſprit de nitre, & ainſi en le cauteriſant de luy ôter le ſentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feüilles dor ou de plomb. Cauſes de la douleur de dent.

Si la douleur dépend en partie de quelque fluxion d'humeurs acres & ſubtiles, on les peut diſſiper ou en les détournant par une emplâtre de veſſicatoires derriere l'oreille, ou en les faiſant vuider en ouvrant les vaiſſeaux ſalivaires, eu tenant un morceau de pirrethre dans la bouche, ou en fumant du tabac: outre que ces remedes contenant un ſel acre, peuvent détruire les acides qui cauſent la maladie. On peut auſſi tenir un peu d'eſprit de vin camphré dans la bouche, il reſout & adoucit extrêmement.

Si tous ces remedes ne font rien, l'on

a recours aux narcotiques, tant pris interieurement, qu'apliquez exterieurement. L'on met auſſi des emplâtres d'*opium* avec le maſtic ſur l'artere des temples. Tous ces remedes agiſſent à peu prés de même; mais quand tout cela eſt inutile, & que la douleur eſt fixe en une dent, il la faut faire arracher: & ſi par hazard il n'en reſtoit qu'un morceau qui ne donnât aucune priſe pour l'arracher, & qui ne fût point accompagnée de dents voiſines, l'on la feroit tomber en y mêlant un peu d'encens.

Agacement de dents.

Contre l'agacement de dents, l'on doit ſe ſervir des remedes qui peuvent ſe charger des acides qui l'on produit: c'eſt pourquoy l'on ſe ſert avec ſuccez d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain ſec ou brûlé: car ces remedes ôtans les acides qui cauſoient la maladie ou les embaraſſant par les parties huileuſes, conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on ſe ſert auſſi de pourpied: car outre qu'on en tire une quantité prodigieuſe de ſels volatils, il contient un ſuc gluant capable de ſe charger encore des acides qu'il rencontre entre les dents.

Ce Chapitre ſeroit imparfait, ſi nous

ne diſions par les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir eſt d'amolir la gencive, afin que la dent en écartant les fibres, faſſe moins ſentir la douleur. On ſe ſert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des décoctions émollientes, on leur fait mâcher quelque choſe de dur entre les dents qui doivent percer ; & ſi tout cela eſt inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.



TABLE

POUR LES DOULEURS de dents.

LE clou de girofle.
La racine de pirethre.
Cendre de vers de terre.
Le vin chaud.
La juſquiame.
Son huile faite par expreſſion de ſa graine.
L'opium.

Le tabac en fumée.
Pierre de vitriol.
Emplâtre avec les cantharides.
Maſtic.
Racine d'ortie fumée comme le tabac.

CHYMIQUES.

Huile de buis.
Huile de gayac.
Eſſence de girofle.
Eſprit de vin.
Eſprit de vin camphré.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Eſprit de nitre.
Aigre de ſouphre.
Huile de vitriol.
Eau forte.
Laudanum *liquide.*

FORMULES.

Quand toutes les dents ſont mal.

Prenez une cuillerée de décoction de menthe, ajoûtez-y quinze gouttes d'eſprit de vin camfré, & la tenez chaudement dans la bouche.

POUR L'AGACEMENT.

Amandes douces & ameres.

Noix.
Avelines.
Pain ſec.
Pourpied.

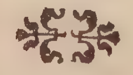
POUR NETOYER LES DENTS.

Corail pulveriſé.
Brique pulveriſée.
Racine d'iris.
Alun.
Sel.
Nitre.
Racine de mauve, &c.

FORMULES.

Bâton pour netoyer les dents.

Faites boüillir les racines d'iris avec du ſel marin & de l'alun, & quand vous l'aurez retiré & fait ſecher, vous vous en froterez les dents.



CHAPITRE XXIX.

Des remedes des chancres de la bouche, & de la relaxation de la luette.

NOus ne parlerons point icy des remedes interieurs pour les chancres veneriens ou ſcorbutiques qui viennent par une entiere infection de la maſſe des humeurs, nous en avons parlé ailleurs ; mais parce qu'il arrive ſouvent des ulceres à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque choſe de mal net, ou par d'autres cauſes, & qu'on ne peut pas appliquer d'onguent comme à un autre partie ; l'on a coûtume d'y faire une eſcarre, afin qu'il défende le fond de la playe contre la ſalive & les alimens, & que pendant ce tems-là la nature ait le tems de renourrir ce qui eſt ôté.

Remedes. L'on ſe ſert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de ſouphre, de l'eſprit de vitriol, de l'eſprit de nitre, ou même de l'eau forte. Quand on ne veut pas qu'ils agiſſent ſi puiſſamment, l'on mêle l'aigre de ſouphre ou

l'esprit de vitriol au miel de Narbonne, & l'on en touche souvent l'ulcere avec un petit bâton, au bout duquel l'on a attaché un peu de coton. Quand l'on a fait une escarre, il faut être deux ou trois jours sans retoucher, autrement par vôtre impatience, vous augmentez & l'escarre & l'ulcere.

L'on fait des gargatismes avec des vulneraires, c'est à-dire, avec des dessicatifs & détergens, comme avec les feüilles de plantain, sommitez de ronces, feüilles de roses, aigremonie, &c, où l'on mêle le miel, le cristal mineral, l'alun, ou le sirop de meures, suivant les indications qu'on a. gargarismes,

L'on se peut encore servir de l'eau verte pour former des escarres legeres de la maniere que nous l'avons décrite p. 460. ou de l'eau verte d'harman qui agit à peu prés de même que la premiere. Pour conserver la playe, secher l'ulcere & embarasser les aigres, l'on se sert de fumigatoires faits avec l'encens, le mastic, la mirrhe, &c. dont on fait recevoir la fumée dans la bouche avec un entonnoir, ou bien en se couvrant la tête avec un grand manteau & se tenant sur le rechaud de feu où l'on a jetté la poudre ou la pa-

ſtille, & ouvrant & fermant la bouche par repriſes. *Felix Platerus* dit avoir gueri par-là un malade où l'on avoit tenté toutes ſortes de remedes, & qui avoit au fond du palais un grand ulcere qui avoit emporté la moitié de la luette.

La relaxation de la luette ſe guerit avec des remedes aſtringens, chauds & deſſechans, capables de reſſerer des fibres de la luette, & en y appellant les eſprits, d'en exprimer les humiditez viſqueuſes qui la relâchoient. On ſe ſert pour cet effet de poivre pulveriſé; ou bien de moutarde, de balauſtres, de roſes, de noix de cyprez, & d'une infinité d'autres ſtiptiques, dont nous avons expliqué la façon d'agir.

TABLE

CONTRE LES CHANCRES de la bouche.

Aigremoine.
Bugle.
Sanicle.
Plantain.
Roſes rouges.

} *en décoction & gargariſmes.*

Sommitez de ronces.
Ecorce de grenade.
Balaustes.
Feüilles de livesche.
Alun.
Vitriol.
Encens.
Myrrhe. } *en fumigatoires.*
Mastic.
Meures boüillies avec l'eau.
Sirop de meures batu avec l'eau.

CHYMIQUES.

Eau verte pour former des escartes legeres.
Eau d'harman.
Esprit de souphre.
De vitriol.
De nitre.
D'alun.
Esprit de miel.
Teinture de lacca

FORMULES.

Pour toucher les chancres de la bouche.

Prenez quinze gouttes d'esprit de souphre, avec demi cuillerée de miel,

& vous en toucherez le chancre en trempant un petit bâton, au bout duquel il y aura un petit tampon de linge ou de coton.

GARGARISMES.

Prenez aigremoine une poignée, autant de ſommitez de ronces, trois pincèes de feüilles de roſes rouges, faites boüillir en chopine d'eau commune, ajoûtez un gros de criſtal mineral, une once de ſirop de meures; demi once de miel roſat, coulez le tout, & vous en gargariſez la bouche.

FIN.



TABLE
DES MATIERES contenuës dans ce ſecond Volume.

A

C

D

E

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

Fin de la Table.

